

暁佳奈

Kana Akatsuki

Illustration 高瀬亜貴子

ヴァイオレット
エヴァーガーデン

下





de Kana Akatsuki

ヴァイオレット エヴァーガーデン

Violet Evergarden



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)

j-garden.fr

[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



TRADUCTION

Chapitre 7 : Nova

Chapitre 8 : Nova

Chapitre 9 : Raitei

Chapitre 10 : Raitei

Chapitre 11 : Raitei

Chapitre 12 : Raitei

Chapitre 13 : Raitei (p1-30) // Nova

CORRECTION

Raitei

Nova

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.



Sommaire

Violet Evergarden

Chapitre septième *Le major et son « Tout »*

Chapitre huitième *La fille soldat et son « Tout »*




Chapitre neuvième *Le jeune marié et la poupée de souvenirs automatiques*

Chapitre dixième *La demi-déesse et la poupée de souvenirs automatiques*

Chapitre onzième *Les Lettres volantes et la poupée de souvenirs automatiques (1)*

Chapitre douzième *Les Lettres volantes et la poupée de souvenirs automatiques (2)*

Chapitre treizième *Violet Evergarden*





Benedict

Blue

Le jeune marié
et la poupée
de souvenirs
automatiques

Silene

Le jeune marié
et la poupée
de souvenirs
automatiques

**Dietfried
Bougainvillea**

Les
Lettres volantes
et la poupée
de souvenirs
automatiques
(2)

**Gilbert
Bougainvillea**

Les
Lettres volantes
et la poupée
de souvenirs
automatiques
(2)

**Claudia
Hodgins**

La fille
soldat
et son
« Tout »

**Violet
Evergarden**

**Lux
Sibyl**

La demi-déesse
et la poupée
de souvenirs
automatiques

**Cattleya
Baudelaire**

Les
Lettres volantes
et la poupée
de souvenirs
automatiques
(1)





J'aime les fleurs. J'aime les poèmes. Mais ce sur quoi j'aime le plus écrire, ce sont les représentations de batailles.

Je veux devenir forte. J'ai pris le nom de Violet dans un poème que j'aime, "*Les roses sont rouges*".

Les noms des gens ont toujours une sorte de signification.

Akatsuki Kana

Prologue

Quand ce sentiment avait-il germé en lui ?

Il n'en avait pas la moindre idée. Si jamais on lui avait demandé ce qu'il aimait chez elle, il aurait été bien incapable de l'exprimer avec des mots.

— Major.

Avant qu'il ne s'en rende compte, il était heureux chaque fois qu'elle l'appelait.

La protéger n'était pas une option. Sa poitrine battait avec une intensité inédite.

— Dans quel but est-elle comme ça ? Si c'est par dévotion... Alors elle ne prononcerait rien qui risquerait de me déplaire. Puisqu'elle recherche la soumission et les ordres, avoir l'approbation de son maître est ce qui lui importe. Et moi donc... ? Qu'en est-il de ma propre vie ? À qui suis-je donc dévoué ?

Chapitre septième

Le major et son « Tout »

Les yeux couleur émeraude s'ouvrirent. Ils appartenait à un enfant d'à peine six ans qui venait de se réveiller, ses yeux somptueux reflétant le monde qui l'entourait.

En descendant de la voiture dans laquelle il avait dormi, le long de la route, il remarqua un paysage s'étendant devant lui. La première chose qui attira son attention fut la beauté des arbres alignés sur le chemin d'une forêt verdoyante. Blottis les uns contre les autres, des vieux aux plus jeunes, ils se tenaient dignement. Les ombres formées par une lumière douce et chaleureuse se répandant sur le sol par les espaces entre leurs feuilles ressemblaient presque à des danseurs. Ces feuilles se balançaient dans le vent, faisant songer aux rires des petites filles.

Pendant cette saison, les fleurs blanches éparpillées en tempête de pétales étaient caractéristiques de Leidenschaftlich. Presque comme les blizzards des pays nordiques, les fleurs flottaient dans l'air.

Les vignes quant à elles, associées à des héros qui avaient protégé la nation contre un nombre non négligeable d'invasions, pouvaient être rencontrées partout dans tout le pays. De belles fleurs s'épanouissaient au printemps et en été.

— C'est la fleur de notre famille.

Son père lui murmura cette seule phrase, marchant devant lui.

Ses yeux, qui se déplaçaient dans plusieurs directions lorsqu'il était guidé par la main de son frère aîné, se posèrent sur le dos de son père. Le père, sentant peut-être le regard persistant de son fils, se retourna une fois et, bien qu'il ne puisse pas l'admettre, c'était certainement pour s'assurer que son fils n'était pas perdu. Tout comme son jeune fils, le père arborait de jolis yeux verts, d'une teinte légèrement différente toutefois et avec un regard plus strict.

Du seul fait que son père avait fait marche arrière, il était heureux au point de vouloir danser. Cependant, bien qu'il fût au fond satisfait, il restait raide. Avait-il fait quelque chose qui méritait de sévères réprimandes ?

— C'est quoi ce truc... sur "notre fleur de famille" ?

Son frère aîné reprit de manière très peu correcte les paroles de leur père à voix basse.

Tous les trois parcouraient ce chemin de verdure. Au-delà de la scène créée par la beauté de la nature se trouvait ce qui semblait être une zone d'installations d'entraînement militaire. Il y avait en effet, sur place, plusieurs personnes qui portaient le même uniforme noir violacé que leur père.

Le petit se comportait comme s'il explorait quelque chose de particulier, et ce qui se trouvait sous ses yeux scintillants de curiosité était la figure de soldats dans une marche millimétrée.

— C'est...

Le père avait emmené ses fils s'installer pour ce qui allait vraisemblablement être une représentation. Les sièges étaient à l'extérieur.

En plus de ceux qui portaient l'uniforme de l'armée, il y avait aussi des soldats portant le col blanc de la marine. Tout autour des avions de chasse et de reconnaissance, ils discutaient entre eux, proprement divisés en deux ensembles. Bien qu'ils étaient tous deux des forces de défense, il semblait y avoir une certaine hostilité entre les deux corps.

Du point de vue d'un enfant, c'était un bien étrange spectacle.

Devenant peut-être nerveux parce qu'il ne voyait son père nulle part, il agitait ses bras et ses jambes, laissant tomber son regard vers ses pieds sans but. Un pétale de bougainvillier, que son père avait appelé leur "fleur familiale", tomba. Alors qu'il tendait la main en essayant avec force de le reprendre tout en restant assis, son frère aîné, assis à côté de lui, lui retint le corps.

— Gilbert, un peu de tenue.

Comme son frère le lui dit d'un ton maussade, Gilbert s'exécuta. C'était un enfant obéissant.

Il était originaire de Leidenschaftlich, et il était le descendant de héros d'une nation militaire bien connue du Sud. Pour les hommes de la famille Bougainvillea, il était d'usage de s'engager dans l'armée. Ce n'était pas la première fois que son père, qui y occupait lui-même un poste de haut rang, amenait son frère et lui-même à des événements similaires.

Son frère saisit sa main et la serra. Gilbert n'était pourtant pas le genre de garçon à persister après avoir été grondé.

— Si tu déshonores le nom des Bougainvillea, c'est moi qui serai puni pour avoir négligé mon devoir de surveillance.

Comme son frère tâtait souvent du poing de son père, il n'était guère surprenant qu'il agisse ainsi afin de ne pas gâcher l'humeur de ce dernier. Gilbert l'avait bien compris.

Dans la maison des Bougainvillea, où vivaient Gilbert et son frère aîné, chacun devait se comporter avec le plus grand soin. Les murs de la maison, ornés d'aiguilles, de clous, d'épées et d'épines de roses, semblaient à tout moment pouvoir percer leur corps pour obtenir une couleur sang.

Au lieu d'être un endroit rassurant et réconfortant, leur maison était plutôt une zone hostile.

— C'est tellement ennuyeux... dit son frère, soupirant à moitié.

Ses yeux étaient dirigés non pas vers les soldats de l'armée, mais vers ceux de la marine

— Tu n'es pas d'accord Gil ?

Bien qu'il ait demandé à Gilbert de confirmer, il n'obtint pas de réponse. Il ne pouvait pas y consentir.

— Pourquoi tu dis ça ?

Il pensait que des sentiments tels que l'ennui devaient être écartés dans cette situation. Même si cela pouvait être fastidieux, ils devaient endurer. C'est pourquoi il avait cessé d'agir comme un enfant agité qui se laissait facilement influencer par les autres. Son frère était censé savoir tout cela lui aussi, alors pourquoi était-il allé faire part de telles émotions à voix haute ?

Comme Gilbert n'était encore qu'un enfant, il répondit de manière manichéenne.

— Tu ne peux pas dire des choses comme ça.

— C'est bon, nous pouvons parler à voix basse. Puis c'est sorti tout seul. Tu sais, Gil... Tout ça, c'est quelque chose que papa, son père, ainsi que le père du père de papa ont fait. C'est terrible, non ?

— Pourquoi ? demanda Gilbert.

— N'est-ce pas comme s'ils n'avaient pas de volonté propre ? Écoute, si papa nous a fait venir ici aujourd'hui, c'est pour nous dire : "Tu vas devenir comme moi".

— Pourquoi est-ce mauvais ? demanda Gilbert.

— C'est pour nous faire comprendre que nous ne pouvons pas choisir autre chose que ça.

— Pourquoi est-ce mauvais ? demanda une nouvelle fois Gilbert.

Comme il ne comprenait pas les sentiments de son frère, ce dernier semblait frustré et agacé, tapant légèrement du poing et frappant fortement l'épaule de Gilbert avec la main qui lui tenait la sienne.

— Je veux devenir marin. Pas n'importe quel marin. Un capitaine. Je mènerai mes camarades et explorerai le monde. Je veux aussi mon propre bateau. Gil, tu es un bon élève, tu pourrais aussi devenir un voyageur. Mais... Je... On ne nous permettra jamais de devenir ce que nous voulons.

— N'est-ce pas évident ? répondit Gilbert. Après tout, nous sommes de la Famille des Bougainvillea.

Le ménage était proprement composé d'une hiérarchie pyramidale où le père se tenait au sommet ; en dessous de lui se trouvaient la mère, l'oncle et la tante, et en dessous d'eux le frère aîné, Gilbert et leurs sœurs. Dans la maison où Gilbert était né, il était naturel pour les gens de moindre importance de baisser la tête devant leurs aînés, et s'opposer à eux n'était pas toléré. Gilbert et son frère étaient de petits rouages destinés à perpétuer la famille

Bougainvillea, en protégeant son honneur et sa réputation héroïque. Les engrenages pouvaient-ils faire part de leurs états d'âme ? Non, ils ne le pouvaient pas.

— Je vois que le lavage de cerveau a été fructueux.

Ainsi finissait-il, d'une voix laissant entrevoir de la pitié.

— Je me demande ce que... "lavage de cerveau"...

Alors que Gilbert était perdu dans ses pensées, les avions de chasse prenaient leur envol.

Afin de voir les oiseaux de fer se retrouver et dessiner des arcs dans le ciel, Gilbert leva les yeux. Les plans se croisaient avec le Soleil et disparaissent pendant un instant.

C'était incroyablement éblouissant.

Cependant, ses yeux lui firent mal comme s'ils étaient brûlants, ce qui l'obligea à fermer ses paupières lentement. Peut-être en raison de la trop forte luminosité, des larmes s'étaient formées.

Les yeux émeraude se rouvrirent. Ils appartenaient maintenant à un jeune homme sage. Mélange de la sévérité de son père, mais aussi de sa propre personnalité, à savoir de gentillesse et de solitude, ils fixaient une poupée.

Enfin, plutôt une fille qui ressemblait à une poupée. Dans son champ de vision figurait également son frère aîné, qui avait grandi tout comme Gilbert lui-même.

La pièce était emplie de décorations raffinées. Il s'agissait de mobilier coûteux ce qui laissait supposer que seules les personnes du même acabit pouvaient normalement y résider bien que l'idée soit risible dans l'absolu.

Pourtant, tout était sens dessus dessous. La pièce était devenue le théâtre d'un quintuple meurtre. La fille, tachée de sang, était la coupable. Même avec ses vêtements et son parfum baignés de sang, sa beauté n'en était altérée. Elle était le plus bel assassin du monde.

— Hé, tu vas la prendre, hein, Gilbert ?

Avec un sourire amical, son frère aîné poussa la fille. Elle fit un pas vers Gilbert ; ce dernier, automatiquement, fit un pas en arrière. Elle était horifiante.

— Ne me regarde pas !

Son frère avait insisté sans relâche sur le fait que la fille devant lui était un "outil" et l'avait livrée avec force. En effet, elle fut traitée et agit comme tel. Cependant, sa respiration était encore lourde.

Pendant qu'il essuyait sa main, dégoulinante de sang et de sueur, avec son bouton de manchette, elle le regardait fixement comme si elle attendait le prochain ordre.

— P-Pourquoi me regardes-tu ?

Dans une certaine mesure, il faisait déjà preuve de bien plus de compassion que son frère aîné.

Ou plus exactement, il se souvenait que la hiérarchie existait non seulement au sein de la famille, mais également au sein de la société. Les enfants qui se trouvaient au bas de celle-ci, dans l'espoir d'en atteindre le sommet, devaient lutter.

Cela nécessitait de se surpasser personnellement, certes, mais surtout d'user de tout ce qui était en sa possession. Ce n'était pas quelque chose dont il fallait faire l'éloge, mais c'était quelque chose que Gilbert savait et souhaitait. Sans aucun doute, s'il apprenait à l'utiliser correctement, elle pouvait devenir le meilleur bouclier et la meilleure épée.

— P-Pourquoi me regardes-tu ?

La poupée assassine automatisée semblait également désirer Gilbert.

Finalement, tout se passa comme son frère l'avait prévu, et le jeune Gilbert, qui avait encore des traits que l'on pouvait considérer comme ceux d'un jeune, se tenait au milieu d'une rue du centre-ville. Ses somptueux yeux fixaient l'un de ses bras.

La poupée, emmitouflée dans sa veste, ne dégagait pas une odeur très douce, mais plutôt, au contraire, celle du sang dans lequel elle venait de se baigner. Cela n'aurait guère été surprenant si elle ressemblait à un ogre, néanmoins il se trouvait qu'elle semblait plus proche d'un lutin de conte de fées.

— J'ai... peur de toi.

La jeune fille n'avait pas réagi aux paroles honnêtes qui s'étaient échappées de ses lèvres. Ses yeux bleus le regardaient simplement.

— Je suis... J'ai peur de... t'utiliser.

Gilbert continua tout en l'enlaçant fermement.

— Tu- es terrifiante. En fait... Il se pourrait même que je doive te tuer.

Malgré ces douloureux murmures, il ne lâcha jamais la fille. Il n'avait pas non plus essayé de la laisser tomber et de la laisser sur la route, de lui tirer dans la tête avec le pistolet dans sa poche, ou encore de serrer son cou élané avec ses mains.

— Mais... je veux que tu vives.

— Il s'accrocha à elle malgré ses craintes. Ses paroles étaient sincères.

— Je veux que tu vives.

C'était une vérité qui brillait faiblement au milieu d'un monde cruel. Le problème était de savoir s'ils allaient être capables de supporter sa dure réalité.

Gilbert pouvait-il y arriver ? Incertain, Gilbert ferma les yeux. Il pria pour la pensée idéaliste selon laquelle tout serait fini une fois qu'il allait les rouvrir.

Les yeux couleur émeraude s'ouvrirent.

La situation n'était guère celle que Gilbert avait espérée quand il pria.

La jeune fille procédait au meurtre d'hommes devenus incapables de bouger, les fouettant à l'aide de bâtons. Elle les frappait. Le sang coulait. Des cris s'élevaient. Elle les frappait et celui qui l'avait ordonné n'était autre que Gilbert lui-même.

Quelque chose d'autre que la vie se perdait dans cet espace. La violence remplaçait en effet la raison, la conscience et d'autres valeurs de ce genre. C'était...

-- Plus que douteux. Non pas pour la justice. Pour son bien, le mien ou celui de ce pays... Elle était faite pour ça...

Gilbert avait atteint une espèce d'autosatisfaction, assez forte pour lui donner envie de vomir quand il y réfléchissait sérieusement, ainsi qu'une soif de conquête due au fait qu'il avait mis la main sur un pouvoir immense : une fille qui n'écoutait les ordres de personne d'autre que lui. Il avait l'impression de dominer le monde.

Prétextant l'accompagner dans ses quartiers, Il put ainsi s'extraire du cercle des officiers supérieurs venus poser des questions concernant la jeune fille.

Il marcha sur la mare de sang des personnes qu'elle avait massacrées et se dirigea vers elle. C'était comme si elle faisait sortir du sang de tout ce qu'elle touchait. Le sang de ses victimes, oui. Jamais le sien. Pourtant, il y avait peu de différence entre elle dans cet état et Gilbert quand il était couvert de sang. Cela lui allait toutefois.

Les sentiments qui s'étaient brusquement élevés en lui disparurent, comme une bougie s'éteignant. Sa respiration était de nouveau lourde.

-- On n'y peut rien. On n'y peut rien, se dit Gilbert.

En effet, il n'y avait rien à faire, car on attendait seulement de lui qu'il veuille garder confidentielle l'arme effrayante qu'il avait acquise, qui possédait une

conscience. Il craignait qu'elle ne fasse du mal aux autres. Dans ces circonstances, il était préférable de l'utiliser tout en la maintenant à portée de main, ce que par ailleurs l'outil lui-même souhaitait également.

— On n'y peut rien. Il le faut... pour que nous... soyons ensemble. Pour qu'elle reste en vie.

Malgré cela, l'intérieur de ses yeux lui faisait aussi mal que la fois où il avait regardé directement le Soleil. Gilbert emmena la fille dans un couloir vide. Elle était un outil. Pas sa fille ou sa petite sœur. Elle était quelqu'un qui allait bientôt devenir son sous-fifre. Il aurait été gênant que d'autres personnes perçoivent leur relation particulière. S'ils ne gardaient pas une certaine distance, vivre côte à côte allait leur être impossible.

--*mais...*

Il la fit marcher, marcher et marcher. Une fois que personne d'autre n'était en vue, il se retourna et lui tendit la main.

— Viens.

Il ne pouvait pas se retenir. Le fait que son uniforme était souillé de sang ne lui posait pas de problème. Il dut la tenir à ce moment précis, se déplaçant automatiquement pour la reconforter. C'était aussi ce qu'il avait fait lors de leur première rencontre.

La fille eut la même réaction. Elle tremblait, mais contrairement aux autres fois, ses petits doigts s'accrochaient à son uniforme – fermement – comme pour dire qu'elle n'allait pas lâcher prise. Elle était un être vivant avec une température, un poids. À son contact il se remémorait l'époque où il portait ses petites sœurs, bébés. Les sentiments de cette période se chevauchaient.

Elle était douce, comme si elle pouvait se briser, au point de faire croire à Gilbert qu'il devait la protéger quoiqu'il arrive. Elle tenait mieux dans ses bras qu'il ne l'avait d'abord pensé. Son visage, miné par une extrême tristesse, se reflétait dans les yeux bleus de la petite. Tout doucement, Gilbert chuchota.

— Veux-tu vraiment... un maître comme ça ?

Il ne pouvait pas directement faire face à la lueur excessivement innocente des yeux de la jeune fille, fermant les siens comme pour fuir.

Les yeux émeraude s'ouvrirent.

— Je... ne comprends pas ce que vous dites.

Même s'il était encore à un âge qui respirait la jeunesse, ses yeux montraient de l'exaspération lorsqu'il fixait un équipement de télécommunication.

Il pleuvait dehors. Le bruit des gouttelettes se déversant sur le bâtiment perturbait les conversations. Partout, c'était trop bruyant.

Gilbert, commandant de la Force offensive spéciale de l'armée de Leidenschaftlich, avait pour mission de parcourir le pays pour mettre fin aux différents conflits qui s'y déroulaient. De plus, il avait pour rôle d'apprivoiser celle qui allait devenir la pièce maîtresse de cette force d'intervention. Et il reçut soudainement une mission bien particulière.

— Concernant l'endroit, un chauffeur a été affrété pour l'y emmener. Préparez-la et donnez-lui l'ordre de tuer. Cela suffira. Éliminez tous ceux qui vivent dans ce bâtiment. Elle ne doit s'inquiéter de rien d'autre et doit revenir dès qu'elle aura fini.

Ayant reçu de manière inattendue un message d'un officier supérieur pendant son séjour au quartier général, il s'était opposé au contenu de l'opération.

— Mais ! -

Bien qu'il ait attendu son tour pour parler, il se retint après avoir élevé la voix.

— Si cela doit nous permettre d'avoir le contrôle, toute ma troupe devrait y participer. Pourquoi Violet seule... ? Ce n'est pas faisable pour un soldat d'y aller en solo.

Il n'avait toutefois pas réussi à atténuer la désapprobation de son ton.

— C'est parce que peu de gens doivent être au courant. La cible est un marchand d'armes national qui a signé un contrat d'exportation pour une organisation antigouvernementale. Cela a été signalé par un espion qui s'y est infiltré. Ce problème ne va pas se résoudre tout seul. Après tout, ils sont tout à fait conscients de nos faiblesses. Le moment est opportun. Nous devons régler cette affaire. Il est

regrettable d'appeler cela un meurtre, mais il y a certainement beaucoup de gens qui le prendraient ainsi. Je ne pense pas que nous devons exposer au monde nos idéaux les plus douteux.

— Si tel est le cas, raison de plus pour rassembler du personnel capable d'accomplir la mission.

— Ce que votre poupée est, précisément. Une arme meurtrière qui ne désire que vos ordres sans les remettre en question. Il n'y a personne de plus apte qu'elle, n'est-ce pas ? Je n'ai pas oublié le spectacle que vous nous avez présenté. Combien de gens avait-elle tués à l'époque, déjà ? Quel âge avait-elle ? Avec vos conseils, la précision de ses meurtres a dû encore s'améliorer davantage ! Je ne vous laisserai pas dire qu'elle n'en est pas capable. Mais si c'était un choix, que choisiriez-vous ?

— C'est...

— Le symbole le plus important de la famille Bougainvillea, à savoir la défense nationale, n'est-il que mensonge ?

Incapable de parler correctement, Gilbert s'agrippa à ses vêtements sur la zone située près de ses poumons.

Pendant les quelques secondes de silence, une image apparut dans son esprit, celle de lui-même commandant à Violet d'accomplir la tâche susmentionnée. Sa réponse allait certainement être un « Oui »

Elle répondrait certainement par un "oui" obséquieux, sans la moindre hésitation. Elle n'était pas du genre à hésiter. Un ordre de Gilbert... Pour l'amour de celui qui s'occupait d'elle, elle était prête à tout. Et ce qui affligeait le plus Gilbert, c'était que Violet allait probablement exécuter cette tâche sans aucune difficulté.

Il imaginait alors simplement comment ça allait se passer. Il se voyait incapable de dormir dans la caserne, attendant simplement son retour.

— Elle peut le faire.

Sa voix était enfin sortie.

— Elle peut le faire, mais Violet a besoin de consignes précises sur place. Si vous avez été témoin du massacre de l'époque, vous le comprenez, n'est-ce pas ? Elle ne peut pas fonctionner comme une arme à moins que je ne donne des instructions. Permettez-moi donc de l'accompagner.

Il put dire quelque chose, mais pas tout à fait ce qu'il aurait voulu.

— Violet, es-tu prête ?

Vêtu de son uniforme militaire noir violacé, Gilbert regarda la fille avec ses yeux vert émeraude. Ils semblaient intenses dans l'habitacle sombre du véhicule. À part les siens, la seule autre paire d'orbes qui brillait était celle de la fille. Plus largement, ses cheveux dorés, qui complétaient ses beaux yeux d'une couleur plus claire que le bleu de la mer et plus profonde que le bleu du ciel, étaient attachés à l'intérieur d'un chapeau militaire identique à celui que portait Gilbert.

— Oui.

Sa réaction était nette, sans émotion, mais pleine de confiance.

La jeune fille qui ne pouvait pas parler n'était plus là. Gilbert remit un couteau et une arme de poing à la femme soldat d'une rare beauté.

— Officiellement nous ne venons que pour parler. Mais ce que nous allons faire... servira d'exemple pour tous les trafiquants d'armes impliqués dans Leidenschaftlich.

— Je le sais.

— L'intérieur n'est pas assez spacieux pour les grands combats. Je veux donc que tu te familiarises le plus rapidement possible aux conditions de ce champ de bataille. Après tout, tu ne peux pas utiliser Sorcellerie. Mais je serai avec toi. Je te protégerai. Concentre-toi sur les ennemis.

— Oui, Major.

En hochant la tête, quel que soit le regard qu'on lui porte, elle ne donnait pas la moindre impression qu'elle était sur le point de tuer des gens. Ses épaules fines et son physique délicat indiquaient qu'elle était au milieu de l'adolescence ou légèrement avant.

Gilbert la regarda avec dépit et quitta la voiture. Il faisait nuit noire dehors. Un ciel nocturne sans étoiles créait une atmosphère sereine.

— Cela ne prendra pas plus de trente minutes. Attendez ici.

Après en avoir informé le conducteur, les deux sortirent de la voiture et se dirigèrent vers la propriété. Devant l'endroit qui semblait tout à fait banal se trouvait un homme au visage dur qui gardait les portes, tenant un fusil comme pour dissuader.

Il y avait plusieurs maisons à proximité, mais aucune n'était éclairée. Il semblait s'agir d'une zone résidentielle abandonnée, au fin fond d'une ville de banlieue. Il y avait une raison pour laquelle plus personne n'y vivait : aucune famille normale ne souhaiterait se retrouver dans un quartier fait de sang et de violence.

— Je suis membre de l'armée de Leidenschaftlich, le major Gilbert Bougainvillea. Je suis venu voir le marchand d'armes. Je sais qu'il est ici. Dites-lui que j'ai quelque chose à lui dire.

Le gardien montra manifestement un visage de mécontentement face à ces visiteurs soudains.

— Aah... ? Quel est votre problème ? Qui est-ce que vous croyez être ?

A l'attitude inconvenante de cracher sur ses chaussures, Gilbert restait sans expression tout en marmonnant,

— Vous devriez aussi surveiller votre langage.

D'un geste rapide, il prit le fusil du gardien dans une main, enfonçant simultanément un poing dans l'estomac de l'autre. Il pointa ensuite le fusil vers le haut de la tête du gardien qui gémissait, le frappant avec.

Cela ne s'arrêta pas là ; dès que ce dernier tomba à genoux, Gilbert mit un coup de pied sur le côté du visage avec ses chaussures militaires. Une grande quantité de sang et une dent couronnée jaillirent de la bouche du gardien.

Gilbert lui jeta un regard froid, restant de marbre face à ces cris d'agonie et ces grognements.

— Disparais. J'utiliserai une arme la prochaine fois.

L'ordre était qu'ils assassinent tous ceux qui se trouvaient dans le bâtiment. Dans la mesure où ils n'étaient pas encore à l'intérieur, ils lui laissèrent la vie

sauve. Cependant, quelques secondes après que l'homme ne tente de s'échapper, la jeune fille lui tira une balle dans la tête avec précision avec son arme. La main de l'homme qui avait été abattu tenait un revolver caché.

— Violet.

— Major, il pointait une arme sur vous.

Quelques minutes après que les deux compères soient entrés dans le bâtiment, des coups de feu vicieux et des cris résonnaient comme des morceaux de musique. Des bruits de chair éclatée et de verre brisé, des cris d'agonie mortelle. Tout cela était joué dans une harmonie chronométrée et continua à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la mélodie ne s'achève par un hurlement particulièrement intense.

Le bâtiment qui était la seule source de lumière dans la région finit par perdre son éclat et son intérieur devint complètement silencieux. Le monde avait enfin retrouvé sa vraie forme. C'était ce genre de silence qui précédait le sommeil.

— Comme c'est ennuyant.

En chargeant son pistolet vidé de ses balles, Gilbert soupira et s'assit sur un canapé. Les jambes des corps gisant sur le sol étaient sur son chemin, mais il les ignorait, car il ne pouvait rien y faire. Après tout, c'était Violet que les officiers supérieurs avaient désigné pour s'occuper du marchand d'armes. Elle était même supposée venir seule, initialement.

--Elle s'occupe déjà des soldats ennemis, mais maintenant elle doit faire ce genre de sale boulot. Les supérieurs la traitent comme une simple machine à tuer.

Si l'élimination des éléments gênants était dans l'intérêt de leur pays, il pouvait le faire sans remords, après tout. Lui-même n'y aurait pas réfléchi à deux fois, tout du moins.

— Major, quelque chose ne va pas ? Mission accomplie. Il n'y a pas de survivants.

Même dans une telle situation, la jeune fille en question contemplait les cadavres avec un visage calme. Gilbert savait mieux que quiconque qu'il n'était pas nécessaire de l'accompagner.

— Non.

Alors qu'il laissait son regard vagabonder sur le sol, les pieds d'un homme qu'il avait tué lui apparurent. Troublé, il détourna les yeux.

— Je vais bien. Tu es fatiguée, n'est-ce pas ? Assieds-toi aussi.

Alors qu'il faisait un geste vers le canapé, elle hésita légèrement mais s'assit docilement. C'était une scène étrange – un homme et une fille s'accordant un moment de détente dans une pièce remplie de cadavres. Le clair de lune béni de la fenêtre illumina les deux criminels.

Violet observa son supérieur – plutôt quelqu'un qu'elle considérait comme bien plus que cela – alors qu'il refusait de la regarder. À quoi pensait la propriétaire de ces yeux bleus ? C'était comme si elle ne voyait rien d'autre que lui ; tel était le regard avec lequel elle le fixait.

— Est-il normal de rester ?

— Encore une minute. Une fois sortis d'ici, nous retournerons à la caserne et à notre routine de voyage. Nous exterminerons les unités ennemies comme les supérieurs nous le demanderont, nous voyagerons à nouveau et nous exterminerons ces dernières.

— Oui.

— Il y a très peu de moments que je peux passer... juste avec toi, où nous ne sommes rien que nous deux.

— Oui.

— Même si nous sommes ensemble depuis que tu es petite, ces derniers temps, ce n'est que dans des moments comme celui-ci que...

— Oui.

Il avait l'impression que sa gorge allait se boucher de chagrin. C'était la somme de choses qui allaient au-delà de sa froideur. La somme des sentiments apportés par la fille assise à côté de lui. Parce que celui qui avait élevé et géré cette femme soldat de sang-froid était Gilbert lui-même. Celui qui l'avait utilisée directement comme outil d'assassinat n'était pas en mesure de réprimander les autres.

— Hum, Violet... désolé, mais peux-tu ouvrir la fenêtre ? L'odeur du sang est terrible.

Après avoir entendu le bruit de ses pas sur les flaques de sang sur le sol, la fenêtre s'ouvrit. Bien que ce fût une nuit sans étoiles et sombre, la lune était visible.

Exposée au clair de lune, sa silhouette se reflétait vaguement dans les yeux de Gilbert. Ses beaux traits de visage étaient déjà pleinement développés, bien qu'elle soit encore si jeune. Des gouttelettes de sang avaient éclaboussé ses joues blanches, entachant son apparence pure.

— Major ?

Peut-être mal à l'aise d'être fixée si intensément, Violet pencha son cou sur Gilbert.

— Violet, tu as encore grandi.

Sa voix était rauque. Il se couvrait la tête avec ses bras repliés contre ses genoux. Chaque fois qu'il regardait sa silhouette de plus en plus belle, une douleur indescriptible bouillonnait dans sa poitrine.

— Est-ce vrai ? Si le Major le dit, c'est peut-être vrai.

— Es-tu blessée ?

Il n'était pas facile pour lui de parler sans bégayer.

— Non. Et vous Major, vous allez bien ?

— Pour qui me prends-tu ?

Alors qu'il parlait comme s'il crachait du sang, la jeune fille cligna des yeux de surprise. Elle avait dû être vraiment choquée. Après un moment de silence, elle répondit à voix basse, comme si elle chuchotait « Je ne comprends pas la question ».

Pour Gilbert, c'était une réponse prévisible. Un sourire sec lui vint naturellement.

— Ai-je... échoué à quelque chose ?

— Non, ce n'est pas ça. Il n'y a rien dont tu es responsable.

— S'il y a quoi que ce soit, dites-le-moi. Je le rectifierai.

Sa silhouette reprit alors la posture d'un outil, peu importe à quel point c'était difficile à supporter pour Gilbert.

--Mais je n'ai pas le droit de penser que c'est triste ou qu'elle est pitoyable. C'est dur, mais nous n'y pouvons vraiment rien.

— Violet, tu n'as rien à te reprocher. C'est la vérité. S'il y a quelque chose à critiquer, c'est le fait que tu sois à mes côtés, que tu tues des gens sans hésitation pour mon bien. Et celui qui est à blâmer pour tout cela, c'est moi.

Violet n'avait pas la notion de bien et de mal, dès le départ. Elle ne "savait" pas ce qui pouvait être considéré comme juste ou erroné, se contentant de courir après l'adulte qui lui donnait des ordres.

— Pourquoi cela ? Je suis l'arme du Major. Il est simplement évident que vous vous serviez de moi.

C'est parce que les paroles de Violet étaient d'une sincérité absolue que chaque note de chacune d'entre elles transperçait le corps de Gilbert. Elle n'était qu'un outil de massacre, dépourvu d'émotions.

— De toute façon... c'est moi qu'il faut blâmer. Je ne veux pas que tu fasses ça et, pourtant, je t'y force.

Peu importe sa beauté, peu importe combien l'homme à ses côtés la chérissait...

— Pour moi, tu n'es pas un outil...

...Elle était une poupée sans sentiments...

— Pas un outil...

...qui ne souhaitait que des ordres.

Il n'avait aucune idée de l'élément déclencheur.

--Pourquoi elle ?

Si jamais on lui demandait ce qu'il aimait chez elle, il ne pourrait pas l'exprimer correctement avec des mots. Avec quelqu'un d'autre, il y aurait eu un autre effet.

— Major.

Avant qu'il ne s'en rende compte, il était heureux chaque fois qu'elle l'appelait.

— Je n'ai d'yeux que pour toi...

Il pensait qu'il devait la protéger car elle le suivait par–derrière.

--Mes lèvres...

Sa poitrine battait avec une dévotion immuable.

--...Bougent toutes seules...Comme si elles allaient dire « Je t'aime »

S'il savait qu'il allait l'aimer un jour, il ne l'aurait pas fait combattre.

--Dans quel but est–elle comme ça ? Si c'est par dévotion... Alors elle ne prononcerait rien qui risquerait de me déplaire. Puisqu'elle recherche la soumission et les ordres, avoir l'approbation de son maître est ce qui lui importe. Et moi donc... ? Qu'en est–il de ma propre vie ? À qui suis–je donc dévoué ?

— Je t'...

--Qu'en est–il de ma propre vie ?

— t'...

--Pourquoi est–ce que...

— t'...

--je l'aime ?

— Violet...

Pour le bien de qui... est–ce que je vis maintenant ?

— Qu'est-ce que l'amour ?

— Violet, l'amour est...

À ce moment-là, il avait tout compris.

Aah.

Gilbert n'aimait pas le mot « destin »

--*C'est le destin*

Ce terme lui déplaisait car il était de nature à effacer tous les efforts fournis jusqu'à présent. Il ne pouvait pas se faire au fait que les expériences accumulées depuis son plus jeune âge, alors qu'il visait à s'élever au sommet de la pyramide, n'étaient que le résultat du destin. Tout aurait dû être le fruit des efforts. Néanmoins, aux portes de la mort, Gilbert comprit enfin.

--*C'est le destin.*

La raison pour laquelle il était né dans la famille Bougainvillea...

--*C'est le destin.*

La raison pour laquelle son frère l'avait abandonné et avait coupé ses liens avec la famille.

--*C'est le destin.*

La raison pour laquelle ledit frère l'avait trouvée et ramenée à la maison avec lui...

--*C'est le destin.*

La raison pour laquelle Gilbert avait fini par l'aimer...

--*C'est le destin.*

— Violet.

--*Juste... enseigner ce qu'est l'amour... à cette fille qui ne le sait pas... est le but de ma vie.*

— Je ne comprends pas. Je ne comprends pas l'amour. Je ne comprends pas... les choses dont parle le Major. Si c'est comme ça, pour quelle raison me suis-je battue ? Pourquoi m'avez-vous donné des ordres ? Je suis... un outil. Rien d'autre. Votre outil. Je ne comprends pas l'amour... Je veux juste... vous sauver... vous, Major. S'il vous plaît, ne me laissez pas seule. Major, ne me laissez pas seule. Donnez-moi un ordre, s'il vous plaît ! Même si cela me coûte la vie... s'il vous plaît, donnez-moi l'ordre de vous sauver !

--Je t'aime, Violet. J'aurais dû... te le dire... plus correctement avec des mots. Ta façon de bouger, la façon dont tes yeux bleus s'élargissaient à chaque fois que tu découvrais quelque chose de nouveau... J'ai aimé te regarder comme ça.

Fleurs, arcs-en-ciel, oiseaux, insectes, neige, feuilles mortes et villes remplies de lanternes tremblantes... J'avais voulu tout te montrer sous une plus belle lumière. Je voulais t'offrir un moment pour les apprécier librement, non pas avec mes pensées, mais avec ton point de vue.

Je ne sais pas... comment tu aurais pu vivre sans moi là-bas. Mais, si je n'étais pas là, n'aurais-tu pas pu... voir le monde d'une manière un peu plus belle, de la même manière que je l'ai vu à travers toi ?

Depuis que tu es venue à mes côtés, ma vie a été pratiquement détruite, mais... Paradoxalement, tu as donné un sens à ma vie, un sens autre que celui de monter des échelons.

Violet. Tu es... devenue mon tout. Mon tout. Sans rapport avec la volonté des Bougainvillea. Juste... mon tout personnel à moi, Gilbert.

Au début, j'avais peur de toi. Mais en même temps, je voulais te protéger. Même si tu as péché sans t'en rendre compte, je t'ai quand même souhaité de vivre. Après avoir décidé de me servir de toi, je suis devenu aussi criminel que toi. Tes méfaits étaient mes méfaits. J'aimais ce péché mutuel. C'est vrai, j'aurais dû... te le dire.

C'est quelque chose de très rare. Il y a très peu de choses que j'aime. En fait, il y a un nombre beaucoup plus important de choses que je déteste. Je

ne le dis pas, mais je n'aime pas ce monde ni ce style de vie. Je protège mon pays, mais en vérité, je n'aime pas ce monde.

Ce les gens que j'aime sont... mon meilleur ami, ma famille inévitablement tordue... et toi. Violet. Toi seule. Vouloir te protéger a été le résumé de ma vie. Te protéger... faire en sorte que tu vives... ont été les premières choses que j'ai voulues de moi-même.

Abjectement, je fais ce souhait. Violet. Je veux... te protéger... de plus en plus, de plus en plus...

Un œil vert s'ouvrit. C'était un monde de ténèbres. Les cris des insectes pouvaient être entendus de loin. Était-ce le monde réel ? En sentant l'odeur de produits médicaux, il sut immédiatement : il était à l'hôpital. Gilbert le confirma, allongé sur un lit. La mémoire lui revint peu à peu. Il était censé être mort sur le champ de bataille. Cependant, peut-être parce qu'il avait prié si misérablement... Même si Dieu n'avait jamais accordé aucun de ses souhaits jusqu'à présent, il l'avait cette fois laissé vivre.

Un seul de ses yeux s'était ouvert. Malgré tous ses efforts, l'autre œil enveloppé de bandages n'avait pas daigné bouger. Il voulait bouger ses bras pour le toucher, comme pour vérifier ce qui lui était arrivé. Cependant, là encore, seul un des membres bougea. Il se demandait qui l'avait fait. Il avait maintenant un bras mécanique. Gilbert tourna son visage sur le côté. Il distingua les yeux de quelqu'un dans l'obscurité. C'était un homme roux.

— Tu es... vraiment tenace !

Le seul homme dans la vie de Gilbert que ce dernier appelait "meilleur ami" était là. Il avait l'air épuisé. Qu'était-il arrivé à son uniforme ? Il était vêtu d'une chemise et d'un pantalon.

— Toi... aussi...

Alors qu'il répliqua instantanément, son ami rit. Il rit, mais les rires se transformèrent rapidement en sanglots. Gilbert trouvait terrible de ne même pas voir correctement le visage en pleurs de son ami.

— Et Violet ?

Son ami savait certainement à l'avance qu'une telle question allait être posée. Il déplaça la chaise sur laquelle il était assis et montra le lit à côté de lui. La fille que Gilbert aimait était allongée là.

— Si... elle est... morte... alors s'il te plaît, tue-moi aussi.

Les yeux fermés, elle ressemblait à une sculpture, ce qui rendait impossible de discerner si elle était vivante ou non. Son ami lui souligna qu'elle avait survécu, mais que son bras n'était plus utilisable.

— Juste... un... d'entre eux ?

— Non, les deux. Les deux côtés... sont maintenant équipés de prothèses.

Gilbert tenta avec force de se lever.

Alors que son ami se précipita pour le mettre en garde, Gilbert lui prit la main, parcourant la distance insignifiante qui le séparait du lit de la jeune fille aux jambes tremblantes. Lorsqu'il lui enleva ses fines couvertures, ses bras lisses en porcelaine n'étaient plus. À leur place se trouvaient des prothèses spécialisées pour le combat, même si l'on ne savait pas si elle allait vraiment se battre à nouveau.

Qui les lui avait mises ? Gilbert toucha la prothèse de Violet avec sa main de chair. C'était froid. Ce qui devait être là n'était plus là. Plus que sa propre condition, ce spectacle lui était insupportable.

— Major. Que dois-je faire avec ça... ?

Les bras avec lesquels elle lui avait montré la broche en émeraude avaient disparu.

— Major.

Les mains qui s'étaient agrippées au bouton de manchette de Gilbert pour ne pas être séparées de lui avaient disparu. Et jamais elles n'allaient revenir.

— Je veux... écouter... les ordres du Major. Si j'ai... les ordres du Major... je peux aller... n'importe où.

Ce qu'elle avait perdu ne lui reviendrait jamais.

La vision de Gilbert se brouilla à cause des larmes au point qu'il ne pouvait plus voir sa fille bien-aimée.

— Hodgins, j'ai une faveur à te demander.

Une seule larme, et un œil à la lumière d'émeraude fermé à jamais.

Chapitre huitième

La fille soldat et son « Tout »

Les champs de bataille étaient comme des papillons : agités, agités, des vies errant dedans à l'infini, sans but.

– Je vais démanteler leur avant-garde.

Les batailles étaient comme des affaires ; des vérités noyées dans un océan de mensonges, de marchandages, de tromperies. Elles sont faites de gains et de pertes.

– Je te soutiendrai. Violet, tu n'es pas toute seule dans ce combat. Ne l'oublie pas.

Plus elles gagnent en proportion, moins les têtes pensantes se mouillent dans le feu de l'action, préférant jeter leurs soldats dans les flammes comme des pièces sur un échiquier.

– Je le sais. Cependant, moi seule peux suffire pour une percée. J'en conclus qu'il serait inutile d'impliquer d'autres personnes.

Bien que des soldats aient été regroupés, il s'agissait en fait d'un rassemblement d'individus distincts plus que d'une unité.

– La guerre n'est pas quelque chose de personnel. La victoire est atteinte grâce à la coopération de tous les soldats.

Avec un tel nombre d'entre eux, il y en avait sûrement un paquet qui allait nouer des affinités.

– Je comprends. En tant que soldat, je vous accorderai la victoire, Major. Et je vous protégerai. C'est ma raison d'être.

Peu importe la couleur de leur peau, les mots qui sortaient de leurs lèvres ou les vêtements qu'ils portaient... Démembrés, les soldats étaient tous les mêmes de par leur sang, leur chair ou autre. Corps des jeunes hommes des pays enneigés et des hommes du sud se mélangeaient à la neige. Tous mourraient dans un endroit qui n'était pas leur pays.

- Je vais bien. Pense à toi avant tout.

Le passage entre la vie et la mort se fit naturellement, sous la bannière d'une question bien plus philosophique.

- Major, je suis votre outil, votre arme. Les armes... existent pour protéger ceux qui les manient. S'il vous plaît, ne me dites pas cela. Le mot que vous utilisez toujours... est suffisant pour un ordre. S'il vous plaît, dites-le. "Tue".

Comment les choses en étaient-elles arrivées là ? Ces yeux vert émeraude s'assombrèrent d'un coup. Sur ce champ de bataille, une prairie brûlante et hostile, le maître et son subordonné se regardaient. Ce subordonné était une belle monstruosité. Un monstre qui s'enorgueillissait d'être la plus forte combattante, qui était aussi ignorante qu'innocente. D'ici ce jour où ses paupières se fermeront pour l'éternité, allait-elle connaître le repentir ? Cette fille attirait une condamnation, mais pas le salut. Elle ne s'était jamais accrochée à rien, et elle allait probablement continuer à vivre de cette façon.

- Violet.

Telle était sa destinée.

- Tue.

Le conflit de longue durée opposant les nations de l'Est et de l'Ouest, d'une part, et les nations du Nord et du Sud du continent, d'autre part, était nommé *Guerre continentale*. Les premières s'opposèrent pour des raisons de ressources, les secondes pour des questions de croyance. Les intérêts divergents du Nord-Est et du Sud-Ouest, qui avaient donc impliqué des jeux d'alliances, finirent par entrer en collision. C'était au Sud-Ouest que revint finalement la victoire.

Toutefois, si le Nord avait premièrement déclaré la guerre, c'était bien à cause de son désavantage face au Sud concernant le commerce. Se posait donc logiquement la question du prix que le Nord allait payer au Sud pour sa défaite, la compensation étant le nerf de la guerre. Ce sujet déchaîna les passions, même au sein de pays qui n'avaient pas pris part au conflit. En raison de diverses pressions, le Sud avait décidé d'attendre de recevoir sa compensation avant de demander le démantèlement des usines militaires qui produisaient et stockaient principalement des armes et des munitions. Les pays du Nord disposaient de ressources naturelles limitées, mais d'une industrie puissante et supérieure à celle du Sud. La confiscation de cette technologie et leur désarmement servirent ainsi de butin de guerre.

Aucune autre sanction n'ayant été imposée, l'apparence était celle d'une paix. Mais il allait sans dire que d'autres règles tacites avaient été mises en place. Tout d'abord, concernant l'Est et l'Ouest, l'Ouest victorieux n'interdit pas les pays de l'Est de pratiquer leur foi, mais soumit ces derniers au financement des lieux de culte occidentaux. De plus, les habitants de l'Est se virent interdits de pèlerinage à *Intense*, le lieu sacré le plus important de la religion Est-Ouest, qui avait également été le théâtre de la bataille finale décisive. Toutefois, la Guerre Continentale n'avait concerné que certaines des plus grandes nations du continent ; ainsi, une relative paix fut apportée aux autres plus petits États de la région.

Mais outre le butin de guerre, l'autre sujet épineux qui allait être au cœur des préoccupations allait bien sûr être celui du sort des soldats blessés. De façon générale, du sort des soldats mobilisés une fois la guerre terminée. Ainsi, la priorité était tout d'abord le soin des blessés de guerre.

** *** **

Leidenschaftlich, un des pays gagnants, avait fait construire son hôpital militaire sur une modeste colline. Le nom de cette colline était *Enchaîné*. C'était un endroit problématique, car la route qui y menait, faite d'arbres denses, était étroite et exigeait de la prudence et de hautes compétences en conduite à chaque fois que voitures et chariots se croisaient. À l'origine, il s'agissait d'un centre de loisirs de l'armée, centre qui fut rapidement transformé en centre médical afin de pallier le manque d'hôpitaux compte tenu du lourd nombre de blessés au cours de cette guerre.

En empruntant la route, il fallait faire attention au passage de petits animaux, comme les écureuils et les lapins. Après environ trois panneaux de signalisation précisant de faire attention à ces derniers, on pouvait apercevoir l'hôpital. Il avait été conservé un jardin luxuriant et large. Il s'agissait visiblement d'un endroit où l'on pouvait autant pratiquer des activités telles que des jeux de balle que se prélasser par une sympathique et paisible promenade dans les bois. Même les parties du jardin les plus reculées étaient illuminées par la lumière du soleil. Grâce au soutien croissant des familles de soldats blessés, l'hôpital avait récemment pu acquérir un service de diligences. Les enfants amenés ici jouaient ensemble sans même se connaître.

Parmi des individus descendus d'une diligence, il y avait un homme remarquable. Il portait un gilet à carreaux sur une chemise blanche et un large pantalon en tissu bordeaux. Un foulard décoratif à carreaux bruissait de sa ceinture. C'était un homme charismatique, avec ses cheveux cramoisis assez longs et attachés. Peut-être parce qu'il avait de nombreuses connaissances à l'hôpital, non seulement parmi les infirmières, mais aussi parmi les patients hospitalisés et leurs familles, il retournait agréablement les nombreuses salutations qui lui furent adressées. Sa démarche était assurée.

Il emprunta les escaliers et traversa les couloirs. Le paysage depuis les fenêtres était la meilleure vue que la colline d'Enchaîné pouvait offrir. Au-delà de la forêt de montagne se trouvait Leiden, la capitale du port. Une mouette volait au loin, s'éloignant de plus en plus. C'était le début de l'été, et les vents de montagne apportaient l'odeur des fleurs fraîchement épanouies où elle pénétrait dans le bâtiment par les fenêtres ouvertes.

La pièce dans laquelle l'homme entra après avoir frappé était une salle utilisée par plusieurs personnes. Les patients étaient séparés par sexe. Certains patients de cette chambre étaient séparés par des rideaux et ne pouvaient être vus de prime abord, mais tous étaient des femmes.

- Monsieur Hodgins, elle s'est réveillée... honnêtement, ce n'était pas évident.

Ce Hodgins était abasourdi d'avoir été informé sur un ton si exaspéré par une infirmière accompagnant un patient.

- Ah oui, vraiment ?!, résonnait sa voix à travers l'infirmierie.

Sa voix était un savant mélange de joie, d'étonnement et de léger malaise. Il scrutait nerveusement l'intérieur de la pièce. Celle qu'il avait demandée était allongée là, sur un lit fait de tuyaux blancs rouillés, regardant fixement ses propres mains. Les yeux qui observaient merveilleusement les membres artificiels comme s'ils avaient été fixés avec force sur ses épaules étaient d'un bleu clair. Ses cheveux poussaient de façon inégale, mais étaient aussi fluides et dorés qu'une mer d'épis de riz. C'était une fille si belle qu'elle pouvait couper le souffle d'un simple regard.

En remarquant Hodgins, qui cherchait ses mots alors qu'il se dirigeait vers elle, elle ouvrit la bouche la première.

- Major... où est... le major Gilbert ?

Ses lèvres étaient fendues parce qu'elles étaient trop sèches, le sang y jaillissant.

- Petite Violet... tu étais un peu la Belle au Bois Dormant.

La fille était un soldat blessé, tout comme les autres patients. Elle était la force motrice de l'armée de Leidenschaftlich, agissant depuis l'ombre sans aucune trace. L'arme que seul un certain homme pouvait utiliser... Violet.

- Me reconnais-tu ? C'est Hodgins. Je commandais les unités de Leidenschaftlich à Intense. Pendant la nuit de la dernière bataille, nous nous sommes salués, t'en souviens-tu ? Tu ne te réveillais pas, alors j'étais inquiet.

Cependant, pour Hodgins, le fait qu'elle était le soldat que son meilleur ami avait élevée était plus significatif. Alors que les autres patients commençaient à se parler à voix basse, il ferma les rideaux et s'assit sur une chaise voisine.

Violet regarda dans l'espace entre les rideaux. Elle s'attendait probablement à ce que quelqu'un entre.

- Et le commandant... ?
- Il n'est pas là. En fait il est... occupé à cause de la victoire d'après-guerre. Il a très peu de temps pour lui.
- Alors... alors... il est vivant, n'est-ce pas... ?!
- En... En effet.
- Et ses blessures ? Comment sont-elles ?

Pris au dépourvu par son agressivité frénétique, Hodgins se mit à réfléchir activement.

- Ne t'en fais donc pas. Il était dans un bien meilleur état. Je pense que tu devrais davantage t'en faire pour toi.
- Ce qu'il m'arrive... n'a aucune import....

Pendant un moment, Violet regarda Hodgins dans les yeux, comme si elle soupçonnait quelque chose.

- Cette information est-elle vraie ?

Son regard était glaçant. C'est précisément parce qu'elle était si belle que son expression était si glaciale. Pourtant, Hodgins ne plia pas et la regarda également dans les yeux sans hésiter. Par contraste, il affichait un sourire joyeux.

- Ne t'inquiète pas, petite Violet. Je suis venu te rendre visite précisément parce qu'il me l'a demandé.

D'un ton doux, il créa une atmosphère aussi chaleureuse que possible. Telle était la spécialité de Hodgins. Qu'il s'agisse de flatter ses supérieurs ou d'entrer

dans les chambres des dames, le procédé était différent, mais la technique était la même.

– V...Vraiment ? Il vous l'a demandé ?

Il devait tout d'abord gagner sa confiance.

– Oui. Nous sommes meilleurs amis depuis que nous avons étudié à l'académie militaire. On s'entraide toujours quand il se passe quelque chose. On en sait plus sur l'un et l'autre que nos propres parents. C'est pourquoi il t'a confiée à moi. Gilbert s'inquiète pour ta personne. J'en suis la preuve. Bien que tu m'aies peut-être oublié...

– Non... major Hodgins. Je m'en souviens. C'était la deuxième fois... que nous nous rencontrions.

– Eh, tu te souvenais de la première ? Tu... ne m'avais pas dit ça la nuit de la dernière bataille.

Hodgins avait bien dit lors de leur deuxième rencontre : "Eh bien, ce n'est pas votre première rencontre avec moi, mais tu ne t'en souviens pas, n'est-ce pas ? C'est sûrement à sens unique. Et bien appelle-moi major Hodgins". réponse, Violet l'avait simplement salué.

– Je ne pensais pas qu'on me demandait de parler.

– Te souviens-tu vraiment... de notre rencontre sur le terrain d'entraînement ?

– Je n'avais pas encore appris les mots nécessaires à l'époque, donc ce qui avait été dit n'était pas clair pour moi. Mais le major Hodgins était très ami avec le Major... le major Gilbert.

Comme il pensait qu'elle n'avait pas fait attention à ces choses, il fut plus agréablement surpris qu'étonné au sens propre. La tension qui les entourait auparavant s'effaçait progressivement. Violet était perturbée par Hodgins, et Hodgins par Violet.

- C'est ainsi ? Il va bien alors...?

Violet ferma les yeux et soupira de soulagement. Ce que l'infirmière avait décrit comme un "tracas" faisait peut-être référence à ce point précisément. Quelqu'un qui ne posait des questions que sur Gilbert, peu importe ce qu'on lui disait, était sans aucun doute une source d'ennuis.

- La réussite de ton escouade a été déterminante. Pour compenser, il y a eu de nombreuses pertes, mais... c'est ainsi. Comme prévu, tu as causé une perturbation, cassé leur formation, et nous avons pu les abattre.
- Les médecins m'ont dit... que nous avons gagné la Grande Guerre. Mais je n'ai aucun souvenir... de la fin.
- Tu étais allongée sur Gilbert et vous avez tous les deux perdu connaissance. Puis, vous avez été sauvés par un camarade qui a appelé des renforts. C'était moins une, mais vous n'êtes pas morts, bien que vous ayez perdu beaucoup de sang.
- *Es-tu humaine pour avoir un niveau de résistance pareil ?*

De telles paroles lui pendaient au nez, mais il fit le choix de se taire.

- Sur quel genre de mission... le Major est-il en ce moment ? Quand devrais-je le rejoindre ? Mon corps... ne bouge pas, mais... il reviendra à la normale d'ici quelques jours. Le Major est également censé avoir subi de graves dommages. Son œil...

La voix de Violet se flétrit à mi-chemin.

- Je n'ai pas pu le protéger. Je voudrais au moins rester à ses côtés pour remplacer son œil.
- *Il n'est pas très bon... d'avoir une confiance aveugle... en quelqu'un.*

Dès le début, la jeune fille n'avait pas du tout pleuré la perte de ses bras, ne s'inquiétant que d'un homme qui n'était pas présent. Hodgins ne pouvait pas concevoir sa dévotion aveugle.

- *La confiance et la foi sont deux choses différentes.*

L'attitude de Violet était proche de la foi. La façon de penser d'Hodgins était, tout comme Gilbert, plus guidée par la balance des bénéfices et des pertes. Qu'il s'agisse de biens matériels ou de relations amoureuses, il ne valait mieux pas trop s'attacher sous peine de rendre tout cas de trahison ou de disparition soudaine réellement insupportable. Il pouvait toutefois se montrer très passionné concernant les questions d'ordre social, bien que sa manière de pensée était froide et pragmatique.

- Ce ne sera pas possible, petite Violet. Tu devrais davantage t'inquiéter de ton propre corps. Tes bras... tu as déjà dû le remarquer, mais ils ne pouvaient rien faire de plus. J'aurais voulu qu'ils... te mettent des prothèses d'une conception plus subtile. Mais... c'est un hôpital militaire, ils sont spécialisés dans le combat. Je suis désolé.
- C'est bien qu'elles soient solides. Pourquoi vous excusez-vous, major Hodgins ?

Hodgins haussa les épaules, restant sans voix face à cette question.

- Je me le demande bien...

Il fronça les sourcils, comme s'il était troublé.

Sur ce, la conversation s'arrêta et un rideau silencieux tomba entre eux. Peut-être était-ce parce que l'infirmierie était sans bruits que le calme était si pesant.

- Petite Violet, tu veux manger quelque chose ?

Le seul bruit était celui de l'horloge accrochée à un des murs de l'infirmierie.

- Non, major Hodgins.

Les voix murmurantes des infirmières et des patients.

- Tu ne veux pas... de l'eau ?

La respiration de chacun.

- C'est inutile.

Ils se faisaient tous écho de façon trop évidente.

Si les sujets de conversation étaient des balles, on pouvait dire que Violet les tranchait avec sa hache de guerre, *Sorcellerie*, dans la tête de Hodgins. La discussion ne progressa donc guère à partir de là.

— *Il y a un problème. De penser qu'un gars comme moi aurait du mal à discuter avec une fille...*

Hodgins se lamentait intérieurement sur la difficulté considérable qu'il y avait à satisfaire la jeune fille guerrière de Leidenschaftlich. Leur seul point commun était Gilbert Bougainvillea. Cependant, comme elle avait dédié son corps à son maître au point que la première chose qu'elle avait demandée à son réveil était de savoir où il se trouvait, le fait de parler de lui ne risquait-il pas de la désoler ?

— *Je veux dire... Est-ce qu'elle pense à elle ? Elle semble... obsédée par lui.*

Il était difficilement imaginable que cette fille, qui ressemblait à une œuvre d'art inorganique et raffinée, soit un être vivant. Était-elle vivante ou morte ? Si elle était vivante, de quoi jouissait-elle dans sa vie ?

— *Aah... Gilbert, tu m'as demandé une faveur bien délicate !*

Il était difficile de classer les gens en deux types, mais il y avait ceux qui pouvaient supporter le silence et ceux qui ne le pouvaient pas. Hodgins était plutôt le second. Son regard s'abaissait instinctivement vers ses chaussures qu'il faisait tapoter contre le sol. Alors que ses yeux gris-bleus tombants s'égarèrent par terre, il repensa à quelque chose. Il se souvint alors de l'existence de ce qui pouvait le sortir de cette situation.

— Au fait, je ne suis pas venu les mains vides ! Bien que les infirmières m'avaient dit de ne pas en faire trop pour ne pas les gêner, j'ai apporté pas mal de choses. Vois donc un petit peu !

Hodgins prit des sacs en papier sous le lit. Il se tourna vers Violet, qui ne pouvait pas s'asseoir, et tira un chat noir en peluche de l'intérieur de l'un d'eux. La réaction de Violet fut mitigée.

Il sortit ensuite un félin en peluche avec des lanières de tigre. Enfin, il sortit un chien en peluche. En les alignant tous les trois, il les fit s'incliner avec un "Bonjour !". Mais Violet ne semblait pas plus réagir.

- Ce...n'est pas à ton goût ?
- Qu'est-ce que c'est ?
- Tu n'as jamais rien eu de ce genre ?

Les grands yeux de Violet clignotèrent. Ses cils dorés se balançaient aussi.

- Pour moi... ?

Elle semblait vraiment avoir des doutes.

- Pourquoi pour moi ? demanda à nouveau Violet, en ajoutant un mot de plus.
- Puisque tu as été blessée et hospitalisée, recevoir des cadeaux pendant les visites est naturel. Je vois, donc tu n'avais jamais été hospitalisée auparavant. C'est une manière de te dire... "guéri vite". Tes biens... ont disparu dans la tourmente de l'après-guerre. Tu n'as plus rien maintenant. C'est pourquoi, pour égayer ta chambre...

À cette seconde, le corps de Hodgins tressaille. C'était parce que Violet émit un souffle qui ressemblait à un cri de douleur.

- Ça va, petite Violet ?
- Broche...
- Petite Violet ?
- Ma broche... ma broche en émeraude... c'est quelque chose que le Major m'avait donnée. Si elle a été perdue, je dois la chercher. Elle m'a été donnée... !

Violet bougea son cou pour essayer de se lever.

Hodgins s'empressa de l'arrêter. Néanmoins ce n'était pas nécessaire, car, même sans qu'il ne la retienne, Violet ne pouvait pas se lever du tout.

- Pourquoi ? Pourquoi... ?

Il était impossible qu'une personne dans le coma depuis des mois et ayant perdu ses deux bras, alors remplacés par des prothèses, puisse se remettre sur pieds d'un seul coup. Ses prothèses grinçaient. Il lui tint les épaules alors qu'elle semblait sur le point de s'effondrer. Vu de l'extérieur, on aurait dit qu'il la secouait violemment.

– *Ah, mais qu'est-ce que je vais faire d'elle !*

Le gentleman Hodgins ne pouvait pardonner la manière dont il traitait la jeune fille soldat que son meilleur ami lui avait confiée, qui était aussi une femme affaiblie par la perte de ses bras.

– Est-ce que ça va tant que c'est de l'émeraude ? Je vais en acheter une autre pour la remplacer, d'accord ?

Violet secoua légèrement la tête.

– Il n'y a pas... de remplacement possible.

Elle ferma les yeux comme pour faire le deuil de quelque chose. Hodgins en conclut que c'était un objet extrêmement important.

– Je comprends. Je vais la retrouver, alors rassure-toi, Violet !

– Vraiment...?

La résistance de Violet cessa instantanément. Hodgins ne tarda pas à sourire face à cette petite victoire.

– Probablement. Je pense que le bijou est passé au marché noir. Je vais essayer de contacter un commerçant que je connais. Alors je t'en prie, ne pense pas à sortir d'ici dans cet état. En attendant, pourrais-tu te contenter de ceci ? Certes, les jouets en peluche et les broches sont... des choses complètement différentes. Néanmoins, ne sont-ils pas mignons ? J'avais les mêmes autrefois. Violet, aurais-tu préféré des lapins ou des ours en peluche ?

– Je ne sais pas.

- Lequel est le plus mignon d'entre eux ? Si tu devais choisir quoi que ce soit, dis-moi lequel ce serait.

On ne lui avait certainement jamais posé une telle question auparavant. Violet regarda silencieusement les peluches de droite à gauche.

- Imagine que le monde s'écroulait si tu ne répondais pas, d'accord ? Ok, trois, deux, un ! À toi de répondre !!!!
- C'est impossible... Le chien... peut-être ?
- Mickey, c'est ça ? ! Ah, Mickey est le nom du chien que je possédais. Alors, je vais le laisser à côté de toi. C'est pas génial, Mickey ? Tu as été choisi.

Hodgins plaça le chien en peluche qu'il avait nommé Mickey près du visage de Violet. Il se massa le torse tout en la regardant se calmer. Son dos était empli de sueur froide. Au début, Violet ne semblait pas intéressée, mais elle finit par poser sa tête près de la peluche et la toucha avec son visage.

Après l'avoir observée avec désinvolture pendant un moment, Hodgins dit :

- Petite Violet. Il y a un peu trop de monde ici, alors si une chambre privée se libère, dois-je t'y transférer ? Les formalités ont été réglées. Cela fait... plusieurs mois depuis cette dernière bataille. Au début, l'infirmierie était également bondée, et il n'y avait pas assez de lits. Mais maintenant, le nombre de personnes a grandement diminué... bien que ce soit dû au fait que la plupart de ceux qui ont été amenés ici soient morts... C'est pourquoi... Il semblerait qu'il y aura des chambres privées disponibles sous peu. Quand cela arrivera, elles pourront être installées là-bas.

Une peluche était-elle en soi quelque chose de rare pour elle ? Peut-être parce qu'elle se sentait bien, bien que faible, Violet ferma les yeux et se frotta le nez contre son ventre. Comme elle venait de se réveiller, elle ne pouvait pas encore bouger ses prothèses dont elle n'avait pas l'habitude. Elle ne pouvait toucher la peluche qu'avec sa tête. Une fois qu'elle l'avait trop poussée et qu'elle s'était égarée, elle remua son cou pour l'attendre et y poser de nouveau sa joue.

- Et, aussi...

À la vue de ces images, tout ce qu'Hodgins allait dire n'eut plus d'importance.

– Hmm...

Ses actions étaient incroyablement naturelles.

– C'est amusant... de toucher... ce toutou ?

–

– Je ne comprends pas le mot "amusant". Cependant, je crois que je veux continuer à le toucher.

Peut-être parce que son anxiété et sa nervosité avaient diminué, son ton était plus doux qu'avant. Elle le remercia poliment alors qu'il tenait encore une fois la peluche qui s'éloignait de son nez.

– *Elle était... ce genre d'enfant ?*

Une émotion différente de celle qui avait animé Hodgins jusqu'à présent commença à jaillir dans un coin de son cœur. Ce n'était pas de la peur, des désagréments ou un désir de contrôle. C'était quelque chose de plus tiède.

– Je vois... oui, j'étais comme ça dans le passé aussi. Les gamins... ah, non, je ne le dis pas dans le mauvais sens, mais... c'est courant chez les jeunes enfants. Après tout, il faut bien un peu de compagnie quand les parents ne sont pas toujours là.

– Je ne connais pas mes parents.

– Aah, c'est vrai...

Les enfants touchaient des jouets humanoïdes et en forme d'animaux en quête de réconfort. Mais ce n'était pas une véritable protection contre l'insécurité et les environnements toxiques. En réalité, ils n'étaient que des compléments. L'enfance elle-même était normalement une période de protection et de bouclier contre la dure réalité.

– *Elle est... le genre de personne à aimer ce genre de choses ?*

Il ne pouvait rien déterminer à partir de sa seule réaction.

- *Non, n'est-ce pas plutôt comme si... elle en avait besoin ? En ce moment, elle est vraiment... seule.*
- Euh... c'était quoi déjà ? C'est vrai, s'il y a d'autres... d'autres... choses que tu veux que je fasse, dis-le. Gilbert t'a confiée à moi. Si quelque chose te dérange, j'essaierai de résoudre le problème comme je peux. Je sais que je dis un peu tout et n'importe quoi, mais... Quand tu t'es réveillée, j'étais... un peu... choqué, et j'ai fini par trop parler.

Violet répondit sèchement :

- Merci beaucoup.

Hodgins, qui était passé maître dans l'art de garder un visage impassible, garda le même sourire. Mais sous sa façade souriante, il avait adopté un sentiment complètement différent.

- *Je vois, donc c'est comme ça ?*

Il n'avait pas eu beaucoup d'occasions de faire la connaissance de Violet, outre les quelques jours qui suivirent le spectacle macabre présenté sur le terrain d'entraînement, dans lequel il avait vu Gilbert pour la première fois depuis longtemps après leurs promotions, et la nuit précédant la bataille finale. Une fois la bataille terminée, il était venu la voir à plusieurs reprises. Violet n'avait ni parents, ni frères et sœurs. Elle n'avait pas non plus d'amis. Hodgins était toujours son seul visiteur.

- *Même si je sais à quel point elle est puissante, et combien elle peut en tuer...*

Peut-être devait-il lui faire prendre sa retraite en tant qu'arme et mettre un terme à cette folie.

- Ah, c'est...

Il pouvait comprendre en conversant normalement avec elle et en observant ses mouvements.

- *Ce n'est pas bon. C'est... Je veux dire... Gilbert, tu...*

- Major Hodgins

– *N'est-elle pas... juste une jeune fille ?*

Hodgins avait l'impression qu'une faille quelque part dans son cœur avait été creusée à la petite cuillère. Comme elle était si démoniaque au combat, il l'avait oubliée. Il avait fermé les yeux sur elle. Il était fort probable que tous les membres de l'armée du Leidenschaftlich qui l'avaient vue en avaient fait de même.

– *Est-ce une bonne idée de la laisser entre mes mains ?*

Violet n'était qu'une enfant qui ne faisait rien quand elle ne se battait pas. Elle n'était pas considérée comme une personne, et avait été élevée sans connaître la vie en dehors du champ de bataille. Elle était une arme de toute beauté, une marchandise, un atout. Une jeune fille soldat, à qui l'on permettait de vivre en échange de ses capacités de combat, n'avait pas besoin de connaissances inutiles.

On n'aurait jamais pensé que la voir au combat susciterait une telle peur au point que les gens n'oseraient lui parler. Son apparence d'adulte faisait que les hommes se sentaient plus excités que paternels. Elle n'était pas du tout traitée comme une enfant.

– *Pourtant, ce qui est devant mes yeux maintenant est...*

– Aller, fais-toi plaisir. Tout est à toi !

– Très bien.

Ce qui se trouvait sous les yeux de Hodgins était la fille que Gilbert Bougainvillea avait transformée en "personne". Celui qui lui avait appris les mots et les manières était Gilbert lui-même. Le faire tout en dirigeant des troupes en temps de guerre devait être terriblement difficile. Hodgins connaissait la situation initiale de Violet.

– Major Hodgins, quelque chose ne va pas ?

– Non, rien. As-tu... besoin d'autre chose ?

En reprenant les sacs, Hodgins eut l'impression que tout son corps était en train de bouillir. Il essaya de se rappeler comment il avait considéré Violet jusqu'alors.

– *À ce moment-là, j'ai... parié sur toi.*

Il ne se rappelait plus ce qu'il avait acheté avec les cigarettes qu'il avait gagnées. Gilbert s'était obstiné à refuser de prendre sa propre part.

– *J'avais pensé que tu serais sûrement utile à l'armée.*

Comme il l'avait imaginé, Violet avait fait un excellent travail. Lors de la bataille finale, elle avait réussi à provoquer le trouble qui avait été la clé de la stratégie de Gilbert. Ce n'était qu'une partie d'un plus grand exploit, mais il ne connaissait pas d'autres soldats qui auraient pu dire qu'ils auraient accompli la même chose dans cette situation. Si elle n'avait pas combattu, le nombre de victimes parmi leurs alliés aurait été encore plus important. Inversement, beaucoup auraient échappé à la mort en face, sans elle. Ainsi était la vie.

– *Je pensais... que nous pourrions avoir besoin de toi.*

La fille qui avait survécu en massacrant des hommes les uns après les autres sur ces terrains d'entraînement avait prêté allégeance à Gilbert seul. Une partie d'Hodgins avait cru que, puisqu'elle était un monstre, elle était mieux en tant que poupée assassin sans cœur qui ne pouvait pas dissimuler sa nature brutale.

– *Il n'y avait pas moyen...*

La jeune fille qui s'appelait Violet regardait à travers les rideaux avec une attente inébranlable. Sa silhouette ressemblait à celle d'un poussin qui chercherait son parent oiseau.

– *...que cela puisse être le cas.*

– Ma petite Violet, je suis désolé.

– Pour quelle raison ?

- Ce que j’ai apporté n’était pas si somptueux. La prochaine fois, je te préparerai plein de trucs pour te surprendre. Tu voyageais beaucoup, alors tu n’as pas vraiment pu faire de lèche-vitrine, non ?
- Une seule fois.
- Ah oui ? Je ferai plus d'efforts la prochaine fois, attends-moi. Enfin, même si tu n’es pas satisfaite, ce serait bien que tu ne jettes pas ce que j’ai amené aujourd’hui.
- Je ne comprends pas bien, mais je n’avais pas l’intention de le faire.
- D'accord, merci.

Après cela, même si la conversation n'avait pas continué, Hodgins resta avec Violet jusqu'au coucher du soleil. Ils pouvaient à peine discuter, car Violet s'était continuellement endormie puis réveillée, ne pouvant rester consciente trop longtemps.

Le soir, une cloche résonnait pour informer de la fin des visites à l'hôpital. En même temps, les infirmières commençaient à inviter les visiteurs restant dans chaque chambre à prendre congé. Hodgins ne se leva pas immédiatement.

- Major Hodgins, la période de visite est terminée.
- Hm.
- Tout va bien si vous ne rentrez pas ?

Si au départ il voulait se dépêcher de rentrer, leur conversation ayant mis du temps à démarrer, il voulait maintenant beaucoup être à ses côtés. La laisser seule dans cet état faisait mal à sa conscience. Il se disait qu’il était peut-être trop tard pour faire preuve d'aussi bons sentiments, mélange de colère et de culpabilité.

- L'infirmière me regarde, donc ce n'est pas le cas. Je suppose que je vais rentrer chez moi... ah, en parlant de ça, j'ai oublié de dire ceci : Je ne suis plus major. J'ai quitté l'armée.

- C'est vrai ?
- En effet, oui.
- Que font les soldats... quand ils quittent l'armée ?
- On peut tout faire. La vie n'a pas qu'un seul chemin. Dans mon cas, je suis un entrepreneur qui essaie de créer sa propre entreprise. Je serai le président d'une agence. La prochaine fois, je t'en parlerai.
- Très bien, Maj... Hodgins...

Elle ne savait certainement pas comment elle devait s'adresser à lui. Hodgins ricana. Tu peux m'appeler "Président Hodgins", même si je n'ai pas encore d'employés donc personne ne m'appelle comme ça encore.

- Président Hodgins.
- Ça ne sonne pas si mal quand ça vient de toi. J'en ai eu des frissons !
- Vous avez froid ?
- Hmm... la prochaine fois que je viendrai, je t'expliquerai les blagues.

Bien que ce fût l'été, Hodgins remonta la couette de Violet jusqu'au niveau des épaules pour qu'elle n'ait pas froid la nuit, plaçant la peluche du chien à côté de son visage une fois de plus. Elle le regarda droit dans les yeux. Contrairement à la première fois, Hodgins ne put le supporter et finit par détourner son regard. Il le dirigea vers la fenêtre. Le paysage que l'on pouvait voir depuis l'infirmierie était teinté de nuances orangées du coucher de soleil.

Les frontières du jour et de la nuit s'entremêlaient. C'était une scène que l'on finissait toujours par contempler, quel que soit l'endroit où l'on se trouvait, l'heure qu'il était ou ce que l'on faisait. Les nuages dans le ciel, la mer, la terre, la ville, les gens ; une lumière rouge plus folle se répandait sur tout.

Même si ceux qui assistaient à une telle grâce n'étaient pas réellement égaux, à ce moment-là, tous étaient couverts de façon homogène par la nuit qui embrassait le ciel. Comme le commentait Hodgins :

- Joli, hein ?
- C'est beau, répondit Violet.
- Et bien alors... dit Hodgins en se levant de sa chaise.
- Adieu.
- Ce n'est pas un adieu. Je reviendrai.
- *Même si... Je pense que tu ne me contempleras jamais.*

Contrairement à ses attentes, Violet chuchota sans expression :

- À bientôt...

Elle avait transformé son "adieu" en "à bientôt".

- Oui, à bientôt ma petite Violet !

Après un bref silence, comme si elle était en pleine réflexion, Violet fit un petit signe de tête.

Les insectes pleuraient comme pour informer le monde de leur courte vie.

L'hôpital militaire de Leidenschaftlich était entouré d'une forêt à la végétation luxuriante. Le chemin aménagé pour le passage des fauteuils roulants poussés par des soldats volontaires avait récemment commencé à se transformer en lieu de repos pour les patients. Des tables et des chaises en bois étaient éparpillées un peu partout dans la nature et il n'était pas rare de voir le personnel de l'hôpital distribuer des repas aux alentours à l'heure du déjeuner. Au milieu se trouvaient un homme et une fille.

– Ma petite Violet, tu n'es pas fatiguée ?

Tous deux étaient assis sur des chaises à moignons l'un à côté de l'autre. Un certain temps s'était écoulé depuis le début de l'été de leurs retrouvailles, et ils profitaient tranquillement du meilleur moment de l'exposition au soleil. C'était une journée d'été venteuse, rafraîchissante et facile à vivre.

– Président Hodgins, ce n'est pas un problème. Que diriez-vous de dix promenades supplémentaires ?

Violet portait une robe de coton ample. Bien que ce soit un vêtement simple et uni, sa broche émeraude brillait sur sa poitrine. Elle y jetait de temps en temps un coup d'œil pour bien s'assurer qu'elle était toujours là. En la regardant, Hodgins souriait sans le montrer.

– Non, ce n'est pas possible. Le médecin t'a seulement dit de faire un petit tour et de revenir, n'est-ce pas ? Je suis aussi anxieux quand je te vois comme ça... Je te pousserai sur le chemin du retour.

– Mais...

– Non.

– Mais...

– Non. Je le serai de toute façon, si tu te forces.

– D'accord...

– Maintenant, essuyons cette sueur, sinon tu vas attraper un rhume.

Hodgins sortit un mouchoir. Violet s'agrippa à lui, l'empêchant de nettoyer correctement son front.

– Ne puis-je pas être celui qui l'essuie ?

– Non, je ne peux pas. Il faut bien que je m'entraîne.

– Mais, tu vas t'abîmer les cheveux....

– Non, je ne peux pas. Celui qui a dit que je devrais avant tout apprendre à bouger ces bras, c'est vous, maj... Président Hodgins. En effet... dans cet état, je ne serais d'aucune utilité pour le Major. Bien au contraire, je serais un poids mort.

Hodgins ne laissait pas transparaître ses sourires amers ou des expressions affligées.

Depuis que la jeune fille soldat Violet s'était réveillée, le nombre de visites qu'il lui avait rendues s'était accumulé en deux mois. Chaque fois qu'ils se voyaient, elle lui demandait systématiquement en premier lieu si Gilbert Bougainvillea allait lui rendre visite. Ce dernier n'était pas venu jusqu'à présent. Hodgins ne pouvait rien y faire, mais il ne pouvait pas supporter le visage triste de Violet chaque fois qu'il devait dire : "Il ne viendra pas aujourd'hui". C'est pourquoi il l'avait persuadée en lui disant : "Bien que Gilbert ne vienne pas, ce que tu es censé faire n'est pas de te plaindre de son absence, mais de faire tout ce que tu peux. En d'autres termes, se reposer et se diriger vers la guérison. Devenir capable d'utiliser tes bras avec fierté lorsque tu le rencontreras de nouveau est ta mission".

Cela eut un effet profond sur Violet.

- Je vais certainement maîtriser l'utilisation de ces bras encore mieux que ceux de ma chair. Les prothèses d'Estartk Inc. sont spécialisées pour le combat... Si mes compétences les rattrapent, je devrais être capable de devenir une personne encore plus utile qu'avant !

Elle était le genre de personne qui brillait le plus quand elle avait des missions ou des ordres à suivre. C'était son trait principal.

- Non, ce n'est pas vrai. Rien qu'en existant, les filles sont déjà aussi louables et merveilleuses que les eaux miraculeuses et limpides qui coulent des sources du sommet des montagnes. Les hommes sont sales.

- Je ne comprends pas cet exemple, mais je pense que même si je ne peux pas recevoir les ordres du Major, je devrais m'entraîner de façon autonome.

- D'accord...

C'était une conversation un peu étrange, mais l'ambiance n'était pas pesante. Au contraire : les deux, qui formaient au départ un duo un peu incongru, étaient devenus proches l'un de l'autre de manière inattendue. Ceci n'était peut-être pas étonnant si on considérait le fait que les deux étaient proches de Gilbert. D'autant que Hodgins était connu pour être un grand amoureux des femmes, bien qu'il aimât de façon générale être entouré de belles personnes, qu'elles soient hommes ou femmes.

- C'est un style de vie délicat, hein, Violet.

Hodgins fit également un commentaire censé s'adresser à lui-même, comme s'il parlait de manière impersonnelle. Violet prit le mouchoir à plusieurs reprises après l'avoir fait tomber sur ses genoux, réussissant finalement à essuyer sa sueur. Si elle avait légèrement gagné en autonomie, elle ne maîtrisait pas encore totalement ses nouveaux bras au point de tout faire toute seule.

- Bon travail !

Après avoir remis en place du bout des doigts ses mèches de cheveux ébouriffées, Hodgins fit asseoir Violet sur son fauteuil roulant.

- Est-ce qu'on part déjà ?
- Le vent a commencé à se refroidir....
- Je ne vais plus... transpirer.
- Je serais curieux que tu me dises comment tu comptes t'y prendre. Enfin assez, retournons dans ta chambre !
- *C'est exactement parce que c'est une enfant qui se force beaucoup que je ne veux pas la laisser faire trop d'exercices thérapeutiques.*

Hodgins se dit cela, en poussant tranquillement le fauteuil roulant. Comme toujours, les réactions de Violet étaient très légères, mais cette fois-ci, il crut voir un semblant de dépression lorsqu'elle baissa les yeux. Ce n'était que la supposition d'Hodgins, cependant c'était ainsi qu'elle lui paraissait.

- *Malgré tout, il n'est pas bon de lui enlever ce qui faisait d'elle sa particularité. N'y a-t-il pas une meilleure méthode d'entraînement ?*

Les deux qui s'étaient habitués au silence retournèrent dans sa chambre. Ce n'en était pas une grande, mais c'était juste assez pour éviter les étrangers. La jeune fille soldat aux membres supérieurs artificiels, que seuls ceux dont elle était proche connaissaient vraiment, était une cible fréquente de la grossièreté et des regards impolis.

Grâce à son transfert dans un logement privé, Hodgins put lui apporter de nombreux cadeaux. En entrant dans le lieu, le parfum des compositions florales fraîches s'envolait vers eux, plusieurs peluches accueillant le duo. Les vêtements et les chaussures qu'elle n'avait pas encore portés gisaient dans des boîtes empilées et enveloppées de rubans. C'était une pièce très féminine. À l'intérieur, la silhouette exceptionnelle de Violet, assise sur son lit, ressemblait à celle d'une poupée.

- Violet, j'ai quelque chose pour toi.

- J'ai reçu bien assez. Il n'y a rien que je puisse donner en retour. Je vais devoir refuser.

Violet secoua la tête et se tourna sur le côté, affichant un rejet prévisible envers Hodgins qui apportait quelque chose à chaque visite, comme un grand-père aimant le ferait avec sa petite-fille.

- Non, ce n'est pas trop cher. En fait, c'est un de mes blocs-notes d'occasion. Un stylo plume aussi. Je viens de changer l'encre, donc je ne pense pas qu'il s'épuisera de sitôt.

Hodgins posa les objets sur le bureau installé dans la pièce privée, à savoir un bloc-notes à couverture rigide ressemblant à un livre et un stylo plume doré. Surprise, Violet s'assit devant le bureau et fut invitée à ramasser des feuilles. Seules quelques feuilles du bloc-notes avaient été utilisées. Hodgins les enleva et les jeta.

- Faisons cela... un entraînement pour tes mains. Fais de la calligraphie. Si je ne me trompe pas, tu as pu écrire ton nom, non ?
- Oui... cependant, je ne peux pas écrire... d'autres mots.
- Et bien justement. Tu es là, la vie à l'hôpital est ennuyeuse... Pourquoi ne pas mettre ton temps à profit pour en apprendre davantage. D'ailleurs c'est mieux d'avoir un but... alors quel serait ton objectif ?
- Lettres....

Violet dit cela comme si elle toussait.

- Je veux devenir capable d'écrire des lettres.

Sa voix contenait l'urgence.

Les yeux et la bouche de Hodgins étaient grands ouverts de confusion. C'était une grande occasion pour lui. Il allait creuser de ce côté-là.

- Pourquoi... as-tu pensé à ça exactement ? Violet, il est rare que tu aies quelque chose que tu veuilles faire. Enfin, à part l'entraînement...

- Les lettres peuvent délivrer des mots à ceux qui sont loin. Il n'y a pas d'appareils de communication ici. Cependant, si j'écrivais une lettre... et que je recevais une réponse, sans utiliser ma voix, ce serait comme si je parlais. Le Major n'aurait peut-être pas de temps libre pour cela. Pourtant, je... le fait que moi, son outil, je sois ici... au Major...

Même si elle n'avait pas fini de parler, il avait compris.

- Au Major...

Violet ne voulait pas être oubliée. Elle voulait rappeler à Gilbert Bougainvillea son existence en tant qu'outil qui était à sa disposition.

- Vous vouliez lui transmettre vos pensées.
- Oui... Non... Non, très probablement... Oui.

Telle était sa réponse hésitante. Elle était incapable d'exprimer correctement ses sentiments. Hodgins le savait bien, car chaque fois qu'il ouvrait la porte de sa chambre, il était en général quelque peu déçu de son manque d'expression. Mais cette fois...

- *Aah, ce n'est pas bon. Ce genre de choses n'est vraiment pas bon.*

Hodgins pressait ses paupières d'une main et expira un petit souffle.

- Président Hodgins ?
- Hm, désolé, attends un petit peu.

Il prit son autre main et fit face ailleurs. L'intérieur de ses canthus était chaud. Il avait mal à la poitrine. Il se mordit la lèvre, essayant d'une manière ou d'une autre d'annuler la douleur de son cœur avec la douleur de son corps, en vain.

- *Je me demande si je vieillis.*

Touché par le visage "humain" que la poupée tueuse automatique lui avait involontairement montré, il eut envie de pleurer, pour une raison quelconque.

- *Je suis si triste que ça me fait mal.*

Le son de sa haute respiration atteignit les oreilles de Violet. Ses épaules tressaillaient une fois en signe d'alarme, tout comme le ferait un petit animal qui sent le danger. Ce n'était que l'impression corporelle d'Hodgins, mais une aura de ne pas savoir comment faire face aux circonstances émanait de lui.

– Attends encore trente secondes...

Violet observa les environs. Ses yeux bleus cherchèrent soigneusement dans la pièce quelque chose de supposé nécessaire dans une telle situation. Elle prit un mouchoir sur sa table de nuit et une peluche de chat noir sur son lit. Comme la force de sa prise n'était pas encore suffisante, tout tomba au sol. Au moment où elle s'était accroupie pour les ramasser, Hodgins était déjà revenu à la normale. Il s'accroupit pour l'aider à sortir.

– Essayais-tu, par hasard, de me reconforter ?

Son cœur douloureusement serré se défit de sa douceur maladroite. Une forme d'affection différente de l'amour romantique s'épanouit au fond de sa poitrine.

– Président Hodgins, vous m'avez déjà dit que, dans votre petite enfance, vous vous blottissiez contre une peluche qui ressemblait à ce chat noir pour tromper votre propre solitude lorsque vous pleuriez de ne pas être soigné par vos parents...

Cependant, la nature de ses pensées changea subitement.

– Est-ce que je... t'ai vraiment parlé de ça ! ?

– Une fois, vous êtes venu ici ivre au retour d'une négociation commerciale et vous avez parlé de la moitié de votre vie pendant près de deux heures.

Maintenant, Hodgins voulait pleurer pour un autre motif.

– Violet, si je me montre ivre la prochaine fois, ce n'est pas grave si tu ne prends pas mes paroles au sérieux. Tu peux même me frapper. Vraiment... Je vais éviter l'alcool. Je vais boire du thé à partir de maintenant. Je vivrai du thé. Aah, comme c'est embarrassant... Qu'est-ce que j'ai dit après ça ?

- Que vous vous appelez Claudia... parce que vos parents avaient cru que vous n'auriez fille et étaient prêts à vous accueillir comme telle. Enfin, vous avez malgré tout gardé ce prénom et il a été difficile de vivre avec ça.

- Très bien, retournons au travail de rédaction de lettres, petite Violet.

Claudia Hodgins était réellement poussé dans ses derniers retranchements.

C'est ainsi qu'ils se remirent à l'entraînement. L'exercice consistait tout d'abord à être capable de tenir le stylo plume. Dès qu'elle écrivait un seul caractère, le stylo lui glissait des mains et elle le reprenait. Sa silhouette, qu'elle essayait de saisir chaque fois qu'elle tombait sur le sol, plongea de nouveau le cœur d'Hodgins dans le chagrin.

- Prends ton temps.

Pour Hodgins, qui n'avait jamais fréquenté l'académie militaire, jouer le rôle de professeur était assez dur. Il en allait de même pour Violet. Bien qu'elle sache démonter les armes, elle ne savait pas écrire. Le professeur et l'élève, peu compétents, n'avaient pas d'autre choix que de compléter l'incompétence de l'autre. Dans son niveau actuel, il considérait le fait qu'elle sache écrire comme une perspective d'avenir assez intéressante.

- Je veux devenir capable d'écrire... le nom du major Gilbert.

Au fur et à mesure qu'elle écrivait, le paysage à l'extérieur de la fenêtre s'estompait.

Les feuilles d'érable décomposées créaient un tapis coloré sur le sol. Il semblait que l'entrée principale de l'hôpital militaire de Leidenschaftlich n'en était pas encore débarrassée à temps. La route de montagne menant à cet hôpital était teintée par la beauté de la nature qui laissait sans voix. Le monde était complètement décoré aux couleurs de l'automne.

Devant cette entrée principale, une jeune femme attendait quelqu'un, sa mallette et son sac de transport gisant sur le sol. Peut-être parce qu'elle avait trop de bagages, la tête de ses peluches sortait du sac. Elle était debout, regardant on ne savait trop où. C'était une fille assez belle pour être immortalisée dans un tableau. Elle portait un manteau de glycine brumeux et un pull noir tricoté à col haut. Sa jupe en organdi lilas brut bruissait bruyamment chaque fois que le vent soufflait.

Les cheveux dorés de la jeune femme soldat, Violet avaient bien poussé, représentant le temps qu'elle avait passé dans cet hôpital. Lorsqu'elle aperçut une petite voiture venant du chemin de montagne, elle prit ses bagages avec ses mains prothétiques qui grinçaient. Sans aucune difficulté, elle les souleva des deux bras et se dirigea vers l'endroit où la voiture s'était arrêtée. De même, un homme se dirigea vers elle.

— Désolé, désolé. Il s'est passé beaucoup de choses au travail, alors j'ai fini par être en retard.

Même si c'était un automne où la brise glaciale pouvait faire frissonner, Hodgins était trempé de sueur en arrivant en courant, souriant de surprise à la vue de Violet portant des vêtements de fille ordinaires, comme s'il ne la reconnaissait pas.

— Ma petite, tu es si mignonne. Mon choix était merveilleux ! J'ai tellement bon goût que c'en est gênant... j'aurais peut-être dû me lancer dans la mode. Et la broche alors ?

— Je l'ai. J'ai juste pensé qu'elle pouvait se perdre pendant le déménagement...

— Elle ne tombera pas si facilement. Laisse-moi faire !

Hodgins plaça la broche en émeraude fermement sur la poitrine de Violet. Violet ne sembla pas sur ses gardes, bien qu'ils étaient physiquement très proches.

— Voilà. Ça te va à ravir, ma Violet !

Même lorsqu'il lui tapotait la tête, elle restait docile, ne repoussant pas sa main. Il semblait qu'elle avait accepté Hodgins, qui s'était occupé d'elle pendant un long moment.

— Major Hodgins.

— Président.

— Président Hodgins, où dois-je aller maintenant que j'ai été libérée ? Quel sera mon prochain poste ? Le Major n'a pas répondu à mes lettres. J'en ai déjà envoyé plusieurs.

Prenant la main de Hodgins, Violet entra dans la voiture.

— Désormais, tu deviendras la fille adoptive d'une famille aisée. Leur fils est décédé pendant la Grande Guerre, vois-tu. Ils cherchaient un candidat à l'adoption. La famille a des liens avec celle de Gilbert. Tu seras éduquée aux bonnes manières des dames là-bas.

Après avoir confirmé que tout le monde était entré dans la voiture, le chauffeur de taxi la fit partir. La voiture tangua légèrement, mais cela ne sembla pas surprendre Violet.

— Ces enseignements sont-ils nécessaires pour combattre ?

Alors qu'elle pensait pouvoir enfin retourner à l'endroit où elle pourrait mettre ses capacités à profit, elle fut informée d'un fait surprenant. Elle ne savait visiblement pas comment prendre cette nouvelle.

Hodgins regarda Violet dans les yeux.

— La guerre étant finie, tu ne seras donc plus nécessaire comme soldat. C'est pourquoi tu devras apprendre ce qui est nécessaire pour mener une vie civile.

— Je ne comprends pas...

Hodgins fit un signe de tête à la réponse qu'il avait déjà prévue.

— Oui. Ce ne sera pas facile, et je t'impose légèrement ma vision des choses il est vrai.

— "Pas... facile"... Même pour... vous, président Hodgins ? Ce n'est pas facile ?"

— Petite Violet, pourquoi as-tu fait usage de ta personne pour être un assassin ?

— J'avais cette capacité, et elle était nécessaire. C'est aussi simple que ça.

— Oui. Pour vivre, pour te protéger, tu tuais... Tu le faisais sûrement avant même de rencontrer Gilbert, parce que quelqu'un t'y obligeait. C'était comme jeter ses déchets... on fait ça méthodiquement, sans aucun plaisir.

— *Et c'est avec cette façon de penser que tu as fonctionné pendant si longtemps.*

— Aah, c'est vraiment compliqué. Hm, par exemple, disons que j'ai été attaqué par un voyou. Tu as tué le voyou pour me sauver. Même s'il avait mieux valu que tu ne le fasses pas, il y a un semblant de logique à cet acte et tu ne risquerais rien avec la justice. Non, peut-être même que tu serais saluée, car tu défendais la moralité.

— Qu'est-ce que la "moralité" ?

— Quelque chose d'important que les gens croient devoir respecter de leur vivant. Si tu ne t'y conformes pas, dans le monde des civils, tu es arrêté et jeté en prison. Vois-tu où je veux en venir ?

— Oui.

— Alors, un autre exemple. Imaginons que je voulais mourir et ai payé quelqu'un pour me tuer. Cette personne et moi nous serions entretenus bien avant. Toi, ayant mal compris, tu t'en mêles et finis par le tuer, lui, ce voyou avec qui j'avais conclu un marché. Qu'en est-il de la moralité là-dedans ?

Silence.

— Tu vois, c'est assez compliqué, n'est-ce pas ? Il n'y a probablement pas de bonne réponse. Selon notre législation, tous les acteurs seraient probablement jugés, mais une réponse correcte n'existe probablement pas. Oublie donc cet exemple.

Violet appuya pensivement ses mains rigides et inorganiques sur ses joues. À ce moment, Hodgins la confrontait à des questions qu'elle ne pouvait pas résoudre, mais auxquelles elle allait forcément faire face un jour ou l'autre.

C'était un soldat ayant supprimé un nombre incalculable de personnes. Bien que les meurtres aient été commis pour une plus grande cause, elle avait quand même tué des gens. Cette jeune fille avait-elle le droit au bonheur ?

— Seulement, ce que je peux dire avec certitude, c'est que...

Bien que ne voulant pas être ostracisé par la Violet confuse, Hodgins s'exprima.

— Je ne veux pas te voir tuer quelqu'un, alors je ne te laisse pas aller là où tu devrais être. C'est très émotionnel comme solution, mais... Je pense que c'est mieux ainsi, pour l'instant.

Il méprisait presque Gilbert Bougainvillea pour l'avoir chargé d'un tel rôle.

— Les meurtres augmentent le nombre de personnes tristes. C'est pourquoi je ne veux pas que tu fasses ça. Je veux éviter... les choses qui pourraient être tristes. En particulier pour les gens que j'aime. Gilbert était pareil... c'est pour ça qu'on veut que tu cesses. Nous t'imposons nos idéaux et une vision de la moralité. C'est très égoïste, mais... les choses sont ainsi. Tout le monde... est vraiment égoïste. Violet, quel est le dernier ordre que tu as reçu de Gilbert ?

Lorsqu'il lui posa la question, Violet évoqua la Grande Guerre. Gilbert était couvert de sang. Elle avait pleuré. C'était probablement les premières larmes qu'elle avait versées.

-- *"Je t'aime"*.

Alors qu'elle réfléchissait à ces mots puissants, son cœur battait la chamade. Rien qu'en se les remémorant, ses battements de cœur s'intensifiaient.

--*"Échappe-toi d'ici et vis ta propre vie, librement"*.

— Alors c'est ainsi.

Le verdict était donc tombé. Pour Violet, les ordres de Gilbert devaient être suivis. Elle ne pouvait pas les rejeter, sauf en cas d'extrême nécessité. Malgré cela, il semblait qu'elle avait du mal à accepter un avenir sans retourner sur le champ de bataille.

— Est-ce quelque chose de bénéfique pour l'armée que je ne tue pas ? Même si cela entraînait la mort de nos alliés ?

— Les ennemis sont aussi des personnes. D'ailleurs... c'est parce que tu ne sais pas que tuer des gens c'est mettre lentement le feu à ton corps et le brûler que je te dis ça... Petite Violet.

La fille soldat – plutôt l'ancienne fille soldat – jeta son regard sur son propre corps. Rien n'était en feu. Elle ne pouvait voir que les tissus de ses beaux vêtements.

— Je ne brûle pas.

— Et pourtant...

— Je ne brûle pas. C'est étrange.

— Non, vraiment. Je t'ai vue te consumer de l'intérieur et je t'ai laissée seule. Je le regrette.

Tout ce qu'a dit Hodgins était abstrait.

— Tu apprendras beaucoup à partir de maintenant. Et puis, sûrement, les choses que tu as faites... les choses dans lesquelles je t'ai entraînée... Viendra un jour où tu comprendras leur signification.

Quel monstre Gilbert l'avait-il fait devenir ?

— Et alors, pour la première fois, tu remarqueras ces brûlures que tu as.

Ce monstre qui s'enorgueillissait d'être la plus forte combattante était aussi ignorante qu'innocente.

— La sensation sera comparable à celle de quelqu'un qui ajoute de l'huile sur le feu. Car se rendre compte de ses erreurs est très dur. Parfois, souvent même, on préfère ne pas savoir. Tu en pleureras certainement.

Jusqu'au moment où ses paupières se fermeront pour l'éternité, allait-elle connaître cette sensation ? Allait-elle connaître le repentir ?

— Malgré tout, je veux que tu connaisses ça. C'est pour ça que tu ne retourneras pas à l'armée.

Elle ne s'était jamais accrochée à rien, et elle allait probablement continuer à vivre de cette façon.

— Petite Violet, changeons ton destin.

Elle le pouvait, c'était indéniable. Comme si un certain homme était apparu pour saisir la main de la jeune fille en feu et la jeter dans un lac. Bien qu'il n'ait pas été présent à chaque instant, il avait sans aucun doute existé.

— Les personnes que tu vas rencontrer maintenant sont des fonctionnaires des hauts départements militaires et qui appartiennent à une famille prestigieuse avec lesquelles d'autres n'ont pas de contact immédiat. Ton nom n'était même pas sur les listes à l'armée. Alors, profite-en pour commencer une nouvelle vie.

— Mais alors, je ne serai pas aux côtés du Major...

— C'est un ordre de Gilbert, que tu veux servir. C'est ce qu'il a souhaité pour toi. Qu'es-tu pour Gilbert, Petite Violet ?

— Je suis... celle du Major...

— Aah, nous sommes arrivés.

Le carrosse s'arrêta. Sans pouvoir faire autre chose, Violet sauta, guidée par la main de Hodgins.

Bien que d'un style plutôt ancien, un manoir à l'architecture assez magnifique pour être pris pour un château se dressait au bout de la longue route. Un couple de personnes âgées sortit du manoir. Alors qu'ils n'étaient pas encore arrivés, Hodgins chuchota à l'oreille de Violet

— Essaye de ne pas être impolie.

Violet s'empressa de tenir sa broche en émeraude. Le carrosse commençait déjà à s'éloigner du chemin d'où il était venu.

Au-delà de ce chemin, elle n'aperçut pas la silhouette de la personne qu'elle souhaitait de tout cœur retrouver. Peu importe à quel point Violet le cherchait, il n'allait pas venir la voir.

— Voici le chef de la famille Evergarden et sa femme. Ils seront tes parents de substitution. Maintenant, fais ta révérence.

Le couple de personnes âgées, élégant, mais doux, prit les mains artificielles de Violet sans hésitation. Ils lui sourirent comme s'ils étaient pleinement satisfaits. C'en fut presque insupportable.

— Ravie de faire votre connaissance. Je suis Violet.

Et c'est ainsi que naquit Violet Evergarden.

La neige fondait dans la mer nocturne. La surface de l'eau était encore plus sombre que le ciel étoilé sous lequel les gens dormaient. Les flocons qu'elle absorbait les uns après les autres étaient un spectacle rare dans le sud de Leidenschaftlich.

Les enfants couraient vers le cadeau du ciel après avoir ouvert leurs fenêtres. Les portiers des riches domaines tremblaient de froid. Les marins étaient soulagés d'avoir terminé leur voyage en toute sécurité et d'être rentrés chez eux avant la tempête de neige. Dans de telles scènes rarement imaginées, l'arrivée de l'hiver se faisait sentir avec acuité.

Dans le sud de Leidenschaftlich, la neige ne tombait que quelques fois par an et ne s'accumulait jamais. Personne n'aurait pu dire qu'il allait pleuvoir sans cesse par un ordre capricieux du ciel cette année-là. Normalement, il n'y avait rien d'autre que de la petite grêle, mais cette fois il y avait assez de neige cumulée pour atteindre les genoux des hommes adultes.

Un météorologue du gouvernement avait annoncé que l'événement était une anomalie météorologique ne se produisant qu'une fois par siècle, et la partie sud du pays en avait fait les frais. Les gens glissaient en sortant et les routes pour les voitures avaient disparu. Ceux qui n'avaient pas de stocks chez eux s'étaient rués dans les magasins d'alimentation et les restaurants, d'où des cris et les bousculades se faisaient entendre. Une fois que les gens avaient terminé leur journée, personne ne se promenait dans la ville. Elle était enveloppée de silence, comme si la neige en avait absorbé tous les sons.

Parmi eux se trouvait la silhouette de Hodgins, qui avançait sur le chemin enneigé, habitué à le parcourir malgré son appartenance à un pays du sud. Pour quelqu'un comme lui, l'un des anciens majors de l'armée de Leidenschaftlich, qui avait affronté les pays du nord, le paysage enneigé était associé aux champs de bataille.

Il continuait à suivre la seule route en silence tout en poussant la neige avec ses chaussures d'hiver.

Devant lui, bien que faiblement, il pouvait voir le manoir d'Evergarden, manoir qui se trouvait loin de Leiden, la capitale du Leidenschaftlich. Il poussa un soupir de soulagement et de gratitude. La bouffée de son souffle se dissipa bientôt comme une fumée dans l'obscurité.

À son arrivée, il fut tout d'abord accueilli par un majordome de la résidence Evergarden. Le manoir ne pouvait pas être considéré comme chaud dans tous les coins en raison de sa grande structure, mais Hodgins, qui avait enduré le passage d'une nuit noire et enneigée, était assez satisfait de ne pouvoir ne serait-ce qu'être à l'intérieur d'un bâtiment. Une fois reçu, il passa quelques minutes à boire du thé chaud près de la cheminée.

— Vous êtes enfin arrivé, Monsieur Hodgins. Je pensais que vous ne viendriez pas aujourd'hui.

Une vieille femme en chemise de nuit de soie apparut devant lui.

— Dame Tiffany, cela fait un moment ! Je suis désolé de vous rendre visite au milieu de la nuit, comme cela.

Hodgins s'inclina respectueusement.

— C'est ma réplique. Vous étiez sur un autre continent, n'est-ce pas ? Je suis celle à blâmer pour vous avoir convoqué immédiatement après votre retour.

— Il n'y a pas moyen que je refuse la demande d'une dame. Où est Monsieur Patrick ?

— Mon mari m'a laissée ici et s'est enfermé dans une ville lointaine. Il est toujours au service de notre belle ville, mais, paradoxalement, il ne reverra certainement pas ce paysage à son retour... Enfin, peut-être est-ce mieux ainsi. En effet, il serait tout à fait capable de jouer dehors avec la neige et de tomber malade !

L'image d'un jeune faisant joyeusement des bonshommes de neige se forma dans l'esprit de Hodgins.

— Mais c'est merveilleux qu'il soit une personne candide qui laisse libre cours à son âme d'enfant !

— Non, cela ne va pas. Il est le chef de la famille Evergarden... Mais plutôt que de Patrick, nous devrions parler de Violet. Elle me préoccupe grandement dernièrement.

Tiffany Evergarden commença à parler avec un visage mélancolique. Il semblait qu'elle avait tenté de donner à Violet diverses sortes d'enseignement depuis qu'elle l'avait recueillie. De l'instruction à la bienséance, en passant par l'équitation, le chant, la cuisine et la danse. Pourtant, elle ne prenait plaisir à aucun d'entre eux et ne montrait aucune expression de joie, et chaque fois qu'elle n'avait rien à faire, elle s'enfermait dans sa chambre et écrivait des lettres toute la journée. Cependant, aucune des lettres qu'elle avait envoyées ne reçut jamais de réponse.

— Elle est devenue assez familière avec tout le monde dans la maison, et elle a même massé les épaules de Patrick il y a quelque temps. Il en a pleuré de joie... non, ça aurait pu lui faire mal. Mais même si elle est maladroite, je crois que c'est une bonne enfant. Nos cœurs, qui avaient l'impression d'avoir été poignardés à la mort de notre fils, se cicatrisent peu à peu... J'aime son innocence et sa sincérité.

— Moi aussi.

— Mais si seulement nous étions guéris, il n'y aurait eu aucun sens à l'adopter.

De prime abord assez froide, Tiffany s'agrippa à sa robe.

— Nous l'avons recueillie après avoir tout entendu de sa situation. C'est nous qui devrions lui donner quelque chose... Mais à quoi bon ? S'il n'y a aucun lien de parenté...

— Ce n'est pas vrai.

Malgré l'affirmation d'Hodgins, Tiffany secoua la tête.

— Nous ne pouvons pas... remplacer Gilbert.

— Tout comme Violet ne peut pas vraiment remplacer votre fils. Personne ne peut remplacer une autre personne. Nous ne pouvons qu'être un réconfort. Depuis que cette fille est partie de sa maison natale, elle n'a pas eu de maison où retourner jusqu'à présent. Elle n'a pas non plus eu de gens qui l'attendaient avec un repas chaud. Mais maintenant, elle a un foyer. Cette fois, quel que soit le chemin qu'elle décide de prendre, il sera très important. C'est suffisant. C'est quelque chose de très précieux. S'il vous plaît, ne la renvoyez pas.

— La renvoyer... Mais je n'ai pas cette intention. Si je devais laisser partir quelqu'un, j'aimerais mieux que ce soit mon mari !

Son regard semblait empli de sincérité.

— Dame Tiffany... cet échange devient très fascinant, mais chérissez votre mari, s'il vous plaît.

— Honnêtement, une fille est bien plus mignonne qu'un mari...

— S'il vous plaît, ne détruisez pas les rêves d'un homme non marié.

— Si vous avez une bonne situation, je peux vous présenter autant de prétendantes que vous le souhaitez.

Alors que les yeux de Tiffany brillaient, Hodgins interrompit rapidement la conversation, se dirigeant vers la chambre de Violet comme pour s'enfuir. Les serviteurs de la maison d'Evergarden l'observaient nerveusement de loin. La volonté d'entrer dans la chambre ne se renforçait pas en lui. Il tenta de se motiver.

— *Personne ne peut remplacer qui que ce soit. N'est-ce pas, hein ?*

Hodgins en avait fait l'amère expérience après être devenu le tuteur de Violet. Il s'était également senti seul. Mais en même temps, il s'était senti heureux.

— *Si c'est moi, je peux lui donner des choses que Gilbert n'a pas été capable de lui fournir. Je ne suis pas un substitut.*

Il frappa sa chemise au niveau de la poitrine comme pour confirmer sa détermination. Il se racla ensuite la gorge et frappa une fois de plus à la porte.

— Entrez.

Comme c'était elle, elle savait probablement qui venait à l'intérieur rien qu'en écoutant ses pas. Bien qu'il ait souvent visité sa chambre, même Hodgins était anxieux lorsqu'il se faufilait dans la chambre d'une jeune femme tard dans la nuit. Mais la tension laissa place à une émotion différente à la seconde suivante.

— Président... Hodgins. Cela fait un moment.

Violet Evergarden, du nom d'une déesse des fleurs, était devenue encore plus belle pendant les quelques mois où ils ne s'étaient pas vus. Sa silhouette mi-habillée était pure et raffinée. Ses cheveux dorés étaient devenus plus longs. Le spectacle en était même mystérieux. Elle était devenue une personne digne du nom que Gilbert lui avait donné.

— Ma petite Violet, que fais-tu ?

Pourtant, ce qui attira l'attention d'Hodgins n'était pas ça. Sa voix tremblait. Il n'avait pas voulu montrer une grande réaction, mais ne pouvait pas le cacher. Violet fixa Hodgins alors qu'il entra dans la pièce, assis par terre au milieu d'un tas de lettres désordonnées. Il ne s'agissait pas d'une ou deux lettres, mais de dizaines de feuilles de papier empilées tranquillement comme des cadavres. Des pensées mortes qui n'existaient plus, comme des chutes de neige continuelles. Elle ne lui répondit pas tout de suite. Peut-être même ne voulait-elle pas parler.

— Je triais des lettres.



— Les miennes ? Mais c'était des cartes postales que je t'envoyais.

— Ce sont celles que j'ai écrites moi-même et que je n'ai pas envoyées. Je n'envoie plus de lettres. Je comprends... qu'il n'y aura pas de réponse. Je me retrouve à écrire des lettres quand je n'ai rien d'autre à faire, c'est tout. Cela n'a aucun sens. Ce ne sont que de simples miscellanées écrites à mes heures perdues. Je me demandais si je devais m'en débarrasser.

Les lettres sans destination étaient en effet des cadavres. Et Violet, qui leur avait donné naissance semblait être sans vie également. Il se pouvait même qu'elle se sentît plus vivante pendant les périodes passées sur le champ de bataille.

— Violet...

Hodgins s'assit entre la montagne de lettres et l'espace vide. Il se positionna pour l'affronter directement. En regardant dans les yeux vides de Violet, il eut envie de s'enfuir. Cependant, Hodgins se força en se rappelant que cette situation était relativement de son fait.

— Le Major ne... ne reviendra plus vers moi, n'est-ce pas ?

— Oui... il ne reviendra pas.

— Ma valeur en tant que soldat a-t-elle été perdue... parce que mes bras n'étaient plus là ?

— Ce n'est pas ça.

- Je peux encore me battre. Je peux devenir encore plus forte.
- Notre combat est déjà terminé, Violet.
- Puis-je être utile autrement que comme arme ?
- Tu n'es plus... l'outil de personne.
- Alors, si mon existence même dérange le Major, pourriez-vous lui dire de m'ordonner de disparaître ? J'irai n'importe où. Si je... Si je reste comme je suis, je ne serai d'aucune utilité...

Hodgins tenta désespérément de stopper ses larmes qui commençaient à couler.

- Ne dis pas... une telle chose... Et moi alors ? Et les Evergarden ?
- C'est... précisément... pourquoi... c'est... pourquoi... je ne sais pas... ce que je... devrais faire.

Avec ses yeux également humides, Violet supplia Hodgins :

- Si je... si je ne suis pas nécessaire... comme outil... je devrais être jetée... je... suis... je ne suis pas censée... être choyée... comme ça... par quelqu'un... s'il vous plaît. Jetez-moi. Jetez-moi quelque part.
- Tu n'es pas une chose. Je te considère comme ma propre fille... Hé, je suis désolé. Écoute-moi.
- Je ne... sais... pas... quoi... faire.
- Ma petite Violet, je suis désolé... vraiment désolé. Je ne voulais pas te faire tant de mal.
- Ramenez-moi... là où se trouve le Major. S'il vous plaît.

— C'était juste ça. Je suis désolé. Vraiment désolé.

Hodgins mit une main à l'intérieur de sa chemise et montra à Violet un objet qui brillait en argent.

Ce n'était pas un collier ordinaire, mais une carte d'identité, un objet nécessaire pour identifier ceux qui étaient décédés sur les champs de bataille. Bien que les soldats aient plaisanté de façon dégradante sur le fait qu'ils ressemblaient à du bétail avec, ils n'avaient aucun problème à en porter une. Mais c'était une tout autre histoire pour quelqu'un de porter ce qui n'était pas à lui. La carte contenait des informations telles que le nom et le sexe des soldats, et était utilisée pour confirmer l'identité des cadavres lorsqu'ils étaient méconnaissables sur le champ de bataille. Beaucoup gardaient les étiquettes de leurs camarades décédés en souvenir.

Le nom de la personne qu'elle poursuivait sérieusement était gravé sur la carte d'identité polie. Violet avait appris à écrire. Elle s'était entraînée frénétiquement à écrire le nom de Gilbert, même les yeux fermés.

— Gilbert est mort.

Violet, je t'aime. Je t'en prie, vis.

De grosses larmes coulèrent des yeux de Violet.

** *** **

L'été s'acheva, l'automne fut accueilli, l'hiver abandonné puis le printemps arriva. Ce dernier est appelé "saison blanche" dans Leidenschaftlich. Sur tous les arbres plantés dans les rues de la capitale, Leiden, des fleurs blanches avaient éclo au printemps et les pétales créaient une scène semblable à une chute de neige. Pendant cette période, où que l'on allât, les fleurs dansaient dans le ciel. C'était un trait saisonnier remarquable qui permettait d'assister à quelque chose de réellement éphémère.

Une nouvelle année ; une saison qui était merveilleuse pour commencer quelque chose. En effet, une agence postale dont la construction venait de s'achever fut créée dans la ville de Leiden. Son enseigne portait les mots "CH Postal Service". Elle n'était pas encore ouverte au public, mais le président se préparait pour l'occasion. Il n'y avait rien d'autre qu'un téléphone sur le bureau, pièce encore vide et de mauvais goût.

— Est-ce que cela te convient vraiment ?

Bien que la vue depuis le balcon ouvert fut magnifique, le président de la société postale, Claudia Hodgins, plissa les yeux comme s'il regardait quelque chose. Peut-être que ses mots avaient froissé la personne à l'autre bout du fil, car cette dernière poussa un soupir exagéré.

— D'accord, tu n'as peut-être pas tort. D'ailleurs je suis d'accord pour couper les liens avec l'armée. Je te soutiens pleinement là-dessus. Oui j'étais réticent au début, mais plus maintenant. Je veux vraiment... protéger cette enfant. Pendant que j'étais avec elle, j'ai commencé à me sentir comme ça. C'est vrai. C'est vrai. Je veux... la chérir. Mais, tu sais, Gilbert...

Après avoir fait pivoter la plaque d'identification qu'il avait reçue de Gilbert autour de son doigt, Hodgins la retourna d'un seul coup.

— Voici ma prédiction : tu vas le regretter.

L'objet s'arrêta enfin de tourner.

— Sommes-nous un parent adoptif et sa fille ? Un supérieur et sa subordonnée ? Tu dis que c'est pour son bien que tu veilles sur elle de loin, mais ce n'est qu'une excuse pour ne pas t'impliquer trop profondément avec la petite Violet, n'est-ce pas ? Pourquoi faire preuve d'affection sans être à ses côtés ? Tu m'as confié un enfant qui ne vivait que pour toi et... et... Tu crois vraiment que ça lui va, à elle ?

La plaque d'identification qu'Hodgins tenait fermement dans ses mains était à nouveau froide.

— Les circonstances sont, eh bien, devenues meilleures. Nous pouvons aller de l'avant en ces temps de paix. Mais, je ne pense pas que la petite Violet soit heureuse en ce moment. Tu vois, même si elle était restée un soldat... même si elle était restée un outil de l'armée, elle était heureuse d'être à tes côtés ! Elle était heureuse ! Elle a continué à te poursuivre, et elle continue toujours de le faire, même après que je lui ai dit que tu étais mort. Tu as compris, n'est-ce pas ? C'est le genre de fille qu'elle est ! Si ça continue, elle sera comme ça pour le reste de sa vie. Attendre, attendre, attendre et attendre un maître qui ne viendra pas... !

Une fille qui n'a fait qu'attendre pour toujours un homme dont on lui avait annoncé la mort. Son visage, ses yeux bleus solitaires vacillaient dans l'esprit de Hodgins et s'effaçaient.

— Elle fait vraiment de la peine ! Gilbert... N'ignore pas la volonté de cette enfant ! C'est une énorme erreur de penser que tu la protèges en t'éloignant ainsi. Tu perds ton temps, car tu penses avoir la vie devant toi ? Après tout tu es jeune, fort, en bonne santé... Que de faux-semblants que tu nous fais. Espèce d'imbécile ! On ne sait pas de quoi demain est fait. Même moi, je pourrais mourir soudainement. Personne ne peut prédire la cause de sa propre mort. Personne ne va vraiment bien. Gilbert, quand ce moment viendra pour toi ou pour la petite Violet, tu le regretteras et tu pleureras. Et je te le redis, si tu finis par pleurer et mourir à petit feu, il n'est pas sûr que je te réconforterai. Bien que je sois ton ami, je suis aussi le parent de substitution de la

petite Violet, désormais. Fais donc ton cinéma et maudis-toi autant que tu le veux, ne me rappelle pas avant d'avoir reconsidéré ta décision ! Tu es un énorme crétin...!

Après avoir crié, Hodgins claqua violemment le téléphone dans le combiné. Comme sa colère ne s'apaisait pas, il s'empara de la plaque d'immatriculation et la jeta. L'objet en argent qui avait remplacé l'homme qu'il avait voulu frapper s'écrasa misérablement contre le sol.

— Petite ordure...

Plus Hodgins en apprenait sur Violet, plus l'angoisse de son existence lui brûlait la poitrine. Et le sentiment de culpabilité d'être complice de la raison même de sa tristesse le tourmentait.

— Enfoiré même...

De même, cette angoisse s'appliquait aussi à Gilbert.

Hodgins soupira en jetant un coup d'œil à la plaque d'identification qu'il avait jetée pendant sa crise émotionnelle, s'agenouillant pour la récupérer. Le nom "Gilbert Bougainvillea" y était inscrit. Tel était le nom d'un homme qui était né dans un foyer strict et qui répondait continuellement aux attentes. Il était spécialisé dans l'autodestruction pour le bien-être d'autrui, et bien que Hodgins n'ait aucune idée du nombre de personnes qu'il avait tuées, ses mains étaient probablement teintées.

Au-delà de la traînée de cadavres qu'il avait laissée derrière l'amenant à se consumer petit à petit, Gilbert avait rencontré Violet. C'était un homme qui n'avait jamais eu quelque chose qu'il voulait faire ou dont il pouvait parler contrairement à Hodgins qui avait ses rêves.

Il avait parcouru tranquillement, sereinement et avec adresse son long et étroit chemin aménagé pour lui. Après être arrivé là où il était maintenant, Gilbert avait fini par s'égarer de cette voie toute tracée.

Sortir Violet de l'armée n'a pas été aussi facile que de le dire. Même son réseau personnel et les mérites qu'il avait accumulés ne suffisaient pas.

Pour cela, Gilbert avait dû grimper plus haut, vers le sommet de la hiérarchie pour n'être réprimandé par personne.

Aucun outil invincible ne le suivait dorénavant. Alors même qu'il avait atteint le plus haut rang, la jeune femme qu'il aimait n'était pas à ses côtés. Il l'avait abandonnée, précisément parce qu'il l'aimait. Il pariait tout, il pariait sa vie, il se tuait pour la protéger.

— Ce monde est rempli de crétins...

Hodgins saisit de la plaque d'identification et la cacha dans sa chemise. Il n'avait vu son meilleur ami pleurer qu'une seule fois et c'était quand il avait vu pour la première fois les bras prothétiques de Violet. Ce n'était pas comme si Hodgins savait tout de lui, mais au moins il savait qu'il n'avait jamais montré un tel visage. Hodgins s'était fait une idée de cet homme... et ce même homme pleura...

— Hodgins, j'ai une faveur à te demander.

Ce fut une raison suffisante pour qu'il l'accepte.

— Eh bien, eh bien...

À l'extérieur de l'agence, un homme et une femme frappaient à la porte en se disputant pour un motif quelconque. Hodgins prit une profonde inspiration et se dirigea vers l'entrée. La sonnette retentit au même moment où la porte s'ouvrit.

— Hé, alors vous êtes venus...

Son expression était revenue à celle du président de la compagnie postale, Claudia Hodgins. Contrairement à son air enjoué, les deux autres avaient le visage irrité.

— Pourquoi nous avoir appelés ? Ce n'est pas encore le jour de l'ouverture, n'est-ce pas ? Il faut lui apprendre les bonnes manières à cette stupide femme.

— Cher président, ne me laisse plus seul avec lui, s'il te plaît. J'ai du mal à me retenir de ne pas le frapper.

— Ne mens pas, tu viens de me frapper là !

— ok, ok, vous allez vous calmer d'abord.

Peut-être était-il déjà habitué à ce que ces deux-là se crêpent le chignon lors de leurs conversations. Hodgins se montra ainsi impartial, sans être touché, et joua parfaitement son rôle de médiateur dans cette dangereuse dispute.

— Benedict, Cattleya. À partir d'aujourd'hui, je veux inclure un membre fondateur de plus pour l'inauguration de notre service de poste CH.

Bien qu'il ait tenté de présenter cette personne dès le début, il préféra confirmer sa présence d'abord. Ainsi, elle montait le même escalier que les deux autres employés.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Je n'étais pas au courant.

Elle montait le long escalier qui menait vers eux d'un pas assuré et armé de sa propre résolution. Hodgins baissa les yeux et ne put s'empêcher de faire un sourire.

— Est-ce une femme ? Est-elle mignonne ? Plus que moi ?

— C'est une jeune femme. C'est la plus jeune d'entre nous. Sa présence ici est due à certaines circonstances. Bon, je sais que vous avez tous vos raisons d'être ici. Après tout, j'ai rassemblé une bien belle brochette de gens bizarres, mais son étrangeté est peut-être la plus remarquable ici. Son âge est assez proche du vôtre, alors je veux que vous vous entendiez bien. Je l'ai suppliée je ne sais combien de fois de venir et elle a enfin accepté. Les poupées de souvenirs automatiques font le tour du monde alors quoiqu'il arrive, ce sera une bonne expérience pour elle de partir à la recherche de ce qu'elle désire.

Alors que les deux se retournaient, il la prit par la main et la présenta. Celle qui se reflétait pour la première fois dans leurs yeux n'était pas la "Violet" du passé.

— Laissez-moi vous présenter. Voici Violet Evergarden.

Violet, qui avait cette aura de beauté glaciale, s'inclina formellement. Elle donnait l'impression d'être une poupée dans le vrai sens du terme.

Chapitre neuvième

Le jeune marié et la poupée de souvenirs automatiques

La Lune du matin se leva dans l'azur. Sa faible forme ne suffit pas à submerger ceux qui vivaient sous la lumière de la Lune du ciel nocturne. Cependant, tout comme la pleine lune, cette lune d'une douce couleur se fondait dans le ciel avec un charme à en couper le souffle. S'ajoutait à cela une prairie empreinte de poésie où s'étendent de petites fleurs à perte de vue, semblable à une illustration tirée d'un livre de contes de fées.

— Maman...

Au milieu de ce paysage paradisiaque, sans même admirer la lune, un jeune homme courut à vive allure, habillé seulement d'un pantalon et une chemise.

Le bassin d'Eucalypt comportait de nombreux terrains vides et sa distance moyenne entre les villes et les villages étant d'environ une demi-journée. Les transports publics n'y passaient qu'une fois par jour, et si on les manquait, les habitants et les voyageurs n'avaient d'autre choix que de se débrouiller seuls ou de recourir à d'autres moyens de locomotion. Chercher une personne dans cette zone de rizières en continu semblait facile vu que le champ de vision n'était pas obstrué par des habitations. Mais en réalité, cela ne l'était pas.

— Maman !

C'était justement cet espace dégagé qui était le principal obstacle lorsque l'on poursuivait une personne. Les recherches approfondies prenaient trop de temps, car tout se ressemblait et il n'y avait aucun moyen de savoir si la personne que l'on prenait en chasse était en mouvement ou pas.

— Bon sang !! Pourquoi les choses ont-elles tourné comme ça... ?

Le jeune homme essuyait sans relâche la sueur qui coulait sur son front avec la manche de sa chemise. Ses pieds qui couraient jusque-là dans les champs avaient ralenti, ne faisant que marcher pour finir par s'arrêter.

Comme il n'avait peut-être pas eu le temps de mettre des chaussures, il était pieds nus. Ils étaient en sang, probablement parce qu'il avait marché sur des brindilles ou des rochers. Sa poursuite valait-elle cette obsession ? Valait-elle ces blessures ? Le jeune homme lui-même finit d'ailleurs par y réfléchir. Malgré la question et l'absence de réponse précise, ce dernier reprit sa course. Les petites fleurs blanches sur lesquelles il marchait étaient teintées de sang et la douleur freinait ses réflexions.

— Dis... mon nom, maman.

Devait-il y retourner ou non ? Devait-il abandonner ses recherches ?

— Mon... nom...

S'il devait choisir de ne pas le faire, il n'aurait tout simplement pas d'autre choix que de continuer à chercher. Dans de telles circonstances, l'indécision était le plus grand gaspillage. Par exemple, on pouvait peut-être trouver un indice de ces champs infinis.

— Ah.

Un ruban rouge foncé fit une apparition soudaine dans le champ de vision du jeune homme. Un rouge qui s'envolait dans un monde de vert, de bleu et de blanc, mais un rouge différent de celui du sang, qui coulait délicatement pendant que la brise soufflait. Instinctivement, il tendit la main et pris lentement dans sa paume ce qui semblait être un cadeau du ciel.

Le jeune homme tourna ainsi la tête dans la direction du vent. Il pouvait voir des silhouettes. Celles de quelques personnes entourant une moto. L'une d'elles avait quitté l'engin et courait vers lui. S'approchant de plus près, il vit que c'était une femme d'une beauté captivante. Ses cheveux dorés planaient parmi des pétales de fleurs éparpillés, et elle s'arrêta devant lui, fixant intensément son visage.

— Hum...

Ses yeux bleus avaient un charme mystérieux et lui donnaient l'impression qu'il était mis à nu.

— Ravi de faire votre connaissance. Je viens là où mon client le désire. Je suis du service des poupées automatiques, Violet Evergarden.

Comme une marionnette, elle s'inclina avec grâce.

Tout comme son apparence, le son qui sortait de ses lèvres cramoisies aux formes fines était charmant et pur, mais le contenu de ses paroles était inadapté à un tel endroit. Le jeune homme n'était pas non plus un de ses clients, rien d'autre qu'un étranger. Peut-être pensait-elle comme lui et se corrigea ainsi.

— J'ai fait une erreur. Pardonnez-moi. C'est comme un réflexe professionnel. Je finis toujours par me présenter de cette manière quand je rencontre quelqu'un pour la première fois.

— Pas...de problèmes... Euh... Je m'appelle Silene. Est-ce que c'est à vous ?

Alors qu'elle acquiesçait, Silene lui tendit le ruban. Il fut lui-même surpris de voir à quel point il tremblait lorsque leurs doigts se touchèrent. Bien que couverts par des gants, ses doigts étaient raides et n'étaient manifestement pas humains.

— Voilà. Je voudrais aussi vous demander quelque chose. Je cherche une personne...

— Une femme dans la soixantaine aux cheveux argentés qui se spécialise dans la coiffure ?

— O-Oui. Ma mère était coiffeuse dans le passé... Mais comment avez-vous... ?

La jeune fille maintenait ses cheveux détachés qui se défaisaient avec le vent, indiquant la direction d'où elle venait. Bien qu'à peine visible en raison de la distance, il crut voir de loin la silhouette de sa mère.

— Nous vous cherchions aussi.

C'était une femme assez belle pour être immortalisée dans un tableau, pensa Silene.

Ceux qui s'étaient occupés de la mère de Silene furent une poupée de souvenirs automatiques et un facteur en plein voyage. Ils semblèrent être à l'arrêt à cause d'un dysfonctionnement de leur moto. C'est là qu'ils virent sa mère errer dans le secteur.

- Elle a dit qu'elle allait dans les montagnes pour chercher son mari et son fils. C'est bizarre pour quelqu'un de se promener avec des bigoudis dans les cheveux de bon matin non ? Nous étions déjà dans la panade quand elle s'était montrée, mais ça nous a permis de relativiser nos soucis. N'est-ce pas V ?

En tâtonnant çà et là la moto défectueuse, l'homme ouvrit la paume de sa main devant la jeune femme.

- Mon nom n'est pas "V". C'est "Violet".

En rabattant une partie de ses cheveux derrière son oreille, elle s'accroupit. Prenant un outil dans un sac posé sur le sol, elle le tendit à l'homme. Ignorant sa remarque, il reprit le travail en silence.

- Regardez les cheveux de V. Il faut dire qu'elle les a trouvés splendides alors elle nous avait suppliés de la laisser les toucher et voilà comment nous en sommes arrivés à là. Pendant que V divertissait votre mère, vous avez pointé le bout de votre nez.
- Ma mère a...des troubles psychiques... Nous vous avons causé des ennuis.
- Eh bien...Elle est loin d'être un cas isolé. Il est facile pour les pensées et les souvenirs de devenir confus. Il n'est même pas nécessaire d'être vieux pour que ça arrive... Raah, ça ne marche pas... Bon, donne-moi une serviette !

Il se leva pour essuyer les taches d'huile noires. Il était un peu plus grand que Violet. Ses cheveux blond-clair étaient d'une couleur semblable au sable. Sa chevelure était courte, mais une partie de ses mèches de devant pendait plus d'un côté. Ses yeux bleus étaient d'une fraîcheur et d'une douceur épineuse. L'on pouvait voir les courbes de son corps au vu de son bas moulant. Ceci contrastait avec la partie supérieure, vêtue d'une chemise ample vert printemps et de bretelles. Les talons de ses bottes étaient longs et en forme de croix. C'était un accoutrement assez voyant.

Cependant cela n'enlevait rien au fait qu'il pût sans effort mener une femme ou deux par le bout du nez.

— C'est sans espoir... Que la bécane tombe en panne en plein milieu de nulle part c'est...

L'homme essuya promptement une goutte de sueur avec son bras. Il semblait plutôt fatigué.

— Benedict, je devrais aller chercher de l'aide de l'endroit d'où nous venons. Il est plus rapide de revenir en arrière que d'avancer.

— Hum, alors...

N'ayant pas entendu la tentative de prise de parole de Silene, le jeune homme, Benedict, fit la grimace après les dires de Violet.

— Même si tu possèdes une force sans pareille au point que l'on puisse croire à un canular, je ne pourrais jamais laisser une femme faire ça toute seule. Même si tu estimes que le chemin est plus court en revenant en arrière, il reste quand même assez lointain et je n'ai pas envie de me faire gronder par le vieux.

Violet pencha légèrement son cou.

— Vraiment ? Benedict, tu es clairement épuisé par les livraisons quotidiennes, qui plus est, tu as fait l'effort de m'accompagner en cours de route alors n'est-il pas préférable que celui ayant le plus d'endurance fasse un geste ? Le fait d'être un homme ou une femme n'est pas la question. C'est la décision la plus rationnelle pour nous tirer d'affaire.

— Hum, alors...Je...

— Non, je peux déjà imaginer la scène. Le vieux va me dire "Benedict... Pourquoi tu as fait courir la petite Violet ?" et ensuite me faire la morale sur ce qu'est un gentleman, lui qui proclame en être un.

La personne qu'il imita avec tant d'émotion était très probablement le patron de l'entreprise postale à laquelle il travaillait.

— En plus tu es du genre à répondre sincèrement à toutes les questions qu'il te pose. Tu ne peux pas mentir.

- Je ne mens pas au Président. Il n'y a que des vérités dans mes rapports."
- Alors, raison de plus pour ne pas te laisser.
- Je dirai la vérité, mais je te couvrirai, Benedict. Je dirai que c'est moi qui l'ai voulu.
- Concernant ton tir de couverture lorsqu'il s'agit de balles réelles, il n'y a pas mieux, mais lorsqu'il s'agit de couvrir quelqu'un lors de conversations quotidiennes ce sont des efforts futiles. Non, merci.
- HUM !

Alors que Silène s'exprima plus fort, ils regardèrent enfin dans sa direction. Peut-être fatiguée d'avoir tant marché, sa mère dormait tandis qu'il la portait sur son dos. Violet approcha son index près de ses lèvres.

Silène eut un sourire amer

- Je vous guiderai jusqu'à mon village pour vous remercier d'avoir pris soin de ma mère. Vous aurez la force de pousser la moto ? Ça prendra un certain temps, mais je connais quelqu'un qui pourrait la réparer.
- Vous feriez ça ?

Silène fit un signe de la tête.

- Le village est un peu animé en ce moment, donc ça ne sera pas fait tout de suite. Mais si vous restez la nuit, nous pouvons nous arranger. À vrai dire, un mariage va avoir lieu. Dans cette région, quand quelqu'un se marie, tout le village se réunit pour divers banquets où nous accueillons tout le monde. En tant qu'invités, vous ne pouviez pas mieux tomber.
- Vous aurez à boire ?
- Bien sûr.
- Des danseuses et de la bonne nourriture ? Et aussi, de quoi nous héberger ?
- Concernant les femmes, euh... Monsieur Benedict. Cela dépendra de vous, mais vous pouvez compter sur moi pour tout le reste.

Après avoir levé le poing et remercié le ciel, Benedict se tourna vers Violet et lui tendit les deux mains. Violet les fixa du regard.

— Tu fais comme ça. Comme ça.

Benedict prit avec force la main de Violet et la fit lever avec la sienne.

— Nous l'avons fait !!

— Nous l'avons fait ?

— Vous n'avez pas à en faire autant, vous savez.

Benedict se mit à rire.

— Ça fait partie du destin. Je n'ai aucune idée de qui sont les heureux élus mais portons un toast à leur bonheur !

Silène rit aussi des paroles de Benedict.

En regardant le visage de la mère qu'il portait sur son dos, son sourire disparut aussitôt, mais il s'efforça de garder un ton joyeux.

— Je suis lié à ce couple alors je ne peux qu'en faire autant !

* * *

L'endroit où Silene les conduisit était un village nommé Kisara. Les maisons étaient construites de manière à former un demi-cercle. En son centre se trouvait une salle avec un pavillon en pierre et un puits. Au début, on aurait pu croire que la zone était vide, mais en s'approchant, une foule de femmes fut entassée autour du pavillon, cuisinant avec ardeur et décorant le pavillon. L'on aurait pu croire que toutes les femmes du village s'étaient rassemblées ici.

Violet et Benedict observèrent la scène comme s'il s'agissait de quelque chose d'inhabituel. Alors que Benedict demandait à Silène où se trouvaient les hommes, ce dernier pointa du doigt un ensemble de tentes situées juste un peu à l'écart du village. Les tentes alignées, faites de tissus colorés, brillaient remarquablement dans le ciel bleu et la terre verte. Elles étaient montées pour servir de literie temporaire aux invités.

Il semble que ces gens avaient vraiment l'intention d'accueillir chaleureusement tous les voyageurs qui passaient par là. Pour le moment, le groupe se dirigeait vers la maison de Silene. La seule route du village était étroite et remplie de fleurs en éclosion sur les cuves en bois placées près des portes d'entrée, des récoltes séchées et de chats qui se glissaient sous les jambes des gens. Soudainement, le son des cloches retentit. Silene expliqua que plusieurs carillons produisaient un son en se heurtant les uns aux autres lorsque le vent soufflait dessus. C'était de l'artisanat populaire du village. En regardant vers le haut, on pouvait voir des cordes passées par les fenêtres des maisons d'en face, auxquelles pendait le linge des résidents. Des carillons y étaient également suspendus.

Les jeunes filles qui bavardaient entre elles tiraient sur les cordes comme si elles s'amusaient. Pendant qu'elles le faisaient, les carillons sonnaient en même temps. Lorsque Benedict regarda dans leur direction, elles crièrent littéralement de rire et fermèrent les fenêtres.

Le village avait une sérénité qui n'existait pas dans les grandes villes, caractéristique des petites communautés. Une fois qu'ils avaient passé la route étroite, celle-ci s'élargissait aussitôt, et au-delà se trouvait une maison isolée plus grande que les autres. Bien que moins bien entretenus, des buissons de roses poussaient dans son jardin. Deux femmes anxieuses se tenaient devant l'entrée.

— Aah, alors elle allait bien ?

Celle qui se précipitait le plus vite possible était une dame d'âge moyen vêtue d'une robe tablier. Après un profond soupir, Silene s'adressa à elle à voix basse.

— C'est quoi cet air si blasé ? Ne me dis pas que ça arrivait toujours ?

— Hier soir, j'avais bien fermé la chambre de Madame. Maître, y êtes-vous allé après moi ? Avez-vous bien fermé la porte à clé ? Elle ne s'ouvre que de l'extérieur.

— C'est...

— Sachez que je n'ai jamais eu à la chercher comme ça durant toutes ces années avant votre retour de la ville aujourd'hui.

— Très bien. C'est de ma faute.

Leur échange ne pouvait pas être qualifié d'agréable.

L'autre femme se mit à côté de Silene. Elle avait la peau brune et des traits de visage gracieux. Elle inclina la tête vers Violet et Benedict, qui regardaient sans rien dire. C'est alors que Silene réalisa finalement qu'il n'y avait pas que sa mère à ses côtés.

— T-Toutes mes excuses... Je vais vous présenter. C'est... euh... celle qui deviendra ma femme demain, Misha. Et voici la servante de ma mère, Delit. En effet, je ne vis pas avec ma mère d'où sa présence. Misha, Delit ce sont eux qui se sont occupés de maman.

Elles avaient compris à quel point la dernière déclaration du jeune homme et son expression de visage signifiaient qu'ils allaient devoir exprimer leur reconnaissance envers le duo. Delit et Misha les invitèrent ainsi dans la maison comme s'ils étaient des invités de marque.

Le programme était chargé pour les futurs mariés de demain. En effet, ils devaient faire leur tournée pour aller saluer diverses personnes. C'est ainsi qu'ils sortirent après s'être excusé de ne pas pouvoir les recevoir de façon plus appropriée.

Mais Violet et Benedict furent assez satisfaits d'avoir un endroit avec un toit pour se rafraîchir et ne se soucièrent guère de leur départ.

Comme il était presque midi, Delit offrit un repas aux voyageurs par courtoisie. Peut-être parce qu'il était très fatigué, Benedict s'endormit immédiatement après avoir mangé, comme s'il s'était vidé de son énergie. Au début, il avait commencé à s'assoupir, et ensuite, incapable de supporter la fatigue, il pressa son corps contre le canapé et ferma les yeux.

Le travail d'un facteur consiste à effectuer des livraisons toute la journée. De plus, il avait conduit pour aller chercher Violet sur le chemin de son voyage, et comme sa moto était en panne, il s'était occupé des réparations, devenant ainsi complètement épuisé.

Assise sur le même canapé, Violet lui permit de dormir en silence à ses côtés alors qu'il s'appuyait contre elle. Une fois que tout devint calme, elle put enfin observer les alentours.

Il y avait aussi des carillons à la fenêtre de la maison qui sonnaient en tintement. L'on pouvait aussi entendre Delit faire la vaisselle dans la cuisine et le souffle de Benedict pendant son sommeil. Ce fut un après-midi extrêmement paisible qui s'ensuivit.

Bien que ne se sentant pas somnolente, Violet ferma les yeux. C'était comme si elle avait appris à connaître la douceur des sons de la vie quotidienne qui composait son environnement pour la première fois. Son nouveau foyer, la maison Evergarden, était un manoir dont la taille ne pouvait être égalée. Il fallait réunir je ne sais combien de maisons du village pour l'égaliser en superficie. Il était donc étrange pour elle de se trouver dans une maison où elle pouvait simplement exister et se détendre sans avoir à travailler.

Cependant, dès qu'elle entendit un bruit venant de la porte d'entrée, elle s'empara de l'arme de poing dans sa veste.

— Bonté divine. Serait-ce la personne venue réparer la moto ?

Ses pas résonnant, Delit se rapprocha de l'entrée. En regardant son côté, Violet pouvait voir Benedict ouvrir à peine les yeux. Il avait aussi les doigts sur son arme à feu.

— Continue de dormir.

Elle lui dit cela, et il referma les yeux, soulagé.

Les deux se ressemblaient un peu. Leurs cheveux et leurs iris étant de couleurs similaires...Ils ressembleraient presque à des frères et sœurs si on les mettait côte à côte.

Se demandant si elle pouvait faire quelque chose pour offrir son aide, Violet s'apprêta à se diriger vers l'entrée également, mais en remarquant que quelqu'un appelait au milieu de ces bruits soudains, ses pieds s'arrêtèrent.

Elle avait entendu la voix provenir du deuxième étage. Elle s'était alors souvenue que la mère de Silene avait été emmenée dans cette pièce sans attendre dès leur arrivée.

En montant les escaliers en bois, Violet se trouva dans le couloir du deuxième étage et resta sur place pour écouter une fois de plus.

— Chéri... ?

La voix d'une femme âgée se fit entendre.

— C'est toi Jonah ?

Elle confondit probablement Violet avec un membre de sa famille.

— C'est Violet. Vous avez joué avec mes cheveux ce matin.

Comme pour lui répondre, Violet chuchota devant la porte de la chambre.

* * *

C'était un petit village, mais le banquet allait rassembler tout le monde. Un par un, ils baissèrent la tête en guise de gratitude envers les villageois durant leur tournée. C'est au coucher du soleil que Silene et Misha rentrèrent chez eux.

— Mais la mariée n'est pas d'ici ?

— Elle comprend notre langue, mais parle de manière cassée. C'est mignon.

— Silene, traite-la bien. Elle n'a que toi sur qui compter on dirait.

Il ne se sentait pas particulièrement perturbé par les salutations à faire, mais il fut ensuite interrogé par des femmes plus âgées sur sa fiancée. Comme Silène avait fait la plupart des discours au nom de la timide Misha, qui n'était pas très douée pour s'exprimer, sa gorge finit par être desséchée.

— Il fait nuit, hein ?

Silene acquiesça au murmure de Misha. Le village était normalement calme au coucher du soleil, mais aujourd'hui, il était plutôt bruyant au vu des festivités. Au moment où il pensa que tout était pour leur bonheur à tous les deux, Silene comprit qu'une cérémonie de mariage n'était pas seulement pour deux personnes. Il prit alors la main de Misha de manière naturelle.

— Fufu.

Elle laissa échapper un rire plein de timidité.

— Les gens de ce village... sont gentils.

Peut-être se sentait-elle à l'aise en ne parlant qu'à Silene. Cela expliquait pourquoi elle ne se retenait pas de discuter avec lui.

— Mon frère m'a élevé à la place de nos parents. Il est décédé pendant la Grande Guerre alors...je suis heureux de pouvoir t'épouser. J'ai pu... avoir une famille à nouveau.

Elle sourit timidement.

— Demoiselle Delit est très douée pour la cuisine. Elle m'a appris quels sont les aliments que tu aimes. La maison de ta mère... est grande. Grandiose même...Il y a de la place pour tout le monde.

Bien que ce fut dit innocemment, Silene répondit froidement.

— Tu n'as pas à être aussi prudente !

Misha cessa de marcher. Sa main qui était liée à la sienne fut lâchée tandis qu'il continuait à avancer, ce qui le fit trébucher.

— Je suis désolée...

— Non, je suis... désolé aussi.

— Non, c'est moi...J'ai dit quelque chose... d'injustifié. Je... sais... que tu as quitté cette maison parce que tu la détestes...ta mère.

Ce fut exactement pourquoi Silene s'était éprise de Misha. Elle était honnête, attentionnée et gentille.

— Mais, je n'ai pas vraiment demandé pourquoi tu la détestes. Il faut chérir ses parents.

Et elle avait des principes. De la sueur apparut dans la main qu'il utilisait pour tenir la sienne. Silène voulait lâcher prise pour l'essuyer, mais ne le fit pas. Au contraire, il resserra encore plus sa prise. Il ne voulait pas susciter le dégoût chez la personne qui serait désormais toujours à ses côtés.

— Rien n'atteint ma mère...

Contrairement à Silène, qui ne voulait pas la regarder dans les yeux, Misha le fixa.

— Oui...C'est comme ça depuis que je suis petit. Elle n'est pas comme ça à cause de son âge. J'avais un père aussi, et... un frère aîné... mais un jour, mon père a pris mon frère et est parti.

— Pourquoi... ?

— J'étais trop jeune, donc je ne m'en souviens pas bien. C'était probablement...leur relation de couple qui était mauvaise. Ils... se disputaient très souvent. Je voyais souvent l'un des deux quitter la maison. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait de retour bientôt cette fois-là aussi...

Mais il n'était jamais revenu.

À l'époque, pourquoi papa a-t-il pris mon frère et pas moi ?

Est-ce parce que son frère était l'ainé ? Leur différence d'âge n'était que de trois ans, mais il avait toujours eu le sentiment que son père donnait la priorité à son frère dans tout ce qu'il faisait. Par exemple, l'ordre dans lequel il distribuait les cadeaux, la fréquence à laquelle il leur tapotait la tête, ou la différence des mots qu'il utilisait pour les féliciter. Du point de vue des autres, rien de tout cela n'était grave, mais les enfants étaient sensibles à ce genre de détails

Je suis sûr... qu'il a choisi celui avec qui il était le plus attaché. C'est ce que je ressens.

— À partir de ce moment, maman a commencé à devenir bizarre. Petit à petit, elle s'est vidée, comme une vis tombant d'une machine. D'abord, elle a commencé à m'appeler par le nom de mon frère. Chaque fois que je disais que je n'étais pas Jonah, mais Silene, elle s'excusait et se corrigeait. Mais elle ne s'est pas contentée que de se tromper de nom.

Misha plaça son autre main le long de celle qui était jointe à la sienne. Elle tentait d'étouffer les épreuves que son amant avait connues au cours de sa vie. Ce n'était qu'un simple geste, mais il rendit Silene incroyablement satisfait. Il put réaffirmer avec force que c'était quelque chose qu'il désirait ardemment.

— Maman a commencé à halluciner. J'étais soit mon père, soit mon grand frère Jonah.

Son passé n'était en rien joyeux.

— Quand elle pense que je suis papa, elle me gronde en pleurant et me frappe. Quand elle pense que je suis mon frère, elle me prend simplement dans ses bras et me demande où j'étais. Ça a continué pendant plusieurs années.

Silene ne se considérait pas comme pitoyable.

— Mais, vois-tu, quand j'ai eu ma poussée de croissance, je suis devenu plus grand. En fait, je ne ressemble pas du tout à mon frère ou à mon père. C'était vraiment une bonne chose.

Mais il ne se considérait pas non plus comme heureux. Durant sa jeunesse, il n'y a jamais rien eu d'agréable. Il dut commencer à travailler, car sa mère en était incapable et se sentait misérable à son retour à la maison.

— Elle allait enfin ne plus se confondre avec quelqu'un d'autre.

C'était une succession d'événements...

— Mais alors une nouvelle malédiction fut jetée sur moi.

Une triste succession d'événements...

— Maintenant, c'est moi qui ne sais plus qui je suis.

Pour y mettre fin, il devait se séparer d'elle.

— Maman ne sait pas non plus qui je suis. Elle se souvient seulement du moi de mon enfance. Delit m'a dit... qu'elle me cherchait ces derniers temps. N'est-ce pas... un peu risible ? J'ai pourtant toujours, toujours, toujours...

Précisément parce qu'ils étaient de la même famille, ils devaient se séparer.

— ...toujours été à ses côtés.

C'était certes froid, mais c'est Silene ne voulait pas renoncer. Les villageois le savaient et c'était la première fois qu'il en parlait avec une personne étrangère. Il avait grandi, appris à travailler, s'était lancé dans le monde extérieur, était tombé amoureux d'une fille étrangère et était enfin libéré de sa tristesse. Il ne laisserait personne venir tout gâcher.

— C'est pourquoi je ne vivrai pas avec maman.

Silene était déterminé à préserver le bonheur qu'il avait finalement réussi à saisir de ses propres mains.

* * *

Alors qu'ils rentraient chez eux, Delit vint les accueillir d'un « je vous attendais ». Elle tenait plusieurs lettres dans ses mains annonçant de mauvaises nouvelles, des télégrammes de félicitations d'amis et de parents éloignés qui ne pouvaient pas se rendre à la cérémonie. La ville où vivaient Silene et Misha se trouvait à une courte distance du village, mais était difficile d'accès. C'est pourquoi il voulut tenir la cérémonie dans la ville et laisser sa mère au village, mais Misha n'avait pas accepté. « Si tu as au moins un parent, tu te dois de me le montrer », lui avait-elle dit. Ainsi, nombreuses furent les personnes ne pouvant se déplacer jusqu'au village pour assister au mariage.

— Que devons-nous à faire selon l'étiquette du mariage ? demanda Silène timidement à la vieille Delit.

— Eh bien, il faut pouvoir lire leurs félicitations devant l'assemblée selon la convenance. N'avez-vous personne pour le faire ?

Silene se tourna vers Misha. Le couple n'était en aucun cas familier du protocole nuptial.

— Nous sommes dans le pétrin... ça doit être quelqu'un du village. Peut-être la dame du magasin général ?

— Pas question... On ne peut pas lui demander ça comme ça si soudainement. La cérémonie est demain.

— Alors, Maître, cela signifie que vous n'avez pas non plus pensé à votre poème d'amour envers la mariée ? Vous devez le faire aussi, vous savez ?

La coutume voulait que le marié récite un poème écrit par lui-même contenant ses sentiments envers sa bien-aimée au beau milieu de la cérémonie.

— Je pensais ne pas en faire un, car c'est gênant...

— Plait-il ? Une cérémonie de mariage sans cela... ce serait une réelle déception pour nos invités.

Après avoir été réprimandé sur un ton menaçant, Silene se rétracta.

— Organiser une cérémonie dans notre village signifie se préparer et faire des efforts pour partager un moment merveilleux en échange des félicitations des nombreux invités. Nous ne pouvons pas nous débarrasser des traditions. D'autant plus que tout le monde est volontaire pour aider à la mise en place de la cérémonie. C'est grâce au soutien de tous, à cette solidarité que tout a été mis en œuvre. Vous serez damnés si vous ne répondez pas sincèrement à cette sincérité.

— Mais...

Qui donc allait-il chercher pour l'aider ? Pendant leur discussion, l'un des deux invités, Violet, ouvrit la fenêtre et sortit sa tête comme pour demander ce qui se passait. Elle tenait également une lettre dans sa main.

— Aah, n'est-elle pas parfaite pour ce travail ?

— Non, ce sont des invités.

— Mais c'est une poupée de souvenirs automatiques non ? Le discours et l'écriture ne sont-ils pas leur point fort ? Maître, vous pouvez lui confier cette tâche.

Malgré les paroles optimistes de Delit, le poids que portait Silene était important, le rendant incapable de dire quoi que ce soit.

— J'accepte.

— Eh ?

— J'accepte. J'accepte ces deux travaux comme une faveur d'une nuit.

Contre toute attente, Violet assumait la responsabilité. Il ne s'était pas écoulé une journée entière depuis leur rencontre, et pourtant, il ne s'attendait pas à cela. Pour Silene, Violet était une femme qui avait l'air plutôt réservée.

— C'est un événement important, après tout.

Les paroles de Violet Evergarden pesèrent lourdement sur le cœur de Silène.

* * *

Les tenues nuptiales de la région du bassin d'Eucalypt consistaient pour la mariée en une robe rouge avec une broderie détaillée en fil d'or. Sur sa tête était posée une couronne de fleurs, et un maquillage de couleur rose était appliqué sur ses paupières et ses lèvres. Quant au marié, il était vêtu d'une robe pour homme. Il portait un bouclier qui représentait la protection de leur foyer et une petite épée dorée, un symbole de richesse.

Le couple avait fait sa tournée ce matin au village, recevant les bénédictions diverses des gens. Ensuite, un banquet fut organisé dans la salle du village. Le pavillon cérémonial que les villageoises avaient décoré depuis la veille s'était révélé splendide. La salle principale fut décorée de sept roses blanches et rouges et deux sièges faits de vignes furent installés. Une longue table et des chaises étaient alignées de sorte à entourer le pavillon de l'extérieur et les invités avaient déjà pris place. Ils saluèrent l'arrivée du jeune couple par des applaudissements.

Tous ceux qui avaient travaillé d'arrache-pied pour préparer la cérémonie étaient cette fois habillés pour l'occasion ce qui contrastait avec leurs tenues modestes de la veille. On y voyait cette fois de magnifiques chapeaux ornementaux, des robes aux couleurs vives, et les adultes n'étaient pas les seuls à être sur leur trente-et-un. On y voyait les enfants courir et se promener avec des ornements en plumes d'ange sur le dos ce qui était adorable.

Une fois la cérémonie commencée, un orchestre se mit à jouer et la nourriture fut servie. Ensuite vint le temps de danser un peu. Au début, les femmes qui avaient reçu des cours de danse présentèrent une chorégraphie de groupe. Les gens se mêlèrent peu à peu aux danseuses, mais lorsque le facteur blond fit son entrée, les acclamations des villageoises se firent ressentir. Benedict dansa brillamment malgré ses bottes semblables à celles que portaient habituellement les femmes et qui entravaient les mouvements.

Mais ce n'était pas une ou deux filles qui lui prirent le bras à la fin de la prestation, mais bien une belle brochette de ravissantes jeunes filles aussi belles que les fleurs qui vinrent le cerner de toute part, causant un tapage.

Violet Evergarden, qui s'était proposée de faire le discours, ne fit rien d'aussi tape-à-l'œil que Benedict. Elle se contenta de rester immobile, attendant son signal en silence. Peut-être à cause de sa beauté presque mystique, aucun homme n'osa lui faire des avances et pas même une seule personne n'a eu le courage ne serait-ce que de lui parler.

Quand son tour arriva, elle fit en sorte que les invités n'aient d'yeux que pour elle tandis qu'elle portait de nombreux télégrammes avec elle. Il n'était même pas nécessaire de calmer l'audience pour faire taire ceux qui causaient du grabuge. Tant qu'il y avait quelque chose qu'ils souhaitaient entendre, les gens se taisaient d'eux-mêmes.

Indépendamment du couple anxieux, la cérémonie se déroula sans perturbations pour les villageois qui y étaient déjà habitués. Misha chuchota doucement à l'oreille de Silène,

— Il semble que tout se passe bien, n'est-ce pas ?

Bien qu'elle soit son épouse, elle était si belle qu'il fut légèrement surpris lorsque son visage se rapprocha du sien.

— Oui, vraiment... c'est grâce aux gens du village.

— Ton poème d'amour... était merveilleux.

Après l'avoir dit, Misha se mit un peu à rire probablement parce qu'il faisait une drôle de tête. C'était compréhensible depuis qu'il avait récité son poème, il avait bafouillé, devenant raide comme une statue à cause de sa nervosité.

— C'est mlle. Violet qui a écrit la majeure partie...

— C'est exact. Mais on ne m'avait jamais... dit de telles choses.

— Ne me taquine pas. Je ne suis pas doué pour les choses embarrassantes.

— C'est formidable que nous ayons pu rencontrer des voyageurs aussi merveilleux. Belle-maman semble aussi s'être amusée.

— Si seulement...

La voix de Silène se fit plus grave. Il avait constamment prié pour que sa mère reste en place, au moins pour ce jour-là. Mais elle avait commencé à errer au beau milieu de la cérémonie et à le chercher vers la fin si bien que, conformément à la demande du fils, Delit l'avait raccompagnée chez elle.

Comme les villageois étaient au courant des circonstances, il n'y avait pas eu plus d'agitation de leur part. C'était plutôt Silene qui fut déconcertée.

C'est tellement gênant.

Il avait l'impression que le jour le plus important de sa vie avait été gâché par sa mère au cœur brisé.

Je suis content d'avoir épousé Misha.

D'autres personnes auraient aussi mal pris la chose à sa place.

Je suis content... que ce soit Misha.

Silene prit la main de Misha, traçant le contour de l'alliance de son doigt. C'était la preuve qu'il n'était plus seul. Cette bague lui donnait un sens à sa vie.

— Pour conclure, voici une lettre de la précieuse mère de l'époux, contenant ses bénédictions pour le mariage de son fils, sir Silene, ici présent en ce jour merveilleux auquel nous assistons aujourd'hui.

Des applaudissements retentissants se firent entendre après les mots de Violet. Silene tourna la tête dans tous les sens, confus. Misha semblait penser que c'était encore un autre programme de l'événement et l'accepta, mais Silene n'avait pas été informé d'une telle chose.

— Lady Fran, je vous remercie humblement de nous avoir permis de siéger dans un endroit aussi beau en la présence de tout ce monde.

Violet sortit une lettre semblable à celle qu'elle tenait la veille au soir et l'ouvrit.

— À la demande de son honorable mère, je vais adresser à Sir Silene sa lettre de bénédictions, emplie de ses sentiments.

Je n'en ai pas entendu parler. Je n'ai pas... entendu parler de tout ça.

N'était-il pas préférable pour lui de l'arrêter ? Il était impossible que les paroles d'une personne brisée comme sa mère puissent être censées. Cela ne créerait que confusion dans l'assemblée. Silene tenta de se lever de son siège. Cependant, les orbes bleus de la poupée de souvenirs automatiques semblaient contraindre son ombre. Il était comme figé.

— Cela peut devenir un peu abstrait, mais s'il vous plaît, écoutez.

Un soupir échappa aux lèvres rosées de Violet. C'est ainsi qu'elle lut ce poème de bénédiction :

Je sais que la plus belle version de moi-même est celle qui se reflète dans tes yeux. Tu es semblable à la fleur que je chéris et qui brille de mille feux.

Je peux voir la lueur des étoiles dans tes pupilles, car ton éblouissance m'émoustille. J'ai pris plaisir à t'apprendre à t'exprimer tandis que tu étais de moins en moins puéril.

La couleur du ciel, la froideur de la rosée de la nuit, les mots que tu proférais quand tu faisais des choses répréhensibles, si seulement je pouvais te transmettre la joie que j'ai ressentie dans ces moments subtils.

As-tu réalisé que toutes les paroles dures qui t'étaient adressées l'étaient aussi par amour ? Sache ainsi que peu importe ô combien tu m'as blessée, ta naissance compense bien assez.

Mon fils, tu ne le sais pas, pas vrai ? As-tu admiré la beauté des yeux de la personne avec qui tu vivras désormais ? Te souviens-tu de la couleur de ses yeux même après que les tiens soient fermés ? Est-ce qu'ils brillaient ? Si tu es beau quand tu te reflètes dans ses orbites alors c'est que tu es aimé.

Ne deviens jamais laxiste. Ne néglige pas l'amour. Une lumière peut continuer à briller, car le bijou est poli tous les jours. Ce dernier est sous ta seule garde alors ne néglige pas l'amour.

Mon fils. As-tu déjà regardé dans mes yeux ? Si ce n'est pas le cas, alors essaye de le faire de ton mieux. Ils sont déjà enveloppés dans la nuit, mais les étoiles scintillent dans ce ciel ténébreux. Je t'en prie, regarde-les avec sérénité. Si tu estimes que ce qui se reflète en eux est beau, cela signifie que tu m'aimes avec sérieux.

Je n'ai que peu de moments de lucidité. C'est pourquoi, fais ce que tu peux pour me regarder dans les yeux. Je t'en prie, fais-le chaque fois que tu cogites. Où que tu ailles, mes yeux devraient devenir pour toi l'une des plus belles choses qui existent en ce monde qui nous sert de gîte. Voilà notre promesse scellée.

Mon fils, c'est mon amour envers toi que je déclare devant eux.

Alors, s'il te plaît, n'oublie pas la couleur de mes yeux.

Les applaudissements commencèrent par une ondulation silencieuse et se transformèrent progressivement en un maelstrom d'acclamations. Après s'être élégamment inclinée comme une poupée de souvenirs automatiques en a le secret, Violet s'écarta. Silène ne se souvenait plus de la couleur des yeux de sa mère. Il n'avait été avec elle qu'aujourd'hui et la veille.

— Silène ? Est-ce que ça va ?

Néanmoins, il ne put s'en souvenir. Il avait fait exprès d'éviter son regard.

— Silène.

Être appelé par le nom de quelqu'un d'autre à chaque fois qu'il la regardait dans les yeux était trop dur pour lui. C'était douloureux de se dire que quoi qu'il fasse, il était incapable de répondre à ses attentes.

— Hé, Silène.

Si son père l'avait pris avec lui au lieu de son frère, peut-être que le cœur de sa mère n'aurait pas été aussi meurtri.

— Hey, chéri.

Si elle avait été avec un meilleur fils, avec un fils moins inutile...

C'est tellement gênant.

La raison pour laquelle il n'était pas doué pour les choses embarrassantes...

C'est tellement gênant.

...était qu'elles lui faisaient prendre conscience...

C'est tellement gênant.

...qu'il était une existence embarrassante pour quelqu'un d'autre.

— Chéri, ne pleure pas.

Alors que Misha essuyait ses larmes, il réalisa qu'il pleurait. Il s'empressa de faire demi-tour. D'autres larmes coulèrent.

C'est tellement gênant. Tellement embarrassant. Je suis... si embarrassant.

La lettre de la poupée de souvenirs automatiques lui fit mal à la poitrine. Il était gêné d'avoir traîné avec lui le passé qu'il était incapable d'aimer jusqu'à ce présent et de fuir la personne qu'il était censé chérir.

Sa mère savait qu'il était parti et bien que brisée, s'était tout de même lancée à sa recherche.

— Désolé, je vais devoir quitter le siège du marié un moment.

Il informa ainsi Misha de son départ et quitta la cérémonie.

— Tu vas où se trouve belle maman ?

Alors qu'il gardait ses paupières immobiles et hochait la tête, elle lui poussa le dos.

—

Vas-y !

Tout en pensant qu'il était le pire des mariés pour avoir quitté sa femme en pleine cérémonie, il courut à vive allure devant les invités. Même avec son départ, les invités continuèrent de se prêter au jeu, car le moment de danser était venu une fois de plus.

Il remonta la route étroite, en direction de la maison où il avait vécu tant de temps avec sa mère. Les jambes de Silène se précipitèrent, mais plus pour s'enfuir cette fois !

Lorsqu'il arriva devant la maison, Violet Evergarden, censée être à la salle de cérémonie, se tint là. Il ne voyait la moto de Benedict nulle part. Les réparations avaient très probablement été effectuées.

— Nous vous sommes très reconnaissants.

Il semble qu'ils avaient prévu de partir sans voir la fin de la cérémonie.

— Moi également. Hum... merci beaucoup. J'ai pris note de mes échecs... avec les mots que j'ai reçus. Ma mère a dû vous raconter des bêtises, mais vous...avez magnifiquement bien remanié la chose n'est-ce pas ? Je m'excuse pour la gêne occasionnée. Elle... fait souvent des caprices. C'était déjà comme ça quand nous vivions ensemble auparavant. Même aujourd'hui, quand on lui a dit que c'était le jour de la cérémonie de mariage, elle a insisté pour qu'on lui donne un chapeau blanc, mais qui avait déjà été vendu il y a longtemps...

— Je vous prie de m'excuser d'avoir agi de mon propre chef.

— Non, ça ira.

— À vrai dire, pendant que vous étiez de sortie avec Lady Misha, j'ai accepté une mission de votre mère. Celle-ci consistait uniquement à livrer la lettre, mais j'ai fini par aller plus loin. Votre mère a dit que vous n'auriez peut-être pas lu la lettre si elle vous l'avait donnée en main propre. J'ai dû choisir la méthode la plus efficace pour vous transmettre ses mots, car aucune lettre ne mérite de ne pas être adressée.

Les sourcils de Silène se plissèrent. Il pouvait imaginer sa mère en train de faire la demande. Cependant, il trouva étrange qu'elle dise qu'il ne l'aurait peut-être pas lu.

— Je me demande pourquoi ma mère dirait ça... que je ne pourrais pas lire la lettre.

— Elle a dit que c'était parce qu'elle vous causait toujours des problèmes. Depuis qu'elle a perdu une partie de sa famille, elle vous a martelé de souvenirs bien solitaires.

C'est un mensonge.

— Non, c'est bizarre.

— Comment ça ?

C'est un mensonge, c'est un mensonge.

— Elle n'est pas... censée dire quelque chose d'aussi raisonnable. Elle fait toujours des caprices, des "je veux faire ceci" ou "je veux faire cela". Mais... là c'est presque comme si...

Ce n'est pas possible...

— Il n'y a rien de bizarre. Quand elle m'avait parlé, votre mère était parfaitement lucide. Quand on s'est rencontrés, c'était aussi le cas pendant un moment. Elle parlait de vous.

Ce n'est pas possible...

Silène tituba pour contourner Violet et ouvrit la porte de la maison. De derrière lui, la voix de Violet résonna :

— Eh bien, alors, nous allons prendre congé.

Sans même se retourner, il monta les escaliers et se dirigea vers une pièce au deuxième étage.

Que faisait actuellement sa mère dans cette pièce qui ne pouvait être fermée à clé que de l'extérieur ? En enlevant le cadenas, il fit tourner la poignée de la porte. La fenêtre était probablement ouverte. Le vent circulait dans la pièce. Sa mère était près de ladite fenêtre, observant le centre du village où se déroulait la cérémonie.

— M-Maman.

Dit-il...

— Maman.

Il l'appela de nombreuses fois de cette manière. Sa mère tourna sa tête un moment vers lui, mais son regard revint aussitôt vers la fenêtre.

— Hé, du calme... Jonah.

Elle ne se tourna que rarement pour le regarder.

— Maman... Maman... M-Maman...

Depuis que leur famille s'était brisée, il n'y avait pas eu une seule fois où elle le regardait.

— Aujourd'hui est un jour très important.

Pas un seul regard.

— Je me demande où se trouve Silene.

— Maman, je suis... juste là.

Il laissa échapper une voix enfantine. Ainsi, le corps de sa mère se tortilla une fois comme si elle avait sursauté. Elle se retourna lentement. Elle dévisagea Silene de la tête aux pieds avec un intérêt apparent. Son regard n'était pas le même que d'habitude. Silène regardait à nouveau dans les orbites de sa mère. Elles avaient une superbe teinte ambrée.

Ah, c'est vrai. C'était leur couleur.

Il se souvint que ses iris étaient de la même couleur que les siens. Sa mère approcha de lui, et avec une main aux taches brunes croissantes, elle lui toucha la joue. Tout le long, il versait des larmes.

— Voyons... ne pleure pas.

Elle semblait heureuse.

— Tu as tellement grandi, hein, Silène.

Seul Silène était présent dans ses yeux ambrés.

— Félicitations... pour ton mariage.

Elle sourit.

À cet instant, sa mère avait sans doute retrouvé la raison. Mais au moment où Silène l'embrassa, elle revint à son état de démence.

— Hé, où se trouve Silène ?

— Je... ne vais plus nulle part désormais.

Certes, la démence avait refait surface, mais il avait eu la confirmation que son amour pour lui avait bel et bien existé.

Chapitre dixième

La demi-déesse et la poupée de souvenirs automatiques

Ce jour-là, le ciel était couvert depuis le matin, les nuages blancs se mêlant à l'obscurité totale. La pluie se déversa sur la terre au coucher du soleil et le tonnerre grondait pendant cette météo orageuse secouant même les fenêtres protégées par des barreaux de fer.

— Le temps s'est refroidi n'est-ce pas ?

Ce n'était encore que le début de l'automne alors la température était encore chaude ces derniers jours, mais probablement à cause du changement radical de la météo, la religieuse avec laquelle je lisais les écrits à haute voix se leva et commença à préparer la cheminée qui n'avait pas été utilisée depuis le printemps. Je posai mon regard sur l'endroit où j'avais arrêté de lire, à savoir, à mi-chemin, puis observa la pièce.

Un lit avec un baldaquin. Un tableau entouré d'or représentant les divinités de la mythologie. Un pied de miroir antique. Ainsi une ombre d'un noir profond fut projetée sur chacun d'eux, rendant l'atmosphère quelque peu sinistre.

— Hé...

Comme le silence était terrible, j'essayai d'appeler la nonne, mais je fus interrompu par le tonnerre. Le bruit fut assez assourdissant pour faire craquer le sol et me donna des frissons dans tout le corps, à travers cette robe de soie que je portais.

Les tissus bleu marine avec les broderies dorées de ces robes convenaient à l'austérité d'un enfant de Dieu, mais ne me correspondaient pas. Il en était de même pour le cercle du Soleil enveloppé par la Lune qui reposait sur ma tête, cette pièce où nous étions, tout, rien ne me correspondait..Je me levai de ma chaise et me suis mise à côté de la nonne.

— Tout va bien, Lady Lux. Cette région a toujours été frappée par la foudre, c'est pourquoi des paratonnerres sont installés autour de l'Utopie. D'ailleurs, même si elle nous frappait, il ne vous arriverait rien, milady. Votre honorable corps sera en sécurité jusqu'au Jour de la Guidance, dans quatre jours.

À ces paroles qui vinrent avec un léger sourire, je ne pouvais que rire amèrement. C'est parce que je n'avais pas pu les juger bonnes ou mauvaises. Mauvaises. Ce n'était que des mots neutres de réconfort.

— Excusez-moi.

La voix d'une autre nonne vint de l'extérieur de la pièce. C'était très probablement celle qui était chargée de la gestion administrative et de la sécurité de l'Utopie.

— Y a-t-il un problème, Lisbonne ?

— Cette pluie a provoqué l'inondation de la rivière voisine. Traverser le pont pour se rendre du côté du port dans ces conditions est impossible.

— Nous avons stocké suffisamment de nourritures, même pour passer l'hiver. Il ne devrait y avoir aucun problème, n'est-ce pas ?

— Là n'est pas le problème. La traversée étant devenue impossible, une étrangère en voyage en ces terres est venue chercher refuge dans notre Utopie. Elle a demandé si elle pouvait rester jusqu'à ce que la tempête se calme... Bien entendu, il n'est pas question de refuser le gîte et le couvert à une enfant dans le besoin, mais...

En voyant les yeux emplis de joie de la nonne, j'en conclus que quelque chose s'était passé.

— Est-ce une demi-déesse comme moi ?

Après avoir demandé cela, mon cœur se mit à battre si violemment que j'en ai eu mal à la poitrine. De la peur mêlée à la joie et de la tristesse mêlée à l'anticipation.

— Nous n'avons procédé à aucune mise à l'épreuve, je ne peux donc pas l'affirmer, mais...elle est le portrait craché de la déesse de la guerre, Garnet Spear. Elle est exactement comme dans les saintes Écritures.

— Les jours de pluie sont de mauvais augure, alors peut-être n'est-elle qu'une simple humaine. Auquel cas, je devrais lui sommer de repartir dans ce bas monde immédiatement après que la tempête se soit calmée.

Mon ton était peut-être un peu sec. Bien que je fusse louée et vénérée comme une "demi-déesse" dans cette Utopie, je n'avais pas comment m'exprimer. Cependant, je pensais sincèrement que je devais faire tout ce que je pouvais pour le bien-être de ce voyageur. Les deux nonnes se regardèrent.

- Accueillons-là dans tous les cas. Elle doit être gelée sous cette pluie.
- Je veux aussi rencontrer cette personne.
- Nous vous laisserons la saluer, mais veuillez vous préparer d'abord, Lady Lux. Soyez rassurée.

Ainsi, les nonnes me laissèrent dans la chambre et prirent congé aussitôt. Comme la porte était verrouillée, mes tentatives pour l'ouvrir étaient vaines.

- Ouvrez. Il n'y a personne ici ?

Je ne pouvais pas entendre les bruits que faisaient les gens lorsqu'ils étaient dans les couloirs ce qui me fit faire un grand soupir. Comme je n'avais rien d'autre à faire, je jetai un coup d'œil à la fenêtre. Je n'avais pas de vue panoramique à cause des barreaux, mais je pouvais parfaitement voir les portes d'entrée.

- Ah.

Dans mes yeux se reflétait la silhouette d'une femme debout dehors, sans vêtement de pluie.

Il y avait une bonne distance entre la pièce dans laquelle j'étais et le sol.

Je l'observais avec méfiance, tout en croyant qu'elle ne pouvait pas percevoir mon regard, mais elle s'empressa de bouger le cou pour me regarder droit dans les yeux. Il semblait que ma respiration allait s'arrêter.

Le fait qu'elle ait remarqué mon regard était une chose bien effrayante, mais en dépit de tout ce que je pouvais penser, je n'avais jamais vu pareille beauté. C'était un don de Dieu.

C'était la première rencontre entre moi, Lux Sibyl, et Violet Evergarden.

* * *

Cette île isolée contenait quelque chose de mystérieux. Le nom de ladite île, bordée par les flots et séparée des autres continents se nommait Chevalier. Elle comptait une centaine d'insulaires. En effet, l'île était dotée de ressources naturelles et n'avait aucun contact avec le monde extérieur, à l'exception des navires de passage.

Les principales caractéristiques de Chevalier étaient les chutes d'eau et les étangs que l'on trouvait en abondance sur tout le territoire. Et parmi elles, la plus importante était la grande chute d'eau au sommet d'une montagne immense, au centre de l'île. La distance maximale de chute était d'une centaine de mètres, et personne ne pouvait remonter à la surface s'il était englouti par malheur dans le bassin.

Outre la grande cascade, il y avait une autre particularité dans cette île idyllique de Chevalier : une étrange bâtisse renforcée, érigée par l'empilement de pierres de formes irrégulières. L'on raconte que la flèche à son sommet, dénuée d'uniformité, a été pensée ainsi afin de ne pas être assimilée à de l'architecture orientale ou occidentale. L'on dit aussi qu'elle était l'œuvre d'un fou. En réalité, personne ne savait si c'était vrai ou non. Cela faisait seulement quelques décennies que ce bâtiment avait été connu du grand public.

Ce fut surtout après la migration d'un groupe d'individus ayant acheté un coin de l'île que cette simili forteresse fut habitée et nommée par ces derniers « Utopie ». Les autochtones quant à eux, y donnèrent le nom de « Maison du culte ».

* * *

Sœur Lisbonne, qui avait reçu la tâche de guider la voyageuse égarée, regardait fixement le porche spacieux qui servait de porte d'entrée à l'Utopie. Ce qu'elle observait n'était pas l'état de la tempête à l'extérieur, mais la voyageuse en train de défaire ses cheveux négligés. Ses mèches dorées brillaient tout en absorbant l'eau de la pluie. Ses tresses complexes ne laissaient guère penser que ses cheveux étaient si longs.

Dans ses mains, recouvertes de gants noirs, se trouvait un sac de voyage faisant son poids. Sous la veste d'un bleu prussien qu'elle avait enlevée se trouvait une robe blanche à rubans. Peut-être parce qu'elle était si mouillée que cette dernière collait parfaitement à son corps. Même les personnes du même sexe auraient eu du mal à détourner leurs yeux de cette vue. Cette jeune femme était une personne magnifique dont l'apparence contrastait avec le regard sombre. Sa silhouette, délicatement mouillée par la pluie, était aussi pure et brillante que celle d'une fée. Cependant, elle dégageait une aura quelque peu étrange. Malgré son apparence fragile, une force brute et sans fond était présente quelque part en elle.

— Merci pour cette hospitalité.

Bien qu'elle n'élevât pas la voix, dans un endroit aussi calme, elle résonna de façon plus exquise qu'à l'accoutumée. Lisbonne conduisit la femme dans une pièce réservée aux visiteurs. Elle prit place sur le canapé, près d'une table en marbre. Peut-être à cause de la saison en cours, ou parce que le bâtiment était fait de pierres, l'air de la pièce était froid.

— Je suis en charge de la gestion de l'Utopie. Je m'appelle Lisbonne. Nous, les Utopistes, vous souhaitons la bienvenue chère enfant, vous qui étiez en proie à l'errance.

Le coin extérieur de ses yeux était plein de rides et de plis. Lisbonne était aussi vêtue d'une robe noire avec une guimpe blanche, la tenue que tout le monde utilisait ici. C'était une tenue de religieuse basique que l'on trouvait assez souvent à travers le globe. Sauf que les vêtements des nonnes de l'Utopie avaient l'insigne d'un serpent embroché par une grande épée brodée dans la région de la poitrine.

- Ravie de faire votre connaissance. Je m'appelle Violet Evergarden. Je vous suis reconnaissante de cette faveur. Dès que la traversée du pont sera de nouveau possible, je prendrai congé.

Bien que Violet n'ait pas dit le mot "froid" une seule fois, sa peau était clairement bleue. Faisant preuve de prévenance, Lisbonne mit plus de bois de chauffage dans la cheminée.

- Merci beaucoup. Puis-je faire sécher mon sac ?

Il y avait probablement des choses très importantes à l'intérieur pour qu'elle le privilégie par rapport à ses propres vêtements. En ouvrant le sac, Violet en sortit un livre enveloppé de plusieurs tissus et mouchoirs. En regardant de plus près, on eut l'impression qu'il s'agissait d'un étui à accessoires en forme de livre. Il y avait des lettres à l'intérieur. Un soupir s'échappa des lèvres de Violet.

- Ces lettres sont-elles importantes ?

À la question de Lisbonne, Violet raconta sa situation. Qu'elle était une poupée de souvenirs automatiques et qu'elle était venue sur l'île à la demande de quelqu'un. Le travail d'écriture avait déjà été fait et en plus de cette mission, elle avait également accepté de livrer la lettre au postier, mais la tempête l'en empêcha.

- Vous venez donc d'une compagnie postale. L'Utopie est l'allié de tous alors n'ayez crainte, vous êtes en sécurité ici. Ceci étant dit, ne devriez-vous pas aussi vous réchauffer aussi ?

Une serviette blanche lui avait été préparée et fut placée sur sa tête. Violet ressemblait à une mariée portant un voile. Une fois qu'on lui donna des vêtements de nonne en remplacement et qu'elle finit de les mettre, elle fut prête pour reprendre la conversation. Lisbonne continua ainsi de s'exprimer.

- Puisque nous avons fait connaissance, laissez-moi vous parler de nous aussi. Nous, les Utopistes, sommes une organisation qui vénère chaque divinité citée dans la mythologie mondiale.

La vigueur de la pluie à l'extérieur semblait augmenter, et un tonnerre se faisait entendre au loin.

- L'objectif principal des activités de l'Utopie est de favoriser la diffusion et le culte de la mythologie mondiale. Nous consacrons aussi la majeure partie de notre temps à la préservation des demi-dieux. Miss Violet, savez-vous ce qu'est un demi-dieu ?

Violet secoua doucement la tête. Pendant une seconde, comme s'il coupait la pièce en deux, un éclair remplit la pièce d'une blancheur éclatante et disparut aussitôt. À l'intensité du bruit, Lisbonne finit par se mettre un peu sur ses gardes, mais la poupée de souvenirs automatiques devant elle dirigea simplement ses yeux vers la fenêtre comme si elle ne voyait rien d'anormal. Vu de côté, ses orbes scintillaient. Lisbonne toussa, faisant revenir son regard à l'endroit où il était avant.

- Un demi-dieu est un enfant né de l'union d'une divinité et d'un humain. Dans nos Écritures, il y a une légende célèbre à propos d'un demi-dieu qui fut le fruit de cet amour... Regardez ici.

Lisbonne ouvrit un énorme livre, vieux et familier, qui avait été laissé sur la table. Il semblait contenir de nombreuses peintures religieuses. Tournant d'innombrables pages, elle s'arrêta à la moitié.

- Lisons la première partie... La déesse de la Connaissance, Roses, est descendue des Cieux pour veiller au développement des peuples, et prit sur terre la forme d'une jeune femme afin que son identité ne reste secrète. Cependant, lorsque Roses passa de sa forme humaine à celle de déesse pour retourner aux Cieux, elle fut aperçue par un voyageur. L'homme jura de ne le révéler à personne, mais demanda en échange de passer une nuit avec Roses. Roses accepta sa demande et retourna aux Cieux dès l'aube, mais il ne s'écoula même pas une année avant qu'elle ne réapparaisse devant cet homme. C'était parce que leur enfant, un demi-dieu, était né. Roses avait un mari aux Cieux et craignant sa jalousie, elle confia leur enfant à cet homme. Le demi-dieu laissé derrière lui hérita de l'intellect supérieur de Roses. Mais il fut assassiné après avoir attiré la convoitise de personnes à cause de son orgueil et de son ostentation. Roses finit par attendre que son enfant passe les portes qui menaient à la fois aux Cieux et aux Enfers.

Le doigt pâle de Lisbonne montra l'illustration de cette page.

- Voilà. Des yeux vairons. L'un est rouge, l'autre doré... et de longs cheveux gris lavande, comme si une seule goutte de violet avait été versée sur de l'argent. Ce fut l'apparence remarquable de la déesse de la Connaissance, Roses. On dit que c'est elle qui a enseigné les mots de toute chose à l'Humanité lors de sa formation.
- La légende des demi-dieux prend-elle naissance à ce moment-là ?
- Pas seulement. Cela montre aussi que la mythologie mondiale est véridique, car les demi-dieux existent. La plus grande preuve que nous avons est la présence de l'enfant de la déesse Roses, Lady Lux, qui vit dans cette Utopie.

Avec son expérience, Lisbonne avait l'habitude d'entendre des moqueries ou des rejets lorsqu'elle racontait ça. Mais Violet resta neutre.

- Pourquoi Roses ne pouvait-elle pas faire savoir aux humains qu'elle était une déesse ?

Elle posa sincèrement la question qui lui vint à l'esprit.

Lisbonne eut un sourire satisfait.

- Bonne question. Depuis la nuit des temps, les dieux et les êtres supérieurs étaient glorifiés par les gens et leur existence, redoutée. Mais en même temps, ils étaient aussi source de fiabilité. Ces êtres aussi attiraient les convoitises et ce fut le cas de l'enfant de Roses. Hormis cette légende, elle laissa derrière elle plusieurs autres enfants d'hommes.

Après avoir dit cela, Lisbonne tourna à nouveau les pages.

- Cependant ce n'était pas pour le mieux...En réalité, Roses n'était pas censée lâcher ses enfants, car les demi-dieux sont uniques dans les Cieux et sur Terre. Cependant, dans le monde des humains, le pouvoir qu'ils héritent des dieux se démarque trop. Pour leur bien, il valait mieux qu'ils habitent dans les Cieux. C'est pourquoi, lorsque nous trouvons un demi-dieu, nous le cachons et le protégeons de la société jusqu'à ce que vienne le jour de son retour aux Cieux... Je change de sujet, mais Miss Violet, votre nom provint-il de la déesse des Fleurs, Violet ?
- Oui, me semble-t-il.

Peut-être parce qu'elle se souvenait de celui qui l'avait nommée ainsi, Violet détourna les yeux.

- Pourtant, vous ressemblez énormément à la déesse de la guerre, Garnet Spear.

Avec un léger bruit de grattage, Lisbonne avança le livre devant Violet et montra une page. Une déesse en armure blanche tenant une épée y était représentée. Avec ses cheveux d'or qui flottaient librement, elle regardait au loin. Ses yeux étaient bleus et éblouissants. Elle ressemblait beaucoup à Violet.

- Cette illustration est un portrait religieux réalisé par un peintre célèbre, et on dit que c'est son meilleur chef-d'œuvre. Garnet Spear est aimée par de nombreux artistes, et son image a pris de nombreuses formes. Ici, en Utopie, il y a une salle remplie d'œuvres d'art dédiées aux dieux de la mythologie mondiale ; permettez-moi de vous y emmener demain. Je vous raconterai aussi plus tard l'histoire de Garnet Spear. Miss Violet. Sachez qu'il y a d'autres choses que je veux vous raconter et bien des questions que j'ai à vous poser. Puis-je vous donner un bijou à l'effigie de Garnet Spear en guise d'amitié ?

Se levant, Lisbonne retira quelque chose de la commode de la pièce et revint rapidement.

- Je crois qu'il est approprié pour vous de recevoir ceci. C'est une broche camée en agate blanche réalisée par une des nonnes de l'Utopie. C'est un objet de vente exporté sur le continent pour payer les frais de nos activités.

Dans la paume de sa main se trouvait un objet de forme ovale avec la figure de la déesse sculptée sur une pierre d'agate blanche. Saisissant la broche en émeraude attachée à sa robe, Violet s'exprima :

- J'ai...déjà une broche.
- Même si vous ne la mettez pas, vous pouvez la laisser près de vous.
- Non. Je ne souhaite vraiment pas avoir d'autres broches que celle-ci.

Violet était bien obstinée à ne pas recevoir le cadeau.

Lisbonne conserva son sourire, mais a claqua sa langue vers l'intérieur.

--Pas besoin de se dépêcher. Il faut d'abord montrer de l'affection, prêcher les Enseignements et ensuite ça se fera tout seul.

Le regard de Lisbonne n'était plus celui d'une nonne au service des dieux, mais celui d'un chasseur devant sa proie.

* * *

Un jour passa après que cette personne soit apparue devant mes yeux pendant un orage. La pluie continua de tomber intensément à l'extérieur, donc aller dehors allait être impossible. Une fois la prière du matin terminée, comme on m'a dit que je devais manger dans le jardin intérieur au lieu de ma cage dorée, je dus réfléchir un peu à ce que je devais faire. C'est parce que j'avais jusqu'à maintenant discuté avec d'autres demi-dieux à l'extérieur.

--*C'était la routine...*

On attendait une certaine conduite de la part des demi-dieux au sein de l'Utopie.

— Lady Lux, voici Miss Violet, qui travaille pour une compagnie postale. Au vu des intempéries, elle reste avec nous.

Celle que j'avais observée au milieu de ces éclairs au loin était bien plus belle de près. C'était Violet Evergarden, une beauté silencieuse suscitant la contemplation. Il n'y avait pas de fontaine dans le jardin intérieur, mais l'herbe et les fleurs disposées en boules furent rapprochées de sorte à mettre en scène une petite forêt, afin de créer une atmosphère épurée. L'endroit servait souvent pour occuper le regard des personnes venues de l'extérieur. C'était accessible et apaisant, l'image que l'Utopie voulait donner d'elle.

— C'est la demi-déesse que nous protégeons actuellement dans cette Utopie, Lady Lux Sibyl. Nous l'avons trouvée il y a environ sept ans... Lorsque nous avons entendu des rumeurs sur son apparence et que nous sommes allées à sa rencontre, nous avons vu qu'elle était le portrait craché de la déesse de la Connaissance, Roses, comme vous pouvez le constater. En plus de cela, Lady Lux était orpheline et ne connaissait pas ses origines... elle ne connaissait pas non plus son père. Il était donc fort probable qu'elle soit tombée sur Terre après avoir été mise au monde par la déesse Roses pour une certaine raison. C'est bien malheureux...

— Vous lui ressemblez vraiment en effet.

— Vous aussi, vous êtes semblable à Garnet Spear.

Je répondis cela à mon tour, mais Violet se contenta seulement de hocher la tête de façon neutre, ne semblant ni heureuse ni contrariée. Nous ressemblions toutes les deux à des déesses.

— Vous êtes merveilleuses toutes les deux.

L'endroit était surtout une collection de fausses plantes. Nous prîmes le petit déjeuner ensemble sur les sièges installés dans le jardin et eûmes une conversation sans prétention. Je m'exprimai avec nonchalance à quel point il faisait bon vivre dans cette Utopie, mais Violet ne semblait pas être intéressée par mes paroles. Son attitude indiquait qu'elle était plus préoccupée par les bruits de l'averse à l'extérieure.

Je ne connaissais pas vraiment le travail de poupées de souvenirs automatiques, j'ai donc été surprise d'apprendre que c'étaient des femmes qui voyageaient seules à travers le monde afin de faire les copistes. Elles avaient comme priorité de rédiger des lettres de leurs clients. Je compris cela en observant son sac qu'elle ne lâchait pas.

--Incroyable. Je ne pourrai pas faire la même chose du tout.

Je n'ai jamais pu mettre un seul pied hors de l'Utopie depuis ma venue. Au début, je n'avais pas l'intention d'aller trop loin dans la conversation, mais à bien y réfléchir, cela faisait longtemps que je n'avais pas discuté avec une jeune femme de mon âge, si bien, que le rythme de la conversation accéléra subitement de mon côté.

— Miss Violet, que faites-vous pendant les vacances ?

— Je reste en position, attendant ma prochaine mission.

— Vous vivez sûrement dans une grande ville, non ? J'envie ceux qui ont la possibilité de voir différents endroits. Vous pouvez sortir souvent, mais vous préférez rester à la maison si j'ai bien compris ?

— Pas particulièrement. Je ne sors que si j'en ressens le besoin.

— Par exemple, pour sortir avec un ami ?

C'était étrange. Plus nous parlions, plus je voulais en savoir plus sur elle.

— Je n'ai pas d'amis.

— Vraiment ?

— Oui.

Sa manière de parler était brusque, mais j'en tirai un bon sentiment. Dire les choses honnêtement était toujours mieux que de cacher des mensonges et de maintenir une façade bienveillante.

— Moi non plus alors je ne suis guère mieux.

— Est-ce vraiment un problème ?

— Eh ?

— Vous avez dit « je ne suis guère mieux ».

— E...En effet, c'était une mauvaise formulation de ma part.

En me demandant si j'avais gâché l'ambiance, je commençais à avoir des regrets, mais Violet nia la chose.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je posais la question dans la mesure où mon patron s'inquiétait de la chose aussi.

Violet acquiesça d'un air sérieux, comme si elle réfléchissait à quelque chose.

— Vraiment ?

— Oui, il a dit quelque chose de similaire, Lady Lux. Il semble qu'avoir des amis soit la norme. Je ne comprends pas très bien le concept de "norme"... Je ne suis en aucun cas troublée de ne pas en avoir, et je ne saurais guère m'en faire.

— Prenez-vous des repas avec des personnes sur le lieu de travail ?

— Cela m'arrive oui.

— Et si on commençait par-là ? Par exemple, avoir une discussion comme la nôtre.

— Deviendrons-nous amies si nous discutons de la sorte ?

— Je me le demande...

— C'est très difficile.

— C'est...

— Oui, les choses que les autres... font naturellement sont très difficiles pour moi.

— Je comprends tout à fait.

Violet commença lentement mais sûrement à me poser des questions aussi notamment sur ce que je faisais pendant la journée, si je pouvais voir les couleurs de la même façon avec mes deux yeux malgré l'hétérochromie, et sur ce que je faisais pendant les vacances, comme je le lui avais demandé un peu plus tôt. Je n'ai répondu à ces questions que de la manière dont je pouvais le faire.

— Lady Lux, vous ne sortez pas ?

— Non.

— Alors vous êtes toujours là ?

— Oui, jusqu'à présent et pour toujours.

— Est-ce là la mission qui vous a été confiée, Lady Lux ?

— C'est peut-être mieux comme ça. Après tout, les demi-dieux ne sont pas censés descendre sur Terre.

— On m'a... parlé un peu de la mythologie. C'est parce que vous pourriez être impliquée dans des événements malheureux.

— En effet.

— Lady Lux, avez-vous été malheureuse quand vous étiez dehors ?

— J'étais pauvre et seul... c'est vrai que j'avais besoin de protection.

— Ce n'est pas une terre humaine à proprement parler, mais il y a beaucoup d'humains ici malgré tout. Y a-t-il quelque chose ici qui vous prémunit des effets du malheur ?

La respiration des personnes présentes sur place, celle des nonnes, ainsi que la mienne, s'arrêta net. Elle ne semblait pas être quelqu'un avec des arrière-pensées.

— Je... me demande.

— Vous ne savez pas ?

Une question simple. Une pensée innocente.

— Non, c'est... Miss Violet. Pourquoi... le demandez-vous ?

Parfois, ce genre de choses signait le début d'une tourmente semant la discorde dans des moments paisibles.

— Je m'excuse si je vous ai mis mal à l'aise. Je pensais simplement que vous n'aviez pas besoin de vous forcer à rester ici si vous étiez malheureuse.

C'était une situation que je ne pouvais pas supporter, comme pour mes journées passées à attendre la fin de ma pesante vie, semblable à l'attente pénible de la fin de cette tempête.

— M...Me forcerai-je ?

En parlant, je ne pus m'empêcher d'être curieuse du regard de la nonne à mes côtés. Je pouvais sentir une pression qui semblait me commander de façon menaçante de "ne rien dire d'inutile".

— Vous avez dit que vous ne pouviez plus partir d'ici. Pourtant vous avez parlé de votre envie des citadins.

— C'est vrai... J'ai bien dit ça. Cependant... quoi que je pense, c'est impossible.

— Comment ça ?

— Je ne peux pas quitter cet endroit.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas autorisé. Je suis une demi-déesse.

— Qui ne vous l'autorise pas ?

— Eh ?

— Qui vous somme de rester ici ?

— C'est...

--*Ce n'est pas bon.*

— Lady Lux, vous êtes vénérée de par votre statut de demi-déesse. Y a-t-il quelqu'un au-dessus de vous ici ?

--N'en dites pas plus !

— Si je ne peux sortir de moi-même, c'est parce que...

--Ne creusez pas plus !

— Parce que...

Un claquement de paumes s'ensuivit. Je regardai la nonne avec crainte. Ayant interrompu notre conversation avec force, elle arbora un sourire bien enjoué.

— Lady Lux, Miss Violet, il fait froid ici. Allons ailleurs.

Lorsque la conversation fut interrompue, les lèvres de Violet suggérèrent qu'elle avait quelque chose à dire, mais elle s'exécuta en silence. C'est parce que je la suppliais avec mes yeux de ne pas aller plus loin. Elle se rendit peu à peu compte de la bizarrerie de ce lieu.

--Dépêchez-vous et fuyez.

Une fois que la nonne se retourna, je dis cela d'un regard. Je me demandai si elle avait compris. J'espérais que oui. Elle avait encore le temps de partir. Car oui, cet endroit était bel et bien une prison. C'est ainsi que je pris l'initiative de m'exprimer.

— Ma sœur, ne pouvons-nous pas lui montrer les lieux... ? Comme, la galerie des divinités par exemple. Elle doit s'ennuyer à attendre l'éclaircie.

— Ce... n'est pas ouvert au public.

— Je veux quand même lui montrer. Et je veux aussi voir la galerie au vu du peu de temps qu'il me reste...

La bouche de la nonne semblait sur le point d'exprimer un refus, mais elle finit par donner sa permission,

— C'est exact. Vous ne resterez sur Terre que très peu de temps encore. Il y a sûrement d'autres nonnes qui souhaiteraient profiter de vous Lady Lux. Miss Violet a été convoquée pour voir Lisbonne alors nous devons arrêter à mi-chemin.

Je savais que cette nonne avait un côté doux. Elle avait toujours pris soin de moi depuis que j'avais été amenée ici. Elle avait probablement un peu d'affection pour ma personne. J'en étais reconnaissante, mais en même temps, j'en avais extrêmement peur.

— Quand je pense que le temps que nous avons pour parler ainsi va toucher à sa fin, cela me fait sentir très seule.

J'avais peur de l'estime que m'accordaient toutes ces personnes ici.

— Alors, je vous fais visiter sans plus attendre ?

Emmenés par la nonne, nous fîmes le tour de l'Utopie à quatre. Sa gestion était principalement assurée par un investisseur que nous appelions "le propriétaire". Je ne l'avais jamais rencontré, mais il était manifestement très riche. Toutes sortes de peintures religieuses et de bustes de dieux ornaient les couloirs. Nous avons une église intérieure où des vitraux luxueux et colorés brillaient au-dessus de nos têtes, une bibliothèque remplie de livres anciens et nouveaux, et un grand bain public en marbre. Le nombre de nonnes en activité était seulement d'une douzaine, mais le fait que tout le monde puisse manger ici tous les jours coûtait déjà de l'argent. S'ajoutait à cela le coût de l'entretien du bâtiment, qui devait considérablement augmenter le budget.

— Voici la dernière pièce. Nous avons invité un artisan pour les fabriquer. C'est la salle des sculptures des divinités.

Une ambiance de sérénité nous attendait au-delà de la lourde porte qui s'ouvrit. Je ne l'avais visitée qu'à quelques reprises, mais peu importait combien de fois je la regardais, j'avais un sentiment de lourdeur. Diverses statues étaient placées de façon désordonnée dans la pièce, et on pouvait entendre des murmures d'eau alors qu'un certain nombre de petits cours traversaient le sol. Des perles de verre scintillantes se répandaient magnifiquement à l'intérieur. Depuis le plafond, des plantes appelées "vignes sombres", dont on disait qu'elles poussaient bien même là où la lumière du soleil ne rentrait pas, étendaient leurs branches autour des murs et du sol, créant une atmosphère fantastique.

— Les préparatifs sont donc terminés ? Lady Lux, veuillez m'excuser un instant.

La nonne fit un signe à un autre membre du personnel de l'Utopie depuis l'entrée entre les statues des dieux et est partie de notre côté.

--*C'est le moment.* Pensai-je en saisissant le bras de Violet et en le tirant.

— Lady Lux, hum... qu'essayiez-vous de dire tout à l'heure ?

— Par ici. Je vais vous montrer la sculpture de Garnet Spear.

En le disant, j'avais un autre objectif. Alors que nous nous dirigeons vers la statue de la lance du grenat qui se bat contre un serpent géant, j'ai demandé,

— Miss Violet, les sœurs de l'Utopie vous ont-elles demandé quelque chose de particulier ?

Son regard se déplaça de moi vers la statue lorsqu'elle répondit,

— Oui, on m'a interrogé sur mes origines... et sur mon éducation. On m'a dit de ne pas beaucoup parler de moi, donc je n'ai rien dit d'autre hormis le fait que j'étais orpheline... et un ex-soldat.

Je fronçai les sourcils. Quelle situation ! Cette magnifique fille qui ressemblait à Garnet Spear n'avait pas de parents. Elle était exactement le genre de demi-dieu que l'Utopie recherchait.

— Miss Violet. Ecoutez bien. Les Sœurs disent que le but de cette Utopie est de protéger et de vénérer les demi-dieux, mais c'est faux. C'est vrai... que j'ai été sauvée d'une éducation dans un orphelinat et de la pauvreté après avoir été recueillie ici... mais en même temps, ma vie est menacée.

Peut-être parce que je murmurai, Violet finit par détacher ses yeux de la sculpture.

— Que voulez-vous dire ? Parlez-moi de cela en détail.

C'est alors que j'entendis la religieuse nous appeler. Cachée entre les statues, je repris la discussion,

— L'objectif de l'Utopie est la sauvegarde des demi-dieux. Mais l'objectif principal est de les renvoyer aux Cieux, où résident les dieux. La plupart des légendes sur les demi-dieux se terminent par leur destruction dans le pays des hommes à cause de leurs pouvoirs. L'Utopie n'apprécie pas cela et tente de les guider vers les Cieux... mais la méthode pour cela est le meurtre.

C'est une installation mise en place par une secte meurtrière dans laquelle se rassemblent des gens ayant tordu les Écritures.

Violet clignota les yeux de façon perçante.

- En résumé, Lady Lux, vous êtes destinée à servir de sacrifice.
- Il a été décidé que je retournerai aux Cieux la matinée de la prochaine pleine lune, à savoir, dans trois jours. Ce sera aussi mon anniversaire. Les demi-dieux gardés ici sont élevés en attendant le jour de leurs quatorze ans. En général, on dit sur le continent que cet âge est le début de l'âge adulte. L'idéal que cherche l'Utopie est donc que notre enfance soit vécue dans le monde des Hommes, et que notre âge adulte le soit dans les Cieux. Cependant, si un demi-dieu de plus de quatorze ans est recueilli, il est tué dans un délai maximum de dix jours. Jusqu'à présent, j'ai vu plusieurs candidats demi-dieux adultes amenés ici, perdus ou en visite, être massacrés par eux. Vous aussi, vous êtes en danger. L'Utopie vous vise également.
- Moi... ?
- Je vous ai dit que l'Utopie était un groupe sectaire n'est-ce pas ? À vrai dire, nous n'avons pas besoin d'avoir une sorte de pouvoir incroyable. Il suffit seulement d'avoir le physique. Moi-même, je ne suis pas si intelligente. Je ne sais pas pourquoi je suis née avec une telle apparence, mais j'ai entendu dire qu'il existe un groupe ethnique avec les mêmes cheveux et les mêmes yeux dans un pays lointain. Je suis sûre que je n'ai rien de divin. De plus, une autre chose est essentielle pour déterminer si quelqu'un est un demi-dieu ou non. Il faut qu'il soit orphelin. Ça permet en effet de consolider leur croyance, qu'ils sont issus de lignées divines comme l'attestent les légendes. De plus, Miss Violet, non seulement vous ressemblez à Garnet Spear, mais vous êtes aussi une ex-femme soldat. Du point de vue de l'Utopie, c'est comme si vous demandiez à être tuée sur-le-champ.

Je continuai de m'exprimer à la hâte, comme pour attiser le sentiment de crainte. Pourtant, n'ayant peut-être pas du tout peur de la vérité derrière l'Utopie, Violet resta impassible.

- Je vois.

- Miss Violet, fuyez ! Vous avez dit que Sœur Lisbonne vous avait appelée, n'est-ce pas ? Vous ne devez pas aller la voir. Ils vous donneront certainement des médicaments pour vous retenir.
- Comment me tueraient-ils ?

Elle posa cette question de façon insouciante alors qu'on parlait de son exécution.

- Vous serez mise sur une petite barque qui suivra le cours de la plus grande chute de Chevalier et vous y chuterez. Là, il y a de nombreuses possibilités pour vous échapper. S'il vous plaît, fuyez.

Comme pour lui faire prendre conscience, je secouai ses bras. Un grincement mécanique retentit. C'était une personne avec des pièces mécaniques, ce qui contrastait avec son allure de poupée. Pendant un instant, je vis en elle une demi-déesse. Mais ceci me répugna, car je fus presque semblable aux gens de l'Utopie pour avoir eu genre de raisonnement. J'eus même peur de ma personne. Alors que je lâchais lentement les bras de Violet, elle me tint fermement les mains.

- Merci pour votre gentillesse. Je quitterai cet endroit dès que possible. Lady Lux, permettez-moi de vous assister dans votre fuite également.

A-t-elle vraiment compris dans quel genre de circonstances elle se trouvait actuellement ? Je ne pouvais lire en elle, car elle était sans expression, mais elle semblait au moins vouloir fuir. Soulagée de voir qu'elle prit en considération ma demande, je ne pouvais cependant pas accepter son offre.

- Lady Lux ?

J'arrêtai de bouger à mi-chemin avec un sourire. Je ne pus réussir à faire sortir une voix de ma gorge. Ma tension artérielle baissa rapidement et les muscles de mon dos se refroidirent. C'était un sentiment alarmant qui se remplit en moi, ce qu'on ressentait lorsqu'on commettait une faute. Elle commença à prendre le dessus sur mon corps. De quoi avais-je si peur ? Être sauvée par quelqu'un dont je rêvais la venue depuis de nombreuses années.

--Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Malgré cela, je ne pus m'accrocher à la main tendue vers moi.

--Je dois le dire. Je dois dire :

— Partez, s'il vous plaît !

Si je restais là, je mourrais d'une noyade douloureuse en trois jours. C'était une vérité absolue. Les nonnes qui me traitaient si gentiment maintenant aussi, m'oublieraient une fois partie et trouveraient un nouveau demi-dieu à adorer. Après tout, il s'agissait d'une fausse affection. En réalité, je n'étais aimée par personne. Je n'étais chérie par personne. Il n'y avait rien de bon dans cet endroit. Je ne pouvais faire confiance à personne. Tout était effrayant.

Pourtant...

— Lady Lux, ne souhaitez-vous pas partir d'ici ?

—*... Je... venais de réaliser que j'avais peur de m'aventurer dans le monde extérieur.*

— Ce... ce n'est pas cela...

Non, je l'avais déjà réalisé depuis longtemps.

— Ne souhaitez-vous pas vous enfuir ?

Je le savais... Je le savais...

— Les gens sont-ils... censés craindre la mort ?

Je ne voulais pas mourir. Mais...

— Je ne veux pas... mourir.

...mais pour moi, vivre était aussi effrayant que de mourir. Oui, effrayant. Depuis que je suis partie de l'orphelinat, à l'âge de sept ans, j'ai toujours été un oiseau en cage. J'ai reçu une éducation, mais je ne savais que ce que contenaient les Écritures. Je ne pouvais pas non plus faire de l'artisanat comme les religieuses. Si j'allais dans le monde extérieur juste comme ça, comment allais-je vivre ? D'autres filles de mon âge savaient sûrement toutes sortes de choses, et avaient de la famille, des amis et un endroit auquel appartenir. Moi, je n'avais rien. Je n'étais qu'une enfant lâche continuellement plongée dans le désespoir au sein de l'obscurité où j'étais confinée, qui avait vu d'autres personnes mourir sans pouvoir intervenir. Non, je ne pouvais même plus être considérée comme une enfant. Je n'étais rien. Qu'allais-je faire dans le monde extérieur alors que je suis inutile ?

Il était évident que je finirais mes jours tel un chien errant. Si c'était le cas, alors l'invitation à la mort qui m'avait été faite par ce destin forcé...

--...serait bien mieux.

Comme je le pensais, ma voix n'était pas sortie.

— Lady Lux !

Lorsqu'on m'appela de façon stridente, mon corps trembla de surprise. La nonne nous observait du côté de la statue de Garnet Spear. Il se peut qu'elle ait entendu notre échange. Non, elle l'avait certainement entendu. Une véritable rage et un véritable mépris s'échappaient maintenant de son visage habituellement impassible. Je repoussai rapidement la nonne.

— Cours !

Alors que je criais, Violet me tendit à nouveau le bras.

— Lady Lux, votre main.

Sa silhouette ressemblait à celle d'un chevalier. J'avais toujours, toujours imaginé une telle scène. Un beau et noble prince – quelqu'un d'aussi magnifique qui viendrait me sauver de cette fausse utopie.

Néanmoins, même après avoir repoussé la religieuse, je secouai la tête.

— S'il vous plaît, partez ! I... Je ne peux pas vivre dans le monde extérieur ! Je vous en prie, partez !

-- Dépêchez-vous de partir !

Violet essaya de s'accrocher à moi et de me prendre de force, mais je la repoussai.

--Je ne peux vraiment pas.

Je choisis la mort à la dernière minute.

--J'ai peur. Vivre est... plus effrayant.

J'ai été stupide. C'était un choix stupide, mais être en vie fut une expérience particulièrement difficile pour moi.

--J'ai toujours respiré « superficiellement » en côtoyant la mort.

Cet environnement m'avait déjà permis de penser à la mort de nombreuses fois, et je m'y étais habitué. J'étais maintenant impatiente d'attendre le

jour de la fin de mes souffrances.

--La vie est... plus effrayante.

Il était beaucoup plus dur de vivre dans le monde des humains, d'être utilisée, de mentir et d'accumuler de tristes souvenirs.

— Je vais mourir ici ! C'est ce que je veux faire ! Je ne peux pas vivre... dans le monde extérieur à ce stade ! Je vais mourir comme ça... dans cet endroit... alors partez !

Peut-être étais-je devenue folle. J'avais stipulé que les gens de l'Utopie étaient tordus, mais il se pouvait bien que la plus folle ici et la plus brisée était moi. Après s'être tenue sur place pendant quelques secondes, Violet me tourna le dos. Et puis, soudainement, elle détruit d'un seul bras le vitrail entre les statues. Elle avait certainement prévu de s'échapper par là. La pluie et le vent, ainsi qu'une grande quantité de feuilles et de fleurs qui avaient été arrachées des arbres, firent irruption.

— Ne fuyez pas ! Vous êtes une demi-déesse ! Vous êtes sous notre contrôle... ! cria la nonne.

C'est moi qui fus bousculée. Mais même ainsi, je ne perdis pas contre elle. Je saisis son pied avec une main et m'accrocha à lui.

— Courez !

J'avais désespérément enduré en recevant des coups de pied. Violet se tenait près du cadre de la fenêtre, tenant fermement son sac sur le côté. La hauteur de là au sol permettait d'assurer une fuite si l'on ne se manquait pas lors de l'atterrissage.

--... Maintenant, allez-y !

Je pensai qu'elle ne ferait sûrement pas demi-tour. Cependant, elle tourna sa tête dans ma direction et me tendit la main une fois de plus.

— Lady Lux.

C'était comme si ses yeux disaient "venez, fuyons de cet endroit ensemble". Si je prenais cette main, j'allais peut-être avoir un avenir.

--Ah, cette tempête, Miss Violet, la mort, tout ça...

J'étais désolée pour la personne avec ce regard déterminé, car je pensais à toutes ces choses alors que ce n'était pas le moment.

--Tout se mélange dans ma tête. C'est trop bruyant ; Laissez-moi !

J'étais las de tout...

— Allez...

Je murmurai ce seul mot.

— Si jamais vous avez besoin d'aide, appelez-moi.

Ne disant rien d'autre que ça, elle sauta par la fenêtre.

La nonne poussa un cri aigu. Après m'avoir insultée tandis qu'elle se levait, elle me frappa violemment la joue. Je tombai sur place, sonnée. En regardant son visage déformé, je me moquai.

--Voyez, le monde est vraiment terrifiant.

C'est pourquoi il était plus facile de mourir.

* * *

La matinée post averse était magnifique. Les arbres et l'herbe couverts par la rosée laissèrent une odeur caractéristique de pluie. Le soleil enveloppait le monde d'une lumière différente de celle du coucher de soleil. Ce même matin, le Soleil fit scintiller la bruine continue. L'anniversaire et les funérailles d'une jeune fille sujette à l'adoration par une certaine organisation religieuse d'une île isolée avaient lieu en une si belle journée.

— Lady Lux, avancez sans faux pas, je vous prie.

Avec un pistolet pointé sur elle, Lux se fit attacher les poignets et fut mise sur une petite barque remplie de fleurs. Le "faux pas" mentionné par Lisbonne n'était pas par peur qu'elle se défile, mais par peur qu'elle tente de fuir par la force. Le visage de Lux montrait clairement qu'elle avait été battue. Sa bouche était gonflée et violette et le coin de son œil, blessé. Peut-être parce qu'on ne lui avait pas accordé de repos, sa tête titubait et sa vision était floue. Alors que Lux restait silencieuse, même avec un visage si épuisé, Lisbonne se mit à rire.

— Lady Lux, parmi les demi-dieux, vous étiez la plus docile que nous ayons eue jusqu'à présent. Mais nous ne vous avons pas pardonné d'avoir aidé à la fuite de cette poupée de souvenirs automatique. Cependant, nous allons arrêter de vous blâmer, car vous êtes sur le point de rejoindre les Cieux. Un dernier mot ?

Lux leva les yeux vers Lisbonne sans rien dire. Ce monde avait un paysage si fascinant alors comment se faisait-il que les gens qui y vivaient fussent si laids ? Comme si elle sentait les sentiments de Lux, un sourire déformé apparut sur les lèvres de Lisbonne.

— Combien de temps allez-vous continuer à faire tout cela ?

— Pour toujours.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Vous le demandez seulement maintenant ?

Lisbonne se mit à renifler comme pour se moquer d'elle.

— Nous voulons protéger ce monde créé par les dieux. Vous avez écouté les légendes à propos des demi-dieux. Une existence comme la vôtre ici sur Terre est une étrangeté.

Lux ne sut pas vraiment quoi dire.

- Votre existence elle-même est étrange. Qu'est-ce que c'est que ces yeux et ces cheveux ? Ils ne sont pas normaux. Si on ne se débarrasse pas de ceux qui sont différents, ils pourraient causer des problèmes.
- Je n'ai rien... fait... du tout.
- Même si vous n'avez encore rien fait, vous finirez par le faire. Votre existence est une gêne en soi. Pour dire les choses simplement, nous avons... peur de ceux qui sont comme vous. C'est pourquoi nous vous adorons, vous respectons et vous tuons.

Ils ne pouvaient pas supporter ceux qui n'étaient pas comme eux, ceux qui ne leur ressemblaient pas. Lux avait finalement compris la raison pour laquelle les gens de cette organisation s'étaient réunis. L'amour pour leur propre existence était allé trop loin. Le fait de ne pas pouvoir éprouver de l'empathie pour nous autres les mettait mal à l'aise. Par conséquent, ils tuaient. C'était une croyance perverse, mais pour eux, c'était normal.

--Et la plus folle ici c'est moi, pour avoir pensé que le mieux était d'être tuée par ces gens.

Le pistolet était dirigé sur le serre-tête de Lux.

- Tu étais censée mourir noyée, mais la sœur qui s'occupait de toi a demandé grâce. Nous te laisserons mourir par un coup de feu. Parce que la mort par noyade... c'est terrible. Alors, adieu, Lady Lux. Nous vous livrons ceci dans vos derniers instants : le refrain numéro 320.

Lisbonne donna un signal dans son dos. Les autres nonnes, qui étaient alignées et qui les avaient observées toutes les deux, se mirent à chanter un requiem. Même si elles tentaient de commettre un meurtre collectif en toute impunité, cela n'enlevait rien à la magnificence de la chorale.

- Nos dieux dans les cieux...

Elle allait être tuée une fois la chanson terminée. Afin d'atténuer sa peur de la mort, Lux marmonna les mots qu'on lui avait fait mémoriser à maintes reprises dans les Écritures,

- Je suis ton enfant, je suis ta chair et ton sang, je suis tes pleurs coulants...

Le bruit de l'eau qui résonnait sous la barque était le bruit que faisait la tombe dans laquelle elle allait bientôt être jetée.

— Aie pitié, aie pitié, aie pitié de moi !

Les racines de ses dents tremblaient de façon inégale.

— Ayez pitié de moi !

Elle était en pleurs au point que sa voix tremblait. Lux ne cessait de verser des larmes à la crainte de son inévitable voyage vers la mort. Bien qu'elle ait choisi la chose, elle en avait toujours peur. Bien que la vie soit plus effrayante que la mort, l'agonie qui l'attendait était encore plus insupportable.

— Lady Roses, ayez pitié !

Le corps de Lux allait probablement être transporté par la rivière pour finir par tomber de la grande cascade. Son cadavre flotterait avec les fleurs, avant de tomber dans le bassin pour être englouti de toute part. Rien qu'en l'imaginant, elle eut envie de s'évanouir. Et c'est ce qu'elle souhaitait maintenant, s'évanouir.

— Lady Roses... Lady Roses...

Lux appela à l'aide cette déesse et supposée mère à plusieurs reprises...

— Lady Roses... Lady Roses...

Plutôt que de réciter des formules pour éliminer sa peur.

— Lady Roses... Lady Roses... Lady Roses...

--Maman, tu m'as donnée naissance et tu m'as abandonnée comme ça ? Tu ne te soucies pas de moi ?

— Lady Roses...

--Quel était le sens de ma vie au juste ?

— Lady... Roses... ugh... euh, ah, ugh...

--Quand j'étais petite, même si j'étais pauvre, même si j'étais orpheline, je n'aurais pas choisi la mort comme ça. Pourquoi les choses ont-elles dû finir ainsi ?

— Lady... Roses... uuh...

Elle l'appela malgré le hoquet. Rose...

C'est ainsi qu'elle passa ses derniers instants...

— Uah-aaah... uuugh...

La bouche encore ouverte.

— Vi...

Comme si elle grattait le peu d'oxygène restant.

— Vi... o...

Elle appela le nom de celle qui mit de côté ses craintes.

— Vi... o... let... ! cria Lux.

— Si jamais vous avez besoin d'aide, appelez-moi.

Le nom de la seule personne qui ait tenté de la sauver dans sa vie.

— Violet ! Violet, Violet ! Aidez-moi ! Je ne veux pas mourir !

Ce souhait fut-il le déclencheur de quelque chose ? Un cri se fit entendre lors du requiem. Lisbonne s'effondra soudainement. Les yeux de Lux purent voir quelqu'un frapper Lisbonne par-derrière. Alors qu'elle fut frappée à la tête, Lisbonne finit par lâcher les cordages qui maintenaient la petite barque en place, et celle-ci commença à être emportée par le courant. Ce fut de courte durée, car les cordages furent retenus de plus belle pour arrêter la barque.

— Eh ?

C'était une nonne qui se chargea de la chose, à plat ventre.

— Eh, eh ?

Tenant les cordages du bateau, la nonne tendit les bras vers Lux pour la ramener de force sur la terre ferme. Elle plaça Lux derrière son dos comme pour la protéger et le petit bateau finit par être porté par le courant. Tout le monde était stupéfait à tel point que la scène était absurde.

— J'attendais...

De penser que celle qui avait détruit le rituel, apparaîtrait en ces lieux était inconcevable.

— ...que vous mentionniez mon nom...

Elle exposa pourtant...

— ...Lady Lux.

Son visage en retirant sa guimpe blanche.

— Vi... olet !

C'était la seule personne qui avait pris le risque de vraiment aider Lux dans sa vie. Une étrange poupée de souvenirs automatiques. Avant que quelqu'un ne s'en rende compte, Violet tenait l'arme qui avait été entre les mains de Lisbonne. Sans pitié, elle tira près des pieds de la nonne. La Terre s'envola comme si elle explosait.

— Laissez le passage. Si quelqu'un a l'intention d'interférer, je vous préviens que vous ne vous en sortirez pas avec seulement un bleu.

Sans bouger de l'endroit, les nonnes se regardèrent.

— Battez-vous, ô serviteurs des dieux.

Allongée sur le sol et endurant la douleur, Lisbonne hurla. Les religieuses se réunirent et répondirent à sa bravoure. Elles sortirent toutes des couteaux et des pistolets de leurs robes et se dirigèrent vers les deux jeunes femmes.

— Pardonnez-moi, mais je vais devoir vous traiter un peu brutalement.

Violet saisit Lux et la plaça sous son bras avant de courir malgré la difficulté d'avoir une deuxième personne dans sa course. Les nonnes vinrent dans leur direction comme pour s'opposer à elles. Sous l'impulsion de la course, Violet sauta et donna des coups de pied à plusieurs d'entre elles, comme si elle renversait des pièces de dominos. Traitée comme un bagage, Lux laissa échapper un cri étrange. Violet la poussa au bout du chemin qu'elle avait ouvert, se tournant à nouveau vers ses ennemis.

D'un large mouvement de balancier, elle lança l'arme qui n'avait plus de munitions sur un adversaire qui était à distance de tir de Lux, de sorte à la frapper au visage pour la faire perdre connaissance. Elle s'élança ensuite vers le haut en assenant un coup de pied à l'estomac de quelqu'un qui se précipita vers elle avec un couteau, effectuant un saut périlleux.

Elle vola ainsi deux pistolets à un ennemi tombé au combat et, tout en tirant

avec les deux, elle prit le contrôle des environs. Malgré la lourde infériorité numérique, Violet avait le dessus dans ce champ de bataille. Tremblant, Lux recula. Violet, qui avait remarqué qu'un ennemi tentait à nouveau d'attaquer Lux, sauta immédiatement, enroulant son corps autour de la nonne en question comme un serpent. Elle plaça ensuite ses jambes autour de son cou en son poids contre elle et en la faisant tomber au sol en ciseau acrobatique. Elle assena ensuite un coup de poing au visage pour lui donner le coup de grâce.

--Quelle domination...écrasante...

Les yeux de Lux ne pouvaient s'empêcher de suivre le combat. Violet s'exprima ensuite d'une voix inhabituellement forte aux nonnes qui jonchaient le sol et qui la fixaient.

- Mes bras sont des prothèses de la compagnie Estark. Ils peuvent aisément vous broyer. Celles qui sont prêtes à en payer le prix, avancez-vous !

Alors qu'elle ouvrait une main devant sa poitrine, elle finit par serrer son poing avec sa paume en laissant échapper un cri. Une image qui mêlait bravoure et beauté. Les nonnes contemplèrent la scène comme si elles voyaient la déesse de la guerre, Garnet Spear, qu'elles avaient vénérée à maintes reprises. Capable de se lever tant bien que mal malgré son saignement de tête, Lisbonne cria :

- Que faites-vous ? Débarrassez-vous d'elle ! Vous pouvez la renvoyer aux Cieux ici et maintenant... Je vous l'autorise ! Nous ne pouvons pas laisser un tel monstre en liberté sur Terre.
- Les demi-dieux sont-ils des monstres ?

Elle répondit rapidement à la question de Violet.

- C'est exact. Les monstres comme vous... ne sont pas censés être sur Terre. Des êtres qui ne sont ni des humains ni des dieux... vos pouvoirs ne sont que porteurs de malheur ! Vous... vous êtes l'exemple parfait ! Où avez-vous... appris à vous battre comme ça ?! Combien de personnes avez-vous tuées... ? Vous et vos semblables n'êtes pas censés naître. Vous n'êtes que des hérétiques par nature !

Les yeux de Lisbonne étaient injectés de sang et de la salive déborda de ses

lèvres elle qui autrefois arborait un doux sourire. Certaines nonnes furent choquées par ses propos, mais celles qui étaient d'accord avec elle firent un signe de tête et s'emparèrent à nouveau de leurs armes. Violet se contenta de répondre sereinement à la diatribe de Lisbonne.

- Je vois. Je suis peut-être vraiment une demi-déesse après tout. En effet, je ne peux contredire vos affirmations concernant ma force et le nombre de victimes que j'ai pu faire.

Son ton habituellement doux devint glacial. Elle poursuivit :

- En effet, peut-être une pâle imitation d'être humain comme moi mérite d'être tuée et renvoyée aux Cieux. Mais Lady Lux est différente. Elle a simplement vécu des expériences traumatisantes.

Il n'y avait aucune once d'hésitation dans ses paroles.

- Peut-être que ma mort vous procurerait le plus grand bien, mais sachez que je suis maintenant un monstre domestiqué. Je ne peux pas me permettre d'être tuée aussi facilement et il m'est interdit de mener des batailles inutiles. Sachez aussi que mon maître m'a sommé un jour...

Elle retira ses gants noirs, exposant ses bras artificiels.

- ...de vivre.

Violet se précipita rapidement vers Lisbonne en lui donnant cette fois un coup de poing à l'estomac. Lisbonne fut projetée au loin. Elle tomba dans la rivière et les autres nonnes allèrent la chercher en toute hâte avant qu'elle ne soit emportée par le courant. Il suffisait d'un simple coup de poing pour que quelqu'un s'envole dans les airs comme une poupée. En constatant la chose, celles qui avaient repris leurs armes les lâchèrent immédiatement.

- Venez si vous l'osez, Moi, Violet Evergarden, vous attend de pied ferme.

La magnifique jeune femme qui ne perdit pas son calme au milieu de tant de violence fut à la fois angoissante et envoûtante. Finalement, personne ne tenta de s'opposer à elle après cela, et Lux et Violet quittèrent les lieux.

— C'était effrayant... c'était effrayant...

— Vous avez eu peur ? Mais maintenant, vous êtes en sécurité.

Quelque part loin de la rivière, alors que les liens de Lux furent coupés, elle éclata en sanglots. L'horreur vécue peu de temps auparavant lui était soudain revenue. À mi-chemin, en traversant les bois qui allaient en direction du port de l'île, elles s'arrêtèrent pour prendre le précieux sac de Violet, qui avait été très soigneusement suspendu à une branche d'arbre. Avait-elle confiance en leur capacité à aller si loin ? C'était ce que se demandait Lux en pleurant.

— Vous n'aviez pas fui ?

— Finalement, la pluie n'avait pas cessé alors j'ai préféré camper dans une grotte que j'avais trouvée en chemin. Je pensais tout le temps à ce que vous m'aviez dit, Lady Lux.

— À quel sujet ?

— Que vous ne pouviez pas vivre à l'extérieur.

Elle l'avait en effet dit.

--Je vais mourir ici ! C'est ce que je veux faire ! Je ne peux pas vivre... dans le monde extérieur à ce stade ! Je vais mourir comme ça... dans cet endroit... alors partez !

C'était la vérité crue.

— Bien que je sois un peu différente, moi aussi... j'ai toujours vécu dans un seul monde. J'ai été utilisée par une certaine personne et je ne connaissais pas d'autre mode de vie que celui-ci. Ce monde avait eu ses circonstances, et par la force des choses j'ai été séparée de mon maître. Une bien belle personne a tenté de m'enseigner un nouveau mode de vie au début, mais j'ai été réticente. Si je cessais d'être moi-même... non, si je cessais d'être un "atout", je pensais que la personne qui avait eu besoin de moi jusque-là ne voudrait plus de moi.

Les deux filles marchèrent. Le chemin à suivre était éprouvant. Il était recouvert de boue et humide à cause de l'accumulation d'herbes. Elles ne pouvaient compter que sur leurs pieds. Cependant, elles continuèrent sans jamais reculer une fois.

— Je pense que vous me ressemblez, Lady Lux. Que si vous choisissez

une nouvelle voie, vous serez troublée au point de ne pas savoir quoi faire. Peut-être vous êtes-vous demandé s'il y avait un sens à votre vie. Ou encore avez-vous questionné l'utilité de votre existence dans la mesure où vous n'étiez pas désirée. C'est... extrêmement...

On avait clairement l'impression que ce n'était pas ses mots, mais ceux de quelqu'un d'autre.

— C'est extrêmement...effrayant d'aller vers l'inconnu.

C'était incroyablement étrange pour cette jeune femme d'avoir peur de quelque chose, pensa Lux.

--Je veux dire, elle est si forte et jolie. Elle semble... invincible.

Pourtant, elle était pareille que Lux. Elle avait peur de la vie.

— Mais, Miss Violet, vous avez continué d'avancer n'est-ce pas ?

Elle avait peur, mais avait tout de même choisi de vivre.

— Oui, il m'a ordonnée de vivre, et... j'ai senti que j'avais beaucoup de choses à voir et à penser. Il y avait vraiment tant de choses que je ne savais pas. Les nombreux mots que cette personne m'avait appris... la signification de ce qu'il m'a dit avant notre séparation, « je t'ai... ».

Elle ne termina pas le mot. Violet se saisit de la broche émeraude sur sa poitrine pour calmer ses battements de cœur.

— J'ai commencé à penser... que je... voulais apprendre et comprendre ces mots, comprendre ces sentiments qui m'étaient étrangers. Alors, Lady Lux, votre façon de penser pourrait changer à l'avenir. Vous pouvez mourir à tout moment. Quand le moment où vous le souhaitez vraiment viendra, personne ne pourra vous en empêcher. C'est pourquoi, j'ai pensé qu'il était logique que vous en sachiez un peu plus sur le monde extérieur avant de donner votre verdict. Je vous prie de m'excuser si je me suis occupée de ce qui ne me regardait pas. J'en prends la responsabilité. Nous pouvons encore marcher dans cet état. Lady Lux, si vous ne savez pas où aller, veuillez me suivre. Je ne vous ferai rien de mal.

Violet tendit la main à Lux, qui fit quelques pas derrière elle. Cette fois, Lux n'hésita pas à se rapprocher. Le bras mécanique était froid et dur, mais pour

une raison quelconque, il lui sembla chaud.

La robe de Violet était couverte de saletés et ses cheveux étaient ébouriffés. Rien en elle ne donnait l'impression d'un chevalier en armure brillante, mais pour Lux, sa silhouette correspondait tout de même à celle de Garnet Spear.

— Je vous suis à jamais redevable d'être venue à mon secours.

Alors que Lux parlait avec le nez qui coulait, Violet lui demanda de revenir,

— Qu'est-ce que vous dites ? Lady Lux, n'êtes-vous pas celle qui m'a sauvée en premier ? Je vous suis reconnaissante d'avoir eu le courage de me prévenir.

Alors que Lux était à la fois choquée et heureuse d'avoir la gratitude de quelqu'un malgré son état, elle pleura une fois de plus.

--Je suppose que je vais... vivre un peu plus après tout.

Elle corrigea immédiatement sa manière de penser à ce moment-là.

* * *

Pour la suite, Violet m'emmena sur son lieu de travail, la compagnie postale CH qui devint rapidement mon lieu de résidence. Au début, je n'étais responsable que des appels téléphoniques, mais en l'espace d'une année, je devins aussi la secrétaire personnelle du président, menant une vie quotidienne agitée.

Le président Hodgins était quelqu'un que je respectais, car il s'occupait gentiment (et parfois de manière stricte quand il le fallait) d'une fille comme moi, dont il ne connaissait pas l'origine. Qui plus est, issue d'une obscure organisation religieuse. Cependant, je compris qu'il avait lui aussi son lot d'étrangetés.

La seule chose qui avait changé depuis mon arrivée ici était ma coupe de cheveux. Je portais dorénavant une barrette au lieu d'un serre-tête. Je m'étais rapproché de Violet au point que l'on puisse se tutoyer. Elle était toujours la star des poupées de souvenirs automatiques et son apparence n'avait guère changé. Peut-être l'ajout de son parapluie à froufrous était la seule nouveauté à son sujet.

Pouvoir rencontrer la très demandée Violet était assez difficile, mais elle revenait régulièrement au bureau, et pendant ces moments-là, je l'invitais à prendre le thé. Assises à la terrasse d'un café voisin, face à la rue principale de la ville, nous nous racontions nos récentes aventures tout en observant la circulation.

Mes histoires concernaient surtout notre patron, mais Violet parlait des différents pays dans lesquels elle était partie et de ses rencontres.

Les sentiments d'un écrivain envers sa fille bien-aimée, qui vivait dans un endroit entouré de belles montagnes.

Les lettres d'une mère à sa fille avant de mourir pour ses anniversaires futurs. Elles vivaient dans un vieux manoir sur une colline légèrement surélevée.

Les tristes derniers moments d'un jeune dont le corps fut renvoyé dans sa ville natale à la campagne.

La détermination passionnée d'un jeune astronome qu'elle avait rencontré dans une ville au ciel étoilé.

Tantôt je pleurais, tantôt je riais. Ses aventures étaient un réel ascenseur émotionnel.

Nous ressemblions sûrement à deux amies ordinaires lorsque nous discutions si paisiblement. Personne ne pouvait savoir que nous étions auparavant un sacrifice vivant et une femme soldat.

Ce n'est pas comme si j'avais oublié mon passé, mais je n'avais pas l'intention de continuer à y penser. Après tout, le moi qui était un demi-dieu de Roses était mort à l'époque, et le moi actuel était une employée d'une entreprise postale.

Ceux qui meurent ne reviennent pas.

Les corps physiques, le temps et les valeurs ne peuvent jamais être récupérés.

Mon sentiment d'embrasser la mort restait fermement ancré en moi, mais il était tombé en sommeil très profond.

« Ne vous réveillez pas encore » disais-je à ces sentiments tous les matins.

Il y avait des jours où je pensais que vivre était vraiment difficile, mais pendant ces moments-là, je fermais les yeux et je me souvenais fortement de ces moments forts :

Que j'allais périr dans une barque, ou plutôt dans un cercueil décoré de fleurs...

Que j'avais intensément pleuré parce que je ne voulais pas mourir...

Que quelqu'un m'avait sauvée...

Que son bras artificiel m'avait tendu la main...

Violet Evergarden, l'amie que j'étais fière d'avoir.

Chapitre onzième

Les Lettres volantes et la poupée de souvenirs automatiques (1)

Les vacances de la poupée de souvenirs automatiques se terminèrent sans encombre.

La façon de passer la fin de l'été pour elle était le plus souvent banale. En général, elle admirait les arbres dehors depuis le rebord de la fenêtre le matin, elle se promenait avec un parapluie dans le quartier à midi, elle lisait des livres à l'ombre des arbres le soir et se préparait pour le prochain voyage la nuit avant de se coucher.

Quand personne ne la regardait, elle démontait et remettait en place des armes. Elle lançait aussi des couteaux sur les feuilles qui tombaient des arbres pour ne pas laisser ses bras se relâcher.

Mais au fond, elle était pleine de sérénité. C'était le résultat de l'influence de sa mère adoptive qui la traitait comme une enfant.

Quelques personnes tentèrent de rompre son silence de manière intentionnelle, car elle inspirait aux autres un sentiment de nervosité, mais sans succès.

C'était une beauté froide et elle avait le pouvoir de faire en sorte que le temps et les gens autour d'elle se figent naturellement.

— Violet. Tu... viens avec moi.

Elle n'était pas une personne apte à être invitée pour un simple divertissement.

*

* *

Situé dans une rue étroite à l'écart de l'avenue principale de la capitale de Leidenschaftlich, Leiden, un bâtiment isolé se démarquait des petits magasins alignés les uns à côté des autres. C'était le bâtiment de la compagnie postale CH, une entreprise relativement récente ayant fait son entrée dans le secteur postal. On y voyait une flèche avec un toit vert clair en forme de dôme avec une girouette au sommet.

Il y avait une sorte de toit vert foncé sur la flèche, et les murs extérieurs étaient faits de briques rouges. Ces dernières, dorées par le soleil, avaient une belle couleur. Sur l'entrée en forme d'arche, où le nom de l'agence était présenté en lettres dorées, sur une plaque d'acier il y avait une cloche qui produisait un son joyeux à chaque fois que les portes s'ouvraient pour annoncer l'arrivée d'un client.

À l'intérieur du bâtiment, on pouvait voir un comptoir dès l'entrée qui était précisément le bureau de réception des articles de livraison. Il y avait trois étages ; le premier était pour la réception postale, le deuxième pour les bureaux et la flèche du troisième étage était la résidence du président. Actuellement, au deuxième étage, les employés du bureau se lançaient des défis tout en travaillant d'arrache-pied. En effet c'était le jour de la clôture de l'exercice comptable. Au cours de ce mois, toutes les transactions, les rapports, les factures, les preuves de paiement et tout ce qui concernait le fonctionnement de l'entreprise étaient réglés avec soin. Pour les employés, ce fut une journée de lutte douloureuse, car le travail de clôture s'ajoutait à leur charge de travail habituelle.

— Tu as dit qu'on y allait ensemble !

Au milieu du champ de bataille se tenait une jeune femme déprimée, lançant vers Hodgins un regard plein de reproches. Elle s'est tint fermement à l'ourlet de ses vêtements et se mordit la lèvre comme pour affirmer physiquement sa colère. C'était une femme ravissante avec de longs cheveux noirs. Elle portait un bustier ouvert, mettant en évidence sa large poitrine, relié à son vêtement intérieur gris anthracite

qui allait de l'épaule jusqu'au coude. Elle portait également un collier de perles, un pendentif, des bracelets, des chaînes et des bagues en métaux précieux. Son pantalon en cuir était teint en bleu et avait des points de croix dorés. Son porte-jarretelles en fil de broderie était constitué de motifs géométriques et ne décorait que la peau nue, du haut de ses cuisses jusqu'aux genoux où montaient ses bottes. Tout chez elle, de sa tenue à sa beauté éclatante, était un poison pour les yeux. Cependant...

— Hors de question ! Je n'irai pas là-bas si tu ne viens pas avec moi !

...ses actions étaient celles d'une enfant. Elle se piétinait.

— M...même si tu dis ça, Cattleya, c'est non.

Claudia Hodgins, le président de la compagnie postale ne put s'empêcher de sourire en voyant la posture de Cattleya.

— Regarde toute cette paperasse. Ça n'en finit pas ! J'ai l'impression que la pile va me tomber dessus.

Sur le bureau d'Hodgins se trouvait une pile menaçante de feuilles semblant sur le point de vaciller à tout moment pour lui porter un coup fatal. Il leur appliquait des coups de tampon pendant qu'il parlait. Son approbation était exigée pour les différents documents administratifs. Peut-être parce qu'il faisait aveuglément confiance à ceux ayant rédigé les documents ou bien parce qu'il n'avait pas la volonté de les lire, il se contentait d'enchaîner les coups de tampon sans en confirmer le contenu.

— Président Hodgins, donnez-moi toute cette pile de documents une fois que vous en viendrez à bout.

La conversation fut interrompue et une pile de documents fut ajoutée à la pile.

— Ah, désolé ma petite Lux. Tu les as déjà tous passés en revue ?

Celle qui s'était interposée entre Cattleya et Hodgins était une fille au visage innocent. Elle avait les cheveux gris lavande et une coupe carrée.

Bien qu'elle portât des lunettes, en regardant de plus près, on pouvait voir que la couleur de ses yeux était différente de chaque côté. C'était un stéréotype empreint de conservatisme, mais le foulard autour de son cou et la barrette dorée sur le côté de ses cheveux faisaient lui donnaient une allure très professionnelle.

— En effet. J'ai trié et timbré tout ça. Veuillez vérifier.

Lux Sibyl, la jeune fille qui fut autrefois vénérée comme une demi-déesse par une secte religieuse sur une île isolée, travaillait désormais à la compagnie postale CH.

— Merci. Tu es la meilleure des secrétaires. Même si c'est un euphémisme, je t'aime !

Lux répondit par une expression désespérée au clin d'œil du tueur de ces dames qui lui fut tiré à bout portant.

— Assez de flatterie... Et je vous prie de retirer votre bras. Si seulement je vous avais arrêté cette fois-là... Partir en voyage avec une comédienne en sachant par-dessus tout qu'il était évident que vous alliez rompre... Si seulement j'avais pu vous empêcher d'y aller.

— Comme c'est cruel. Tu viens de me faire encore plus mal, ma petite Lux...

— Si seulement je pouvais vous attacher pour que vous fassiez votre travail, je n'aurais pas eu à l'être.

Comme sa secrétaire s'exprimait avec un ton grave et qu'elle était inconsolable, Hodgins retrouva son sérieux.

— Je suis désolé. Je vais t'acheter une machine à timbrer.

Lux s'adressa ensuite à Cattleya comme pour implorer

- Et Cattleya. S'il te plaît... n'essaye pas de faire quoi que ce soit pour ralentir le président Hodgins. Notre temps de travail dépend du sien et je veux partir le plus tôt possible aujourd'hui.

Les employés qui faisaient leur travail en silence acquiescèrent à l'unisson aux paroles de Lux. Pour eux, leur libération ce jour-là était une question de vie ou de mort. Cattleya avait fait semblant de ne pas le remarquer, mais une pression concentrée due à des regards et des tons de voix occasionnels lui transperça le dos comme pour lui dire de ne pas s'en mêler.

- C'est quoi cette psychorigidité ? Tout ça parce que tu es la secrétaire du président...C'est injuste. Je veux être secrétaire moi aussi !
- Cattleya, tu es une poupée de souvenirs automatiques alors pourquoi te plaindre ? Psychorigide ? Moi ? Tu es peut-être en congé aujourd'hui, mais nous, nous sommes en plein rush.

Malgré son apparence jeune, Lux était devenue une secrétaire tout à fait fiable. Après avoir fui l'organisation religieuse, elle fit de son mieux pour rembourser Hodgins et la société qui l'avait recueillie.

- Président, laissez ces en-cas lorsque vous aurez fini votre tâche.

La main de Hodgins, qui avait tenté de prendre quelque chose dans le tiroir de son bureau, se rétracta.

- Sérieusement ? Sérieusement ? Sérieusement ?! Il n'y a pas de jours de congés définis pour les poupées de souvenirs automatiques alors je n'y peux rien.

Cattleya était prête à poursuivre la querelle, mais avant qu'elle ne s'en rende compte, Lux répondit au téléphone. Le regard de cette dernière affirma qu'elle était désolée.

- Je comprends.

Il était évident à première vue que tout le monde dans l'entreprise était occupé. Elle était également consciente qu'elle les dérangeait. Néanmoins, ne voulant pas renoncer, Cattleya, la poupée de souvenirs automatiques, montra un flyer à la machine à tamponner qu'était devenu Hodgins.

— Mais les "Lettres volantes" ne sont là qu'une seule fois par an. Qui plus est j'ai déjà écrit une lettre et je n'ai invité personne d'autre parce que le président avait dit qu'il m'emmènerait. Aller seule à un spectacle c'est une vraie punition !

"7^e festival aérien" était inscrit sur le flyer. Ledit évènement allait se tenir dans une zone appartenant à l'armée de terre et à la marine de Leidenschaftlich. Il semblait consister en des démonstrations de manœuvres aériennes et d'expositions d'avions des deux corps de l'armée, ainsi que des expositions privées organisées par des passionnés ou des gens du secteur aérien. Le spectacle des « Lettres volantes » dont Cattleya avait parlé faisait partie du programme du festival. Des lettres d'encouragement étaient dispersées dans le ciel par des pilotes d'élite choisis dans l'armée de terre et la marine. Ces lettres étaient écrites par des civils à destination de personnes qui les recueilleraient au hasard. C'était un évènement romantique où les participants étaient stimulés pour écrire et recevoir des messages inspirants de la part d'étrangers.

C'était la seule fête sur le continent où les lettres tombaient du ciel. Comme la description indiquait que la sixième exposition avait eu lieu plusieurs années auparavant, il semblait que le festival avait été annulé depuis un certain temps en raison de l'intensification des conflits. Elle rapprocha le flyer à distance de la bouche d'Hodgins, le faisant éternuer.

— Tu vois, je veux y aller aussi, Cattleya. Mais j'avais oublié qu'aujourd'hui c'était le jour de clôture.

Les sourcils de Cattleya se braquèrent. Ses iris améthyste s'écarquillèrent avec tristesse. Son attitude était semblable à celle d'un lionceau qui pleurerait tristement.

Un sentiment de culpabilité grandit au sein de Hodgins.

— Ne fais pas cette tête, ma belle. Le festival se poursuivra jusqu'à la nuit, alors je pourrai le rejoindre en cours de route. Je veux aussi laisser mes employés partir tôt pour profiter du festival. Mais nous n'arriverons pas à temps pour les le spectacle des Lettres volantes... Enfin je pense, mais je ne suis pas sûr.

— Je serai... seule jusque-là ?

— Benedict... est... en pleine tournée de livraison.

— Pourquoi le mentionner au juste ?

Son visage devenant rouge, Cattleya tenta de renverser le bureau de Hodgins. C'était une force que l'on ne pouvait pas imaginer venir de ces bras fins. Hodgins s'empressa de retenir le bureau.

— Calme-toi, Cattleya. J'ai compris. La seule autre personne disponible près de ton âge est... la petite Lux. Montre-moi le planning des employés.

Alors qu'elle était en plein milieu d'un appel téléphonique, Lux tendit un cahier à Hodgins tout en lui parlant joyeusement. Le planning des employés y était inscrit. Hodgins sourit. C'est parce qu'il avait trouvé quelqu'un qui semblait pouvoir faire l'affaire.

— Aah, la petite Violet n'est pas en service.

— Eh ?

Un léger rejet put être remarqué dans la voix de Cattleya.

* * *

Le manoir était situé au-delà d'un chemin d'arbres. Au milieu de parterres aux couleurs extravagantes avec des plantes de plusieurs variétés dans une pelouse luxuriante et soigneusement entretenue, ainsi qu'une ferme cultivant des légumes de saison, se trouvait la résidence Evergarden, dont Patrick Evergarden était le chef actuel.

C'était plus proche d'un château que d'un manoir. Il y avait des murs blanc crayeux et un toit bleu abysse. Son architecture était élégante et bien équilibrée, entièrement symétrique avec des flèches aux fenêtres. Un jardinier vit la silhouette de Cattleya lors de son passage et s'exprima.

— Mlle. Cattleya Baudelaire, c'est ça ?

Comme Hodgins leur avait parlé à l'avance, le jardinier l'avait accompagnée depuis les portes du manoir, et une fois qu'elle arriva sous le porche, un majordome l'accueillit.

— Elle sera bientôt là.

Alors qu'elle attendait dans une antichambre, sans rien faire, Violet Evergarden apparut peu après, comme l'avait dit le majordome.

— Cattleya... ?

Ce n'était pas seulement parce que le tapis rouge, massivement épais, avait tendance à effacer les traces de pas, mais parce que Violet se montra sans faire de bruit, habillée différemment de sa tenue habituelle de poupée. Ses cheveux étaient bien attachés sur un côté où un ornement floral y pendait.

Le mot "charmant" était parfait pour décrire sa robe blanche immaculée avec des motifs de fleurs bleues. Les petites fleurs n'étaient pas simplement dispersées, mais avaient été conçues pour tomber du haut de ses épaules et du milieu de sa poitrine. Comme le climat de Leidenschaftlich était encore chaud même si l'été touchait à sa fin, l'on pouvait se contenter d'une robe. Elle portait aussi un cardigan bleu foncé, probablement destiné à cacher ses bras artificiels. La même vieille broche se trouvait sur sa poitrine.

- Heh, donc tu t’habilles comme ça en temps normal. C'est un peu comme une... jeune maîtresse ? Ça te va vraiment bien. C'est mignon.

Violet répondit.

- Ce sont les goûts de ma mère adoptive. Plus important, quelque chose est arrivé ?

Ses yeux bleus semblaient lui sommer de répondre rapidement.

- En quelque sorte...

Cattleya se souvint de sa conversation avec Hodgins. La main qui appliquait les tampons s’arrêta pour une fois, pour lui dire comment amadouer l’énigmatique Violet.

- Écoute, si tu veux persuader la petite Violet... tu dois lui dire que... c'est une mission que je lui ai confiée.

Il avait semblé confiant. En effet, Violet donnait une impression d'obéissance et de chasteté lorsqu'elle parlait avec Hodgins. Cependant, elle semblait différente dans le traitement avec les autres.

--Honnêtement, cette fille est si étrange.

Cattleya savait qu'elle était un ancien soldat. Elle avait appartenu à l'armée de Leidenschaftlich avec Hodgins, l'homme que Cattleya aimait beaucoup. Parmi les membres qu'il avait engagés à la compagnie postale, il n'était pas si improbable qu'une personne ayant un passé d'ex-soldat figure dans la liste de ses employés. Cependant, même sans tenir compte de son histoire, Violet était une personne louche tout comme le président dans une certaine mesure. Elle ne montrait jamais un sourire. Elle était très courtoise, mais ne faisait jamais de flatteries. Elle mettait une distance entre elle et les autres, mais n'avait pas l'air de détester la solitude. Elle était telle une beauté de glace sans âme. C'est ainsi que Cattleya la voyait.

- Tu... sais... c'est... c'est quelque chose qui a déjà été décidé.

C'est pourquoi elle s'inquiétait de savoir si ces mots magiques allaient marcher. Violet était-elle aussi capable de suivre les ordres de quelqu'un d'autre que Hodgins ? Même si elle les suivait s'amuserait-elle ?

--Ce serait mieux que d'aller seule au festival de toute manière...

Se rassurant quelque peu, Cattleya ouvrit la bouche.

— Violet. Tu... viens avec moi. C'est une mission que le président Hodgins t'a confiée. Jusqu'à ce que le Président me rejoigne, accompagne-moi au festival aérien.

Après avoir parlé avec autorité, quelques secondes de silence suivirent. La rigide, taciturne, peu sociable et beauté de glace clignota des yeux à plusieurs reprises, ses longs cils montants et descendant avant de s'enquérir d'un visage semblant exprimer un point d'interrogation.

— Une... mission ?

— Oui, une mission.

— Est-ce... vraiment une mission ?

Cattleya détourna son regard du reflet de sa propre silhouette agitée dans les iris bleus limpides de Violet.

— Si... tu penses que je mens, tu peux voir ça avec le président.

— Non. Aujourd'hui est le jour de clôture alors il doit être occupé. Je vais donc m'abstenir de passer un coup de téléphone. Je comprends. S'il s'agit d'une mission demandée par le Président, je l'accepterai.

En plus d'être préoccupée par le jour de clôture, contrairement à Cattleya, elle avait la considération d'une adulte de ses collègues de travail. Dès qu'elle reçut son accord, Cattleya devint vite nerveuse. Elle avait le sentiment de s'entretenir avec machine, une fée ou peut-être un fantôme ; une sorte d'entité qu'elle n'arrivait pas à cerner.

— Hé, tu veux vraiment venir avec moi ?

— Oui.

— Vraiment, vraiment ?

— Vraiment, vraiment.

— Tu...Tu es bien vivante rassure-moi ?

— Je suis bien en vie.

— C'est peut-être une évidence, mais le président est très attaché à toi. Vous êtes amants ?

— Ce n'est pas le cas.

— Que penses-tu de Benedict ?

Benedict ? Il a des capacités de combat de premier ordre, et a aussi étonnamment des compétences en leadership.

C'étaient des questions assez grossières, mais Violet y répondit sérieusement sans montrer de signes d'intérêt.

Ces réponses animèrent Cattleya. Elle se laissa envahir par la joie à tel point qu'elle se mit à sautiller sur place.

— Je suis convaincue que nos intérêts convergent. Puisque c'est réglé, va te préparer ! Dis aux gens du manoir que tu sors. Et puis, Violet, prends du papier à lettres, des enveloppes et un stylo plume aussi. Nous participerons aux Lettres volantes, après tout.

— Lettres volantes... Si je ne m'abuse, c'était l'un des spectacles annoncés au festival aérien par l'armée et la marine, n'est-ce pas ?

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un ancien soldat, elle était bien informée. Cattleya lui demanda si elle avait déjà participé à cet évènement, et Violet secoua la tête.

— On m'en a déjà parlé, mais je n'y ai jamais assisté.

Qui lui avait parlé de ça ? Violet n'en dit pas plus.

— Cattleya, y a-t-il autre chose de nécessaire à emporter avec moi ? Ai-je l'autorisation du président pour porter une arme ?

— Pas besoin d'armes. C'est effrayant ce que tu dis là...

— J'ai demandé cela, car c'est une mission.

Violet ne comprenait pas les limites des choses, et Cattleya était parfois perplexe face à ce comportement, mais heureusement, les deux purent sortir ensemble calmement.

* * *

La zone de manœuvre de l'armée de l'air de Leidenschaftlich était située loin de la capitale, Leiden.

Les indications pour s'y rendre n'étaient pas trop difficiles. Le moyen le plus simple de se rendre là-bas depuis la capitale était de prendre une voiture ou une calèche pour le transport en commun.

En descendant à l'arrêt, on pouvait observer une zone boisée entourée d'arbres. C'était un endroit tellement plein de verdure que les citoyens s'inquiétaient quelque peu en arrivant alors qu'il n'y avait rien à craindre. Traversant une route forestière pavée en s'aidant de panneaux de signalisation, ils s'approchèrent de leur destination.

L'entrée au public était normalement interdite, mais il n'y avait eu aucune restriction pour le festival. Les commerces de boissons et de nourritures furent autorisés à y installer leur stand près des terrains d'entraînement. L'installation militaire était devenue méconnaissable.

Des hommes et des femmes de tous âges se rassemblèrent sur le lieu de l'évènement. Il s'agissait de familles de militaires, de civils curieux et de passionnés d'aviation venus de loin pour voir les spectacles aériens et les différentes activités.

Concernant la parité, il y avait surtout des hommes. Les jeunes filles comme Violet et Cattleya étaient clairement en minorité.

— Incroyable, c'est si grand. Ils s'entraînent normalement ici aussi... Regarde ! De vrais avions de chasse !

Cattleya ne put cacher sa surprise devant les avions de guerre exposés.

— C'est un avion de reconnaissance, le Lagopède.

Pendant ce temps, Violet donna le nom exact de ce qui était exposé.

— L'armée de terre et la marine ont toutes deux des forces aériennes, mais avec les noms des avions, on peut tout de suite dire à quel corps ils se rattachent. L'armée de terre donne des noms d'oiseaux alors que la marine utilise des animaux marins.

Voir ces mystérieuses et belles femmes discuter avec autant de passion d'avions de guerre était clairement une étrangeté dans ce cadre.

Il y avait encore de nombreuses routes barrées malgré l'ouverture au public, mais le festival se déroulait tout de même sur une vaste section rectangulaire au centre de la zone. Tout autour, il y avait un hangar, une aire de stationnement pour les véhicules de l'armée, une aire de repos pour les civils et le QG de la base aérienne avec une tour de contrôle construite en son sommet, cachée par une sorte de nappe qui faisait office de couverture géante. On ne pouvait pas du tout voir son intérieur. Une clôture fut posée à bonne distance du QG et de la tour de contrôle, afin de dissuader les civils de s'en approcher.

L'un des temps forts du festival retransmis en direct par le service de communication de l'armée se déroulait depuis le QG.

— S'il vous plaît, veuillez observer l'avant de la zone. Il y a six chasseurs, les Serpents de mer, qui effectuent une descente. Ils passent d'une formation linéaire à une formation de combat en losange. Regardez bien ce vol parfaitement coordonné.

Les chasseurs de la marine survolèrent la zone et montrèrent de splendides techniques de vol. Alors qu'ils s'élançaient, de la fumée blanche fut laissée derrière eux dans le ciel bleu comme preuve de leur passage.

— Le premier pilote est Jude Bradburn, de Leidenschaftlich, à Leiden. Le deuxième pilote est Henry Gardner de Bregand !

Tous les participants regardèrent le ciel et applaudirent. Un orchestre jouait de la musique pendant que les commentateurs s'exprimaient de manière passionnée ce qui renforça encore l'animation du lieu.

Cattleya ouvrit la brochure qu'elle avait acquise à l'avance et confirma l'heure de présentation des avions actuellement en démonstration. Les choses semblaient se dérouler selon le programme. Venait ensuite l'évènement des Lettres volantes.

Elle saisit ensuite Violet par le bras dont les yeux étaient rivés sur les manœuvres aériennes des avions de chasse.

— Hé, on dirait que la collecte des Lettres volantes va prendre un certain temps, alors allons-nous acheter à manger pour observer les avions en vol. Il semble que la démonstration se déroulera sans pause. Violet, tu veux manger quelque chose ?

— Nous devons donc assurer nos repas ? Si c'est le cas, ne vaut-il pas mieux opter pour des conserves plutôt que de privilégier la fraîcheur et le goût ?

Sans regarder Cattleya, Violet bougeait son cou pour regarder les unités en vol.

Cattleya remua l'un de ses doigts près d'elle. Alors que Violet tourna la tête vers Cattleya, ledit doigt piqua aussitôt la joue de Violet qui sembla flasque à son contact.

— Violet, regarde-moi.

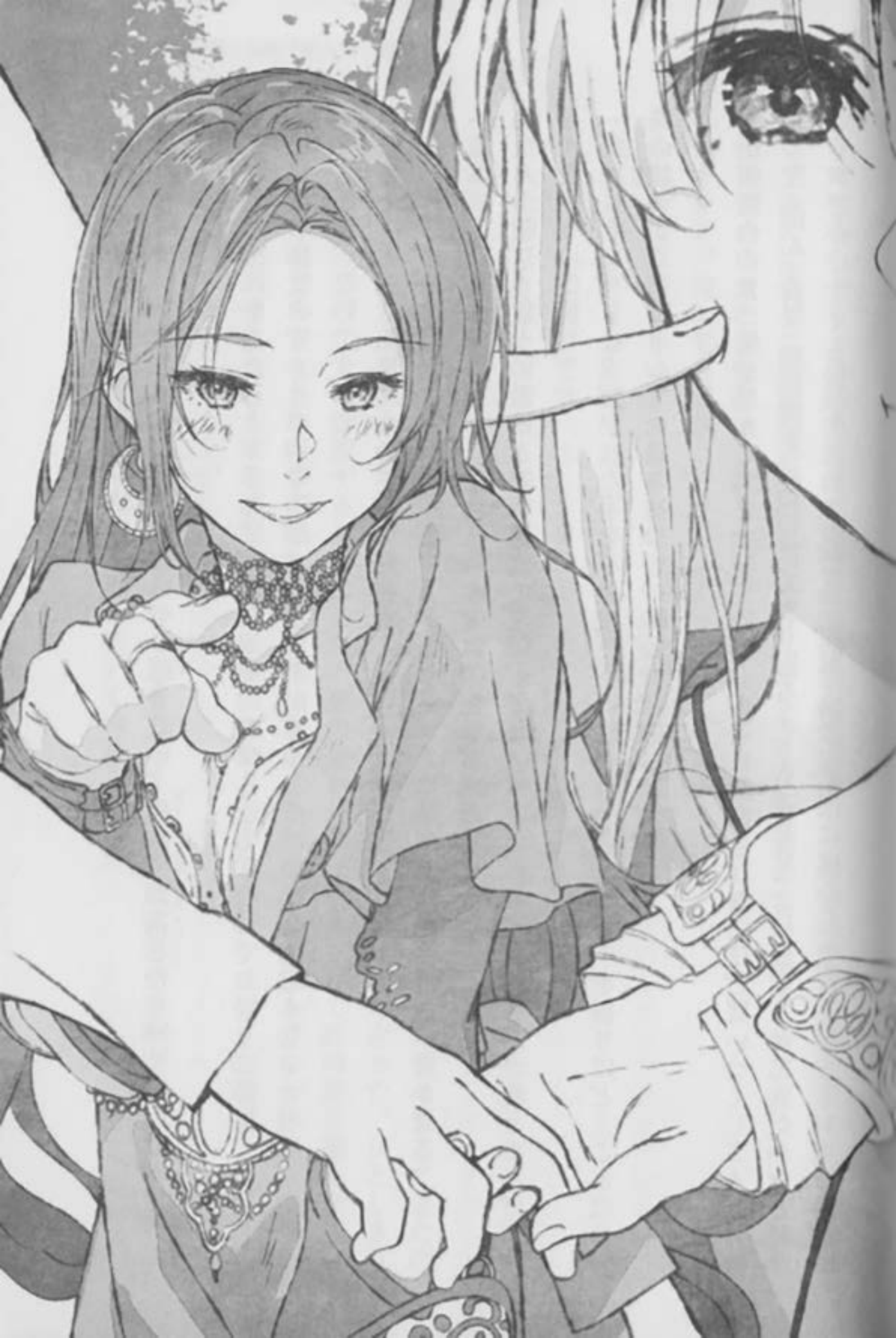
Bien que le bras que Cattleya avait saisi était rigide, la mollesse de sa joue contrastait.

--Elle est énigmatique et froide. C'en est effrayant.

Cependant, Cattleya fut quelque peu soulagée. C'est parce qu'elle avait appris que cette fille avait aussi des parties molles.

— J'aimerais que l'on arrête cela.

Elle se réjouit de la réaction de Violet, même s'il s'agissait d'une résistance.



- Je ne veux pas. C'est une punition pour ne pas avoir regardé dans ma direction. J'ai l'impression que tu ne comprends pas. Même si c'est une mission, on doit s'amuser. Pas besoin de conserves.
- S'amuser... ?
- Tu ne t'amuses pas avec Lux parfois ? Comme lorsque tu bois le thé avec elle.
- Aah, effectivement, il nous arrive de prendre le thé ensemble.
- C'est ça. Eh bien, tu vas faire la même chose avec moi. On va manger, discuter et participer au festival. On dirait bien que tous nos collègues auront bientôt fini leur travail alors on les rejoindra après.
- C'est... bien une mission, n'est-ce pas ?
- C'est une mission. Une grande mission. D'une importance capitale !

Cattleya fit marcher Violet avec force en direction des stands tandis qu'elle essayait de comprendre les tenants et aboutissants de cette mission.

- J'aimerais avoir des détails concrets sur cette mission où nous devons nous « amuser ».
- Tu es bien trop rigide. Ça se voit que tu n'as pas l'habitude de t'amuser, je me trompe ? Ne t'en fais pas, la grande sœur que je suis va te l'apprendre.

Violet fixa leurs mains jointes comme si c'était quelque chose d'étrange.

Malgré cela, elle ne fit pas preuve de réticence et se contenta de suivre Cattleya comme un petit oiseau qui suivait sa mère.

* * *

Le duo visita les différents stands de nourriture alignés les uns des autres en en achetant suffisamment pour être presque incapable de tout porter. Elles finirent par se partager les parts à manger.

Elles baissèrent doucement les yeux en observant les enfants courir après les avions de chasse, saluèrent froidement les hommes qui les appelaient avec insouciance parce qu'elles n'étaient pas accompagnées et apprécièrent les commentaires de la presse militaire tout en applaudissant les nombreux avions de guerre en exposition.

Elles participèrent aussi à des activités telles que des manèges et des jeux de fléchettes dans un petit parc d'attractions éphémère en se mêlant aux enfants. Bien que Cattleya fût sur ses gardes à cause de son incompréhension envers Violet, elle put penser à des moyens de s'amuser avec cette dernière grâce à son amabilité et sa vivacité caractéristiques.

— Cattleya, je...je...

— Hé, c'est vraiment, vraiment délicieux. Ouvre la bouche.

— Je ne veux pas manger.

— C'est une mission, alors ouvre la bouche.

— Ce n'est pas parce que c'est une mission que je dois tout accepter...

— Aaahn. Hé, ça va tomber. Si c'est le cas, ce sera de ta faute.

Elle était étonnamment faible à la pression, voilà pourquoi Cattleya la trouvait probablement mignonne. Comme si elle emmenait une petite sœur en balade. D'autant plus que le rôle de grande sœur allait à ravir à Cattleya. C'est ainsi qu'après avoir joué un peu, elles firent une pause.

Même si c'était la fin de l'été, l'exposition au soleil pendant une longue période à l'extérieur provoquait une fatigue accrue. Elles s'assirent sur un banc dans l'aire de repos qui était couverte par une grande tente bloquant les rayons du soleil. De là, elles pouvaient regarder les vols.

- Toujours pas fini ?
- Nous ne connaissons pas la destination précise de ces lettres. De plus, c'est sur le thème de l'encouragement. Ce n'est pas évident même pour une poupée de souvenirs automatiques.

Violet écrivait pour les Lettres volantes. Les messages recueillis étaient remis aux pilotes et dispersés par des avions au-dessus du festival. Les avions légers à hélices qui allaient servir à jeter les lettres dans les airs avaient déjà commencé à les collecter.

Ces derniers devinrent le centre d'attention des femmes et des enfants qui venaient les assaillir à la chaîne. C'était peut-être parce que le fuselage de leur petit avion avait une étincelante couleur jaune qui contrastait avec le ciel bleu.

N'ayant plus rien à faire puisqu'elle avait déjà terminé sa lettre, Cattleya décida de fourrer son nez dans celle de Violet. Cette dernière s'améliorait peu à peu dans la rédaction de courriers. Cherchant à réagir, Cattleya fit la moue.

- Hé, personne ne saura qui l'a écrit, alors ne réfléchis pas trop.
- Ce n'est pas bon alors je vais la refaire.

Violet mit la lettre qu'elle venait d'écrire dans une enveloppe. Elle sortit un nouveau papier à lettres, mais semblait incapable d'écrire un seul caractère.

- J'aimerais voir votre lettre Cattleya si c'est possible...

Alors qu'elle lui demandait à voir sa lettre, Cattleya répondit en gonflant encore plus sa poitrine généreuse.

— « Vous avez de la chance d'avoir ramassé ma lettre ! Il vous arrivera certainement quelque chose de bien. Même si ce n'est pas le cas, ce n'est pas comme si vous alliez mourir ! »

— C'est le contenu de la lettre ?

— Ouaip.

Cela ressemblait beaucoup à Cattleya. Cependant, il semble que le conseil n'ait pas fonctionné pour Violet.

— Quoi ? Tu n'écris pas de lettres en dehors du travail ? Tu as vraiment du mal ?

— J'ai depuis longtemps cessé d'écrire des lettres personnelles. Je n'écris qu'au travail désormais.

Bien que cela ne se soit produit qu'un instant, Cattleya fut surprise par le léger changement d'expression de Violet. Elle était déjà du genre intrusif, mais elle réduisit encore plus la distance entre elle et Violet.

— C'est intéressant tout ça. Dis-m'en plus.

Violet recula un peu.

Cattleya se rapprocha.

Violet recula de plus belle.

Finalement, les deux se retrouvèrent parfaitement collées l'une à l'autre dans un coin du banc.

— Pourquoi le devrais-je ?

— Parce que c'est stimulant. Pourquoi as-tu arrêté d'écrire ? Dois-je essayer de deviner ? Le destinataire était un homme, n'est-ce pas ? Et aussi quelqu'un de spécial. Le genre d'homme le plus important pour toi sans compter la famille.

— C...Comment avez-vous su ?

Violet regarda directement Cattleya pour la première fois.

- Tes clients et les miens sont différents. Les miens sont surtout des jeunes femmes qui écrivent des lettres d'amour. Les fameuses "jeunes filles amoureuses". Elles cherchent à s'attirer les faveurs des hommes qu'elles convoitent. Sinon ce sont des hommes qui ne comprennent pas les femmes et qui veulent savoir comment faire pour qu'elles les regardent. On me demande souvent des conseils pour les aborder.
- Ne suffit-il pas de lui taper sur l'épaule et de l'appeler par son nom ?
- Ce n'est pas dans ce sens.

Cattleya donna une pichenette sur le front de Violet.

- Hé, quel genre de personne est-il ? Celui que tu aimes...
- Ce... n'est pas le... cas.
- Alors tu le détestes ?
- I...Impossible.

Cattleya ne put réprimer son sourire.

--Que dois-je faire ? Elle est si amusante à taquiner.

Violet Evergarden, une jeune femme énigmatique, rigide et sans expression. Une beauté froide qui ne connaissait pas l'hésitation était en train de fondre devant une simple phrase de Cattleya.

- Alors, c'est forcément de l'amour. Ce n'est pas une relation normale n'est-ce pas ? Ce n'est pas ce que dit ton visage en tout cas. Ne me sous-estime pas, ces questions d'amour, c'est mon métier de poupée !

Violet ouvrit et ferma la bouche. Elle regardait dans plusieurs directions ce qui montra à quel point elle était déboussolée.

--Elle est telle une poupée à qui on vient de donner un cœur. Comme c'est étrange.

Cattleya ne savait rien du passé de Violet et la traita donc simplement comme l'adolescente qu'elle était.

— Hé dis-moi...

Elle souhaitait seulement bien s'entendre avec elle.

— Quel genre de personne il était ?

Elle fut attirée par les effets de ses actions sur Violet. Elle croyait que ce qui se trouvait à l'intérieur de cette boîte qu'elle tentait d'ouvrir était une pierre précieuse.

— Comment il s'appelle ?

Mais ce qui résidait dans le cœur de Violet Evergarden...

— Major.

...ne pouvait pas être comparé...

— « Major »...C'est classe ça. Donc c'est un soldat. Logique tu me diras vu que tu étais toi aussi dans l'armée. Il était comment sinon ? Il avait quel âge ?

...à une pierre précieuse.

— Je n'ai jamais demandé la chose. Il était probablement sur le point d'avoir trente ans.

— Il est beaucoup plus âgé que toi... Alors la différence d'âge entre vous deux est... à peu près la même que celle entre toi et le

président non ?

Violet n'avait pas parlé de cette personne depuis longtemps.

— Sa chevelure était sombre, mais d'une nuance différente de la vôtre, Cattleya...

Elle avait déjà décrit comment il était en tant qu'individu auparavant, mais n'avait jamais creusé trop profondément. Bien qu'il fût une connaissance commune d'elle et de Claudia Hodgins, le président et Violet ne parlaient pas vraiment de lui. Violet détourna ainsi les yeux du papier sur lequel elle n'avait encore rien écrit pour observer la foule. Il y avait parmi elle des soldats portant l'uniforme noir violacé qu'elle portait auparavant.

Même si la guerre était terminée, que le ciel s'était dégagé et qu'elle ne vivait plus à l'époque où elle ne savait pas écrire un seul mot, le cliquetis des chaussures militaires qui résonnait en trombe la ramena dans le passé... Dans une ville aux multitudes lanternes.

Il était et restera à jamais l'unique personne qu'elle ne cessait de chercher.

— Il avait des yeux vert émeraude...

Il était extrêmement beau.

— Il m'a recueillie, élevée et utilisée.

Elle était un outil et lui son maître.

— Mais, il n'est plus là.

Bien qu'elle ait été son outil, elle ne réussit pas à le protéger.

« Gilbert est mort ». Les mots du président Hodgins se répétèrent dans la tête de Violet à plusieurs reprises, accompagnés d'une lourdeur et d'une agonie semblables à celles d'une malédiction.

— Le Major est-il allé dans un lieu éloigné ?

— Oui. Il est parti loin... Il n'est... jamais revenu.

— Tu l'attends toujours ?

— Oui.

À ses questions volontairement ou non, Violet finit par réfléchir...

— J'attends toujours.

...à la réponse aux mots de ce jour-là, à la réponse qu'elle ne put donner tout en feignant ne pas comprendre.

— On m'a dit à plusieurs reprises d'arrêter de le faire. Mais quoi que je fasse, je... je...

« Je t'aime ».

« Je t'aime, Violet ».

« Tu entends ? ».

« Je... t'aime ».

« Violet, l'amour... c'est... ».

« Aimer quelqu'un signifie qu'on veut protéger cette personne plus que tout au monde ».

— Je...me retrouve toujours à attendre que le Major revienne.

Son visage était celui de quelqu'un en souffrance. Ce fut à ce moment que Violet montra son expression la plus humaine aux yeux de Cattleya. Une petite transformation s'était opérée au sein de cette fille maladroite. Un mouvement silencieux que les personnes débordant d'émotions ne pouvaient considérer comme une manifestation de sentiments.

--*Aah*

Une prise de conscience eut lieu en Cattleya. Elles n'étaient pas encore intimes...ni amies non plus. Elle ne savait rien de Violet, mais elle avait l'impression d'avoir saisi la situation.

--*Il a emporté avec lui la plupart des moments heureux de son cœur. Est-ce pour cela qu'elle n'a pas beaucoup d'émotion ?* spécula Cattleya.

— Tu...as le béguin pour quelqu'un qui n'est plus là.

Contrairement à ce que Cattleya avait imaginé, le buisson qu'elle avait pris la peine d'ouvrir était en fait l'entrée d'une forêt profonde.

— Le béguin ?

La jeune femme qui errait à l'intérieur de la forêt disait qu'elle ne savait même pas comment elle s'y était perdue : elle avait un bandeau sur les yeux et ne savait pas comment l'enlever. Elle était condamnée à déambuler seule dans la pénombre, ce qui suscita la pitié de Cattleya. En réalité, ce n'était pas une conversation qu'elles auraient dû avoir dans un tel endroit.

— Qu'est-ce qu'un "béguin" ?

La poupée dont le cœur avait été arraché... sa jeune collègue... ne savait pas ce signifiait s'enticher de quelqu'un.

— Non...C'est déjà de l'amour.

— De « l'amour ? »

La zone de manœuvre était plus encombrée qu'à leur arrivée. La foule se faisait de plus en plus grande au point que Cattleya montrait du doigt les passants. Tous étaient de sexe et d'âge différents et chacun surmontait les difficultés de la vie.

— Il y a beaucoup de types d'amour. La fraternité, l'amitié, la fratrie, la camaraderie. La tienne est de type romantique.

Il y avait des couples en harmonie partout autour de nous. Le monde était naturellement empreint de romance. Mais Violet nia la chose. Elle secoua la tête, fronçant les sourcils et se mordant la lèvre.

— Je... ne peux pas... tomber amoureuse...

Nia-t-elle avec obstination.

— Mais pourtant c'est le cas.

— Non, je ne peux pas. Je ne le comprends pas.

On aurait pu croire qu'elles se disputaient, mais ce n'était pas le cas. Et pourtant, personne ne voulait céder. L'une disait que c'était de l'amour et l'autre clamait que non. Bien que très irritée, Cattleya refusa toujours de céder.

— Même moi... je ne peux pas dire avec certitude ce qu'est l'amour. On dit bien qu'il est incertain. Mais je peux dire quand il se produit. Les gens amoureux, s'ils te voyaient, confirmeraient la chose. Même si c'est envers une personne que tu ne peux plus voir.

Une fois que les mots "une personne que tu ne peux plus voir" s'échappèrent de la bouche de Cattleya, les yeux bleus de Violet tremblèrent de chagrin. Les entendre de la bouche d'une autre personne pesait bien plus lourd que de se les dire à soi-même. Elle arborait une expression qu'elle affichait de temps à autre, lui valant les interrogations de ses interlocuteurs.

— Non, je ne peux pas. Je ne peux vraiment... pas... Le Major est...

Pourtant, Violet repoussa encore la chose. Ses longs cils blonds tombèrent. Tandis que Violet penchait la tête, son regard se dirigea vers sa propre poitrine. Comme toujours, sa broche vert émeraude reposait là. Elle brillait et ne s'éteignait jamais.

— Le Major est...

Même à travers des printemps aux arcs-en-ciel éblouissants, des étés aux pluies précoces, des automnes aux vents violents faisant virevolter des feuilles d'or ou des hivers aux nuits glaciales, l'existence de cet homme appelé Gilbert Bougainvillea qui résidait dans Violet ne s'effacerait jamais.

— Le Major est mort.

Les mots qu'elle murmura à cet instant précis étaient extrêmement cruels. L'aiguille de l'horloge entre Cattleya et Violet sembla s'arrêter. Le temps fut comme figé, car elles restèrent immobiles. Leur clignement d'yeux ainsi que leur respiration furent fauchés par l'axe du temps pendant une fraction de seconde. Lorsque le temps reprit enfin, Cattleya ne put donner qu'une réponse en décalée.

— E-Eh ?

Sa voix grinçait.

— Il est mort. Je n'ai pas pu... le protéger... alors le Major... est mort. Alors que j'étais son outil, son bouclier et son épée !

Des sueurs froides se propagèrent lentement dans le dos de Cattleya.

--Son cœur a été volé non par quelqu'un de parti...mais de décédé ?

— C'est une blague, n'est-ce pas ?

Cattleya ne reçut pas de réponse de la part Violet. Elle échoua dans sa tentative d'alléger l'ambiance pour n'esquisser qu'un sourire gêné. Son visage se contracta. Devant l'indélicatesse de ses paroles, elle eut le souffle coupé au point qu'elle ne put avaler correctement sa salive.

— Violet, cette personne est-elle... morte pendant la Grande Guerre ?

— Oui...

— Vraiment ?

— C'est ce qu'on m'a dit. Cette broche est ce qu'il me reste.

Depuis que Cattleya l'avait rencontrée, cet objet scintillait sur sa poitrine. Elle vit Violet la toucher de temps à autre avec ses doigts artificiels d'innombrables fois, mais elle s'était toujours demandée s'il s'agissait d'une sorte de charme protecteur. Elle voulait dire beaucoup plus de choses, mais son attitude était instinctivement prudente. Quelque chose bouillonnait en elle.

— Mais, tu... n'y... crois pas... n'est-ce pas ?

Un frisson semblable à un pressentiment désagréable se fit ressentir dans tout le corps de Cattleya. Pour Violet, la réponse à cette question pouvait être taboue.

— Hé, réponds-moi sérieusement.

Bien que Violet restât silencieuse, Cattleya n'entrevoyait plus en elle cette attitude dépassionnée qui la caractérisait d'habitude. Ce qui se reflétait dans ses yeux désormais était la solitude de cette dernière.

— Je...

Cette désagréable perturbation raisonna en Cattleya à tel point qu'elle ne pouvait supporter de garder la chose pour elle.

— Tu... n'y crois pas, hein ? Tu as dit que...tu l'attendais.

Elle voulait connaître la réponse.

— Mais, le président Hodgins a...

— C'est bon, dis-moi ce que tu penses toi.

— En effet...

Comme un criminel qui acceptait sa condamnation, Violet se résigna à confesser sa faute.

— Je crois... que le Major... est vivant.

Depuis combien de temps y pensait-elle continuellement ? Peut-être était-elle dans un tel état depuis qu'elle avait été informée de sa mort. Même si elle se lamentait dans l'angoisse, même si elle tentait de détruire l'espoir qui la maintenait attachée à la réalité, elle niait tout en bloc se disant qu'il était vivant.

— Tu... Tu...

« Mais qu'est-ce que tu fais ? », c'est ce que Cattleya voulait lui crier. Le désir romantique d'une personne lointaine et l'amour aveugle d'une personne décédée étaient deux choses différentes. Tout comme pour Violet et Cattleya, la distance physique pouvait être surmontée grâce à l'effort. Cependant, les morts ne pouvaient pas revenir.

— C'est comme si... tu cherchais à récupérer tes bras.

Le simple fait de passer son temps à faire quelque chose d'aussi inutile, de ne jamais permettre à quelqu'un d'autre de l'aimer, elle qui était d'une rare beauté, car elle restait toujours attachée à un disparu, était du gâchis. Cattleya voulut lui faire la leçon pour qu'elle arrête immédiatement. Comme il y a eu substitution de ses bras, il le fallait pour cet homme.

— Prévois-tu de vivre ainsi pour toujours Violet ?

— J'en suis consciente

Répondit Violet sans attendre.

— C'est peut-être inutile. Peut-être que cela ne fait pas sens et je n'ai rien à y gagner. Mais sans le Major, ma vie n'a plus de sens.

— Ça ne pourrait pas être quelqu'un d'autre ? Même si c'est difficile maintenant, il finira certainement un jour par n'être qu'un simple souvenir alors tant qu'il est encore temps...

— Non... non.

C'était presque comme si elle déclarait la guerre au monde des vivants.

— Le major Gilbert Bougainvillea est et restera le seul pour moi.

Cattleya se raidit et fut bouche bée. Peut-être parce qu'un avion passa dans le ciel, des acclamations se firent entendre aussitôt. C'était comme si Violet était là, mais pas vraiment. C'était le sentiment bizarre que ses étincelants orbes bleus provoquaient.

--Qu'est-ce qu'il y a avec cette fille ? Comment peut-elle rendre les gens aussi tristes ? C'est comme si elle nous déchirait de toute part.

Ses valeurs différaient trop de celles de Cattleya. Des sentiments qui n'avaient nulle part où aller tourbillonnaient douloureusement dans la poitrine de cette dernière.

— Je comprends que ma conduite mette les gens mal à l'aise.

Qu'avait-elle dû vivre pour développer tant d'obstination ?

— Ignorez-moi. S'il vous plaît... laissez-moi tranquille.

— Tu es... idiote. Tu le sais ça au moins ?

Même si elle était critiquée, même si on qualifiait son attitude d'irrationnelle pendant de nombreuses années, elle continuerait très probablement à y croire. Même si quelqu'un lui disait que c'était vain, elle se couvrirait les oreilles.

— Oui. Je suis idiote... Je suis stupide...

Elle ne désirait qu'une seule personne. Cattleya se gifla le front d'une main et grogna comme un chien. Elle avait beaucoup trop de mal à réfléchir et sa tête commençait à lui faire mal. Elle était alors encore plus fébrile que lorsqu'elle cherchait des phrases pour ses activités de poupée.

--Ce n'est pas bon.

Violet avait toujours, toujours porté un souhait.

--Même quelqu'un de pas très futé comme moi peut le voir.

— Je veux le voir, je veux le voir.

--C'est comme menacer de pousser une enfant qui pleure alors qu'elle se trouve au bord d'une falaise.

Elle priait en tenant fermement sa broche.

--Je ne peux pas lui en vouloir.

Une telle idiotie, c'était Violet Evergarden elle-même. C'était comme si elle vomissait du cyanure, pensa Cattleya avec amertume.

— J'ai compris. J'ai bien compris. Tu es stupide et je pense sincèrement que ce serait mieux pour toi d'arrêter d'espérer. Mais je pense aussi que parfois ça peut nous dépasser.

La brillance de ces yeux bleus changea.

— Vraiment ? Alors que le président Hodgins m'a dit d'arrêter ?

Elle tapota l'épaule de Violet. Cattleya voulait en fait se ranger du côté du président Hodgins, mais elle voulait au moins être l'alliée de Violet.

— C'est parce que l'amour est nécessaire pour vivre. L'amour n'est-il pas comme un symbole du bonheur ? Les couples se marient, et l'un d'entre eux meurt à un moment donné... mais l'autre s'appuie sur les souvenirs qu'il a de cette personne en quelque sorte. Ce n'est pas forcément de la romance. L'amour que l'on reçoit ne part jamais. Ça équivaut pour les parents également. Je... me suis enfuie de chez moi et j'ai été recueillie par le président Hodgins. Il y a eu... beaucoup de moments de solitude pour moi, car je ne connaissais personne ici.

J'avais des parents terribles, mais les moments où ils me caressaient la tête... ce genre de choses... chaque fois que j'étais désolée, je finissais toujours par me souvenir des bons moments.

Violet, qui ne connaissait pas la situation de Cattleya, répondit par un « Vraiment ? » Les deux femmes se parlaient enfin face à face. Leur conversation n'était plus à sens unique.

— Alors l'amour... est une... nécessité ?

— Ça l'est oui. Sur quoi comptes-tu pour vivre alors ? Tu as bien eu des moments dans ta vie où jusqu'à présent tu as été traitée avec gentillesse, des mots que tu as été heureuse de recevoir par exemple n'est-ce pas ? Tout ça s'est accumulé en toi et c'est ce qui te rend vivante.

— M...mais...

Dit Violet en faisant une pause.

— ...Même sans ces moments, je reste vivante pourtant.

Cattleya inclina sa tête sur le côté, dépitée par les mots de Violet.

— Je suis en vie et pourtant je ne peux pas oublier le Major. C'est pourquoi... ce ne peut pas être de l'amour.

Cattleya ne savait pas que Violet avait vécu seule dans une île bien isolée durant son enfance. Elle conclut d'elle-même que Violet n'avait rien à dire de sa période avant la rencontre du Major.

— Hé, Violet...

— Et puis... Je suis un outil, donc ce genre de chose est...

— Violet ! Un outil ? Comment ? Tu dis ça parce que tu étais dans

l'armée ? Tu veux dire que les soldats sont des outils ? N'est-ce pas grossier envers les gens qui sont morts pour notre pays ?

— Ce n'est pas ça. Depuis bien longtemps, j...je suis un outil, alors si je ne... reste pas comme tel...

Peut-être parce que Violet ne pouvait pas très bien s'exprimer, Cattleya serra fortement ses doigts automatisés.

— Je ne serai plus d'aucune utilité pour le Major.

Une fois qu'elle le fit, il n'était pas facile de démêler ses mains.

— Je ne suis pas une personne à proprement parler... Je ne suis bonne à rien si je ne peux pas être un outil. Ainsi je ne pourrai plus me battre correctement et je perdrai aussi le droit de pouvoir être aux côtés du Major. Toutes ces choses doivent être réprimées en conséquence pour réaliser ce souhait.

— La tête de Cattleya, toujours inclinée, continuait à se pencher de plus en plus sur le côté. On aurait dit qu'elle était sur le point de tomber.

— Attends, je veux que ce soit clair.

Elle leva un peu la paume de sa main, en retenant sa position.

— Très bien.

Violet obéit. Elle attendit que Cattleya règle tout.

— Ton Major est mort.

— Oui.

— Mais tu l'aimes et tu l'attends toujours, car tu le penses vivant ?

— Je pense qu'il est vivant.

— C'est de l'amour pour moi, mais tu dis que ce n'est pas ça, que tu cesserais sinon d'être utile au défunt Major.

— Oui.

— Tu te forces à ne pas connaître l'amour et à rester un outil, car c'est une façon pour toi d'être avec lui. Je ne comprends pas Violet...Il n'y a plus de raison pour toi de te battre, n'est-ce pas ? Le Major est décédé, et tu n'es plus un soldat.

— Oui...

Peut-être parce que cette réalité n'était pas en faveur de Violet, sa réponse fut quelque peu en retrait.

— Tu as quitté l'armée et maintenant tu travailles pour nous non ? Comprends-tu que tu n'as plus aucune raison de nier en disant que tu n'as pas besoin d'amour et que ce n'est pas l'amour ?

— J'en... suis... consciente.

Violet se tut ensuite. Elle réfléchissait à ce qu'elle devait dire. Détournant ses orbes des doigts lacés de Cattleya et des siens, elle leva le visage après avoir regardé en bas pendant un moment. Alors qu'elle allait enfin ouvrir la bouche, Violet élargit soudainement ses yeux de manière significative. Elle avait trouvé quelque chose. Ce qui se reflétait dans ses grands iris bleus en forme de bijou était un homme de grande taille. L'homme apparaissait et disparaissait continuellement dans la foule. Sa main se tendit naturellement vers lui.

— ...jor...

Violet prononça quelque chose d'à peine audible.

L'homme dans ses yeux avait des cheveux d'un noir brillant.

— Hé, je ne pourrai pas comprendre si tu restes silencieuse. Pourquoi tu te considères comme un outil ?

Fatiguée d'attendre la réponse de Violet, Cattleya brisa le silence et

l'interpela. Ce faisant, Violet se leva brusquement. Cattleya fut surprise par son attitude sérieuse.

— D-Désolée. Tu es fâchée ?

Elle demanda, craintive, mais Violet répondit par la négative.

— Au cas où...

Violet s'éloigna d'un ou deux pas du banc, faisant comme si son cœur n'était plus là. Elle était comme attirée par la foule.

— Violet ?

Malgré l'appel, Violet ne se retourna pas une fois vers Cattleya.

— Si cette personne est vivante, alors je dois rester en état au cas où elle aurait besoin de moi. Cattleya, je dois prendre congé.

Son expression n'était plus la même. Elle était vide, comme un fantôme.

— Eh, attends ! Où tu vas ?!

— Je dois le poursuivre. J'ai certainement une mission.

— Poursuivre qui ?

Qui devait-elle poursuivre, quitte à laisser Cattleya derrière ? Cette dernière se leva également en toute hâte. Cependant, leurs affaires et leurs lettres finirent par tomber et rouler à ses pieds.

— Mon... ancien maître.

Après avoir seulement dit cela, Violet disparut dans la foule. Toujours debout, Cattleya était abasourdie.

— Eh, elle parle du Major ?

Elle comprit finalement qui était cette personne.

— Violet, hé, attends !

Néanmoins, il était trop tard. Elle était déjà partie. Comme elle était silencieuse et délicate, elle ne semblait pas si agile. Mais venant d'un ex-soldat, ce n'était pas étonnant.

— Tu me laisses seule là tu sais ?!

Cattleya grogna, bien que son choc lui fît oublier sa solitude prématurée. Comme elle n'avait pas d'autre choix que de le faire, elle ramassa les affaires qui étaient tombées. Il y avait les stylos à plume, les papiers à lettres, les enveloppes et la lettre qu'elle avait elle-même écrite.

Et...

— Ah !

Elle trouva une autre lettre par terre. Ce n'était pas la sienne, mais celle de Violet qui fut dans l'enveloppe sur ses genoux auparavant. C'était la lettre qu'elle avait prétendu ne pas pouvoir composer correctement et qu'elle laissa inachevée. Cattleya ne l'avait pas remarquée quand Violet écrivait, mais une fois qu'elle prit la lettre dans ses mains, elle la trouva bien charmante.

Comme les poupées de souvenirs automatiques utilisaient fréquemment du papier et des enveloppes dans leur métier d'écrivain public, celles-ci étaient souvent produites en masse par les sociétés auxquelles elles appartenaient. Bien sûr, elles en préparaient quand même des personnalisées pour que leurs clients puissent les avoir à portée de main, mais ce que Violet avait apporté de chez elle était d'une qualité bien différente de l'ordinaire.

Une bordure de roses argentées sur un papier blanc agréable au toucher... Elle avait dû utiliser ses économies pour avoir de telles lettres.

--Elle avait dit qu'elle n'écrivait plus de lettres à titre personnel...

Les gens qui avaient l'habitude d'écrire pouvaient dire qu'il s'agissait d'articles soignés. La merveille du papier et de l'enveloppe suffisait déjà à transmettre le respect de l'expéditeur envers le destinataire.

Ils n'étaient pas de qualité simplement parce qu'ils étaient chers, mais ces derniers se distinguaient aussi par leur apparence.

Cattleya fixa la direction dans laquelle Violet avait disparu. La figure d'une jeune fille courant avec ses cheveux d'or qui se balançaient dans le vent n'était plus là.

— C'est une punition pour m'avoir laissée seule.

Avec un esprit malicieux et curieux, Cattleya décida d'essayer de lire ce qu'il y avait à l'intérieur. Ainsi, à son retour, Cattleya pourrait la taquiner à ce sujet.

Comme cette dernière avait dit qu'elle était incapable de l'écrire correctement, le contenu devait être incontestablement peu attrayant. C'est dans cet esprit que Cattleya ouvrit l'enveloppe.

— Pauvre idiot.

Cattleya fut surprise par le contenu de la lettre. Elle finit vite de lire, car il n'y avait que très peu de texte après tout. Avec son doigt, elle caressa quelque peu l'écriture de Violet.

--Je me demande comment elle fait...

Elle entra ainsi dans l'intimité de Violet, cette personne avec qui Cattleya avait vraiment discuté pour la première fois ici. Il y avait donc une limite à l'empathie qu'elle pouvait ressentir pour elle.

--...pour bouleverser autant le cœur...

Néanmoins, un filet de larmes se forma progressivement dans ses

yeux améthyste. La simple idée d'imaginer comment Violet s'était sentie pendant leur conversation et les épreuves qu'elle avait vécues lui était insupportable.

Voici le contenu de la lettre en question :

Vous allez bien ? Y'a-t-il du nouveau ? Où êtes-vous en ce moment ? Avez-vous des problèmes ?

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver passent et se répètent à l'infini, mais seule la saison dans laquelle vous êtes présent n'arrive pas. Chaque fois que je me réveille, que je m'endors ou que je me sens las, je me retrouve à chercher votre présence. Je ne rêve pas souvent alors j'ai l'impression que je pourrais oublier votre apparence. À maintes et maintes reprises, je ressasse des souvenirs de vous dans ma tête.

Vous n'êtes vraiment plus nulle part ? J'ai tellement voyagé à travers le monde entier. J'ai vraiment visité de nombreux pays et vous n'étiez dans aucun d'entre eux. Je ne vous ai pas trouvé. Je continue de chercher malgré tout. Même après qu'on m'ait dit que vous n'étiez plus de ce monde, je continue de vous chercher.

Je suis toujours vos ordres. Je reste en vie. Je vis, je vis et je vis. Qu'y a-t-il après la fin de la vie ? Bien que je ne le sache pas, je continue simplement de vivre. Même si...

Violet saisit le bras de l'homme aux cheveux noirs.

— Attendez !

L'homme qui s'était retourné avait les orbes des yeux vert émeraude, si typiques de la famille Bougainvillea.

Chapitre douzième

Les Lettres volantes et la poupée de souvenirs automatiques (2)

Dans les villes, les villages et même les forêts, ceux qui furent touchés par les vents s'enjouèrent de sa grandeur. Les sons des coups de vent furieux laissèrent place à une mélodie de cliquetis. Avec la grâce du soleil, un ciel bleu limpide bénissait depuis là-haut les gens. Ce jour-là, le vent souffla fort de l'après-midi au soir. Le courant d'air détonnant était presque semblable à un dragon ondulant son corps qui piétinait la terre.

Partout où ce « dragon des rafales » passait, les bruits des feuilles et les cris des oiseaux et des insectes faisaient chœur. Entouré de forêts, le site de la base aérienne de l'armée de Leidenschaftlich devint également le terrain de jeu du vent.

Des tas de festivaliers qui venaient d'arriver sortirent d'une large navette qui faisait des allers-retours pour emporter les visiteurs. Lorsque son intérieur se vida, il retourna une fois de plus vers la ville. Les personnes qui en étaient descendues traversèrent la route forestière en discutant joyeusement entre elles. Alors qu'elles traversaient l'allée d'arbres, le brouhaha ambiant et leurs voix joyeuses s'entremêlaient au son profond et pivotant des avions de chasse qui dansaient dans le ciel.

C'était la septième exposition aéronautique. Ici, des employés du service postal CH, dirigé par Claudia Hodgins, étaient également de la partie. Du secrétariat aux facteurs qui avaient terminé leur tournée, tous se baladaient avec des visages libérés.

— Réveille-toi ma petite Lux.

Alors que tous les autres semblaient s'amuser, cette dernière avait une expression morose. Le président, désormais dans la trentaine, tentait désespérément de lui parler afin de la faire sourire. Tout en sachant elle-même qu'elle était une enfant, Lux pesta ses ressentiments incompréhensibles depuis son for intérieur.

- Non, ce n'est pas comme si j...j'étais de mauvaise humeur. Une chose à laquelle je ne pouvais rien faire a été résolue par une simple déclaration de votre part, président... J'ai une fois de plus compris comment les choses fonctionnent dans ce monde, je ne fais que gravir les escaliers de l'âge adulte... Ce monde est si...
- C'est si grave que ça d'avoir obtenu un délai supplémentaire ? Grâce à ça, nous avons pu faire venir tous les employés au festival. D'autant plus que j'avais aussi envie de faire faire plaisir à tout le monde pour récompenser leur dur labeur et je savais qu'ils voulaient venir ici.
- Mais cette fonctionnaire à l'accueil du trésor public était votre ex, n'est-ce pas, Président Hodgins ?
- Aah... ah bon ?

Il répondit vaguement, car elle n'était pas vraiment une personne qui pouvait être considérée comme une amante. Les deux se contentaient seulement de leurs corps nus respectifs.

- En somme, vous avez une relation de sympathie mutuelle dans laquelle vous ne vous souciez guère l'un de l'autre... Si c'était moi qui avais demandé ce délai, je ne l'aurais pas obtenu... C'est vraiment...

Hodgins observait Lux qui faisait plusieurs grimaces avec inquiétude au début, mais cela se transforma progressivement en amusement au point qu'il finit par rire. L'innocence de cette fille encore étrangère aux subtilités des relations humaines alors qu'elle était devenue une employée exemplaire la rendait adorable.

- Ma petite Lux, il ne faut pas se frustrer pour si peu. Tu es ma secrétaire, tu dois donc continuer à apprendre de mes carabistouilles désormais. Les déclarations du président sont... Je t'écoute ?
- A-Absolues !

Qu'essayait-il de lui faire apprendre au juste ?

— Mets-y plus d'entrain. Encore ! Les déclarations du président sont... ?

— A-Absolues !

Hodgins tapota la tête de Lux avec satisfaction.

— Tu es adorable ma petite Lux. Je ferai en sorte que tu deviennes une femme accomplie dans cette société.

Alors qu'il continuait à la caresser comme on le ferait avec un chien ou un chat, sa main fut attrapée par les autres employés.

— Président, vous serez arrêté pour ça. Par la police militaire.

— Lux, tu ne dois pas écouter ce que dit le président. Tu es l'étoile qui brille dans la pénombre de notre entreprise, tu dois donc te défendre contre tout comportement inapproprié quitte à poignarder le président.

— Vous êtes terribles avec moi !

Les employés rirent aux éclats et Lux finit par faire de même.

En les regardant, Hodgins fut soulagé. Il n'était pas bon avec les femmes affichant des expressions moroses.

--Maintenant, pour l'autre fille qui m'inquiète.

Après avoir confié à Lux un peu d'argent sorti de son propre portefeuille pour qu'elle puisse acheter à tous les employés ce qu'ils désiraient, Hodgins partit à la recherche de Violet et Cattleya.

Quelqu'un avait dit qu'il les trouverait s'il continuait à marcher, mais le nombre d'invités présents pour les Lettres volantes avait doublé par rapport au dernier en date, ce qui fut un record battu pour l'évènement. La base de l'armée de l'air elle-même était étendue, il savait donc que ça n'allait pas être facile.

--Je voulais les motiver à s'entendre, mais je me demande si j'y suis parvenu.

Contrairement à Violet et Lux, ces deux-là formaient une paire qui laissait peu de chance à l'amitié d'apparaître.

Cependant, comme Hodgins avait Gilbert et lui-même comme exemple triomphal, il était optimiste quant à la possibilité qu'elles deviennent amies. Certes, il avait perdu contact avec Gilbert pour le moment, mais il essayait de ne pas y penser.

Hodgins se dirigea ainsi directement vers l'aire de repos ouverte au public. Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis que Cattleya avait quitté le bureau. Elles avaient dû déjà voir le gros de l'exposition et des stands.

Il réalisa qu'être grand était utile dans ce genre de situation. Il ne lui fallut ainsi pas longtemps pour trouver Cattleya. Il était impossible qu'une femme d'une beauté aussi frappante ne se fasse pas remarquer. Son aura était telle qu'on pouvait voir en elle une femme fatale.

Cattleya était assise seule sur un banc, semblant en proie à la solitude.

— Ai-je échoué ?

Alors qu'il tentait de l'interpeller avec un "heey", un autre homme vint parler à Cattleya en premier. Il s'accrocha à son bras alors qu'elle l'ignorait intentionnellement afin de la faire se lever de force. Il l'invitait probablement à faire le tour du festival avec lui.

— Je le sens pas.

Hodgins n'était pas inquiet pour Cattleya. Il marchait rapidement, se frayant un chemin à travers la foule.

— Ne me touchez pas d'une manière aussi familière !

En entendant le cri d'une voix aiguë, il bouscula les gens sans se retenir. Cependant, Hodgins arriva un peu trop tard pour le sauvetage. Cattleya se redressa et effectua une clé de bras, se libérant ainsi rapidement. Elle attrapa ensuite l'homme par le col et envoya son genou dans son entrejambe. C'était très certainement une douleur inimaginable. L'homme resta allongé sur le sol sans bouger.

Comme Cattleya avait l'intention d'envoyer plus de coups, Hodgins l'arrêta en criant :

— Cattleya, par ici !

— Ah, président !

Heureuse, elle le salua et courut dans sa direction. Laisant échapper un petit rire des plus ironiques, Hodgins répondit par un signe de la main.

Cattleya lui sauta aussitôt dans les bras. Bien que les regards des personnes environnantes étaient tranchants, il donna la priorité à l'état mental de Cattleya. Il l'enlaça doucement puis recula. Tandis qu'elle était tout sourire, il lui demanda si tout allait bien.

— Je suppose que je ne suis pas arrivé à temps...

— Tu as essayé de m'aider ? Je ne perds jamais, mais si j'avais su, je me serais laissée un peu faire pour que tu puisses venir me sauver.

— Heu...hum. Oui...

Il n'admit pas que celui qu'il avait essayé de sauver était l'homme.

— Mais, tu sais, Cattleya... Je suis sûr de t'avoir dit que tu devais résoudre les choses pacifiquement dans des moments comme ça.

— Je n'ai pas utilisé mes poings pourtant. J'ai pensé qu'une ancienne martialiste comme moi ne devait pas faire ça avec une personne lambda alors j'ai utilisé mes faibles jambes. Félicite-moi pour ça cher président !

Cette jeune femme nommée Cattleya Baudelaire était d'une beauté éclatante. Elle pouvait manipuler je ne sais combien d'hommes. Mais à l'intérieur, elle était comme un chiot. Innocente et naïve, pleine de fougue, car il n'y avait aucune mauvaise intention dans ce qu'elle faisait. Peut-être parce qu'elle avait confiance en sa condition physique, elle avait l'habitude de tout résoudre par la force.

— C'est bien que tu ne te sois pas laissée attraper par un homme étrange, mais l'autodéfense excessive n'est pas une bonne chose non plus. Quittons cet endroit. Les gens nous regardent.

— Je veux que tu me félicites ! Ah, hum... mais...

En rampant sur le sol, l'homme au sol s'était échappé pendant leur discussion. Après l'avoir observé de loin, Cattleya se retourna vers Hodgins.

— Je dois rester ici. Violet s'est enfuie quelque part. Mais elle a dit qu'elle reviendrait ici. Si je pars, on finira par se rater.

— Enfuie ? Tu ne sais donc pas où elle est allée ?

— Non. Je pense qu'elle est probablement... partie à la poursuite de ce fameux Major.

Hodgins perdit sa voix aux mots de Cattleya. Le visage étonné, il lui attrapa les épaules avec des mains tremblantes.

— Un homme aux cheveux noirs en uniforme militaire !?

C'était rare de sa part de parler si fort. Peut-être que son agitation fut transmise à Cattleya, car elle commença à trembler aussi.

— Je... je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu. Mais Violet a dit qu'il était son maître et utilisateur dans le passé.

— De quel côté est-elle partie ?

Épinglée par une attitude aussi menaçante, Cattleya pointa du doigt la foule, ce dernier oscillant faiblement.

— Par là... mais, ça fait un moment qu'elle est partie.

— Je vais la chercher. Je vais la ramener. Désolé Cattleya, mais tous les membres de l'entreprise se dirigent vers le lieu de récupération des Lettres volantes, alors va les rejoindre là-bas.

- E-Eeh, je vais encore être toute seule ?
- Tu es une bonne fille, alors vas-y ! Ok ? ! Et pas de querelles inconsidérées même si quelqu'un s'en prend à toi !
- Président !

Cattleya était sur le point de courir après Hodgins comme pour s'accrocher à lui, mais abandonna à mi-chemin.

Elle était quelque peu épuisée. Elle finit par soupirer à l'idée de revoir encore une scène d'abandon. Il n'y avait rien à faire puisqu'elle ne pouvait pas s'opposer à Hodgins qui s'occupait de Violet comme d'un parent de substitution. Cattleya commença à marcher en titubant.

Tout en pensant que ce serait formidable si elle devenait quelqu'un que les autres poursuivraient également, elle laissa une nouvelle fois la solitude l'étreindre.

-- Est-ce qu'aujourd'hui est un bon ou un mauvais jour ? Je me demande bien...

Elle ajouta aux bons côtés de la balance le fait qu'elle était devenue capable de parler un tant soit peu avec Violet. Le fait que cette dernière ait quitté Cattleya était cependant un malus. Elle allait bientôt sortir de la solitude et rejoindre ses collègues, ce qui fit pencher la balance du bon côté à nouveau. Cependant, le fait que Hodgins a fait passer Violet avant elle valut un retrait de point. Globalement, après avoir évalué les hauts et les bas, elle finit par considérer que c'était plutôt une mauvaise journée.

La raison pour laquelle elle n'aimait pas être seule était que cela lui donnait l'impression de ne pas avoir de charme. Les gens se rassemblent naturellement autour d'individus charismatiques. Hodgins était l'un d'entre eux.

Cattleya avait aussi été attirée par lui comme un papillon par le miel. Pourtant, elle comprenait qu'elle ne pouvait pas devenir comme lui.

Elle se mordilla les lèvres et son cœur se mit à flétrir.

C'était censé être un début de mois extraordinaire avec le retour de ces Lettres volantes. La partie d'elle qui attendait avec impatience l'évènement depuis longtemps était complètement déprimée.

— Hey la débile, tu es seule ?

C'était méchant et pourtant...

— Benedict...

...des larmes de joie jaillirent à ces paroles qui vinrent de derrière elle.

Pendant ce temps, Violet Evergarden, le centre de ce maelstrom, faisait face à un homme comme si elle se préparait à l'affronter.

À l'écart de la foule, les deux protagonistes se tenaient à l'ombre des pruniers qui entouraient la zone de manœuvre, ressemblant presque à un couple. Ils n'étaient pas non plus cachés dans l'allée, mais on aurait pu croire à un rendez-vous amoureux secret.

* * *

— Ça fait un moment.

Des cheveux noirs. Des yeux verts. L'homme regarda Violet avec ces derniers comme s'il était ennuyé.

Alors qu'elle pensait le perdre dans le flot humain à plusieurs reprises, à partir du moment où elle finit par se saisir de son bras, il s'arrêta, l'air renfrogné.

— S'il vous plaît, attendez !

Tirant brutalement sur le bras que Violet avait saisi, l'homme se retourna.

Peut-être parce que sa silhouette adulte était bien différente de la dernière fois qu'il l'avait vue, la réaction de ce dernier tarda légèrement. Lorsqu'il se rendit compte de l'identité de son interlocutrice, il claqua sa langue sans hésiter et la repoussa par l'épaule.

— Ne me touche pas !

Il ressemblait beaucoup à l'homme dont Violet s'était souvenu, mais il était quand même différent. Il la regarda avec dégoût alors qu'elle ne bougeait pas d'un pouce même après avoir été repoussée, le haut de son corps acceptant l'impact.

— Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, mais...

— Il n'y a aucune chance que j'oublie l'arme qui a massacré mes camarades.

Le frère aîné de Gilbert, Dietfried Bougainvillea, se tenait là. Violet cligna lentement des yeux en entendant ces mots tranchants la transperçant de toute part. Dietfried, n'avait rien à voir avec Edward Jones¹, mais il lui ressemblait tout de même beaucoup dans le fait qu'il tentait de dévoiler son passé.

¹ Le prisonnier. Voir volume 1 chapitre 5

— Je vois.

Répondit-elle simplement en guise d'acquiescement.

— Qu'est-ce que tu fais ici... ? Quelqu'un comme toi doit être sous surveillance. Qu'est-il arrivé à ton Maître ?

Dietfried portait l'uniforme à col montant de la marine. Peut-être qu'il était présent pour des raisons professionnelles. Comme Violet se trouvait incapable de répondre, Dietfried fit claquer sa langue et ajouta :

— Je ne parle pas de Gilbert, mais de son ami qui a décidé de s'occuper de toi. Dépêche-toi de le rejoindre et laisse-moi en paix.

Il fit un geste comme s'il tentait de faire fuir un chien.

— Vous étiez au courant ?

L'attitude de Violet qui s'exprimait avec douceur était probablement jugée déroutante par Dietfried. Lorsqu'il l'avait rencontrée, elle était un monstre de faible intelligence qui ne pouvait pas prononcer un seul mot.

— Ne fais pas l'idiote !

Il la fixait comme si sa belle apparence et sa silhouette d'adulte suscitaient encore plus de peur en lui.

— Cela concerne mon frère après tout, il est évident que je suis au courant. Maintenant te voir en plein milieu d'une foule me rend nerveux.

Dietfried montra effectivement de l'irritation.

Sous le coup de la colère, il attrapa avec force le bras de Violet. Alors qu'un craquement grinçant résonnait, il le lâcha avec surprise. Il regarda le bras puis le visage de Violet.

Ils étaient tous les deux tendus. Comme un herbivore rencontrant un carnivore en pleine nature sauvage et se fixant l'un et l'autre pour savoir qui bougerait en premier.

— Je ne porte pas... d'armes. Je ne tuerai personne. On m'a dit... de ne plus tuer. Et je... ne le ferai pas même si on me l'ordonne.

Violet dévoila ses deux mains comme pour souligner qu'elle n'était pas armée.

— Comme si je pouvais te croire. C'est vraiment le cas ? Tu... es un outil qui ne vit que pour suivre les ordres, n'est-ce pas ? Je t'ai certes relâchée, mais si je t'ordonnais quelque chose ici et maintenant, tu ne ferais vraiment rien du tout ?

— Je ne l'exécuterai pas.



Dietfried enfonça un doigt dans la poitrine de Violet. Son ongle perça légèrement son décolleté. D'ordinaire, elle avait une réaction d'autodéfense immédiate lorsqu'un homme la touchait. Cependant, elle ne bougea pas.

— Suicide-toi.

La respiration de Violet s'arrêta. Elle resta immobile pendant une, deux, trois secondes... Bien que l'air ait bientôt rempli à nouveau son corps, son visage resta pâle. Même le bruit des battements de son cœur semblait vouloir s'arrêter aux paroles qu'elle recevait de l'homme qui rappelait, par son apparence, des vestiges de celui qu'elle respectait et aimait.

Et pourtant, Violet daigna répondre

— Je ne le ferai pas. On m'a... ordonné de vivre.

La réponse qu'elle donna avec le plus grand effort fut mêlée de tristesse.

— Sérieusement ? On l'a vraiment échappé belle. Je m'étais dit que Gil t'aurait ordonné une chose de ce genre, c'est vraiment un tendre. Ça aurait été mieux que tu finisses morte en étant utilisée par Gilbert et pourtant, tu es toujours en vie et en pleine forme. Même maintenant... Je visite encore les familles des gens que tu as tués pour leur donner de l'argent.

Le champ de vision des yeux bleus de Violet devint instable. Le bout du doigt qui ne pointait plus en elle n'avait pas fait couler de sang, mais ces mots furent douloureux.

— S'il... y a quelque chose que je peux...

— Je n'ai besoin de rien ! Rien de ta part en tout cas...

En élevant la voix, il attira l'attention des autres. Le duo finit par ressembler à un homme en uniforme militaire intimidant une femme civile.

— Pars...Pars d'ici.

— J'ai encore... des questions.

Dietfried expira un profond soupir. Il se gratta la frange et son exaspération montra à quel point il ne voulait pas rester plus longtemps avec Violet. Il se saisit du bras artificiel qu'il avait autrefois repoussé.

— Alors viens avec moi, on attire trop l'attention ici.

Par présomption, Violet se rapprocha de Dietfried autant qu'elle le pouvait. Les spectateurs proches crurent probablement à une simple querelle d'amoureux. Les deux marchèrent en silence pendant un moment.

La considération de Dietfried dans sa manière de guider une dame était proportionnelle au langage injurieux qu'il avait employé sur Violet. L'expression de son visage permettait de voir que c'était quelque chose qu'il faisait automatiquement. Il portait l'uniforme de la marine, après tout. Un tel comportement pouvait être conventionnel.

Ce n'était pas la première fois que Violet voyait des gens rire joyeusement et se faire prendre la main par une personne en uniforme militaire, mais c'était globalement une expérience rare. Cependant, la situation était complètement différente de la fois précédente où elle avait vécu la chose. Tout était différent, que ce soit la personne avec qui elle était et la manière dont elle était considérée.

L'ancienne femme soldat accomplie tendit naturellement la main vers sa broche en émeraude. Sa personne d'antan était peut-être invincible contrairement à la poupée de souvenirs automatiques adulte qu'elle était devenue. Violet vacilla ainsi dans l'appréhension. Une fois que le nombre de personnes diminua, Dietfried relâcha son bras comme pour la jeter au loin.

— Qu'est-ce que tu me veux ? Si c'est pour te plaindre à mon égard, tu perds ton temps, je n'écouterai pas.

— Je n'ai pas... de ressentiments envers vous.

Dietfried ricana.

— Je me demande bien ce que c'est. Je reçois des louanges et des reproches de toute part. J'ai ce genre de personnalité, après tout. Parfois, j'ai l'impression que je vais implorer.

— Je ne le ferai pas. Je ne vous ferai pas... une telle chose.

À la réponse de Violet, ses yeux verts se tendirent de façon indescriptible. Une fureur différente de son dédain primaire se dessina. Comme si elle était bousculée par Dietfried, alors qu'il s'approchait d'elle, Violet fit quelques pas en arrière.

Sa colonne se colla contre le tronc d'un grand arbre, mais alors qu'elle le fixait intensément, un poing vola à côté de son visage. Elle ne fut pas frappée, mais un morceau de bois lui érafla la joue. Du sang coula. Avec un coup d'œil rapide, elle confirma qu'il provenait du poing de Dietfried.

— Tu te souviens... Quand tu étais petite, j'avais l'habitude de te frapper et de te donner des coups de pied.

— Oui.

— Chaque fois que je ne sentais pas ton intention de tuer, tu recevais un certain degré de traitement violent de ma part. Quand je suis avec toi, je deviens un monstre aussi... tu me rends comme ça.

— Je...vous rends...comme ça ?

— C'est vrai. C'est de ta faute. C'est encore comme ça maintenant. Être avec toi et te parler m'exaspère. Mon cœur ne peut pas se reposer. C'est toi qui me fais ça. Tu as tué mes compagnons. Ce qui s'est passé à l'époque me hante tous les soirs encore et encore. Mais malgré mon profond dégoût pour toi, je ne te méprise pas. Non, il se peut que je te déteste tellement que je ne peux pas le supporter, mais ce n'est pas de la rancune. C'est plus proche de l'abandon. Je pense que je n'ai pas d'autre choix que de me

faire à l'idée qu'un atout défectueux comme toi existe bel et bien en ce monde... as-tu une idée de la raison ?

Dietfried frappa l'arbre une fois de plus avec son autre poing. Violet ne détourna pas le regard. Elle fixait son interlocuteur avec ses yeux bleus. Peut-être parce qu'ils étaient trop bleus et clairs, qu'ils finirent par donner un sentiment de vulnérabilité à Dietfried.

— Un de mes camarades que tu as tué avait essayé de te violer. C'est pourquoi tu l'as assassiné. Tout, tout, tout, tout tourne en rond ! C'est pour cette raison que je ne peux pas te détester.

— Les choses... que j'ai faites... et que vous m'avez fait faire... ?

— Tu n'étais pas au courant ?

Violet secoua légèrement la tête.

— Non, on m'en a parlé.

Comme si elle fit mouche, la prédiction de Hodgins s'abattit sur Violet.

— En regardant les nombreuses brûlures que tu as, tu te rendras compte qu'il y a encore du feu à tes pieds. Tu réaliseras qu'il y a des gens qui versent de l'huile dessus. Il serait même préférable de vivre dans l'ignorance, car il y aura certainement des moments où tu finiras par pleurer.

Jusqu'au moment où ses paupières se fermeront pour l'éternité, elle ne connaîtra pas la sensation de voir son corps brûler. Tel était le monstre qu'elle était destinée à être. Pourtant, le monstre, l'outil, Violet vivait actuellement comme une personne. Elle le fit depuis qu'elle avait pleuré en ramenant le corps d'un jeune soldat décédé à sa ville natale. Mais même bien avant, lorsqu'elle était en proie aux flammes, elle avait choisi de "vivre".

— Voilà pourquoi si tu veux te plaindre, je n'écouterai pas.

Il y avait une raison pour laquelle elle avait choisi de vivre en tant que personne et c'était pour cette seule lumière qui brillait dans la vie de ce monstre aux allures de fille.

— Vous vous trompez, ce n'est pas ça... Je m'excuse de vous avoir arrêté. J'avais... simplement... envie de vous interroger sur le Major.

Dietfried desserra lentement son poing. Le sang coulait dans ses jointures blanches.

— Grâce à toi, il n'est plus. Que veux-tu que je te dise ?

— Que dois-je faire ?

— Haah ?

Violet Evergarden posa cette simple question à Dietfried Bougainvillea.

— Bien que je sois... un outil, j'ai été incapable de le protéger. Mais... il m'a dit de vivre, c'est pourquoi je vis. S'il y a autre chose que je... peux faire, j'aimerais le savoir. Est-ce que c'est bien... pour moi d'être en vie ? Je finis par être débordée par trop d'émotions... à force de fréquenter les autres et en m'impliquant avec eux. Même si... je suis l'outil du Major... On m'a... dit de vivre... Je... pour le Major...je...

Elle était un monstre et lui son gardien. Un outil et un utilisateur. Mais c'était ce passé n'était plus d'actualité.

— Comme si je le savais !!! Pourquoi tu me le demandes !?

Malgré cela, elle cherchait encore la guidance de son ancien maître.

— Parce que j'avais l'habitude d'être... votre outil.

Le monstre qu'il avait enlevé sur une île isolée s'était développé et était devenu capable de parler et de trembler d'impatience.

— Si tu es un outil, n'essaie pas d'avoir une volonté propre.

Elle était capable d'être agitée et de chercher de l'aide.

— Parce que... vous... étiez... mon... Maître.

Dietfried fut pris au dépourvu par la déclaration de Violet.

— Tu pensais vraiment la chose ? Que j'étais ton maître ?

Les yeux bleus de Violet étaient magnifiquement limpides. Par conséquent, ils provoquaient chez Dietfried des réminiscences de choses qu'il lui avait fait faire dans le passé, comme un miroir.

— Comme si je me souciais d'un outil que j'ai jeté ! Tu es un monstre et une calamité qui a détruit la vie de mon petit frère !

Les choses que l'on faisait aux autres nous revenaient à travers le temps.

— Sir Dietfried... pourquoi...pourquoi m'avoir confié au Major ?

La douleur et la douceur lui étaient revenues. C'était un regard qui semblait tirer dans sa direction. Un regard qui s'accrochait à lui, mais qui ne le disait pas. Ce sont les mêmes yeux qu'elle avait montrés à Dietfried en se séparant de lui. Il avait été transpercé par un tel regard et l'avait emmenée avec lui depuis cette île lointaine, la laissant à son jeune frère, qui était le seul membre de leur famille avec lequel il avait des contacts.

Pourquoi l'avait-il remise à Gilbert ? C'était comme Violet l'avait stipulé. Elle était un outil utile, mais Dietfried l'avait jugée trop lourde pour lui. Il ne pensait pas avoir une preuve concrète que son jeune frère pouvait l'utiliser correctement.

Le fait qu'il aurait pu la garder en vie et la vendre avait dû lui passer par la tête. C'est comme si Gilbert avait été poussé par Dietfried. Qu'est-ce que Dietfried avait en tête en laissant Violet à Gilbert ? N'y avait-il vraiment personne d'autre que Gilbert comme option ? Et les autres officiers de la marine ? À l'époque, il devait y avoir d'autres choix. Pourtant, il la confia à

vivre, vivre, vivre, vivre...

Dietfried lâcha soudainement le collier de Violet,

— Et ensuite seulement tu pourras mourir.

Violet regarda Dietfried avec un regard différent de celui qu'elle aurait donné à Gilbert, mais c'était certainement celui de quelqu'un qui regardait son maître.

— Sir Dietfried. Le Major est-il vraiment... décédé ?

— Que veux-tu... que je dise ?

À ses mots, Violet prit une brusque inspiration. Elle pouvait voir quelque chose scintiller dans le ciel.

— Vous n'allez pas dire « oui » comme tout le monde, n'est-ce pas ? Si le major était mort, vous m'auriez de toute évidence... déjà tuée.

Dans le champ de vision de Violet, quelque chose tomba du ciel bleu au-dessus de la tête de Dietfried. Comme de la neige ou des feuilles.

— Il est vivant, n'est-ce pas ?

C'étaient en effet une pluie de lettres jetées pour l'évènement des Lettres volantes. Un vent s'était engouffré entre les deux, soufflant féroce avec un grondement.

Des avions jaunes volèrent comme s'ils fendaient le ciel. Ils éparpillèrent les lettres qui portaient les sentiments de beaucoup de gens, afin de les remettre aux personnes en bas. C'était comme si le choix d'ouvrir l'une d'entre elles allait déterminer notre sort.

— Violet !

Dans son angle mort, quelqu'un cria le nom de Violet avec force et la prit par le bras comme si elle était un vulgaire bagage. La silhouette de

Dietfried s'éloignait de plus en plus.

Elle essaya de murmurer son nom, mais ne pouvait plus l'atteindre.

La dernière image qu'elle eut de lui fut de le voir tourner talons sans daigner lancer un seul regard dans sa direction. Violet appela ensuite la personne qui se dépêchait de partir après l'avoir désespérément enlevée.

— Président... Hodgins.

— Arrête de rêvasser et marche.

— Tout va bien, Président Hodgins.

— Ce n'est pas le cas ! Pourquoi... es-tu avec une personne aussi dangereuse ?

Violet vérifia une fois de plus l'emplacement de l'objet brillant qu'elle avait confirmé plus tôt. Il n'était plus en vue.

— J'avais déjà remarqué que j'étais sous la visée du fusil à lunette de son sous-fifre depuis cette colline.

— Un sniper ?

— Ses gardes du corps n'étaient pas avec lui, mais une fois que j'étais près de lui, j'ai pu sentir le danger. Cette personne s'est toujours promenée avec des gardes du corps...donc je me doutais de la chose. Mais c'était simplement de la surveillance. Il n'avait pas l'intention de donner de signal. Président Hodgins, le travail se passe bien ?

Lui qui habituellement était d'un calme absolu n'arrivait pas à se contenir.

Hodgins répondit avec une colère et une impatience mêlées de soulagement.

— Je pensais que Cattleya allait pleurer, alors j'y ai mis fin dès que possible... et puis, j'ai appris que tu t'en étais pris à un homme en uniforme militaire... J'ai eu des frissons. Ne va jamais voir le grand frère de Gilbert comme ça, petite Violet ! Bien que cette personne soit liée à Gilbert par le sang, ce sont des personnes complètement différentes. Même si c'est ton ancien maître, tu ne dois pas. C'est une personne effrayante. Il... te déteste. J'ai été négligent... À partir de maintenant, même si c'est un festival, nous ne participerons plus à ce genre d'évènements liés de près ou de loin à l'armée. Je pensais que tu allais être enrôlée de force dans l'armée... Rentre chez toi pour aujourd'hui. D'accord ?

— Oui.

— A-t-il dit quelque chose ? Est-ce que tu vas bien ?

Violet ne répondit pas immédiatement. Elle tendit une main vers le ciel. Toujours entraînée par Hodgins, elle prit une lettre dans ses mains.

— Hé, a-t-il dit quelque chose de bizarre ? Violet ?

Elle recueillit ainsi les pensées d'une personne adressées à une autre.

— Non, non. Rien... J'ai seulement... reçu quelque chose.

--*Vis...*

— Comment ça ?

--*Sans jamais blâmer personne, vis. Vis, vis !*

— Des encouragements.

-- « *Et ensuite seulement tu pourras mourir* »...

* * *

Dietfried marchait au milieu des lettres dispersées. Il s'éloigna du centre de la zone de manœuvre là où les gens se déchaînaient pour récupérer les lettres afin d'entrer dans la tour de contrôle à l'accès restreint. Il fit un signe de tête à ceux qui portaient le même uniforme marin que lui, ainsi qu'à ceux qui portaient celui de l'armée de Terre.

— Je n'ai pas pu voir mes hommes voler à cause d'un imprévu bien inutile.

Parmi eux, un homme qui se tenait sur le côté lui parla.

— Ils sont toujours en train de voler.

Avec un crissement résonnant de son bras mécanique, l'homme qui avait parlé pointa le ciel.

— Ça fait un bail, huh.

Son apparence était différente de celle que Dietfried connaissait. L'un de ses yeux était recouvert d'un cache-œil, et une cicatrice était à moitié cachée par ce dernier. Ses cheveux étaient de la couleur du crépuscule. Ses iris vert émeraude étaient comme de véritables pierres précieuses. Son expression, à la limite de la mélancolie, était froide. De grande taille, il portait l'uniforme noir violacé de l'armée de Terre de Leidenschaftlich, le pays côtier si célèbre pour être connu comme une nation militaire. Ce n'était pas n'importe quel uniforme d'ailleurs. Un badge doré attaché à sa cape indiquait la grandeur de son statut. Gilbert écarta ainsi la main de Dietfried, qui s'était posée sur son épaule.

— Quelle froideur. Je reviens tout juste d'une rencontre avec ton outil.

Pour eux deux, il était évident de savoir à quoi il faisait référence.

— Je ne mens pas. Elle m'a couru après. On dirait qu'elle ne m'a pas confondu avec toi, cependant. Fais attention. Tu fais semblant d'être mort, c'est ça ? Pourquoi rends-tu les choses si compliquées ?

— Grand frère, à propos de Violet...

— Je ne lui ai rien dit.

Dietfried ne proféra aucun mensonge.

— Il semble qu'elle était perdue après ton départ. Je lui ai juste conseillé en tant qu'ancien maître de vivre autant qu'elle le pouvait. Qu'elle pourrait mourir seulement ensuite.

Parce qu'il n'avait rien affirmé, Violet Evergarden était rentrée chez elle avec l'espoir qu'il était toujours en vie, mais cela, il n'avait pas l'intention de le révéler à son jeune frère.

— C'est ton souhait, non ? Mais pas celui de ce petit être. Avant que je ne le réalise, quelqu'un est venu la prendre. Comme il avait des cheveux roux bien visibles, j'ai supposé que c'était ton camarade de l'école militaire. Il a dû penser que j'allais la tuer. Haha, comme si je pouvais le faire. Si j'étais capable de la tuer, je l'aurais déjà fait... Hé Gil, ne me dis pas que tu aimes ce monstre ? Tu en as fait une belle femme, mais tu sais ce qu'il y a à l'intérieur. Tu ne devrais pas.

— Ça ne te concerne pas.

— Bien sûr que si. Tu es important pour moi. Tu es mon petit frère.

— C'est entre Violet et moi. Ça ne concerne... personne d'autre. Celui qui a tout mis sur le dos de cet "important petit frère", c'est toi. Quoi que j'aie pu faire, j'ai été laissé pour compte.

Les orbes émeraude de Gilbert s'inclinèrent. Le ciel était si lumineux que le regarder lui faisait mal aux yeux. Cependant, il ne les ferma pas.

- ...Je mets ma vie en jeu pour la protection de ce que je chéris. Ma raison de vivre n'est pas d'obtenir le plus haut poste possible dans l'armée ou de nettoyer après toi au sein de la famille Bougainvillea. Ma raison de vivre c'est elle. Si jamais tu lui fais quoi que ce soit, je t'écraserai de tout mon être. C'est à ça que servent mes armes nouvellement acquises.

En voyant à quel point son jeune frère, qu'il voyait pour la première fois depuis longtemps, avait changé, Dietfried observait le ciel comme s'il était trop éblouissant.

- Tu n'es... plus un petit enfant, hein.

Il serra le poing et essaya de frapper Gilbert à l'épaule. Gilbert se laissa faire. Gilbert se saisit fortement ensuite de la main de son frère. Dietfried supporta la chose et finit par enrouler sa main autour de la sienne pour la lui serrer. Gilbert. On aurait dit une image de leur enfance où ils se tenaient la main.

- Hey, je suis peut-être le pire des frères, mais tu sais que je tiens à toi.

Ils parlèrent à voix basse pour que personne d'autre n'entende.

- Je le sais bien.

Dans la maison des Bougainvillea, ils avaient toujours parlé de cette façon. Pour ne pas être grondés, ils ne faisaient que chuchoter, juste tous les deux.

- Tu comprends vraiment... bien, hein. Je t'aime vraiment de toutes mes forces Gilbert... Je... me demande pourquoi... je n'arrive pas à transmettre la chose aux personnes à qui je tiens vraiment sans que ça sonne faux.

- Je sais, mon frère.

* * *

Alors que le voile de la nuit descendait, les personnes qui avaient ignoré l'exposition aéronautique se fiaient au clair de lune et aux lampes de leurs chambres pour lire les mots d'encouragement que leur envoyaient les inconnus à travers les lettres.

Leurs lettres avaient-elles inspiré quelqu'un ? Avec leurs pensées vives, ils réfléchirent longuement à cette journée.

Elle a pu être bonne pour certains. Elle aurait pu ne pas l'être pour d'autres.

Quoi qu'il en soit, la gentillesse qui leur avait été accordée sans condition réduisit la solitude d'une longue nuit et l'anxiété du lendemain matin, en leur donnant un tout petit peu d'espoir.

Se tenant seule sur le rebord de la fenêtre, Violet tenta d'ouvrir l'unique enveloppe qu'elle avait rapportée des Lettres volantes après avoir été escortée au manoir Evergarden.

— Oui.

Dans cette lettre, figurait uniquement le mot "courage", avec une écriture qui semblait être celle d'un enfant.

* * *

L'aube se leva de la même manière pour tout le monde.

Le matin n'était qu'une petite partie d'une journée entière. Cependant, c'était aussi un moment important au cours duquel la conduite des gens se distinguait.

La couleur du ciel qu'ils voyaient, l'odeur de l'air, s'ils avaient mangé, la longueur de leur nuit ; chaque petit élément était déterminant pour leurs choix et dictait au final leur sort.

Sans faire trop attention à ces choses, les gens finissaient pourtant par regretter les décisions qu'ils avaient prises à la légère. Après tout, l'aube se levait de la même manière pour tous, mais cela ne s'appliquait qu'aux vivants.

Une fois que quelque chose a commencé, la seule chose qui reste à faire est d'avancer vers la fin.

Chapitre treizième

Violet Evergarden

Le chemin de fer qui partait du pays maritime méridional de Leidenschaftlich pour finalement s'étendre aux nations du nord était assez récent.

Les moyens de transport public étaient fort utiles pour se déplacer sur un vaste territoire, mais les trains qui traversaient le continent apportaient une énorme contribution logistique non seulement pour chaque individu, mais aussi pour la société. Ces résultats furent obtenus en partie parce que le conflit Nord-Sud de la Grande guerre avait pris fin.

L'information selon laquelle une cérémonie était organisée pour le départ du train transcontinental se répandit rapidement dans la ville de Leiden, et les gens se précipitèrent à la recherche de billets pour le premier voyage. Le lendemain dans la matinée, la popularité de l'information fut telle que le journal écrivant un article à ce sujet fut distribué dans tout Leidenschaftlich, mais aussi dans les pays voisins le jour de la cérémonie. Bien qu'il s'agît d'un article banal, l'apparition d'une femme seule parmi les photographies publiées fit naître pour le meilleur ou pour le pire, un sentiment subtil chez ceux qui la connaissaient.

Lux Sibyl, qui était en poste dès l'aube, sourit fièrement en apercevant la silhouette de sa ravissante amie.

Un romancier qui récitait tranquillement des mots au milieu des montagnes fut de bonne humeur, comme s'il avait trouvé un trésor parmi les photos de l'article. Il plaça la photo de ce dernier comme une décoration sur son mur.

Un jeune astronome en voyage acheta deux autres exemplaires du même journal après un moment de stupeur, et Cattleya, qui était de service en tant qu'écrivain public dans un endroit éloigné du bureau, demanda à un homme, son client, tenant le journal à la main, qui était la plus séduisante entre elle et la femme sur la photo.

Il y avait aussi cette personne qui n'avait pas vu le visage de Violet depuis longtemps qui se laissa aller en dessinant le contour de ce dernier du bout de ses doigts.

Ce n'était qu'une photo, mais lors de cette matinée, la sensation que quelque chose de spécial était sur le point de commencer se grava de façon indélébile dans l'esprit de ceux qui avaient pu croiser le chemin de Violet Evergarden.

La cérémonie de départ avait lieu dans la gare de Leidenschaftlich, à deux heures de l'après-midi. À trois heures, après que les passagers eurent embarqué à bord du train transcontinental, celui-ci quitta la ville.

Les enfants qui montèrent dans un train pour la première fois penchèrent leur corps en avant au travers des fenêtres et se délectèrent du paysage, se vantant fièrement entre eux de la chance qu'ils avaient eue de réussir à monter dans cette première expédition.

Ceux qui étaient en déplacement professionnel étaient satisfaits du service soigné et de conduite prudente et ceux qui avaient réservé les voitures-lits laissèrent leur corps tomber dans la somnolence, car leurs cœurs furent happés par le confort.

L'opération se déroula sans problème dans l'ensemble même si des problèmes mineurs furent toutefois constatés, comme le fait que certains agents avaient envoyé des bagages dans la mauvaise chambre, ou qu'un client d'une des voitures-restaurants qui avait commandé un plat sans oignons, y avait trouvé un petit morceau, déclenchant sa colère.

Le paysage défilant devant les fenêtres se teinta progressivement d'un rouge garance, et une heure à peine après le départ, le ciel commença à montrer des signes de l'arrivée imminente de la tombée de la nuit.

Une fois par heure, le train devait aussi être ravitaillé en eau.

- Nous allons bientôt nous arrêter temporairement au point d'approvisionnement en eau, alors veuillez bien vous asseoir, car nous ferons face à des secousses.

Un agent informa les passagers de chaque voiture. Comme les gens étaient complètement fascinés par la visite, personne ne tenta de se plaindre de ceux qui ne montraient aucune intention de s'asseoir.

Il y en avait aussi beaucoup qui observaient le paysage en sirotant des boissons alcoolisées.

Ceux qui étaient de bonne humeur n'écoutaient pas non plus ce que les autres disaient.

L'agent qui avait donné l'avertissement esquissa un sourire gêné marchant doucement à côté des passagers en leur demandant de prendre place.

Ce fut un voyage exceptionnel.

Mais personne n'imaginait une seule seconde qu'une tragédie se produirait. D'autant plus que personne ne laissait apparaître un comportement suspect.

Ainsi, le fait que la gorge de l'agent fut tranchée passa inaperçu.

Ce jour aurait dû être un jour merveilleux pour beaucoup de gens.

* * *

À 16h15 sous les épais nuages qui se répandaient dans un ciel d'automne, un cadavre fut jeté sur la voie ferrée comme s'il s'agissait d'un vulgaire détritrus. Il roula sur le sol et, avant que les corbeaux ne puissent le dévorer avec avidité, il fut trouvé par le propriétaire d'un pré voisin passant par là.

Tout comme la pluie qui se déversait à la surface d'un lac, cela laissait présager un incident majeur. La première goutte était le cadavre. Une, puis deux autres gouttes tombèrent du ciel ensuite, marquant la découverte d'un problème qui s'amplifiait progressivement.

Le comportement anormal du train transcontinental, passant toutes les gares sans s'y arrêter comme initialement prévu, ne manqua pas d'attirer l'attention. L'armée finit même par être mobilisée.

Il y eut d'abord un rapport des employés et des civils d'une des stations concernées, et le message fut relayé à la brigade militaire. La brigade militaire basait ses activités principalement sur le maintien de l'ordre et la sécurité de la vie quotidienne des citoyens. Elle constituait une entité distincte de l'armée, malgré l'emploi du terme « militaire ».

Le temps que la brigade arrive au ministère de l'Armée de Leidenschaftlich, une demande de renfort avait également été émise par la direction des Chemins de fer nationaux de Leidenschaftlich.

Le siège du ministère de l'Armée de Leidenschaftlich était, en un mot, un fort. Pour un simple bâtiment, il avait une architecture difficilement descriptible.

Tout d'abord, il y avait une construction ressemblant à une tour de château qui abritait le ministère des Armées, avec des doubles murs de pierre. Il y avait une douve sèche à l'extérieur des murs, et les arbres et arbustes au-delà de ce fossé avaient été entièrement coupés afin de dégager la vue. Il n'y avait aucun endroit où les ennemis pouvaient se cacher en cas d'invasion. La structure était déjà intimidante en soi et montrait qu'elle était prête à recevoir n'importe quel assaut.

Le fait de pouvoir se prélasser dans un tel endroit bien adapté pour se défendre en cas d'attaque était la preuve que ces soldats avaient surmonté de nombreuses guerres violentes.

Dans ce contexte, grâce au système de défense nationale, le projet de demande de renfort pour l'affaire "Détournement du train transcontinental", fut lancé très tôt par le ministère des Armées.

Mais les officiers chargés de la mission n'étaient pas encore conscients de l'ampleur des dégâts de cette « pluie ».

* * *

Ce jour-là, à 17h20, dans l'une des pièces du ministère des Armées, Gilbert Bougainvillea discutait de ce qui allait advenir de la Force spéciale d'intervention de l'armée de Leidenschaftlich qu'il dirigeait auparavant sur le terrain.

— La dissolution est logique, mais si possible, j'aimerais choisir mes hommes.

Gilbert Bougainvillea, autrefois un major de l'armée de Leidenschaftlich, avait aussi servi comme lieutenant-colonel, et, en reconnaissance de ses prouesses durant la Grande Guerre lorsqu'il avait dirigé la Force d'attaque spéciale de l'armée de Leidenschaftlich, il obtint une promotion, celle de colonel. Après avoir monté à ce grade, diriger depuis l'intérieur du ministère des Armées était essentiellement sa tâche principale. Son escouade opérait toujours, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, puisque les circonstances avaient exigé des interventions armées post-guerre, mais sa récente promotion mettait quelque peu en péril son maintien.

— Je pense sincèrement que sa dissolution est regrettable. Il y a des membres qui veulent partir, car ils ont reçu une promotion, mais même avec des postes vacants, l'escouade a un tel niveau d'excellence qu'elle peut très bien fonctionner comme une unité indépendante. Les supérieurs ne le permettront probablement pas si facilement, car ils pourraient penser qu'il s'agit de vos soldats privés.

Un homme aux cheveux bleus et noirs était d'accord avec Gilbert. "Laurus Schwartzman" était inscrit sur la plaque signalétique de son bureau. Gilbert acquiesça devant cette personne qui avait le même statut de colonel que lui, mais qui était autrefois dans une position de supérieur hiérarchique.

— Finalement, nous pourrions créer cette unité indépendante... Du point de vue des dirigeants, une unité qui a trop de liberté est dangereuse, mais en cas d'urgence, elle s'avère très utile pour entrer en action. Toutefois, si l'on nous dit qu'il n'y a pas eu d'unité indépendante jusqu'à présent, on ne nous donnera pas l'autorisation pour en créer

une. C'est pourquoi j'aimerais laisser tout de même une escouade prête à intervenir dans le cas où la situation l'exigerait pour faire office de précédent. Et si je dois transmettre le commandement à quelqu'un d'autre, je veux que ce soit une personne qui tienne compte des qualités individuelles de chacun de mes hommes. Après tout, seul un des leurs est légitime pour reprendre le commandement vu qu'ils ont servis sous mes ordres.

— Qui as-tu l'intention de désigner comme successeur ?

— Idris est le plus apte.

— N'est-ce pas quelqu'un de basse extraction, sans éducation et sans quelqu'un pour le recommander ? Il est presque comme moi. Pourquoi ne pas choisir quelqu'un de la Maison des Bougainvilliea ? Il doit y avoir des gens dans l'armée qui sont de votre famille, non ?

— Colonel Laurus... vous m'avez recommandé parce que vous n'aimez pas les nominations basées sur l'appartenance à des factions, et maintenant vous me dites de nommer un Bougainvilliea ? Idris est intelligent, même sans éducation. Il est aussi très ambitieux. Quant aux recommandations, je serai son soutien.

— Je vous taquinais, ne vous mettez pas en colère.

Au ton assez bas de la voix de Gilbert, Laurus se mit rapidement à rire et s'excusa. En vieillissant, Gilbert avait fini par dégager une présence qu'il n'avait pas dans sa jeunesse.

— Alors, en ce qui concerne le successeur dans mon unité... je compterai sur vous pour prendre les dispositions nécessaires.

— Quelle sera ma récompense ?

— Ma petite sœur a dit qu'elle voulait monter à cheval avec vous lors de notre prochaine sortie.

Laurus montra une réaction satisfaite et Gilbert soupira un peu, ses épaules s'affaissant comme si un poids lui était tombé dessus.

La position de Gilbert dans l'armée semblait stable, mais ce n'était en réalité pas le cas. Bien qu'il y ait des gens qui le soutenaient simplement parce qu'il était un Bougainvilliea, il y avait aussi ceux qui tentaient de l'ostraciser à cause de son statut de noble. Gilbert était arrivé à une période où il devait clairement désigner ses alliés.

La jalousie et la corruption s'élèvent toujours là où il y a de l'influence. Rassembler peu à peu les personnes qu'il avait tant de mal à aimer et les serrer étroitement dans ses bras devint une nécessité pour Gilbert.

Laurus était quelqu'un dont il avait l'habitude d'observer le dos comme s'il le poursuivait lorsqu'il avait rejoint l'armée, et maintenant Gilbert était enfin à ses côtés. Il y avait très peu de personnes qui pouvaient réussir la promotion de colonel à brigadier-général et de brigadier-général à major-général.

Comme Laurus lui-même ne manifestait pas d'intérêt pour une promotion, Gilbert pensait qu'il ne dépasserait pas le grade de colonel. Ses origines, contrairement à celles de Gilbert, ne le mettaient pas non plus dans une condition avantageuse pour aller plus loin.

— Cela dépend de vous deux, mais s'il vous plaît, ne contrariez jamais ma sœur, car elle vous chérit profondément. Promettez-le-moi.

— Je le sais bien. Elle a avoué son amour pour quelqu'un comme moi, après tout. J'ai l'intention de la suivre jusque dans la tombe.

Il ne montrait aucun signe de recherche de concurrence et il était fiable de nature.

Que Gilbert lui laisse la garde de sa sœur montrait à quel point il l'estimait.

En atténuant les rides entre ses sourcils du bout des doigts de son bras gauche, devenu prothèse, Gilbert prit dans sa main un journal sans rapport avec le travail qui était posé sur le bureau.

Depuis qu'il l'avait lu le matin à son réveil, il l'avait emporté avec lui pendant son service. Il regarda inconsciemment la partie qui contenait des photos du train transcontinental.

— Vous... lisez ça depuis ce matin, hein. Vous aimez les trains ?

— S'il y a une chance de monter dedans un jour, pourquoi pas.

Avec un geste dénué d'artificialité, il plia le côté des photos et posa le journal.

Les deux hommes se retrouvèrent dans une situation où même Laurus en était venu à se demander pourquoi Gilbert avait abandonné la vierge guerrière de l'armée de Leidenschaftlich au lendemain de la Grande Guerre, mais il ne souhaitait pas aborder le sujet.

Alors qu'ils bavardaient de manière triviale, quelqu'un frappa à la porte.

— Colonel Schwartzman... ah, Colonel Bougainvillea, vous arrivez au bon moment. Nous avons une réunion d'urgence. Un incident grave s'est produit. L'affaire a été ouverte au quartier général des contre-mesures, alors venez vite s'il vous plaît. En ce moment, nous convoquons tout le personnel des forces opérationnelles.

Après avoir été informés par l'agent, les deux hommes se regardèrent et se levèrent en même temps.

* * *

Ceux qui se réunirent au quartier général autour d'une table ronde préparée pour l'occasion étaient principalement des colonels. L'incident survenu allait être expliqué au préalable par le major général.

- À 14h, une cérémonie de départ a été organisée en l'honneur du premier voyage du train transcontinental, et une heure après, il a quitté la garde avec les passagers. Il est passé par Attaccare, l'un des arrêts, mais a continué au lieu de s'arrêter. C'est également à ce moment qu'un cadavre a été jeté dans les environs. Le corps a été trouvé et signalé par un fermier. Selon les informations des Chemins de fer nationaux de Leidenschaftlich, le train est actuellement à l'arrêt à la gare de Rauschend, qui est l'un des points de ravitaillement en eau. Une demande de rançon en échange des passagers a été adressée à Leidenschaftlich par l'intermédiaire du personnel de la gare.

Pendant que tout le monde lui prêtait attention, le major-général parla maintenant avec plus de hargne.

- L'ennemi nous demande de libérer un criminel politique qui est retenu dans la prison d'Altaïr. C'est un criminel de Rohand, l'un des pays qui avaient formé une alliance lors de la précédente guerre. Après la proclamation de leur capitulation, il a fait chanter les dirigeants de sa patrie pour qu'ils révoquent cette annonce, ce qui avait provoqué un conflit interne. Il a ensuite été arrêté. Les responsables de cet incident de détournement sont peut-être ses chiens de garde, certainement ses camarades. Ce qui signifie que les principaux responsables de cette affaire sont des gens qui ne veulent toujours pas reconnaître qu'ils ont perdu la guerre.

Un sentiment de tension parcourut la salle lorsque le major général désigna l'autre partie comme un "ennemi". À Leidenschaftlich, les "ennemis" causaient du tort à toute la nation. Ils devenaient tous des cibles à éliminer et la plupart

d'entre eux comptaient sur la puissance militaire comme moyen de contrôle, ne voulant rien résoudre par le dialogue.

- Pour couronner le tout, les ennemis espèrent retourner dans leur pays. Le train se dirige vers la ville portuaire la plus au nord du continent. Ils ont un navire préparé là-bas aussi. On dirait qu'ils sont méticuleusement organisés.

Le major-général pointa la partie nord de la carte posée sur la table ronde. Les hauts gradés assis ne bougèrent pas même s'ils étaient intimidés par sa colère. Ils avaient les yeux fixés sur le major-général.

- Nous... l'armée de Leidenschaftlich... existons dans le but de défendre notre peuple et notre territoire contre les menaces étrangères. Permettre une telle chose après la fin d'une guerre est un affront. Mais ce n'est pas seulement une question d'honneur. Il y a déjà eu des victimes. C'est une déclaration assez évidente, mais il est clair qu'ils sont capables de continuer à prendre la vie d'innocents jusqu'à ce que leur objectif soit accompli. Il y a sûrement des femmes et des enfants et il n'est pas difficile d'imaginer ce qu'ils risquent de subir. Nous devons empêcher cela coûte que coûte. L'ennemi est mobile. Le problème est de savoir comment prendre le contrôle du train. Nous allons élaborer une stratégie en considérant les pires scénarios. À partir de maintenant, je donne à chacun, qu'il soit de rang supérieur ou inférieur, la permission d'exprimer ses suggestions.

Aux mots du major-général, chacun commença à énoncer des tactiques tout en observant la carte. Le train était en mouvement donc difficile de faire une attaque de front depuis l'extérieur à moins de compromettre la vie des passagers.

L'opinion selon laquelle il n'y avait pas d'autre choix que d'attendre le train à l'un des points d'approvisionnement en eau et de tendre une embuscade ne fut pas considéré plus longtemps, car l'ennemi aurait probablement anticipé la chose. La crainte qu'un otage puisse être exécuté à la vue de tous, juste pour que le passage des criminels soit autorisé, avait été énoncée. D'autant plus

que les passagers étaient à la merci des criminels, car ils dépendaient de si le train ou non s'arrêtait.

C'est ainsi qu'ils cherchèrent à obtenir un contact sur place et le débat fut houleux.

Au milieu de tout cela, seul Gilbert pâlisait en silence. Ses oreilles enregistraient les échanges de chacun. Il formulait également d'éventuelles propositions à verbaliser, cependant une seule pensée domina tout son corps et stoppa ses fonctions motrices.

--Violet est à bord.

Il n'aurait pas pu se tromper sur sa silhouette lorsqu'il l'avait repérée sur une photographie de personnes essayant d'acheter des billets pour le premier voyage. Il était extrêmement naturel pour une poupée de souvenirs automatiques voyageant à travers le monde d'utiliser les trains. Cela signifiait qu'il n'y avait personne de plus qualifiée qu'elle pour établir un contact à bord du train.

-- Si j'appelais Hodgins, est-ce qu'il répondrait ?

Il avait fustigé Gilbert pour s'être fait passer pour mort. Lors de leur dernière conversation, il avait dit qu'il couperait les ponts avec lui jusqu'à ce qu'il décide à reconsidérer la question pour Violet.

— Gilbert... ? Vous êtes bien calme. N'avez-vous donc aucune idée ?

Comme Laurus lui parlait de côté, Gilbert se tourna dans sa direction.

Il était probablement en train de faire une grimace qu'il n'aurait pas faite normalement. Laurus se pencha en arrière en sursautant. Le major-général remarqua rapidement la chose.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Laurus ? Ne te retiens pas de donner ta suggestion.

— Non... je... bon, je suis d'accord avec l'embuscade au point de ravitaillement. Ce sera une action d'urgence pour la garnison du secteur, mais je pense que nous ne pouvons rien faire d'autre que de préparer les troupes à l'assaut et attendre... Il faut que l'on soit

bien organisé, que ce soit avec nos troupes et le personnel de la guerre, mais dans tous les cas il est crucial que le train soit à l'arrêt pour intervenir.

Une fois que Laurus eut formulé sa proposition, peut-être parce qu'il pensait que Gilbert se sentait malade, il lui demanda à voix basse s'il allait bien.

Gilbert hocha la tête sans rien dire. Comme le major-général lui demandait aussi son avis, Gilbert se contenta de ne pas en dire plus.

— J'approuve le déroulement de ce plan.

Comme il s'inquiétait pour la sécurité de Violet et des passagers, Gilbert privilégia la ligne de conduite d'une bataille décisive à court terme. Pourtant, ce n'était qu'une question de temps pour qu'un avis opposé se manifeste. Comme il le pensait, ce que Gilbert redoutait devint vite une réalité.

— Cela manque de solidité. Pour assurer le succès de notre stratégie, ne serait-il pas préférable de formuler un plan pour que nous prenions le contrôle du train à la dernière station de cette ville portuaire du nord ?

Après que Laurus et Gilbert aient exprimé leurs avis, un colonel qui s'était contenté d'observer, comme Gilbert jusque-là, éleva la voix.

— Ahmar, quand tu fais une objection, tu dois expliquer ton plan en détail.

Le major-général exhorta le colonel Ahmar à parler davantage. Laurus avait un visage visiblement quelque peu amusé.

Barbu et énorme, le dénommé Ahmar n'avait rien à envier à Laurus, mais tous deux étaient comme chien et chat. Les personnes présentes étaient conscientes que le fait qu'Ahmar n'ait pas exprimé ses propres suggestions jusqu'alors était dû à sa volonté de s'opposer à Laurus.

L'air devint plus lourd.

— Cet avis a été donné il y a peu, mais si nous les ciblons au point de ravitaillement et que nous finissons par les laisser passer, on ne ferait qu'augmenter le nombre de victimes n'est-ce pas ? Les

terroristes tueraient les otages par vengeance, et leurs exigences à notre égard pourraient s'accroître. Nous avons bien vu qu'ils exigeraient une rançon. Si c'est le cas, il est plus prudent de leur faire croire que les choses vont se dérouler comme prévu et les abattre au moment où ils s'y attendent le moins. Je suis désolé si je fais reculer la discussion, mais c'est une urgence. Nous devons rester prudents dans l'exécution du plan.

- Non ! Si vous pensez vraiment aux citoyens, nous devons agir immédiatement ! Imaginez dans quel état de stress ils sont ? Vous dites ça tout en sachant combien de temps il faut pour atteindre la dernière gare ! Leurs familles aussi veulent que l'armée fasse quelque chose le plus vite possible !
- Laurus, vous affichez toujours vos principes avec des arguments axés sur l'émotion, mais c'est inutile pour une stratégie. Les résultats font autorité et nous pouvons blablater sur la manière plus tard. Avez-vous imaginé les conséquences qu'il peut y avoir ? Il y a déjà eu des victimes, et pour ne pas en causer d'autres, nous n'avons pas d'autre choix que de faire endurer ça aux passagers.

Il y avait clairement deux camps : Laurus, qui pensait au sauvetage des citoyens avant toute chose, et Ahmar, qui avait pour priorité la maîtrise de la situation. Gilbert, silencieux à côté de Laurus, pouvait même sentir son cœur agité se démêler dans le cours des événements.

Plutôt que l'agitation, son impatience de faire quelque chose contre la direction que prenaient les choses, qui n'était pas celle qu'il souhaitait, se renforçait. Gilbert ne pouvait pas consentir aux méthodes d'Ahmar.

Il était difficile d'imaginer que Violet Evergarden se laisserait tranquillement conduire jusqu'à la dernière station. Elle allait probablement agir d'une manière ou d'une autre. Le fait qu'elle soit à bord suscite non seulement de grands espoirs, mais aussi un sentiment de malaise.

--Si elle est seule, il est évident qu'elle sera téméraire.

Elle n'était pas le genre de jeune femme à se laisser faire si la situation l'exigeait. Gilbert l'avait disciplinée de cette façon.

--Je dois aller l'aider. Je dois la protéger. C'est précisément parce qu'elle est forte qu'elle...

Cela signifiait revenir sur sa résolution de ce jour-là, où il avait versé des larmes en prenant la décision de se séparer d'elle. Si elle découvrait qu'il est toujours en vie, Violet essaierait certainement de devenir l'outil de Gilbert une fois de plus. C'était sa plus grande peur.

--Je ne veux pas... voir celle que j'aime agir comme un outil, plus jamais.

Dans les circonstances actuelles, de quoi l'homme nommé Gilbert Bougainvillea avait-il le plus peur ?

--Sa mort.

Dans les circonstances actuelles, que souhaitait-il le plus ?

--Sa sécurité.

En jetant un coup d'œil aux discordances de son cœur, ce qu'il devait faire était clair comme de l'eau de roche.

--Est-ce que c'est... aussi le destin ?

Gilbert ferma les yeux une fois et stabilisa sa respiration. Le visage de la fille qu'il avait abandonnée refit surface dans son esprit. Tout comme son apparence sur cette photo, qui montrait qu'elle avait bien grandi depuis qu'ils ne s'étaient pas vus.

Il avait déployé de nombreux efforts pour obtenir ce grade dans l'armée. Le prochain qu'il visait était celui de major-général. Plus il s'élèverait, plus il allait avoir de pouvoir en échange de la restriction de sa liberté.

À ce moment-là, alors qu'un tel incident se produisait, il put sentir la guidance du Tout-Puissant une fois de plus. Il avait été bousculé, car il s'inquiétait pour Violet, mais il pouvait clairement comprendre ce qu'il devait faire en raisonnant calmement.

--Pourquoi tu vis au juste ? Ne t'énerve pas.

Lentement, lentement, il décolla ses paupières.

-- J'ai choisi cette voie-là et je savais à quoi m'en tenir. Le moment est venu, c'est tout.

— Puis-je... proposer quelque chose ?

Il n'y eut pas d'hésitation dans ses yeux vert émeraude.

Il fixait de ses yeux grands ouverts le major-général et tous ceux de la table ronde. Il savait quelle conduite il devait tenir sans même y penser.

— J'ai une idée.

Sa voix n'était ni trop forte ni trop faible.

— Tout d'abord, concernant l'envoi de soldats à la garnison située près du chemin de fer... Je suis d'accord. Nous ne devons pas nous contenter de le laisser partir vers le Nord. Si, par hasard, ils atteignaient la mer, c'est la marine qui s'en chargerait et j'en parlerais à mon grand frère, Dietfried Bougainvillea. Comme l'a dit le major général, nous devons agir en gardant à l'esprit le pire scénario possible.

Il était important de parler avec sérénité.

— Concernant la dernière gare, je suis contre une escarmouche là-bas. Si l'endroit se transforme en champ de bataille nous risquons gros, car ces gens sont des héros là-bas. Les tuer dans les terres du Nord, leur propre maison, deviendrait un symbole et nous devons nous attendre à ce que cela provoque un choc émotionnel assez important pour causer des représailles. Pour l'instant, ils font preuve d'une attitude bienveillante à l'égard du Sud-Est concernant le positionnement de leurs forces militaires, mais ils en garderont certainement une rancune.

— Nous ne devrions pas discuter d'une telle chose maintenant !

Gilbert répondit au tac au tac à l'intervention colérique d'Ahmar,

— C'est vous colonel, qui avez parlé d'imaginer les conséquences !

— Vous... avez du culot pour me manquer de respect alors que vous n'êtes colonel que depuis peu.

- Le major général a déclaré dès le début que nous devons donner nos suggestions librement. Êtes-vous contre sa décision ?

Alors que leur supérieur était cité, Ahmar refusa de faire marche arrière en exprimant son refus, son visage devenant rouge vif.

Tout comme Ahmar l'avait fait avec Laurus, Gilbert protesta.

- Permettez-moi de continuer à expliquer mon idée. Il n'y a aucune garantie que les dégâts se limitent aux seuls passagers. Il est nécessaire d'évacuer toutes les stations le long du circuit du train et les citoyens à proximité également. En plus de l'embuscade au point de ravitaillement, je propose un plan d'infiltration en les traçant depuis la capitale, Leiden.

Il déclara cela bien distinctement avec une manière de parler qui avait une touche de calme et d'élégance. Les gens jugeaient les autres principalement par la vue et l'ouïe. En adoptant une telle conduite, il voulait que les autres soient à l'écoute.

- Plan d'infiltration, vous dites ? Est-ce qu'on arrivera à temps si on commence à les poursuivre dès maintenant ?

Gilbert répondit à la moquerie d'Ahmar sans même froncer un sourcil.

- Je vais faire en sorte que les Nighthawks décollent.

- Même si le train est à l'arrêt maintenant, il finira par bouger !

Celui qui devenait émotif perdait.

- Même si c'est le cas, il s'arrêtera de nouveau pour refaire le plein d'eau. Si l'infiltration réussit, cela augmentera considérablement nos chances de victoire lors de l'embuscade. Le sauvetage des passagers est une priorité absolue. Plus cette affaire de détournement prendra du temps, plus le nombre de morts augmentera ce qui instaura un climat de plus en plus oppressif pour les criminels et les victimes. Vous saurez si les Nighthawks arriveront à temps ou non si vous me laissez faire.

Mobilisons la force d'attaque spéciale de Leidenschaftlich. Bien sûr, je serai aux commandes.

Il y eut une agitation. Il examina le teint du major-général, mais ce dernier ne trouva rien à redire à sa proposition. Ne laissant pas échapper son élan, Gilbert reprit la parole,

- Tout à l'heure, il y a eu une remarque sur la façon dont nous devons nous organiser pour ce genre de situation, mais avez-vous oublié que la force d'attaque spéciale de Leidenschaftlich avait été largement active en tant qu'unité de raid depuis la guerre ? Ils ont clairement les compétences pour une infiltration en petit groupe. Ainsi si on nous en donne l'ordre, nous pouvons agir immédiatement. Bien qu'il puisse y avoir des opinions selon lesquelles je ne devrais pas être celui qui la dirige sur le plan opérationnel au vu de mon rang, cette troupe est toujours sous ma responsabilité et avec mon statut de nouveau colonel, je me dois de prouver mon efficacité. Considérez-moi comme une pièce de l'échiquier. Une pièce d'échiquier qui mobilisera la marine, et, si tout va bien, accomplira l'infiltration qui apportera une résolution rapide à cette affaire. Si mes troupes échouent, ce sont les soldats de l'armée de Leidenschaftlich qui les attendront. J'ai du mal à croire que cet incident ne soit que le résultat d'une vengeance du Nord. Il doit y avoir... quelque chose d'autre en coulisses. Il n'y a pas qu'un seul piège. J'ai le sentiment qu'ils... cherchent à remporter une victoire écrasante, qu'ils ont plus qu'un tour dans leur sac et qu'ils ont fait diversion.

Après avoir fait une pause pour avaler sa salive, Gilbert s'enquit de son supérieur hiérarchique.

- Major-général, qu'en dites-vous ? J'aimerais que vous me laissiez faire.

Le droit de décider ne lui appartenait pas en effet.

En maintenant sa posture, il insista encore plus avec ses yeux et son approche.

Gilbert le savait.

Depuis son plus jeune âge, il avait toujours compris comment il devait se comporter devant quiconque, chaque fois qu'il était en présence d'autres personnes. S'il commettait une erreur, les réprimandes fusaient. C'était le secret pour triompher afin de vivre comme un Bougainvilliea.

En fonction des attitudes qu'il adoptait, il savait quel pouvait être le résultat de son adversaire. Dans ce monde qu'il comprenait, il existait actuellement pour le bien d'une seule et unique personne qu'il ne savait pas qu'il aimait autrefois.

— Eh bien, faites un essai. Démontrez vos capacités en tant que pièce de l'échiquier.

— Je vais certainement vous montrer des résultats satisfaisants.

Alors qu'il répondit cela, Gilbert avait déjà une stratégie différente en tête.

* * *

S'il y avait bien un jour de gloire dans la vie de Samuel LaBeouf, c'était aujourd'hui. Il avait été nommé ingénieur en chef de la salle des machines frontale du premier train transcontinental, qui allait bientôt entrer dans l'histoire du pays.

On pouvait se demander combien de baisers de joie il avait apposés sur les parois de la voiture polies d'un beau noir. Il s'en était vanté à sa famille et à ses amis d'innombrables fois et ceux qui étaient au courant de ses efforts l'avaient sincèrement félicité, le regardant partir avec un sourire.

Au départ, Samuel avait prévu de passer son temps à fredonner un air tout en faisant ce voyage digne d'un tour du monde jusqu'au coucher du soleil, dans le but de repasser cette merveilleuse journée dans sa tête en boucle.

— Les remplaçants... ne sont toujours pas arrivés ?

— Je suis désolé ! je suis désolé ! je suis désolé... !

Il était exactement six heures et quarante-trois minutes dans la soirée. Samuel avait un pistolet pointé sur son cou, par–derrière. Le corps immobile d'un de ses collègues ingénieur et assistant gisait à ses pieds, la tête pendante. Cette personne, qui l'avait salué et qui avait discuté avec lui le jour même, gisait maintenant sans vie.

Le train dont le récit venait à peine de commencer et dont le nom allait être gravé dans l'histoire avait soudainement été détourné et occupé par des criminels.

Pourquoi... Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Lorsqu'ils sont exposés à un destin cruel, les gens avaient généralement des pensées de ce genre. Tout d'abord, ils se lamentaient sur leur sort.

-- Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Où ça ?

Ensuite, ils retracèrent dans leur tête le chemin les menant à l'instant où ils furent frappés par le malheur.

Ce fut peu avant le crépuscule et à la fin de la cérémonie que le train conduit par Samuel quitta la gare de Leiden, capitale de Leidenschaftlich.

Ce train transcontinental que l'on surnommait "Femme Fatale" était composé de treize compartiments. Les locomotives 1, 2 et 3, les voitures-lits 1 et 2 avec cabines privées, les voitures-lits 1 et 2, les voitures-voyageurs 1 et 2 pour la position assise, une voiture avec vue panoramique, les voitures-restaurants 1 et 2 et un wagon de marchandises. Pour tirer les dix autres voitures, chacune des trois locomotives avait un mécanicien et un aide-mécanicien. Avec un sifflet à vapeur comme signal, chaque locomotive faisait une traction synchronisée (ou triple traction) pour ajuster l'allure. Ainsi, si un membre du staff venait à manquer, l'opération ne se déroulerait pas comme prévu.

Femme Fatale fut ainsi pris d'assaut moins d'une heure après son départ de Leidenschaftlich par des terroristes bien armés. Ces derniers s'étaient dispersés dans chaque voiture dès le début de l'opération, wagon-marchandises inclus. Les personnes assassinées étaient un agent du train de la voiture-lit 1, un mécanicien de la locomotive 3 et les trois assistants de Samuel au sein de la locomotive 1. Femme Fatale avait besoin de se réapprovisionner en eau à certaines stations, car elle faisait office de carburant.

Actuellement, parallèlement à l'approvisionnement en eau, une demande avait été envoyée à Leidenschaftlich et à la compagnie nationale des Chemins de fer pour remplacer les employés morts des locomotives. Les assaillants semblaient avoir fait d'autres demandes au gouvernement, mais n'en avaient pas informé Samuel, qui n'était qu'un des otages.

Les assaillants avaient un tissu enroulé autour de leurs bras portant l'emblème national d'un certain pays du Nord. Quel était leur objectif ? Voulaient-ils se venger de la guerre ? Avaient-ils des plans encore plus ambitieux ? En tout cas, on pouvait supposer que leur groupe était composé de personnes qui s'étaient comportées avec négligence, car elles n'avaient pas obéi aux ordres. Alors qu'ils ne connaissaient rien au fonctionnement des trains, ils avaient assassiné de précieux employés ce qui entravait la bonne marche de leur plan.

- Ne t'en fais pas. Tant que tu écouteras nos instructions, on n'te fera pas de mal. T'as bien de la chance d'être chauffeur. Alors te fais pas dessus sinon ça va schlinguer. La pièce est petite en plus.

Dit l'un des terroristes, comme pour calmer Samuel qui faisait état physiquement de son effroi.

- Hum, lorsque quelqu'un viendra pour m'assister, jusqu'où devrai-je vous conduire ?

- Jusqu'à l'arrêt final comme prévu et sans changer de direction. Tout ce qu'on te demande c'est de ne pas nous la faire à l'envers. On veut arriver là-bas en vie.

Il pensait que sa question aurait été mal reçue, mais il fut surpris d'avoir une réponse non violente de la part de l'assaillant.

- *Ils sont peut-être des êtres humains comme moi, mais je ne peux pas me résoudre à les considérer comme tels.*

Du point de vue de Samuel, ils semblaient être des gens d'un monde complètement différent.

* * *

Il n'y avait évidemment pas seulement Samuel LaBeouf qui se demandait pourquoi les choses avaient pris cette tournure. Contrairement à lui dont la vie était dans une certaine mesure assurée parce qu'il occupait un poste important, les personnes concernées étaient les passagers effrayés, qui n'avaient aucune idée du moment où ils risquaient d'être tués s'ils énervaient les terroristes.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis le début de l'incident à l'arrivée au point d'approvisionnement en eau. Le nombre de criminels n'était pas trop important, mais quelques-uns d'entre eux surveillaient les otages en se relayant les uns les autres.

L'information selon laquelle un mécanicien et quelques assistants avaient opposé une résistance et avaient été massacrés dans la salle des machines à l'avant du train, et que du personnel de remplacement était attendu, ne leur était pas parvenue. La tension due à la peur persista pendant un long moment, et l'état mental des passagers était proche de sa limite.

— Aah, pourquoi a-t-il fallu que cela m'arrive !

Au fond de la voiture-restaurant n°2, l'un des passagers, un homme d'un certain âge, se lamentait devant son repas qui avait refroidi devant lui.

— *Vu l'heure, je suis censé voir ma nièce en robe de mariée et se lier avec son mari dans notre ville natale.*

Il ne s'attendait pas à ce que le voyage en train, qui avait commencé dans une ambiance festive, se transforme en cauchemar. Les grands incidents qu'il lisait dans les journaux ou les rumeurs de faits divers qui lui parvenaient se déroulaient toujours très loin de lui. Il n'avait donc jamais imaginé qu'une catastrophe d'une telle ampleur puisse le toucher. Il n'avait pas dirigé ses mots vers quelqu'un en particulier, mais la femme assise près de lui y a réagi.

— Qu'est-ce qu'un train transcontinental est censé être... ?

En plein milieu de cette tension, une belle et douce voix résonna dans ses oreilles.

- Comme son nom l'indique, il s'agit d'un grand moyen de locomotion établissant des connexions par le biais d'un chemin de fer qui s'étend d'un bout à l'autre du continent, transportant aussi bien des marchandises que des personnes. Il permet l'accessibilité à des zones lointaines, ce qui arrange pléthore de personnes. Cependant, les trains ne peuvent circuler sans réseau ferré alors pour construire des chemins de fer, il faut tout raser. Tout y passe, même des parterres de fleurs ou des maisons. Tout ce qui se trouve sur la route de la construction est froidement éliminé.

Cette voix appartenait à une femme excentrique et séduisante qui s'était contentée de regarder silencieusement jusqu'à maintenant le changement de couleur dans le ciel, sans pousser un seul cri depuis que la voiture avait été prise d'assaut par les terroristes. Comme si une machine ou quelque chose de ce genre était incrustée dans sa tête, elle parlait avec aisance.

- Pour construire ce chemin de fer, il semblerait qu'un château du Nord, un monument culturel, ait été...démoli. De plus, j'ai entendu dire que la main d'œuvre du Nord qui, rappelons-le, est le camp perdant de la guerre avait profondément souffert à cause du surmenage résultant de leur faible salaire. De plus, du matériel explosif est utilisé créer les tunnels sous les montagnes. Un nombre élevé d'accidents n'aurait été guère étonnant.

Les yeux bleus de cette jeune femme scrutaient l'emblème du pays nordique enroulé autour du bras d'un des assaillants qui tenait une arme.

- Ce n'est pas possible. Vous ne devriez pas préférer des mensonges pareils. Une telle chose n'était pas dans les journaux, n'est-ce pas ?

Rares étaient les personnes qui ne se sentaient pas mal à l'aise en entendant que l'État ou la nation à laquelle elles appartenaient était du mauvais côté. Alors que le monsieur était quelque peu indigné, la jeune femme, Violet Evergarden, continua son élocution.

- Ce n'est pas une histoire très connue. Je l'ai entendue par hasard, lors d'un voyage. Il faut dire que je suis allée partout. En tout cas, on pouvait présumer que c'était le motif de leur action. Mais ce ne

peut pas être le cas, car tous nous tuer aurait dû être leur objectif principal. Ils ont certes assassiné des employés de la compagnie de train, mais ils semblent considérer la vie des passagers, comme très importante. Ils pourraient être motivés par un objectif plus ambitieux...

Le vieil homme fut ébranlé par le fait qu'une fille à l'apparence si frêle ait prononcé le mot « assassiné ».

— Par cela, vous voulez dire que... ?

— Qui sait ? Puisqu'ils nous ont pris en otage... il est raisonnable de penser qu'ils aient effectué des demandes au gouvernement.

Le gentilhomme n'était pas convaincu par le discours de Violet, mais il était impressionné par son intelligence.

--Que...fait exactement cette jeune fille dans la vie ?

C'était une jeune femme mystérieuse qui avait l'apparence d'une de ces poupées que les petits enfants portent avec eux. La peur qui l'enveloppait s'atténua un tant soit peu grâce à sa curiosité à son égard.

— Pourtant, cela n'a rien à voir avec nous. Je voulais simplement... assister au mariage de ma nièce.

— Oui. Il faut partir du principe que...

Violet poursuivit de plus belle :

— Nos circonstances ne comptent pas non plus pour eux. Chaque camp persiste dans ses convictions, c'est l'objectif des guerres. Cet endroit peut déjà être considéré comme un champ de bataille.

Le monde couvert par le crépuscule laissa place à la nuit. La douce lueur des lanternes suspendues dans la voiture produisait une lumière douce qui contrastait significativement avec la tension ambiante. Ces yeux bleus fixaient l'approvisionnement en eau à l'extérieur, les lampes de la voiture et les terroristes qui hurlaient sur quelques otages.

— Il est bientôt temps d'agir.

C'est alors que le gentilhomme remarqua la chose. Elle ne se contentait pas d'observer la situation en silence. Elle cherchait une sorte d'ouverture.

— Hé, petite, je ne sais pas ce que tu as l'intention de faire, mais il vaut mieux arrêter...

— Il fait complètement noir dehors. Cette fenêtre est plutôt grande, n'est-ce pas ?

Le vieil homme fut confus face à cette phrase qui n'avait pas de sens.

— Monsieur, si je peux me permettre, fumez-vous ?

— O-Oui.

— Avez-vous des allumettes ?

— Dans ma poche droite...

— Puis-je vous en emprunter une ?

Ne disant rien d'autre que cela, Violet se leva rapidement. Elle leva lentement une main vers le faisceau de tresses de ses cheveux. Le gentilhomme pouvait voir que sa main tenait une épaisse tige d'argent finement aiguisée. C'était l'une de ses armes secrètes, qui pouvait être utilisée en combat rapproché ou à distance, mais du point de vue d'une personne ordinaire elle ne pouvait être perçue que comme une grande aiguille. Malgré tout, l'un des criminels menaça Violet avec une arme, car elle avait commencé à agir bizarrement.

— Hé, qu'est-ce que tu fais ?! Mains en l'air !

— Compris.

Elle leva les bras, comme on lui a dit. L'instant suivant, les lanternes de la voiture éclatèrent brusquement et les lumières s'éteignirent. Les cris des passagers se mêlèrent aux voix furieuses des terroristes. Mais il n'y eut pas de coups de feu. Seulement le bruit de coups et de verre brisé se faisait entendre.

Puis, plus rien. Les passagers furent déconcertés par le silence qui régnait dans cette obscurité totale. Qu'était-il arrivé aux assaillants ? Qu'avait-on fait de la jeune fille qui s'était soudainement levée ? Que diable se passait-il dans cette voiture à ce moment-là ? Alors que l'esprit des passagers était rempli de questions, le feu se ralluma dans l'une des lanternes brisées. Une belle femme tenant une allumette émergea de l'obscurité comme un esprit. Avec son index contre ses lèvres, elle murmura un "chut". La femme se démarquait nettement des couleurs de la nuit. Tous les passagers qui pouvaient l'apercevoir se turent automatiquement.

— Enchantée de faire votre connaissance, je suis une humble passagère en voyage. Je suis consciente que vous devez être épuisés, mais veuillez patienter encore un peu. Je vais maintenant prendre le contrôle des gardes dehors et du wagon de marchandises.

Sans en dire plus, Violet souffla le feu de l'allumette d'un souffle. Le gentilhomme s'était alors rendu compte qu'une allumette avait été prise dans la poche de sa poitrine sans qu'il s'en aperçoive. Dans ce monde d'obscurité, seuls les bruits avaient commencé à résonner, notamment lorsque l'une des fenêtres du côté gauche fut ouverte et que quelqu'un se rendit à l'extérieur. Le bruit du gravier sur lequel quelqu'un effectuait une course, se fit entendre.

Après un court instant, on entendit le gémissement d'un homme. Quelques secondes plus tard, on entendait le bruissement d'un objet lourd que l'on traînait. Les passagers frissonnèrent, étonnés par la tournure inattendue des événements. Ils entendirent un bruit de pas sur le gravier, une fois de plus, se rapprochant agilement de la voiture. Les bruits de pas de la personne invisible alimentèrent le sentiment de malaise de ceux qui étaient plongés dans la peur depuis longtemps.

— Excusez-moi.

— Hih !

Le gentilhomme se racla la gorge sèchement lorsque l'on frappa soudainement la fenêtre de l'extérieur. C'était Violet qui se tenait dehors que l'on apercevait avec le clair de lune dans son dos.

- Assurez-vous de rester calme. Je vous prie de fuir avant que les assaillants des autres voitures ne viennent attaquer celle-ci.

Des vêtements de poupée, des traits de poupée. Tout indice de son humanité était faible la concernant.

- Aidez les femmes, les personnes âgées et les enfants. Veuillez suivre la voie ferrée et marcher dans la direction opposée au trajet. Cela prendra probablement du temps, mais si vous allez à la gare la plus proche, la police militaire vous accordera certainement sa protection. Ce n'est pas une bonne idée de rester dans cette gare. Des personnes qui semblaient être des employés de la station conversaient amicalement avec les assaillants alors il doit y avoir des complices.

On pouvait le dire sans regarder. Elle n'était pas une personne ordinaire. Les gens commencèrent à sortir par la fenêtre et à descendre en masse.

- Et vous ? Vous ne venez pas ?

Une fois qu'il posa le pied sur le sol, le gentilhomme demanda cela à cette énigmatique femme qui le rendait curieux, mais elle secoua la tête.

- J'ai quelque chose à faire. Un tel incident est une première depuis la fin de la guerre. Notre armée va très probablement intervenir, car il est très difficile d'arrêter un train. C'est une prison pour les passagers et un fort imprenable pour les assaillants. S'il n'y a plus d'otages alors l'armée n'hésitera pas à attaquer. Une bataille commencera dans les arrêts prochains alors je dois faire mon possible.

- Cela ne vous concerne en rien, non ? Fuyons tous ensemble.

- Non...

Ses yeux bleus fixaient le vieil homme en face, mais sa conscience était ailleurs.

- C'est mon devoir. C'est... C'est... pour le bien d'une personne dont je souhaite devenir la force. Même si cela doit être indirect.

Elle regardait Gilbert Bougainvillea, qui, quelque part au loin, consacrait sûrement ses efforts au sauvetage des citoyens.

- Heureusement, je suis en avance sur ma destination. J'ai utilisé ce train par coïncidence, car il m'amenait à destination, mais il existe d'autres moyens de transport. Je peux encore contacter mon entreprise pour que l'on envoie un remplaçant. C'est un incident assez important, alors le président a peut-être déjà anticipé la situation. C'est mon seul sujet d'inquiétude à vrai dire.
- Vous devriez vous préoccuper de votre survie plutôt que de ce genre de choses. C'est dangereux... N'êtes-vous pas une simple jeune fille ?
- Ne vous inquiétez pas. La nuit est bien noire. Je pense donc pouvoir prendre le contrôle de la situation en minimisant les dégâts.
- Le contrôle de...

Ce n'était pas "opposer une résistance" ou une quelconque petite action. Elle avait l'intention de forcer le combat afin de balayer toute la menace. Cette belle femme ne semblait pas du tout s'inquiéter d'être en infériorité numérique.

--J'ai l'impression que ce n'est pas de la simple confiance...

Toutes ses actions apparurent pour lui comme un mécanisme automatique.

- Vous n'avez pas peur ?
- Pas le moins du monde.

Elle avait un calme impérial malgré la situation de crise. Le train se mit rapidement en marche. Il la remercia d'avoir sauvé tout le monde alors qu'elle remontait dans le véhicule et lui posa une question avant de partir :

- Quel est votre nom ?

L'expression de Violet devint encore plus séduisante qu'auparavant tandis qu'elle plaça un index contre ses lèvres sans rien dire.

Comme le train partit, il ne put entendre son nom.

* * *

Retournons en arrière à 18h27. Gilbert envoya une convocation d'urgence à ses troupes, les rassemblant près de la piste de décollage des Nighthawks. Tous attendaient que la transmission du contenu de l'opération, l'armement des troupes et la vérification des Nighthawk soient finalisés. Il avait décidé de mettre à profit ce temps pour contacter les deux hommes avec lesquels il devait s'entretenir.

— Nous sommes en communication avec la Marine de Leidenschaftlich.

— Désolé pour ça. Je compte sur vous pour tenir les autres à l'écart.

La personne en charge de la communication, à qui Gilbert avait demandé au préalable de passer un appel à son frère, lui concéda la place. La voix de son frère se fit ainsi entendre.

— Gil, tu as une faveur à demander à ton cher frère aîné ?

C'était le ton de quelqu'un qui feignait le mécontentement, pensa Gilbert. Bien que Dietfried fasse des demandes à Gilbert, le contraire ne se produisait généralement pas. Chaque fois qu'il demandait quelque chose, Gilbert était agacé, mais ne refusait jamais. Il se sentait probablement redevable pour le traitement qu'il lui avait réservé jusqu'à présent.

— Oui, mon frère. C'est bien le cas.

Dietfried n'était nullement mécontent que son frère cadet se repose sur lui. Gilbert avait pu déclarer lors de la réunion que la Marine pouvait être mobilisée puisqu'il avait un bon contact. Ainsi, les informations sur la situation avaient été transmises au QG de la Marine et ainsi, une demande d'envoi d'un cuirassé pour couper la venue de renforts depuis la capitale portuaire du Nord fut officiellement émise.

Même si les deux institutions étaient des organisations nationales, l'Armée de terre et la Marine de Leidenschaftlich étaient des entités distinctes qui se partageaient le budget militaire. Un médiateur était nécessaire pour que l'une

obtienne la coopération de l'autre, auquel cas, il était assez difficile de le faire quand il n'y avait pas de réel bénéfice pour l'une ou l'autre institution.

Au fil du temps, le fait que Dietfried ait trahi les Bougainvilliea, une famille qui s'engageait dans l'Armée de terre depuis des générations, pour s'engager dans la Marine était devenu un atout pour les deux frères. Tout comme Gilbert, Dietfried avait réussi à être assez haut placé dans la hiérarchie pour avoir des hommes à sa disposition.

— Je te rembourserai cette dette un jour.

— Apporte des boissons à mon prochain anniversaire pour le fêter avec moi. Ce sera amplement suffisant.

— Je peux le faire naturellement. Nul besoin que cela fasse office de remboursement.

Gilbert répondit cela et s'apprêtait à raccrocher, mais le bout de ses doigts, qui s'étaient tendus vers l'outil de communication, s'arrêta aux prochains mots de Dietfried.

— C'est vrai... juste une chose. La raison pour laquelle tu es si désespéré est à cause de cette chose n'est-ce pas ? J'ai vu le journal et j'y ai vu cette chose dedans, sans le vouloir. Est-ce que cette chose est venue te voir et sait que tu as survécu ? J'étais curieux de savoir ce qui s'est passé après. As-tu fait tienne cette chose ?

— Hein ?

Il savait depuis l'enfance que son frère était un farceur alors Gilbert pensa que c'était juste une plaisanterie de mauvais goût.

— Ce n'est pas le moment de faire des mauvaises blagues dans une telle situation mon frère. Violet n'est pas au courant de ma survie.

Il y eut un silence.

— Mon frère ?

— Ce n'était pas une blague. Je vois... J'étais sûr que cette chose était partie à ta recherche, mais j'avais tort, hein ? Cette chose a préféré faire profil bas. Comme tu es si gentil, tu es resté à l'écart afin de lui offrir une vie paisible. Tu dois t'inquiéter que cette chose puisse découvrir ta survie à cause de ce plan de sauvetage d'urgence n'ai-je pas raison ? Ne t'en fais pas, cette chose est déjà au courant.

— Que... Qu'est-ce que tu dis... ?

Une sueur froide coula lentement dans son dos.

— C'est... impossible qu'elle le soit...

Sa voix était hésitante.

— Pourtant cela a l'air d'être le cas. La dernière fois que je t'ai vu durant les Lettres volantes, je t'ai dit avoir rencontré cette chose n'est-ce pas ? À l'époque, cette chose m'avait demandé si tu étais en vie. J'ai donné une réponse qui ni n'infirmit ni ne confirmait la chose. Cette chose a conclu d'elle-même que tu étais en vie.

Même si Gilbert ne pouvait pas revenir en arrière, il voulait dire "attends". Sa vision se troubla, étourdie au point d'avoir la nausée. Avec une main sur ses lèvres, il se tut. *Violet... est au courant ?*

— Hé, Gil. Ça va ?

Il avait été sermonné par Hodgins concernant ô combien son mensonge l'avait affligée et attristée. Si elle avait appris qu'il était vivant, alors Gilbert n'était devenu rien d'autre qu'un maître qui avait rejeté Violet sans même louer ses exploits militaires. Si elle venait à le détester, il ne pourrait rien y faire.

— Pourquoi... as-tu fait quelque chose de si déplacé... ?!

Une colère intense engloutit le cœur de Gilbert. Il était sur le point de se défouler, mais le seul exutoire de sa rage était son frère.

— Comme si je m'en souciais. Ne me mêle pas à ta puérole histoire d'amour. Je n'ai rien dit, mais elle en était convaincue. C'est tout.

- Tu te mets hors de cause, comme toujours... Comment suis-je censé lui faire face maintenant... ?!

- Sommes-nous d'accord que les personnes les plus proches sont celles liées par le sang ? On aurait dit qu'elle a toujours eu foi en ta survie. Quand ses doutes furent confirmés, comment dire ? Elle avait les yeux qui brillaient telle une écervelée. Si elle n'est pas allée te voir, je ne vois qu'une seule chose. En tant qu'outil, elle attend que son maître vienne la chercher. Elle anticipe le moment où on aura besoin d'elle. Voilà à quel point elle est idiote. Saisis l'occasion pour aller la chercher une bonne fois pour toutes.

- Arrête !!

- Tu t'es préparé au pire en faisant ce plan de sauvetage d'urgence, non ? Sois reconnaissant envers ton frère aîné pour ce coup de pouce. Au revoir, Gil. La mer m'appelle. La prochaine fois que nous nous reverrons, ce sera lors de mon anniversaire... Porte-toi bien d'ici là.

- Attends !

La ligne se coupa d'un côté. Gilbert resta muet et bien perplexe. Peut-être que l'on attendait la fin de la conversation, car on frappa à la porte depuis l'extérieur de la salle de communication. Un de ses hommes lui remit un bagage avec les armes et les munitions qu'il avait spécifiées. Celui qui avait apporté le bagage s'inquiéta de la détresse de Gilbert, prenant cela comme une expression due à des négociations intenses avec la Marine, mais en réalité, ce ne fut pas le cas. Pendant qu'il vérifiait le contenu, Gilbert tenait fermement l'arme. Devait-il se tirer une balle dans la tête ? Ses inquiétudes concernant tout ce qu'il devait supporter disparaîtraient certainement, mais il ne pouvait pas le faire. Il contacta ensuite le service postal CH de Leidenschaftlich. Une fille dont la jeunesse se ressentait à la voix répondit au téléphone, mais l'informa qu'ils étaient fermés temporairement pour la journée. Ils étaient déjà au courant de l'incident du détournement de train.

- Veuillez annoncer que j'ai appelé pour proposer mon aide dans l'affaire du détournement du train. L'un de vos membres s'y trouve n'est-ce pas ? Dites à votre patron que je suis de l'armée de Leidenschaftlich, il devrait me reconnaître.

Il pouvait entendre faiblement un état d'agitation de l'autre côté de la ligne. C'était un cri de son vieil ami, suivi par le bruit sourd d'une chaise qui tomba à la renverse et du bruissement des feuilles de papier qui tombaient. Peu après, il put enfin distinguer des bruits de respiration.

- Gilbert ! Où...Où étais-tu ? Que faisais-tu depuis le temps ?!

Une voix manifestement emplie de colère résonna dans ses oreilles de manière stridente. Néanmoins, Gilbert finit par ressentir de la joie. Cela faisait vraiment longtemps qu'il n'avait pas parlé à Claudia Hodgins.

- Le secrétaire m'a dit il y a peu que tu avais contacté l'armée. Je m'excuse, j'étais en réunion.
- Ne va pas faire des réunions alors qu'une de mes employés a de gros problèmes ! Tu es au courant, hein ? L'armée a un plan d'attaque n'est-ce pas ? Je parle bien entendu du train transcontinental détourné ! Elle est... Elle est...
- Je suis au courant. Violet est à bord. Il y avait une photo d'elle dans le journal.

Hodgins fut abasourdi par sa réponse désinvolte et répliqua immédiatement,

- Et c'est tout ce que ça te fait ?

Perdant encore plus son calme, il commença à faire des affirmations étranges.

- Déjà que moi ça me met dans cet état... Je ne comprends pas comment tu es si calme !

-- Il est sentimental pour un homme si turbulent.

Gilbert finit par rire. Il se sentit gêné de voir à quel point il avait envie de cet ami bruyant, alors qu'ils ne s'étaient pas parlé depuis des lustres. Ne laissant pas voir qu'il était aussi anxieux que ce dernier, il répondit avec des mots qui

n'étaient pas seulement de la vanité, mais qui décrivaient réellement son état d'esprit actuel.

— Comme si je pouvais me permettre de perdre la tête. En temps de crise, il est de mon devoir de trouver des moyens de protéger les citoyens.

— Est-ce que la Petite Violet... compte comme l'un de ces citoyens ?

— Évidemment.

— Es-tu fâché... que j'aie laissé la petite Violet se mettre en danger alors que tu me l'avais confiée ?

Gilbert était sincèrement surpris de se voir poser une question complètement différente.

— Qu'est-ce que tu dis ? Je te suis reconnaissant. Je ne l'aurais pas confiée... à quelqu'un d'autre. Tu es un homme qui a le sens des responsabilités, alors je te l'ai confiée. Mais cela n'a rien à voir avec ce qui se passe maintenant.

— Je ne pense pas.

Gilbert comprit ce dont Hodgins parlait comme s'il avait saisi la question à bras le corps. Même s'il n'était pas en faute, se blâmer tout en se demandant ce qu'il aurait pu faire d'autre était un trait de la personnalité de son meilleur ami.

— Hodgins.

— Quoi ?

— Tu es mon plus cher ami.

— C'est quoi ça, tout d'un coup... ?

- Hodgins. Un ami comme toi... ne se présentera plus jamais devant moi. Tu es si important, même si tu ne veux pas le reconnaître. Je suis pareil pour toi, n'est-ce pas ? C'est pour ça que... J'ai cru que tu ne me comprenais pas, me demandant pourquoi j'avais lâché Violet et en m'ordonnant de ne rappeler que si je changeais d'avis.

- En effet, oui.

- Je... j'ai vivement ressenti que j'étais la dernière personne qu'elle devait voir, alors je l'ai laissée partir. Lorsque nous nous sommes rencontrés, j'avais cru qu'il était préférable que je veille, de loin. Mais je me mentais à moi-même et finalement je ne l'ai guère mieux traité qu'un outil.

- Mais ça... dans ces circonstances, il n'y avait rien à faire. J'aurais fait la même chose.

- Vraiment ? Je... ne pense pas, non. Comment est-elle maintenant, la Violet que tu as guidée et élevée ? Si je... n'avais pas fait le mauvais choix... si je ne l'avais pas élevée à mes côtés, elle aurait grandi sans connaître le champ de bataille. La Violet actuelle est comme elle était censée être à l'origine. C'est pourquoi il est impossible de te blâmer pour ce qui arrive. Tu n'es pas responsable de cet incident.

- Il en est de même pour toi. Qu'elle se soit battue à tes côtés pendant la guerre, soit. Elle a été le cauchemar de bien des soldats. Mais tu as fait de ton mieux. Le problème est ce que tu as fait après, soit en ce moment. Tu n'as absolument pas tenu compte des sentiments de la petite Violet, tu n'as pensé qu'à toi, et c'est ça qui m'a vraiment mis en colère ! Mais, écoute, je te propose de faire temporairement une trêve pour l'instant, la priorité est d'abord de lui venir en aide. Nous sommes les deux personnes sur qui elle compte.

Son ton était déterminé et semblait transmettre, même à travers l'équipement de communication, la chaleur de ses yeux bleu grisâtre.

- Je suis d'accord... Néanmoins, pour son bien, J'ai tout fait pour la tenir éloignée de l'armée. Je me suis fait une place au quartier général, j'ai fait en sorte que tout se déroule à la perfection... Alors pour protéger Violet, je ne pinaillerais pas sur les méthodes.
- Donc tu vas te la jouer mélodramatique, l'air de dire « Tout ce qui est mauvais pour elle sera exclu... même si c'est moi », en la protégeant dans l'ombre ?
- En effet.

À priori, Hodgins ne semblait pas non plus connaître la vérité. Cela signifiait que Violet avait vraiment conclu d'elle-même que Gilbert avait survécu, et, comme Dietfried l'avait dit, qu'elle attendait simplement que son maître vienne la chercher.

- Mais je me demande si... Bientôt, le mensonge que je lui ai collé risque d'être démolé. Il y a de fortes chances que j'entre en contact avec Violet.

Après un bref silence, la demande de répétition de Hodgins sous la forme d'un "Haah !?" résonna fortement. Il avait finalement remarqué les bruits de turbine provenant de derrière Gilbert.

- Attends un peu, alors où... es-tu maintenant ?
- Près d'une piste réservée aux Nighthawks de mes troupes. Je suis en train de coordonner le départ.

Gilbert chargea son arme tout en parlant. Il avait également enlevé son uniforme militaire et fini d'enfiler sa tenue de combat. Cette dernière lui semblait plus familière sur son corps.

- Attends, tu parles bien de la « Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich » !? T-tu... commandes l'assaut ?
- C'est exact.

— Tu... as dit que tu ne la verrais pas ! Tout ira bien ?!

Le silence. Gilbert pensait que la conversation s'éterniserait s'il révélait que Violet était apparemment au courant de sa survie.

— Pourquoi es-tu silencieux ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Quand tout sera fini, je te ferai un rapport aussi. C'est dans le but de sauver Violet. Il n'y a plus d'autre option. Si nous finissons par nous rencontrer, je lui demanderai pardon...

Leur temps de parole se réduisait.

— Alors prépare-toi au pire, car tu l'auras bien cherché !

Hodgins affirma quelque chose de similaire à ce que Dietfried avait dit.

— Alors, que feras-tu une fois que les Nighthawks auront pris leur envol ? Ne me dis pas que vous allez sauter dans le train pendant qu'il est en marche ?

— C'est bien le cas.

— Tu es vraiment... fou parfois ! Un chevalier en armure brillante devenu fou d'amour ! Haha ! Tu as mes éloges à cet égard.

On pouvait entendre le rire de Hodgins. Comme Gilbert n'avait pas pu contre-argumenter, son visage rougit.

— Au fait, eh, tu es... toujours lieutenant-colonel ? Tu n'avais pas d'autres promotions en perspective ?

— Tu en poses des questions... Ils ont attendu que mes blessures guérissent. Je suis devenu colonel il y a quelques jours.

De son bras gauche prothétique, Gilbert caressa le cache-œil de sa paume, qui dissimulait l'œil droit qu'il avait perdu. Même d'un seul œil, son maniement des armes ne s'était pas amoindri.

— Et c'est toi qui es en charge de l'opération !? C'est encore plus insensé ! Les hauts responsables ont fait une grande concession !

- Plus de moqueries, Hodgins. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Si c'est pour le bien de Violet, je ne pinaillerais pas sur les moyens. Bien sûr, notre objectif est de régler la situation actuelle, mais il n'y a aucun moyen d'y parvenir sans que je ne commande sur place. Plus tôt, tu as aussi laissé entendre que tu ferais de ton mieux... Alors si ce n'était pas des paroles en l'air, je voudrais avoir un avant-goût des compétences en matière d'acquisition d'informations. Y a-t-il des choses que les militaires ne savent pas ?
- Très bien. Mais laisse-moi juste dire une chose.
- Qu'est-ce que c'est... ?
- Tu... te transformes en un énorme idiot quand il s'agit de la Petite Violet, hein. J'aime... beaucoup ça.
- Tais-toi.

Pourquoi tout ça ? Entre amis, même s'ils avaient passé un long moment sans se parler, il suffisait d'une conversation pour qu'ils se tendent la main mutuellement laissant mentir le temps qui s'était écoulé jusque-là. Les deux oublièrent donc cette époque où ils avaient coupé les ponts.

- Je vais dire ce que nous savons ici, alors fais-en de même. Faisons un échange d'informations. Tout d'abord, les pirates ont sur eux l'emblème national d'un certain pays du nord, le Rohand. Des vestiges d'un parti extrémiste qui avait déjà causé des problèmes en attaquant un site de construction lors de la fabrication de la voie ferrée du train transcontinental font partie de ce groupe. Mais leur nombre n'était pas assez important de base pour causer un si gros incident... Ainsi, ils ont certainement été aidés.

Gilbert prit des notes à l'aide de son carnet. Il parla également de ce qu'il avait entendu pendant la réunion, ainsi que la demande de remise d'un délinquant politique détenu dans la prison d'Altaïr en plus de sa migration vers un autre

continent en échange des passagers. Il était conscient que ces négociations étaient grossières.

- Nos informations ont l'air de pas mal se valoir. Le train fait actuellement un arrêt à un point d'approvisionnement en eau. Il a été confirmé par les informations complémentaires des Chemins de fer nationaux Leidenschaftlich qu'un mécanicien et quelques assistants-mécaniciens du train ont été tués, et que les criminels ont cherché du personnel de remplacement. C'est bien que nous ayons pu gagner du temps, mais tu as dit qu'ils devaient être peu nombreux puisqu'ils agissent de manière aussi imprudente malgré un plan, non ? Leur mode opératoire ne correspond pas à celui d'une organisation bien construite, mais plus à des renégats attirés par l'appât du gain. Ces gens n'ont donc plus l'intention de reculer.

- Dans tous les cas, ils veulent porter un coup au Sud et émigrer dans un pays qui n'est pas le leur. Tu savais que le territoire de Rohand était sur la voie du chemin de fer ? Par exemple, si c'était nous qui avions perdu la guerre, et que des bourgades de Leidenschaftlich avaient été rasées pour construire une ligne de chemin de fer, qu'en penserais-tu ?

- J'évacuerais provisoirement, stockerais des armes, rassemblerais des hommes et reviendrais me venger.

- Si c'était moi, je trouverais mon bonheur dans un autre pays, mais ton point de vue est tout l'inverse. Sûrement que nos ennemis sont passés par ces questionnements eux aussi. Et ils ont certainement un camarade de confiance dans la prison d'Altaïr. Si j'étais le criminel de cet incident, et que tu étais à Altaïr, j'aurais peut-être fait la même chose qu'eux.

--Si c'était toi, tu prendrais sûrement une décision plus intelligente.

Gilbert l'avait pensé, sans l'exprimer.

Peut-être en ayant pu réaliser quelque chose grâce au silence de Gilbert, Hodgins poursuivit.

- Les ennemis sont suffisamment lucides pour ne pas tuer les passagers, mais ils céderont bientôt au désespoir. Si cela arrive, il y a de fortes chances que le nombre de morts augmente. Tu as dit que nos informations semblaient à jour, mais je n'ai pas tout dit. La zone du Nord est assez réglementée concernant la militarisation et l'armement. Si les terroristes ont réussi à obtenir des armes, il est fort possible qu'ils les aient importées d'un autre continent. L'existence de groupes effectuant d'obscurs échanges commerciaux avec d'autres pays et continents dans le but d'obtenir des armes, sans pouvoir vraiment les identifier, a été confirmée. Pourtant, il ne semble pas que ces marchands d'armes et ces groupes acheteurs entretiennent des relations privilégiées. S'ils les payent au prix fort, cela ferait d'eux de piètres commerçants. À moins que...
- Même Leidenschaftlich a des problèmes dans le commerce extérieur avec les autres continents. Ils se méfient de nos ressources naturelles et ne s'arrêtent pas seulement à l'échange de marchandises, mais essaient aussi d'acheter des terres ici. C'est, aah... comme tu as l'air de le dire, oui.
- Oui, comme un avertissement concernant le Sud et le Nord. Tu saisis ? Il est nécessaire de comprendre le contexte de l'incident qui se produit en ce moment. À première vue, cela ressemble à un conflit entre Leidenschaftlich, du Sud, et un pays du Nord, Rohand. Mais en réalité, il y a une entité de plus. Elle ne fait que regarder, mais elle existe. En tant que troisième influence, elle veut savoir à quel point Leidenschaftlich peut gérer une situation comme celle-ci. En plus d'être du côté de ceux qui ont gagné la guerre, nous sommes aussi la plus grande nation militaire.
- Plans de migration, autre continent, nouveaux armements...

Bien que de façon désordonnée, un résumé de l'incident se déroulait dans le cerveau de Gilbert. Un fil se dessinait dans son esprit, et les résultats des informations accumulées apparurent. Premièrement, les terroristes avaient exigé qu'une fois le train transcontinental arrivé à sa dernière station, dans la ville portuaire, eux et le prisonnier politique du Nord soient autorisés à migrer vers un autre continent. Ensuite qu'eux, ces représentants d'une nation vaincue, avaient pu exécuter ce détournement grâce au soutien de l'autre continent.

Ceux qui avaient une bonne intuition pouvaient le dire : la situation actuelle avait été induite parce que le déclencheur d'une prochaine guerre était sur le point d'éclater. Juste au moment où chacun pensait que les horreurs de la guerre s'étaient calmées sur le continent, d'autres continents essayaient maintenant de rajouter leur grain de sel. Comme la supposition de Gilbert finit par faire mouche, sa tête s'alourdit.

- Notre victoire doit être écrasante.
- Leidenschaftlich enverra-t-elle d'autres troupes que les vôtres ?
- Les ordres ont été donnés. Ils vont cibler le point d'approvisionnement en eau, attaquer, aider les passagers à s'échapper et engager le combat. Ce sera une embuscade de la garnison de l'armée du Nord. Si, par hasard, ils s'efforcent toujours de migrer vers un autre pays, ceux qu'ils devront affronter ensuite seront la marine. Mon frère est aussi en mouvement. Mais nous ne pouvons pas les laisser atteindre la mer. Pour cela, j'ai une faveur à te demander.
- Laquelle ? Tu peux tout me dire.
- Achète le terrain d'une station de point d'eau où le train est censé passer.
- Hah ?

- Les trains nécessitent généralement un approvisionnement en eau. C'est un ratio d'un arrêt par heure. Une fois l'eau réapprovisionnée, nous perdrons à nouveau une opportunité de sauvetage. Cependant, il est prévisible qu'ils utiliseront des otages comme bouclier et que les troupes du Nord envoyées devront leur permettre de passer. Je veux un endroit où ils s'arrêteront définitivement. Et ensuite, je veux que le chemin de fer soit détruit pour qu'ils n'aient plus la possibilité d'avancer... C'est pourquoi, achète ce terrain et détruis le tronçon de correspondance !

- « Achète », tu dis ça comme si c'était une mince affaire...

- Tu ne peux pas ?

- Cesse tes bêtises. Ce n'est pas une question de pouvoir ou de ne pas pouvoir. Je vais le faire. Mon employée est déjà sur le coup !

- Je m'attendais à cette réponse de ta part ! Les terrains des points de passage sont divisés en deux types : ceux qui appartiennent à la compagnie nationale de Leidenschaftlich et ceux qui ont été loués aux propriétaires d'origine. En regardant la carte, j'ai pu réduire à quelques arrêts les endroits où nous pourrions mener une bataille d'embuscade, mais dans lesquels cela n'affecterait guère d'autres territoires et pas trop à proximité du point d'approvisionnement en eau. Et parmi les zones remplissant ces critères, seulement un endroit est une propriété privée. Je voudrais que tu l'achètes avec ton talent pour les affaires. Dès maintenant, le plus tôt possible.

Gilbert lui-même avait conscience qu'il disait quelque chose de déraisonnable.

- Tu... Gilbert, tu...

Cependant, il était certain que s'il s'agissait de son meilleur ami, ce dernier y parviendrait.

- Attends, attends, attends, attends. Pourquoi as-tu réduit ce nombre ?

- À vrai dire, le major-général n'approuvait pas cette stratégie.
- Eh bien, il n'y a aucune chance que quelqu'un acquiesce immédiatement quand on lui dit « achetons un terrain, détruisons-le et nous botterons ainsi les fesses de nos ennemis !! », n'est-ce pas ?
- Il me semble que j'aurais pu le convaincre si j'avais eu plus de temps, mais malheureusement je suis sur le point de prendre l'avion. J'ai décidé dès maintenant d'en faire non pas une stratégie militaire, mais une stratégie personnelle. L'argent viendra de moi. Les endroits en possession de la compagnie nationale de Leidenschaftlich ne peuvent pas être négociés, à l'inverse d'une propriété privée. Achète donc ce terrain sous ton nom, ainsi ce que tu en feras ne regardera que toi.
- Quand bien même, ce serait mauvais de tout détruire, non ?! C'est loué par les chemins de fer nationaux, n'est-ce pas ? ! Même si elle n'a de privée que le nom, elle est utilisée pour les transports publics. Je ne peux pas simplement aller endommager la propriété.
- C'est là que ton aide entre en jeu. Ta véritable mission sera de faire pression sur l'actuel responsable de la compagnie nationale. La compagnie de Chemin de fer de Leidenschaftlich fera sûrement l'objet d'une enquête et certains manquements, une fois l'affaire terminée, seront constatés. J'aurais préféré qu'ils remettent le terrain d'eux-mêmes, mais c'est impossible à cause des contraintes administratives... Et si nous laissons les criminels prendre la mer, inutile de te dire que cela ne se terminera pas seulement par le renvoi des responsables. En échange de la possibilité de jouir de notre propriété privée comme bon nous semble, fais-leur entendre qu'ils se mettent à l'abri d'éventuelles poursuites. Et ensuite, demande à une entreprise de presse de...

- Je pense avoir saisi. Tu ne blaguais vraiment pas en m'embarquant là-dedans, n'est-ce pas ?
- Toujours aussi vif d'esprit.

Tel était le plan de Gilbert. Le président de l'entreprise postale, Claudia Hodgins, par souci de protection de son employée et par inquiétude pour la sécurité des personnes prises en otage, allait suggérer un cul-de-sac se déroulant sur un territoire privé loué par la compagnie nationale de chemins de fer. Le président de la société postale étant lui-même un ancien soldat de Leidenschaftlich promu major en son temps, une pareille stratégie de sa part n'aurait guère été étonnante.

Au prix d'un endommagement de la voie ferrée, Claudia Hodgins n'allait pas hésiter à passer à l'acte pour sauver de nombreuses vies en jeu. De plus, son ancienne position dans l'armée rendait cette stratégie plus acceptable d'un regard extérieur.

En réalité, le terrain n'allait pas appartenir à Hodgins puisque les fonds allaient être ceux de Gilbert Bougainvillea. Néanmoins, il valait mieux que cela reste confidentiel pour écrire un récit que l'opinion publique allait approuver.

- Je compte sur toi. Si ça ne marche pas, nous attendrons simplement au prochain point d'eau. Cependant, il y aura plus de victimes, et la situation deviendra plus risquée pour Violet. Agir au plus vite sera donc nécessaire. Je vais te laisser t'entretenir avec un de mes subordonnés concernant la paperasse pour l'achat du terrain, appelle-le au plus vite. Ensuite, tu devras négocier avec le propriétaire en question, mais je ne m'en fais pas trop tant tu as l'art d'abreuver les autres de tes couleuvres.
- Tu me flattes ! Mais ça va probablement finir par se savoir un jour ou l'autre, nos bonnes relations étant un fait connu de beaucoup.

Gilbert se retourna lorsqu'on lui tapota l'épaule.

Il semble que les Nighthawks étaient prêts.

— Cela ne me dérange pas de perdre mon poste. Mais je ne vais pas non plus me laisser faire ! Et plus que moi, ce qui est important c'est la sécurité des citoyens... la sécurité de Violet. Écoute, je ne pardonne pas à ceux qui mettent les citoyens de notre Leidenschaftlich en danger, peu importe qui ils sont. Un certain nombre de vies ont déjà été perdues. Nous allons certainement leur rendre la monnaie de leur pièce. Peu importe qui se trouve en face, que ce soit le Nord ou un autre continent. Leidenschaftlich ne cédera pas aux invasions ou aux pressions étrangères. Il en a été ainsi depuis sa fondation. Je ferai en sorte que les ennemis regrettent d'avoir posé leurs mains sur Leidenschaftlich.

L'héritier des Bougainvillea laissa échapper sa colère sur un ton que même son ami trouva inquiétant.

* * *

Il était précisément sept heures du soir, et seize minutes.

Pourquoi n'y avait-il plus personne ?

L'un des criminels cria en voyant l'état de la voiture-restaurant n°2. Il regarda autour de lui. L'intérieur du wagon sombre tremblait au son du sifflet à vapeur de la locomotive. Le train, qui s'était arrêté, se remit finalement en marche.

La compagnie nationale de Leidenschaftlich avait répondu aux demandes des terroristes et avait envoyé du personnel de remplacement au pauvre ingénieur Samuel LaBeouf, conduisant le pistolet sur la tempe.

Les choses avaient pris une telle ampleur qu'il était impossible de comprendre de nombreux aspects de ce qui se passait. L'un de ces aspects était la voiture-restaurant vide que l'homme fixait. Non seulement les passagers, mais aussi ses compagnons, qui contrôlaient justement ce wagon, étaient introuvables.

L'homme se souvint d'une histoire de fantômes énigmatique transmise dans le pays du nord où il vivait. Elle stipulait que lorsqu'une personne se trouvait à l'étranger dans un véhicule roulant à vive allure au milieu de la nuit, elle ne devait pas regarder ailleurs qu'à l'avant, qu'il s'agisse d'une voiture, d'un wagon ou même d'un train.

La raison est...

Il posa une main sur le cadre de la seule fenêtre qui était restée ouverte.

...parce que les non-humains sont guidés par la lumière de la lune et la suivent.

Il ouvrit encore la fenêtre pour en voir plus. Un fantôme effrayant pouvait se montrer et lui courir après à tout moment. Cependant, ce qui poursuivait le train n'était rien d'autre que la lune flottant dans le ciel nocturne.

L'odeur des prairies pendant la nuit ne procura à l'homme piégé dans la boîte appelée « train » qu'une légère froideur au lieu de terreur.

— Ahh !

L'homme posa sa main contre sa poitrine.

Ces choses n'étaient que des histoires, il put le confirmer. Ce qui restait à confirmer, en revanche, était la cause de la disparition des passagers et de ses camarades.

— Je vais prendre ça.

Les mots que l'homme avait entendus venaient d'une direction par laquelle il ne s'attendait pas. Au moment où il les intégra et compris leur signification, son col fut saisi et l'homme projeté dehors. Le train était en mouvement. Il n'était, certes, pas trop rapide, mais personne ne pouvait se sortir indemne d'une pareille chute. Avant qu'il ne heurte le sol, il vit des yeux bleus qui le fixaient du haut du train et une lumière dorée qui scintillait dans la nuit éclairée par la lune. Tout en avalant son souffle devant une telle beauté, l'homme rebondit sur le sol comme une petite balle.

Violet était en position sur le train en marche. Ses hanches portaient un sabre militaire qu'elle avait emprunté à l'homme en le jetant dehors. Son corps était déjà équipé de nombreuses armes arrachées à d'autres des terroristes.

Après avoir expérimenté tour à tour le sabre, la dague et l'épée-pistolet qui n'était pas assortie à son ruban, elle revint au sabre. Tout ça ne semblait pas encore trop lourd pour elle, et elle les rangea dans des étuis qui semblaient également avoir été volés.

Le style de combat de Violet était semblable à celui d'une araignée. Tout d'abord, elle s'était contentée de vaincre un homme en tombant nez à nez avec lui, ce dernier ayant senti que quelque chose n'allait pas avec ce wagon. Mais d'autres vinrent pour chercher leur camarade ne semblant pas revenir, ce qui présentait une bonne occasion pour Violet de les éliminer un par un en les prenant par surprise.

Juste avant d'être vaincus, les terroristes voyaient apparaître par la fenêtre la silhouette invraisemblable d'une femme qui poussait un cri, avant de s'évanouir. Elle avait disposé ses fils et chassait les proies qu'elle avait réussi à attirer dans sa toile d'araignée.

Il y avait quatre personnes qui surveillaient les otages dans la voiture-restaurant n°1.

Le seul terroriste restant avait continué à faire le guet tout en étant entouré de personnes. Comme il n'arrivait plus à supporter l'atmosphère sinistre de la voiture–restaurant n° 2, il partit chercher du soutien dans la voiture précédente.

Bien que les passagers de la voiture–restaurant n°2 aient été libérés pendant l'arrêt du train, il n'y avait rien à faire pour sauver ceux de la voiture–restaurant n°1, même si les yeux du garde pouvaient être évités.

Violet regardait devant elle sans relâche. Elle décida que sa prochaine tâche allait être de prendre le contrôle de la salle des machines et de faire en sorte que le train s'arrête à nouveau. Violet avançait en marchant adroitement sur le toit du train. Sa détermination n'avait aucun signe d'effritement alors qu'elle se dirigeait, silencieuse et sans accompagnement, vers une bataille critique.

Elle n'était plus une jeune fille soldat. Il n'y avait pas d'officiers commandants à ses côtés. Elle avançait sans aucun soutien, sans autre solution que de faire ses propres choix. De ce fait, elle prit des mesures sans les instructions de personne afin d'aider les passagers. Elle essayait de faire ce qu'elle pouvait en tant que Violet Evergarden.

--*Major.*

Le train dans lequel ils se trouvaient avait été pris d'assaut. Si elle avait la possibilité de les aider à s'échapper, elle le ferait tout simplement. Rétrospectivement, au cas où son Maître était effectivement vivant et dans l'armée, elle avait la plus grande confiance dans le fait qu'il pensait certainement à une méthode pour sauver ce train, même sans savoir qu'elle était là.

--*Le bruit des turbines ?*

Violet leva soudainement les yeux vers le ciel nocturne vide.

Un bruit différent de celui de la mécanique du train se mêlait à celui-ci dans ses oreilles. Elle pouvait voir plusieurs objets volants surgir juste au-dessus du train.

— Là ! Voilà le coupable !

Une balle jaillit dans le ciel nocturne. Un coup de feu résonna avec la voix d'un homme. De l'intérieur de la locomotive, une arme était pointée sur elle.

L'un des terroristes, qui était en train de chercher frénétiquement les passagers qui n'étaient nulle part en vue, ainsi que la personne qui avait le plus probablement provoqué une telle situation, avait finalement trouvé Violet en train de courir sur le toit du train.

Violet détacha son regard des étoiles du ciel nocturne et se concentra sur la bataille. Elle accéléra sur le toit du train en se baissant.

Après avoir pris de la distance, elle fit pression sur les criminels à l'intérieur en leur tirant dessus, puis reprit sa course. La meilleure idée était de rentrer à l'intérieur du wagon le plus vite possible, mais il ne semblait pas qu'elle puisse le faire immédiatement.

— T'es qui ?! C'est toi qui as aidé ces gens à s'échapper ? C'est toi, hein ?!

Les hommes grimpèrent par la fenêtre de la voiture pour se débarrasser de Violet. À la fois derrière et devant elle, les hommes portant l'emblème du Nord s'approchaient progressivement d'elle avec l'intention d'attaquer des deux côtés.

— Réponds ! T'es qui ?!

— Je suis une simple voyageuse.

— Tu mens ! T'étais au courant de nos plans ? Non... ce n'est pas comme si quelqu'un était assez fou pour venir à bord seul comme ça. Approche ! On va t'interroger en détail. Pose tes armes.

Violet remit l'arme dans son étui.

— Non ! Contente-toi de jeter l'arme à tes pieds.

N'écoutant pas l'ordre, elle fit un grand pas.

— Qui...

En disant cela, Violet atterrit sur le torse de celui qui la menaçait, son poing plongeant dans son visage.

Le poing qui venait d'une femme à l'allure si fine était beaucoup plus lourd qu'il n'y paraissait. L'homme fut projeté au sol, entraînant quelques autres personnes avec lui.

— Qui... a dit que j'étais sommée de vous écouter ?

Avec cette petite tirade, la bataille était lancée.

Les hommes chargèrent sur elle par devant et par l'arrière. Elle évita d'abord les coups de couteau d'un homme venu par–derrière. Ensuite, elle se défendit avec sa main gauche, attrapa son visage et le poussa en arrière. Comme il vacillait, elle le balaya avec ses pieds et, comme ça, lui donna un coup de pied pour le faire tomber du train.

Un ennemi qui se précipitant en face tenta de la frapper à mains nues. C'était un homme grand et costaud. Il avait probablement confiance en sa force physique. Joyeusement, il visa le visage de Violet. Recevant une série de coups de pied avec les deux bras, Violet visa une ouverture, prit appui sur son corps et fit pivoter ses longues jambes. Alors qu'il était dépassé par son coup de pied, elle enfonça le poing de sa main libre dans son estomac.

Mais l'homme semblait avoir une cuirasse cachée sous ses vêtements. Elle sentit que quelque chose avait plié, mais il n'y avait pas de bruit d'os qui se brisaient.

— Je vais t'écraser le visage ! Meurs !

Après une pause, l'homme leva le poing vers elle une fois de plus. Violet le bloqua d'une main, sortit l'arme de son étui et tira sur sa cuisse à bout portant.

— P... sale garce...

Violet, qui avait été élevée sur les champs de bataille ne méritait guère ce qualificatif.

Elle pressa doucement l'épaule de l'homme qui s'effondrait, et il disparut dans l'obscurité avec un cri. Alors que Violet était à nouveau seule, le bruit du train résonnait dans ses oreilles.

C'était le pouvoir de la femme nommée Violet Evergarden. C'était une véritable preuve de force de l'arme dont le nom ne figurait pas dans les registres de l'armée de Leidenschaftlich.

Le plan de détournement du train était donc progressivement en train d'échouer. Les auteurs avaient, certes, eu un comportement irréfléchi, mais ce n'était pas la cause principale de leur tourmente. Après tout ils avaient suffisamment de ressources pour contrôler de faibles passagers. Cependant, il se trouvait qu'une poupée de souvenirs automatiques était mêlée à ces passagers.

La lune dans le ciel avait été enfermée dans des nuages nocturnes et avait temporairement disparu, mais le clair de lune se remit lentement à briller à nouveau sur le monde.

Lorsque le clair de lune guida Violet de nouveau, un nouvel ennemi apparut devant elle.

— Vous êtes... un soldat de Leidenschaftlich ?

On pouvait entendre la voix grave d'un homme, qui s'exprimait d'une façon calme. Il avait des traits qui donnaient une impression de transparence et de fiabilité. Bien que sa silhouette soit terne dans l'obscurité nocturne, il était vêtu d'un manteau azur. L'emblème national de Rohand y était brodé. Pour une raison quelconque, il avait une longue mallette en main.

— Non, je ne suis plus soldat depuis un long moment. J'ai aussi une question. Êtes-vous la personne dont le rang est le plus élevé en ces lieux ? Si possible, j'aimerais combattre cette personne, quelle qu'elle soit.

L'homme saisit fermement son étui, qu'il détacha et laissa tomber à ses pieds, révélant une baïonnette. Avec une étiquette impeccable, il s'inclina devant Violet.

— Je suis le chef de l'ordre de la chevalerie de Rohand... quant à mon nom, je l'ai déjà abandonné. Je suis la personne que vous recherchez. Je vous ai... vue sur le champ de bataille. Vous êtes la sorcière de Leidenschaftlich, n'est-ce pas ?

Le chef de l'ordre de la chevalerie de Rohand observait Violet au clair de lune avec un regard indescriptible. Il dénotait sa peur et sa colère face au fait que ce jeune démon des champs de bataille avait tant grandi. Cependant, elle n'était qu'une belle femme, peu importe l'angle ce qui le rendait perplexe.

— Votre style de combat était...de l'ordre du divin... Je n'ai entendu aucune rumeur à votre sujet après la fin de la guerre continentale, mais... Je vois, donc vous poursuivez vos activités en secret.

L'air qui émanait du chef était différent de celui des autres hommes qu'elle avait combattus.

— Je m'excuse de ne pas répondre à vos attentes, mais la sorcière dont vous parlez a déjà quitté ce monde et n'est plus un soldat. Je suis ici en tant que simple voyageuse. Je n'exerce pas en tant qu'assassin non plus. J'ai traité un peu brutalement vos camarades, mais je m'étais assuré de faire mon possible pour ne pas leur ôter la vie. Bien que ce soit arrogant de ma part, en tant que passagère de ce train, j'ai une requête. S'il vous plaît, libérez tous les otages.

— Impossible.

— Je m'attendais à cette réponse, hélas... Nous sommes utilisés comme monnaie d'échange, même moi, je peux comprendre cela. Pourquoi faites-vous une telle chose ?

— C'est pour reprendre ce qui nous est dû... et la personne... dont vous bafouez la dignité.

— Vous voulez déclencher une autre guerre ?

L'homme gloussa. Il se mit à rire, sans qu'elle ne le voie de ses yeux.

— J'aimerais vous demander une chose... Pensez-vous vraiment que la guerre est terminée ?

Ne pensait-elle pas qu'on lui poserait un jour une telle question ? Violet se raidit.

- Je ne peux pas très bien lire en vous puisque vous êtes sans expression, mais votre non-réponse donne un petit indice sur votre avis. C'est ça, être soldat. À jamais nos souvenirs de vilénie sont tels des restes de brûlures et ne cicatrisent jamais. Ce ne sera jamais fini pour moi.

L'échange avait une impression de déjà-vu.

- En vérité cependant... c'est déjà terminé.
- Pourtant, la guerre aura lieu une fois de plus.

De tels mots représentaient l'essence même de l'ancienne personnalité de Violet.

- Les visages de mes compagnons décédés. L'odeur des cadavres. Le poids d'une arme arrachée au cadavre d'un ennemi, la nuit que j'ai passée dans la douleur après avoir été battu par un officier supérieur sans en connaître le motif. J'avais pu endurer tout cela... parce que je croyais qu'un jour, la guerre prendrait fin et que quelque chose de brillant m'attendrait dans le futur. Mais qu'en était-il en réalité ? Mon ami qui avait fait le même rêve que moi a été mis en prison, les hauts responsables qui ont commencé la guerre vivent tranquillement, et maintenant notre propre nation devient notre ennemi. Les soldats qui ont protégé les citoyens en mettant leur vie en jeu sont qualifiés d'inutiles et se font jeter des pierres par les paysans. Ma ville natale a disparu sans laisser de trace alors que le pays victorieux a posé une voie ferrée pour ses trains sur la patrie que nous avons essayé de protéger. J'ai essayé d'oublier, mais dans mon cœur c'est ancré pour toujours.

Il y avait de profondes poches sombres sous les yeux du chef chevaleresque.

- ...même si je me réveille le matin, que je dors la nuit et que je respire, une fureur que je ne peux réprimer brûle en moi à des moments inattendus. Pour résoudre cela, je n'ai pas d'autre choix que de détruire votre pays, qui m'a rendu ainsi. Pas seulement le Sud. L'Ouest, qui a conspiré avec lui, aussi. Ce n'est encore qu'un tout petit début. Poursuivons notre conversation. Car si je dois parler, vu que je ne suis pas très doué avec les mots, je le ferai avec mes poings.

Il y avait une raison pour laquelle il avait dit "notre".

Une, deux, trois autres personnes, qui portaient le même manteau azur que lui, apparurent et sortirent une baïonnette de leurs propres fourreaux. Ils pointèrent leurs armes sur Violet.

Au-dessus du train en mouvement, l'ancien ordre de chevalerie avec ses baïonnettes et une ancienne fille soldat maniant plusieurs sortes d'armes se mirent en position pour s'affronter.

Pouvait-on parler de destinée ? Le passé de Violet la poursuivait, peu importe le temps qui passait, sans jamais la laisser partir. Violet serra la broche sur sa poitrine une seule fois.

« Pourquoi... les choses ont-elles tourné de cette façon ? » est une question qui surgit dans l'esprit de tout le monde quand des scènes cruelles se produisent. Mais pas dans le sien. C'est parce que celui qui était son Maître lui avait dit : « sans jamais blâmer personne, continue de vivre ».

— Je suis moi-même assez taciturne, donc cela m'arrange aussi.

Violet dégaina son sabre et s'inclina comme une dame.

* * *

À sept heures et trente-quatre minutes, Hodgins se rendit dans une succursale de la Fédération Nationale de l'Immobilier de Leidenschaftlich. C'est avec leur aide qu'il avait choisi et fait construire le siège de la compagnie postale. En prétendant une affaire urgente avec un responsable avec lequel il était en bons termes, la réceptionniste lui céda rapidement le passage. Séparés par un bureau dans une pièce privée où il avait été conduit, tous deux se regardaient.

— Non, même si vous dites ça, Président Hodgins...

D'un seul coup, le responsable – John Wishaw – montrait des signes de gêne sur son visage. C'était un homme d'une trentaine d'années qui semblait en faire dix de moins, ce qui lui valait par ailleurs certaines moqueries. Cela ne l'avait tout de même pas empêché de devenir responsable de cette succursale.

— Quel est le problème ?

Face à lui, Claudia Hodgins faisait bien son âge, mais il avait cette prestance supplémentaire du fait de sa nature de séducteur. En temps normal Hodgins inspirait plutôt l'incrédulité et la drôlerie, mais l'expression de sérieux qu'il affichait dans les moments critiques pouvait toucher bien des cœurs, même des personnes du même sexe. John recula devant ce regard si offensif.

— Comme je l'ai dit, votre demande est extrêmement difficile à accepter. Concernant l'achat du hameau de Ritorno, le simple fait d'en acquérir une partie est déjà difficile, sans parler de l'ensemble...

— En vérité, nous pourrions nous contenter du terrain de la gare. Mais acheter le hameau entier permettrait de frapper un plus grand coup.

— Toutefois, la gare est un bien public du village, et ne peut faire l'objet de négociations.

— Non. J'ai contacté le bureau des affaires juridiques de Leidenschaftlich avant de venir. La gare ici est une propriété privée. C'est l'un des grands terrains que la chef du hameau, Mlle. Ian, a hérité de ses

ancêtres. La voie ferrée qui a été tracée pour l'industrie minière que ces ancêtres ont créée et la gare construite pour la même raison, appartiennent au hameau de Ritorno. Le chemin de fer national de Leidenschaftlich utilise la gare comme point d'approvisionnement en eau pour les arrêts des trains, mais les passagers ne peuvent pas y descendre justement parce que c'est une propriété privée. Vous pourriez le confirmer si vous vérifiez l'acte notarié de la propriété. Pouvez-vous donc ouvrir ce dossier ?

Bien qu'à contrecœur, John ouvrit ledit dossier dans lequel figuraient les documents concernant les données territoriales de Ritorno. Le propriétaire était le chef des mines de charbon de Ritorno.

— Vous êtes vraiment... bien informé.

Ce que Hodgins avait dit était vrai.

— C'est un fait assez notoire, en fait. La station où les gens ne peuvent pas descendre, ça a un côté romantique, non ? Mais ce n'est pas comme si personne ne pouvait y descendre. Ceux ayant un certificat de travail de la mine de charbon de Ritorno et ses résidents le peuvent. C'est parce que c'est un domaine privé que les étrangers ne peuvent aller et venir comme ça, à moins d'avoir obtenu une permission après une longue procédure... Maintenant, revenons au problème. Je veux juste le terrain où se trouve la voie ferrée où passera le train transcontinental.

« Je vais vous persuader. Je vais vous persuader. Je vais vous persuader. Je vais certainement vous persuader ». Hodgins faisait des gestes et entraînait John Wishaw dans sa propre histoire, presque comme un comédien en pleine pièce de théâtre. Ses yeux se rétrécirent doucement, mais sans volonté d'abonner. Loin de là.

— Dois-je expliquer à nouveau l'utilité de cette transaction de manière simple ? Le hameau de Ritorno subit actuellement un déclin continu de sa population. Il était autrefois célèbre pour ses mines, mais l'exploitation est devenue impossible suite à un accident survenu il y a plusieurs années. Bien que les chemins de fer subsistent, le nombre de travailleurs diminue et les jeunes partent. Ce n'est pas non plus un

endroit pour le tourisme. Il est clair que la zone va devenir fantôme un moment où à un autre. Une partie du hameau a été louée lorsque le chemin de fer a été posé, ce qui contribue légèrement à sa faible économie. Combien de personnes y a-t-il dans le village maintenant ?

- Environ quatre-vingt-dix...
- C'est à peu près quelques familles de dix personnes dans une grande réunion de famille. Passeront-ils tous l'hiver ? Pourront-ils vivre sans dépendre des jeunes qui y envoient de l'argent ?
- Les temps... doivent être vraiment durs pour eux.
- Oui. Nul besoin d'être devin pour voir la fin tragique qui se dessine. Toutefois, il est possible de faire en sorte que l'histoire de ce village ne s'arrête pas là. En réalité, je mène une entreprise de services postaux, avec l'envoi de poupées de souvenirs automatiques, et il y a un projet sur lequel nous avons récemment commencé à travailler : la production. Pour l'instant, nous commandons des lettres, des timbres et de la cire à cacheter à d'autres entreprises, mais nous envisagerions à l'avenir de fabriquer et de vendre nos propres produits. J'engagerai ces villageois pour cela, des anciens aux enfants, tant que leurs mains peuvent bouger.

Hodgins se leva et s'assit sur le canapé où se trouvait John. Bien qu'il y ait une distance entre les deux, elle était courte. La nervosité de John augmentait, mais il était quelque peu soulagé par rapport à quand Hodgins était juste en face de lui. Il était psychologiquement moins difficile de communiquer latéralement, en voyant moins le visage de l'autre. Du moins, c'était ce que Hodgins avait appris par l'expérience.

- Qu'est-ce qui vous inquiète ?
- Existe-t-il un agent immobilier qui pourrait instantanément conclure une affaire après avoir été informé que le terrain à acheter serait transformé en champ de bataille ?

- Je vois... Je comprends, je comprends. Je comprends tout à fait. Bien sûr, je ne vous forcerai pas.

Il répéta des mots suscitant l'empathie, avant de mieux rebondir.

- Si je ne peux pas acheter le hameau de Ritorno, je trouverai un moyen d'acheter le terrain de la gare. Il le faut. J'en ai expliqué la raison dès le début : je veux résoudre l'incident de détournement qui se produit en ce moment avant qu'il n'y ait plus de victimes. Pour cela, j'ai besoin d'un endroit où nous pourrions intervenir. Je veux acheter non seulement la gare, mais aussi tout le hameau afin d'y introduire du commerce. Je trouve tout de même mon offre plutôt équitable.

Ensuite, il s'exprima de façon à faire appel aux émotions de son interlocuteur.

- Une jeune fille, que je considère comme ma propre fille et qui m'a été confiée par mon ami le plus précieux, se trouve être à bord de ce train. Je voudrais la secourir. J'ai des liens avec l'armée de Leidenschaftlich et j'ai essayé de me renseigner, et vu la situation actuelle, il semble qu'il sera difficile d'exécuter une opération de sauvetage si le train ne s'arrête pas. La meilleure stratégie serait de viser un point d'approvisionnement en eau, d'attaquer, d'aider les passagers à s'échapper et de passer à l'attaque. Toutefois, l'armée elle-même aurait quelques difficultés à intervenir dans la mesure où, diplomatiquement, une intervention pourrait se transformer en une attaque dans une zone contrôlée par l'armée du Nord. Ainsi, notre armée n'a pas les moyens légaux de réellement intervenir, contrairement à l'armée du Nord. Le groupe insi mobilisé est la Force Offensive Spéciale de Leidenschaftlich.

La Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich était composée de troupes d'intervention dépêchées chaque fois que la police militaire ne pouvait pas directement intervenir. C'était notamment le cas dans des territoires appartenant à Leidenschaftlich, mais enclavés dans d'autres régions. En effet, Leidenschaftlich, qui avait lutté contre de nombreuses invasions au cours de sa longue histoire en ayant toujours réussi à les contrer, construisait des bases dans les pays envahisseurs en guise de compensation partielle. Pendant la précédente guerre continentale, elles avaient également joué le rôle de zones de stockage et ravitaillement.

Cette unité spéciale se trouvait au sein de chaque garnison militaire pour maintenir l'ordre. Celle qui était mobilisée cette fois-ci n'était pas la troupe de la division proche de la gare que le train avait déjà laissée derrière lui, mais la troupe de la garnison qui se trouvait plus loin devant.

- C'est pourquoi j'achèterai le terrain où se trouve un point d'approvisionnement en eau devant lequel le train devrait bientôt passer.

John déglutit bruyamment en entendant les mots de Hodgins.

- Je vais l'acheter et détruire les rails. Je vais créer un endroit dans lequel l'armée pourra se déplacer facilement. Ce sera également avantageux pour l'unité spéciale chargée d'intervenir, qui sera sur place avant tout le monde. Nous pourrions, ainsi, en finir rapidement avec cette histoire, ne croyez-vous pas ? Quoi qu'il en soit, je veux que la cible arrête de bouger. Il ne s'agit pas de savoir si c'est possible ou non... Non, nous le devons. Mon employée est à bord. John, êtes-vous marié ? Je suppose que non... Qu'en est-il de vos parents ? Je me demande ce que vous penseriez s'ils étaient à bord de ce train détourné avec des armes pointées sur eux en ce moment même. Je crois que le nombre de morts serait bien moindre si vous m'aidiez ici et maintenant. D'un autre côté, si vous refusez, le risque de voir mourir je ne sais combien de personnes augmentera. La balle est dans votre camp, voulez-vous être un « héros » ou un « faucheur » ?

- M-Mais, nous ferions ça sans l'autorisation du gouvernement, non ?

Hodgins sourit.

- Vous n'endosseriez aucune responsabilité. Après tout, je serai le propriétaire des lieux. Si ce que nous sommes sur le point de faire fonctionne, ce sera juste une banale histoire d'un propriétaire faisant n'importe quoi de son bien.
- C'est... impossible. Vous dites que des forces spéciales seraient sur le coup ? Même si vous parveniez de justesse à arrêter le train, le sauvetage des passagers serait impossible...

Hodgins n'avait pas perdu patience face à ce jeune homme complètement effrayé. Au contraire, il posa une main sur le genou de ce dernier et lui parla d'une manière encore plus douce.

— C'est moi qui décide si c'est possible ou non.

Cependant, il était revêtu d'une aura puissante.

— Je ne suis pas non plus un sot. Après tout, je n'en suis pas fier, mais j'ai dirigé des troupes par le passé. Cette problématique ne m'est pas inconnue.

John se sentit alors subjugué par le subtil parfum de Hodgins. En parallèle, leurs regards se croisèrent. Ses yeux bleu gris, son physique agréable, ses larges épaules et son épais torse s'offraient à la vue.

— M... ma force de combat... si je peux me permettre d'utiliser ce terme, Je voudrais au moins la mettre au service de ceux qui comptent sur moi.

Sa main, qui s'était posée sur le genou de John, saisit la main de ce dernier presque instinctivement. Si Hodgins était habile avec les mots, ce n'était en fait qu'une partie de son grand pouvoir.

— N'êtes-vous pas qu'un simple intermédiaire ? Il n'y a qu'une seule chose que je veux que vous fassiez.

Sa capacité à mélanger le poison et le miel pour tromper les gens était inégalée.

— Proposez ce marché au chef du village. Rien de plus, John.

Comme John restait silencieux, Hodgins posa une autre main sur son genou.

— Allez-vous vraiment, humainement... rester impassible devant cela ?

--Je suis désolé, jeune homme au cœur pur.

À un pas de son prochain mouvement sur l'échiquier, Hodgins ressentit une certaine culpabilité.

--...Je suis vraiment désolé de vous entraîner dans quelque chose comme ça. Mais il y a quelqu'un dans cette histoire qui veut que la situation dégénère.

Son échec et mat sur John Wishaw était accompagné d'un sourire.

- Alors, allez-vous décider de vous ériger en sauveur ? Si vous ne pouvez pas entreprendre les démarches, contacter le hameau moi-même ne me pose aucun problème. Vous êtes un gestionnaire et je suis un commerçant. Nous sommes tous deux doués pour la discussion. Néanmoins, si c'était moi, je pourrais obtenir l'accord d'un client en cinq minutes. Puis-je vous le démontrer ?

* * *

Sur les doubles lignes du contrat de location de terrain écrit sur papier, le nom du nouveau contractant – Claudia Hodgins – était imprimé. Alors que les procédures relatives aux documents se terminèrent sans problème, Hodgins tapa sans réserve sur l'épaule de John, tandis que ce dernier inclina la tête, comme s'il se demandait s'ils n'avaient pas réellement fait quelque chose de scandaleux. Hodgins contacta ensuite son entreprise, la compagnie postale CH, après avoir été autorisé à emprunter le téléphone. Gilbert et Hodgins n'étaient pas les seuls à être affligés par le conflit actuel. Après une sonnerie, Lux répondit au téléphone.

- Lux. Est-ce que tout le monde suit bien mes instructions ?
- Ils ont tous été envoyés. Si vous m'y autorisez, président, je peux les appeler et remettre un peu de pression. Cela ne concerne que les facteurs, mais...
- Ne t'en fais pas, il s'agit de nos meilleurs éléments. Je leur fais confiance. Une secrétaire qui travaille vite est vraiment une aubaine !
- Avez-vous déjà mis le plan en marche ?
- Les terrains pauvres sont souvent achetés, après tout. C'est plus facile que de séduire une fille. Plus important encore, la station du hameau que je vais mentionner, Ritorno... Dis à tout le monde d'y mettre le feu, quelle que soit la méthode utilisée. Nous en avons parlé aux habitants. Le but est qu'ils se rendent compte, depuis la salle des machines, que le train ne peut pas avancer plus. N'oubliez pas de porter un tissu rouge pour qu'on puisse les distinguer des ennemis. Dites-leur également de lancer un fumigène pour signaler que le plan est en cours d'exécution.
- Il est peut-être tard pour cela, mais, hum, même si c'est pour le bien d'un sauvetage... Les notables de notre pays ne seront-ils pas en colère contre nous ...?

- C'est vrai. Même si c'est ma propriété, les gens seront probablement contrariés. Après tout, une entreprise privée, qui plus est, une société postale, va prendre des mesures qui vont causer de gros dommages aux activités économiques étatiques.

- Et cela vous convient ?

- Tout ce que nous allons faire, c'est détruire le chemin de fer et protéger les gens qui vont s'échapper du train quand il s'arrêtera soudainement. Nous n'interférerons pas avec les militaires... En espérant que ces derniers ne nous rendent pas la tâche difficile. Enfin... tenir tête aux autres est mon travail. De plus, j'ai une connaissance dans le milieu de la presse. Ainsi, si tout se passe bien, je lui demanderai de faire écrire un article tournant nos actions de façon positive. Après tout, les grandes organisations sont faibles face à l'opinion publique à laquelle l'armée se joint très souvent. En tout cas, j'ai bien conscience depuis le début du risque que nous encourons par rapport à notre image, c'est pourquoi je compte prendre toutes les dispositions nécessaires. N'aie crainte, en théorie personne ne devrait t'alpaguer, toi ou d'autres employés de la compagnie, dans les rues. Quoiqu'il en soit, et je le répète, insiste bien sur le fait qu'une fois le train arrêté, le sauvetage des passagers sera la priorité : le cas échéant, nos hommes devront s'enfuir s'ils pensent que les choses sont dangereuses. C'est tout. Je suis sur le point de m'y rendre avec le Nighthawk que mon ami a réservé pour moi.

- Président Hodgins.

- Oui, Lux ?

- Je veux y aller aussi.

- C'est impossible. J'ai besoin que quelqu'un supervise les choses en mon absence. Et je te fais confiance. Je compte sur toi.

- Violet était ma première amie ! Je... ne suis peut-être pas capable de faire quoi que ce soit, mais... Je veux aller l'aider même si ce n'est pas grand-chose ! dit Lux d'une voix larmoyante.

- Oh, Lux. Ne dis pas que tu ne peux rien faire. Au contraire, je te confie la compagnie... Le faire me permet d'agir librement et d'avoir l'esprit tranquille, maximisant les chances de réussir notre opération. Tout ce travail que tu assumes est un pas pour aider Violet. Je vais la ramener saine et sauve, alors attends-nous !

- Vraiment... ?

- Oui, « vraiment ». Je te cause régulièrement des problèmes, mais fais-moi confiance.

- C'est le cas... Alors, s'il vous plaît, revenez vite. Aussi vite que possible... Avec tout le monde.

- Je reviendrai. Pour toi, qui gardes notre place au chaud !

* * *

Huit heures du soir, heure à laquelle les journées des gens se terminent avant qu'ils ne rentrent chez eux. Quelque part, Cattleya Baudelaire se disputait avec le cocher d'une calèche de transport. Les réverbères qui l'éclairaient semblaient presque proportionnels à son niveau d'anxiété tant leur lumière était bancale.

— Je regrette, mais c'est complet...

Répondit calmement le cocher.

— Je vous en supplie !!

Le nez et les joues de Cattleya étaient rougeâtres. C'était assez normal avec le froid, néanmoins même les vaisseaux sanguins de ses yeux étaient rouges en raison de la répression de l'envie de pleurer.

— Vous savez, n'est-ce pas, que le train transcontinental a été détourné ? !
Je... dois y aller ! Mon... mon... ma collègue est... Mon amie... est... Je...
l'ai appris, et puis... et puis...

Cattleya, qui était venue s'informer des circonstances, avait voyagé dans une extrême précipitation après avoir terminé sa journée. Elle était déjà passée par les services de transport de deux villes. Ce faisant, elle avait contacté la compagnie postale et se trouvait enfin près du petit village minier où Hodgins lui avait demandé de se rendre. Le dernier véhicule en direction de ce hameau était donc sur le point de partir.

— Ne soyez pas si égoïste, Madame !! Cédez donc le passage. Le monde ne tourne pas autour de vous. Vous causez des problèmes aux clients qui ont respecté la procédure.

— Je ferais les procédures si je le pouvais ! Mais la vie de Violet en dépend...
Je... dois aller l'aider ! Cette fille... est super forte, mais maintenant que les choses en sont arrivées là, je ne sais pas si elle va bien ! Si elle meurt, alors... C'est pour ça que je veux y aller ! S'il vous plaît, je peux même rester debout alors laissez-moi monter à bord !!

Voyant Cattleya verser des larmes d'exaspération, le cocher ne savait plus quoi dire.

— J'aimerais le faire si je pouvais...

Il regarda dans la calèche. Les gens à l'intérieur lui jetaient des regards irrités, lui sommant de se dépêcher de partir. Cependant, un homme se leva. Les portes de la voiture, alors fermées, s'ouvrirent. Un homme aux cheveux bruns et à l'aura bienveillante en sortit.

— Je vais descendre. Laissez-la donc prendre ma place.

Il avait un ton de voix caractéristique.

— Monsieur... mais... vous...

— Ça ne me dérange pas. Je vais rester dans cette ville une nuit de plus. Pouvez-vous me réserver le transport à la première heure demain ?

L'homme se mit à sourire. Le cocher était extrêmement ému par cette gentillesse débordante. Après tout, dans ce genre de métiers, tomber sur des clients à problèmes n'était pas rare. Trouver une personne aussi compatissante était une première dans sa longue vie de conducteur. Cette personne semblait avoir été sensible à la situation de Cattleya.

— Hé, jeune fille ! Soyez reconnaissante envers ce gentilhomme. Bon sang. Monsieur, je décharge vos bagages. Jeune fille, donnez-moi les vôtres !

— E-Eh ?

— Quelqu'un descend et vous laisse sa place. Vous allez pouvoir rejoindre votre amie en danger. Tant mieux pour vous...

— Sérieusement... ? M... Merci. Merci beaucoup !

— Celui que vous devriez remercier est ce jeune homme.

Dit le chauffeur de taxi en prenant son bagage.

N'arrivant toujours pas à croire à la chance dont elle bénéficiait, elle fit face à l'homme encore surpris et inclina la tête.

— M-Merci ! Sincèrement ! Je paierai les frais de votre séjour !! Merci du fond du cœur !!

L'homme laissa échapper un gloussement et tendit la main. Il essuya du bout des doigts les gouttes de larmes qui coulaient sur les joues de Cattleya. Il était évident que ce geste n'était que pure bienveillance, ainsi cette dernière n'avait pas réagi négativement. Bien au contraire, cela lui aurait presque fait autant d'effet avec Hodgins.

— H-Hum... erm...

— Tout va bien, chère demoiselle.

Les yeux de l'homme avaient en quelque sorte une certaine fermeté. Le grain de beauté sous son œil noisette était charmant.

— Vous avez dit « Violet », n'est-ce pas ? Violet Evergarden ?

— Oui, vous... hum, est-ce que vous la connaissez ?

— En effet. Je lui ai fait écrire une lettre pour moi une fois. Je suppose...

Après avoir été silencieux pendant un bref moment, comme s'il réfléchissait, il s'exprima comme s'il faisait une confession.

— Hmm, on peut dire ça... nous avons une relation profonde dont nous ne pouvons pas parler aux gens. Nous sommes aussi de vieux amis. J'avais l'intention d'aller la voir un peu plus tard, mais il semblerait que le pays soit impliqué dans des affaires compliquées dernièrement... Je remettrai donc ma visite à plus tard. Pouvez-vous lui transmettre mes salutations ?

Avec une cape noire, l'homme commença à s'éloigner comme s'il se fondait dans la nuit.

— Q-Quel est votre nom ? Q-que je le lui transmette !

L'homme se retourna et lâcha un rire. Sa peau pâle le faisait ressembler à un fantôme sur la route nocturne.

— Edward Jones.

L'homme fit un signe de la main et Cattleya lui répondit avec un grand sourire. Le fait que personne n'ait remarqué qu'il était en fait un fugitif autrefois dans le couloir de la mort est l'un des faits marquants de cette nuit-là.

* * *

Toujours à huit heures, Gilbert Bougainvillea fixait le sol après avoir sorti le haut de son corps du Nighthawk. C'était un spectacle qui pouvait donner le vertige. Ils volaient assez haut, pour ne pas être repérés par l'ennemi.

— Trouvé ; position nord-ouest.

— Très bien, Colonel Bougainvillea. Je vous reçois.

Au nord-ouest se trouvait un objet lumineux qui traversait à toute allure le terrain noir, créant des failles entre les nuages. C'était le train transcontinental "Femme Fatale".

— Ici l'unité 1. Nous avons trouvé Femme Fatale. Commencez à descendre.

Au signal de la radio du pilote, les sept Nighthawks débutèrent leur atterrissage. Ce faisant, ils furent témoins d'une déflagration s'élevant bruyamment du milieu des montagnes en direction de la voie du train.

— C'est la bombe fumigène libérée du point de ravitaillement en eau dont le colonel a parlé.

— Passez à la stratégie numéro trois. L'unité 5 va battre en retraite. Rejoignez la force spéciale, en attente de l'arrivée du train, et informez-la de la situation. Dites que la cible s'est heureusement arrêtée à cause d'un feu de forêt soudain ou peu importe. Dans l'ordre, à partir de l'unité 1, la première moitié des forces débarquera sur le champ de bataille. Nous nous emparerons des voitures 1, 2 et 3, qui sont les têtes de ce train de treize wagons. Agissez après l'arrêt d'urgence. Après la descente de la première moitié de l'équipe, la seconde moitié apportera son soutien et commencera une attaque-surprise de l'extérieur après l'atterrissage. Des civils nous aideront à protéger le groupe. Quiconque a un tissu rouge autour du bras est un coopérateur. Ne les attaquez pas par erreur. Soyez très attentifs, l'issue de cette opération pourrait déterminer l'avenir de la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich. J'ai confiance en vous, mais essayez dans la mesure du possible de rester dans mon champ de vision.

Le pilote de l'unité 1 laissa échapper un petit rire. C'est parce que Gilbert avait dit quelque chose de plutôt inhabituel.

— Je prie pour notre succès. Bien, première moitié, préparez-vous à débarquer !

Avec un total de six unités – à l'exception de la cinquième, qui s'était retirée – et un effectif de douze personnes, la troupe de Gilbert, la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich, était actuellement déployée face au train transcontinental détourné.

Tout d'abord, ces six personnes allaient atterrir sur le toit du train. Les voitures 1, 2 et 3 du train, reliées entre elles, étaient contrôlées par deux personnes. Divisées en deux groupes pour neutraliser les terroristes, il y avait ceux qui se trouvaient à l'intérieur et ceux qui restaient à l'extérieur. Par la suite, un autre groupe de six personnes allait attendre au lieu prévu pour le prochain arrêt du train. Ce plan allait leur permettre de couvrir les six personnes infiltrées dans le train et de protéger les passagers sortants.

Gilbert dirigeait les membres de la Force offensive spéciale, qui était un groupe restreint de quelques personnes élues, non pas avec des protocoles militaires habituels, mais parce qu'il les connaissait bien. Gilbert leur avait fait mémoriser les instructions de son plan méticuleux et tout le monde était capable de pallier l'absence d'une personne dans le pire des scénarios.

Avec les membres du premier groupe, Gilbert sauta du Nighthawk qui chargeait en avant et atterrit sur le dessus du train en marche. Les vols à basse altitude ne pouvaient pas durer, son saut était donc périlleux et parfaitement millimétré. Après s'être désespérément agrippé au toit, il fixa sa position sur le train.

De toute évidence, les personnes à l'intérieur avaient remarqué les bruits de turbine d'avion au-dessus de leur tête. Un homme qui semblait être un terroriste de la voiture n°1 se montra. Gilbert tendit son bras gauche artificiel et lui asséna un coup de poing au visage. Tandis que l'homme reculait, il l'attrapa par la nuque et le tira par le torse hors de la fenêtre. Bien qu'un terroriste de la voiture n°2 voisine ait tiré sur Gilbert, il finit par toucher le malheureux dont le corps était à moitié dehors.

— Colonel, je pars devant.

L'un des membres de la troupe de Gilbert, qui avait sauté et atterri après lui, agita son corps et donna un coup de pied au terroriste de cette voiture n°2 qui tenait Gilbert en joue, montant dans le train au passage. Gilbert jeta l'homme dont le sang coulait hors de la voiture et s'y faufila également.

— Aidez-moi, s'il vous plaît ! Ne me tuez pas ! Si je meurs, les passagers de la voiture mourront aussi !

Celui qui criait et pleurait comme s'il suppliait pour sa vie était le pauvre Samuel LaBeouf. Ses assistants étaient morts. Un jeune assistant-ingénieur de substitut pâissait en essayant de ne pas marcher sur un cadavre, et il n'y avait aucun signe d'autres terroristes.

— Soyez à l'aise. Je suis un colonel de l'armée de Leidenschaftlich, Gilbert Bougainvillea. Nous sommes en train de lancer l'opération de sauvetage des passagers de ce train.

— Un-un allié ? Quelqu'un de l'armée ?

Il s'était probablement résigné pendant tout ce temps, car il n'avait versé qu'une seule larme avec une expression clairement soulagée. Gilbert tapota doucement sur son épaule.

— Vous avez été très courageux. Cela aurait été la pire situation possible si vous aviez été désemparé. Vous méritez une médaille.

La sincérité dans les traits du visage de Gilbert et l'aura qui l'entourait provoquaient un effet d'amadouement différent de celui d'Hodgins. N'importe qui aurait été envahi par l'émotion en entendant de telles choses de la part d'un beau soldat lui tendant la main dans des circonstances critiques. Extrêmement touché, Samuel se mit à trembler.

— Ingénieur, quel est votre nom ?

— Sa-Samuel, Colonel.

— Monsieur Samuel. Vous considérant comme un héros de Leidenschaftlich, j'ai une faveur à vous demander. Quel est le prochain point d'approvisionnement en eau ?

- Hé bien, c'est Ritorno.
- Il y a un autre de nos bataillons à cet endroit. Il y aura un grand signal, alors veuillez faire un arrêt d'urgence avant d'entrer dans l'enceinte de la station.
- « S-Signal », vous dites ?
- Vous reconnaîtrez le signal quand vous le verrez. Après l'arrêt, veuillez évacuer d'ici et courir en direction du hameau.

Samuel et son assistant se regardèrent.

- Mais, les passagers... et aussi... mes autres collègues...

Samuel regarda les corps de ses ex-collègues.

- Même s'ils ne sont plus en vie, je veux les remettre à leurs familles.

Dirent les deux à l'unisson.

- Tout ira bien. Une autre unité de l'armée est censée arriver en plus de la nôtre. Une fois que tout sera terminé, ceux qui sont décédés et vous deux, serez rapatriés. Cependant, je veux que ceux qui peuvent encore bouger évacuent temporairement les lieux par eux-mêmes. Des gens avec des tissus rouges sur leurs bras supervisent l'évacuation. Veuillez les suivre.

Peut-être parce qu'il se sentait réconforté, Samuel poussa un énorme soupir. Cependant, comme pour lui dire de ne pas crier victoire trop tôt, des coups de feu se firent entendre.

- Est-ce que quelqu'un... est au milieu d'un combat ?

Gilbert avait ordonné à ses subordonnés de se charger de l'arrêt d'urgence et de neutraliser les ennemis après avoir soufflé des obus fumigènes à l'intérieur des wagons. En cas d'attaque à partir de la voiture n°3, ils allaient retenir les ennemis le plus longtemps possible.

Actuellement, le nombre d'hommes de Gilbert sur place était de six personnes. Parmi les recrues sélectionnées pour ce commando d'élite, chacune avait une puissance de combat égale à celle de dix soldats ordinaires.

— Je pense... que ça vient probablement de l'extérieur. Vu le son.

Sur les conseils de Samuel, Gilbert essaya de passer sa tête par la fenêtre. Son visage fut frappé par des branches d'arbres.

— Depuis un petit moment, il y a quelque chose qui ne va pas. J'entends des cris. Je... suis connu pour avoir une plutôt bonne ouïe.

— En voilà une capacité utile ! Si ce que vous dites est vrai, nous devons aider ceux qui ne sont pas du côté de ces criminels. Je vais voir ce qui se passe là-haut. Encore une fois, n'oubliez pas votre mission.

Aux mots de Gilbert, Samuel acquiesça en affichant un sourire mêlant joie et nervosité. Bien que gêné par l'énorme courant d'air, Gilbert monta une fois de plus sur le toit du train. Le terrain sur lequel le chemin de fer avait été construit possédait probablement un énorme champ de fleurs, auparavant. Bien qu'ils aient été piétinés, les pétales des fleurs encore en état s'éparpillaient dans le vent qui s'opposait à la course du train. Dans cette obscurité totale, des couleurs telles que le blanc, le bleu, le jaune, le rouge et l'orange, pas encore fauchées par l'automne, s'envolaient. Bien qu'elles finissent par être réduites en poussière, elles créaient un spectacle époustouflant jusqu'au bout. Bien au-delà de ces riches teintes, Gilbert trouva la personne qu'il cherchait.

— Colonel, la situation exige-t-elle des renforts ? !

La sixième unité, le partenaire de Gilbert, descendit après les autres et atterrit avec un timing parfait. Gilbert l'arrêta d'un coup de main.

— Idris. Il semble qu'un civil se batte contre les terroristes... Nous aurions dû le remarquer plus tôt.

— Nous étions affolés par notre chute pendant l'atterrissage, après tout. Je n'ai rien vu non plus. Eh bien, alors...

— Je vais y aller. Tu seras le prochain commandant, s'il m'arrive malheur.

— Tu le penses sérieusement ?

— En effet.

— J'ai bien assez de talent pour obtenir des promotions et vous surpasser bientôt. Alors s'il vous plaît, revenez sain et sauf et continuez à vous tenir devant moi. Si je n'ai plus personne pour me mesurer alors...

Au lieu de répondre, Gilbert frappa son épaule d'un coup de poing.

Le groupe de personnes portant des manteaux bleus avait effacé la silhouette de la personne qu'il cherchait. De plus, il allait devoir rejoindre la voiture la plus avancée pour la trouver. Cela allait prendre du temps.

Gilbert courut sans hésiter.

* * *

Toujours vers huit heures, les baïonnettes pleuvaient comme jamais. Cela ne stoppait néanmoins pas Violet dans sa course.

Se battre au-dessus d'un véhicule en mouvement contre autant de personnes était éprouvant. Les adversaires en avaient également conscience, car ce n'était pas le chef des terroristes qui avait pris la peine d'attaquer directement Violet. Cette dernière ne le perdait aucunement de vue, néanmoins. Elle semblait aspirée par lui !

Il dut ainsi se défendre contre le sabre qui s'abattait sur lui à l'aide de son arme, mais Violet put éviter plusieurs coups de feu en prenant une grande distance avant de se remettre à courir adroitement.

— Nous vengerons nos camarades !

Violet lui lança le fourreau au visage et lui asséna un coup de pied sauté au lieu de le trancher. L'homme, dont les jambes avaient perdu l'équilibre, semblait sur le point de s'effondrer, mais parvint à rester debout. Il grimaça et appuya sur la gâchette de la baïonnette.

Une balle fut tirée.

Les yeux écarquillés, Violet l'évita en bougeant rapidement sa nuque. Ses rubans s'envolèrent et du sang jaillit de son groupement de tresses, défaisant ses cheveux. Son oreille avait été frôlée. Elle saignait, mais ne laissait échapper aucun cri de douleur.

Violet frappa l'homme à la poitrine avec la pointe de sa botte. Il cria en tombant. Cependant, Violet elle-même tomba en même temps que lui. Même si elle avait encaissé les coups de baïonnettes qui lui étaient assénés dans le dos avec le sabre, elle perdit l'équilibre. Le sabre lui-même disparut de ses mains après avoir été dégainé.

Le terroriste qui avait attaqué Violet dans le dos la retrouva alors qu'elle était parvenue tant bien que mal à s'accrocher au bord d'une fenêtre.

Lorsqu'un passager surpris essaya d'ouvrir ladite fenêtre, elle inséra une main dans le petit espace disponible afin de l'agrandir et de pouvoir se faufiler à l'intérieur. C'est ainsi que Violet entra dans la voiture n°2.

— Que s'est-il passé ?!

— Cette femme, elle est entrée...

Les terroristes réalisèrent que les lumières de la voiture n°2, qui brillaient encore il y a quelques secondes, s'étaient subitement éteintes. Les passagers criaient.

— Ne devrait-on pas la suivre ?

— Attendez.

Il leur avait été ordonné de se taire et d'écouter. Finalement, ils n'entendirent plus aucun cri provenant de la fenêtre par laquelle Violet avait disparu. Ils ne pouvaient plus discerner un seul bruit. Leur chef était perplexe. Qu'avait donc prévu cette fille ensuite ?

— Qui... était positionné dans cette voiture ?

— Quelqu'un de l'organisation armée de libération que nous avons embauché.

— Il y en avait également dans la voiture panoramique et dans la voiture-restaurant n°1. Néanmoins, les hommes positionnés dans ces wagons précités ont poursuivi cette femme jusqu'ici... et ont été vaincus. Ils ont théoriquement été remplacés.

Lorsque les lumières s'éteignirent à nouveau, les cris s'intensifièrent en provenance de la voiture panoramique et de la voiture-restaurant n°1, respectivement. Puis le silence revint. Le dirigeant des opérations, sous sa cape bleue, semblait pétrifié.

— Elle bouge.

« Femme Fatale » était un train de treize voitures, composées de l'avant à l'arrière, des voitures n°1, 2 et 3, des voitures-lits simples n°1 et 2, des

voitures-passagers n°1 et 2, des voitures à sièges panoramiques, des voitures-restaurant n°1 et 2 et d'une voiture de marchandises.

Violet avait sauté dans la voiture n°2. Et ensuite, elle était probablement passée à la voiture à sièges panoramiques et à la voiture-restaurant n°1. Elle avait elle-même fait le ménage dans la voiture-restaurant n°2.

Où allait-elle fuir ? Elle n'avait pas d'issue.

— Chef, peut-être qu'on devrait vraiment aller voir à l'intérieur...

C'était du moins ce qu'un des hommes avait suggéré, avant de tomber à genoux et de s'effondrer. D'autres coups de feu suivirent.

— Baissez-vous !

Les balles frôlèrent leurs têtes. L'homme indemne tendit la main au blessé, mais la paume qui s'était tendue pour aider fut la cible d'un tir.

— Retraite ! Allez-y et appelez des renforts !

— Mais, chef...

— Apportez une arme de plus gros calibre !

Les subordonnés rampèrent tout en appuyant sur leurs blessures fraîches. La direction d'où venait la balle était sans doute celle de la dernière voiture. Les tirs se succédèrent, mais s'arrêtèrent d'un coup. Les yeux du leader des terroristes purent voir quelque chose s'épanouir au sein de l'obscurité.

— Ils se sont donc échappés ? Je me chargerai d'eux plus tard. Réglons d'abord notre différend.

Elle s'adressa ainsi à lui poliment et attendit qu'il se lève. Cette femme était une chef d'orchestre du champ de bataille. Elle jouait des mélodies en concoctant des attaques, renforçant les émotions de ses spectateurs par des arts martiaux écrasants, les sidérant avec des actions inimaginables et dominant complètement l'espace. Peu importe que ses cheveux soient tachés de sang, que ses vêtements soient déchirés ou qu'elle soit blessée...

— Bien, alors, c'est reparti.

...Elle n'avait pas cessé de se battre. Le chef de l'ordre de la chevalerie avait fini par comprendre clairement pourquoi on la surnommait la jeune guerrière de Leidenschaftlich.

— J'y vais, Major.

Violet était probablement à court de balles. Elle se débarrassa du fusil qu'elle avait volé à un ennemi en bas. Elle sortit ensuite une dague. L'arme de son adversaire, le leader de ce groupe armé, était une baïonnette. Violet était désavantagée.

Les deux s'affrontèrent sans un mot. Elle lui asséna des coups consécutifs avec le tranchant de son couteau, mais au final, la dague perdit face à la baïonnette et se brisa. Violet se débarrassa de l'arme devenue inutile, la jetant à l'aide de son bras factice sans même lui accorder un regard. Elle égratigna le visage de son adversaire, mais lui aussi martelait le corps de Violet pendant ce temps.

Alors que sa posture s'effritait sous l'impact, d'autres coups étaient portés. Violet esqua la pointe de la lame de la baïonnette, mais fut touchée à la poitrine. Elle tendit instantanément la main, balançant son poids et retournant son corps afin de prendre la distance. Peut-être parce qu'il était effectivement supérieur aux autres, les attaques du leader étaient différentes de ses sbires en termes d'agilité.

Violet chercha des armes à portée de main. Elle fouilla dans sa jupe et sortit un couteau balistique de son porte-couteau fixé autour de sa cuisse. Les lames autrefois dissimulées dans ses cheveux avaient disparu. Ainsi donc, ce couteau balistique était sa dernière arme en dehors de ses poings.

— Combien d'armes portez-vous au juste ?

— Nous ne sommes jamais trop prudents.

Le souffle coupé comme celui d'une bête, Violet fit un pas en arrière. Elle savait que la prochaine attaque allait être déterminante pour l'issue de la bataille. Bien que confrontée à quelqu'un d'inférieur à elle en capacité de combat, n'importe qui aurait respiré lourdement après s'être continuellement tenu debout et battu dans ces conditions, sans interruption.

Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas la moindre volonté de perdre.

Jusqu'à ce qu'elle le réalise, quelque chose censé être exposé sur son col avait disparu. Sa respiration difficile s'arrêta totalement.

— Bien que je sois votre ennemi, j'admire votre soif de victoire. Vous avez du cran !

Ce n'était pas quelque chose dont elle devait s'inquiéter dans de telles circonstances. Néanmoins, ses yeux cherchaient la broche. Elle ne parvint pas à trouver immédiatement l'objet qui scintillait, dépareillé et magnifique.

— Ce n'est pas... comme si je souhaitais gagner. Ce n'est pas comme si j'allais recevoir un quelconque prix.

Violet parla rapidement sans le vouloir. Elle ne devait pas lui faire comprendre qu'elle cherchait quelque chose.

— Alors que cherchez-vous à travers le combat ?

— Pas grand-chose. C'est juste qu'une situation dans laquelle je suis forcée de me battre s'est imposée. C'est une question de vie ou de mort.

— Vous dites donc que rien ne vous guide, actuellement ?

— Je ne sais pas. Je... ne sais rien de moi. Je suis un ancien soldat, mais je ne me souviens de rien avant de le devenir. Il est peut-être tard à ce stade, mais je me demande... s'il n'est pas étrange que je ne me souviens de rien de tel. Je ne sais pas où je suis née, ni de qui je suis la progéniture, ni quel était mon nom de naissance. Mais je dirais que cela ne m'a jamais troublé. C'est... Ce...

Tout en parlant, Violet trouva la broche. Elle était auprès des pieds de son adversaire. Ce dernier l'avait bien entendu vue également.

— C'est parce que... J'ai attendu toute ma vie quelque chose.

Elle regarda vers le bas et tenta de s'approcher.

— Juste quand je pensais que la discussion devenait intéressante... Alors c'est ça ?

L'homme fit signe de s'arrêter avec sa paume tout en ramassant la broche.

— Est-ce quelque chose d'important ?

La jetterait-il si elle hochait la tête ? Violet ne le savait pas. Cependant, si elle était à sa place et qu'elle avait quelqu'un à sauver et des choses à absolument faire après cette bataille... Sans aucun doute, elle devait essayer de penser comme lui. Si elle était lui...

— Venez la chercher !

...Cet objet deviendrait un simple appât pour attirer son ennemi, peu importe ses sentiments. La broche fut jetée en l'air. Violet se mit instantanément à courir. La baïonnette du chef de l'ordre de la chevalerie se dirigea vers elle. Violet visa ses pieds et lança le couteau balistique. Peut-être l'avait-il anticipé, car il la repoussa sans difficulté.

Pendant ce temps, Violet attrapa la broche. La pierre précieuse qui flottait dans le ciel nocturne était semblable aux yeux de son Maître, qu'elle avait défini comme la plus belle chose au monde.

— Idiote !!

Elle évita une attaque avec son bras gauche, qui n'était pas celui qui tenait la broche. Comme elle avait perdu son centre de gravité à cause des coups consécutifs, elle tomba en arrière d'un, deux, trois pas.

Et enfin, le bras gauche de Violet se brisa en deux, projetant plusieurs de ses parties. Elles étaient brisées et séparées d'elle d'une manière qui les faisait ressembler à des pétales éparpillés.

PoPom *PoPom* Popom*. Violet sentait les battements de son cœur résonner désagréablement dans ses oreilles. Pour une raison quelconque, le temps s'écoulait lentement. Son adversaire abattit son sabre tout en haussant la voix et en lui adressant une sorte d'insulte. Son dos heurta un obstacle sur le toit du train. Alors qu'il lui marchait sur le ventre avec sa botte de militaire, elle fut incapable de bouger. Quelques secondes plus tard, elle fut transpercée.

Tout semblait durer une éternité.



Plutôt que la pointe de la lame qui s'approchait d'elle, Violet fixait la broche d'émeraude qu'elle n'avait pas lâchée jusqu'au bout. Elle était fermement dans sa main droite. Elle avait voulu regarder dans ce vert pendant ses derniers moments où ses yeux étaient ouverts, alors qu'elle était encore en vie. Son éclat était cette personne elle-même.

— Major...

Elle ne voulait plus aller nulle part.

— Major.

Ils ne seraient plus séparés.

--Major, j'ai... vécu.

Cela la rendait extrêmement heureuse.

— Major, vous souvenez-vous... que vous m'avez embrassée lors de notre première rencontre ? Vous avez eu peur de moi pendant longtemps. Les bêtes peuvent ressentir ce genre de peur très finement. Malgré cela, vous m'avez gardée à vos côtés. Très probablement... J'ai... certainement... été jetée parce que j'aurais pu être utilisée par n'importe qui. Néanmoins, j'aurais bien voulu vous être utile à vous. Que vous ayez besoin de moi. Les jours où je n'ai pas pu vous voir ont été marqués par un vide continu, ainsi que par des expériences qui semblaient donner lieu à davantage de manque. Je ne cesse de me demander pourquoi vous avez demandé de dire aux autres de simuler votre décès. Si j'avais réussi à vous rencontrer, j'aurais voulu répondre à votre question « pourquoi ne peux-tu pas comprendre mes sentiments ? » et aux mots « je t'aime ». Major, est-ce que j'étais... est-ce que vous voulez toujours... de votre Violet ?

Plutôt que le bruit des os et de la chair coupés, des coups de feu semblant trancher le vent se firent entendre. La baïonnette disparut du champ de vision de Violet. Le bras de son adversaire fut brusquement balancé comme s'il s'agissait d'un jouet, avant qu'il ne reçoive un coup de pied dans la direction opposée.

Quelqu'un était intervenu.

Le leader demanda en criant qui était la troisième personne, mais ne reçut pas de réponse. L'intrus dégaina silencieusement son sabre et protégea Violet. Il commença alors à attaquer. Devant une telle façon de manier une lame, reconnaissant le dos qu'elle avait toujours accompagné, Violet ravala son souffle.

— Violet, tu es vivante !?

Cette voix était celle que Violet se ressassait en boucle pour ne pas l'oublier. Ses battements de cœur résonnaient intensément. Bien qu'avec difficulté, elle se leva. L'homme abattu le chef d'escadron avec son sabre et... se retourna vers elle avec une expression frénétique. Devant ses yeux se trouvait une personne différente. Son apparence avait beaucoup changé depuis leur première rencontre, c'était peu dire !

Cependant, une chose était restée intacte : la rencontre entre ces yeux bleus et verts, la façon dont ils verrouillaient le regard de l'autre, le temps qui se figeait. C'est comme si leur regard suppliait au temps de s'arrêter. Il en avait été ainsi dès le début.

— Major !

Leur rencontre était probablement due au destin. Gilbert se précipita vers Violet, l'aidant à se maintenir.

— Viens, Violet.

Il s'agenouilla et, après avoir soulevé Violet accroupie, il enleva sa ceinture portant le fourreau d'épée et l'enroula autour de son bras. Il l'enroula ensuite autour de celui de Violet.

— Je vais... t'expliquer les circonstances plus tard. Il y a beaucoup de choses pour lesquelles je veux m'excuser auprès de toi. Mais pour l'instant, pardonne-moi... Ne me lâche pas.

Violet se souvint de ce qu'elle tenait fermement : la broche d'émeraude qu'elle avait récupérée à la hâte pendant le combat.

Elle ouvrit lentement sa main et montra la broche à Gilbert, le regardant droit dans les yeux.

Alors que lui seul se reflétait dans ce bleu, ses lèvres tremblaient, incapables de sortir un mot. Elle souhaitait simplement l'informer qu'elle avait gardé l'objet. En voyant la broche d'émeraude, les yeux de Gilbert se déformèrent amèrement.

— Tu... l'as toujours ?

Son attitude, alors qu'il prenait la broche dans la paume de Violet et la remettait sur elle comme pour recoudre son chemisier, qui avait été déchiré au niveau de la poitrine, était la même que dans ses souvenirs...

— ... jor.

Elle essayait de lui dire quelque chose, n'importe quoi.

— Major !

Cependant, le terroriste censé être au sol essayait de se relever. Soutenu par l'un de ses subordonnés blessés, il pointa sur eux un fusil à pompe de gros calibre.

— Espèce de chien de Leidenschaftlich... !

Son cou saignait sous le coup de la lame de Gilbert. Il cracha du sang.

— Je vais vous supprimer ! Tous les deux en même temps ! Vous êtes inutiles dans ce royaume ! Disparaissez de notre monde ! Disparaissez ! Disparaissez ! Disparaissez !!!!

Il était trop tard pour convaincre l'autre partie de mettre fin au conflit. Aucun des deux ne pouvait reculer.

— Major, laissez-moi derrière vous.

Dit Violet sans hésiter. Si la relâcher et la laisser tomber au sol facilitait les choses, puisque c'était lui, il aurait certainement été capable de gagner. C'est ce qu'elle croyait.

— Je t'ai dit de ne pas me lâcher.

Gilbert secoua la tête. Sa prise sur le bras et le haut du corps de Violet se renforça encore. Il leva ensuite son autre main au-dessus du train.

Le leader des terroristes laissa échapper un rire. Il en avait très probablement conclu que le couple enlacé avait choisi de mourir ensemble.

— Major... Alors...

Violet contempla son Maître, qui était bien plus beau que la gemme qu'elle n'avait cessé de protéger.

— ...Restez avec moi !

Le fusil à pompe était dirigé vers eux.

— S'il vous plaît, restez à mes côtés... La façon dont vous me traitez m'importe peu. Je veux simplement être avec vous. C'est tout. Rien d'autre... n'est nécessaire. Major, je...

Elle avait appris à écrire et pouvait prononcer d'innombrables mots, mais ils ne sortaient pas correctement devant la personne qu'elle chérissait vraiment.

— ...ne veux pas vous quitter.

Celle qui se tenait là n'était pas une poupée. C'était une fille qui aspirait à l'amour d'un homme.

— Je ne vais nulle part... J'ai besoin de toi. Je serai à tes côtés... !

Gilbert Bougainvillea répondit à l'appel comme s'il criait. C'était parce que quelque chose d'autre qu'une balle avait volé dans leur ligne de mire.

* * *

À huit heures vingt, Samuel LaBeouf, qui travaillait comme mécanicien dans le malheureux train transcontinental, obéit à l'ordre du colonel de Leidenschaftlich s'étant manifesté comme une décharge électrique et poursuivit sa tâche en attendant le signal.

Mais qu'est-ce que ce signal pouvait bien être ? Même si on lui avait dit qu'il le saurait immédiatement lorsqu'il le verrait, qu'allait-il faire s'il le manquait accidentellement ?

Néanmoins, son inquiétude était inutile. Après tout, une occurrence censée débloquer la situation actuelle dans l'impasse l'attendait.

Une détonation qu'on ne put rater se fit entendre et les lumières de l'explosion se dispersèrent dans l'obscurité de la nuit. À un tel moment, une terrible catastrophe se produisait devant, dans le petit village de Ritorno.

— Qu'est-ce que c'est ? Arrêtez-vous, arrêtez-vous ! Arrêt d'urgence !

La station était en feu.

* * *

À sept heures et cinquante minutes, un séduisant jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux bleu ciel raccrochait le téléphone avec un "Je l'ai eu". Sa tenue était légèrement dépareillée pour le petit lieu de rassemblement d'un hameau désolé.

— Benedict, qu'a dit le président Hodgins ?

Demanda un homme équipé au visage dur, à la peau sombre et à la coiffure finement rasée en forme de crucifix, portant une chemise rayée et des épaulières.

— Il va bientôt arriver. Il nous a donné trois consignes. Un : saccager très fortement la gare de ce hameau, pour que ce soit visible du train qui s'y dirige. Deux : aider les passagers et donc sauver V. Trois : supprimer ce groupe armé qui risque de résister. Un contrat a déjà été conclu, ce terrain appartient à notre société. Nous avons donc carte blanche pour le détruire. Tout le monde, allons sauver V !

Lux avait convoqué toute l'équipe de la compagnie postale au quartier général et avait proposé de prendre les armes. La réponse fut favorable, même un peu trop puisque tout le monde s'était mis à gambader bruyamment comme s'il s'agissait d'un festival.

Chacun d'entre eux avait un âge et une couleur de peau différents. C'étaient les gens que Hodgins avait rassemblés et décrits comme « tous des gens bizarres avec leurs propres circonstances ». Ceux qui furent appelés et qui se précipitèrent vers ce lieu de rassemblement étaient donc ces gens-là, les facteurs qui effectuaient des livraisons sur tout le continent.

Il était impensable qu'ils soient sur le point de participer à une opération de sauvetage dangereuse sur un ordre d'urgence de leur patron. Leur attitude était plus proche de celle d'ivrognes dans un bar. Contrairement à eux, une atmosphère funèbre planait sur les villageois de Ritorno. C'était légitime, après tout un étrange personnel de l'agence postale portant des armes les avait soudainement informés que la station de leur hameau allait être détruite.

Benedict se dirigea vers la femme la plus âgée du groupe, qui était assise sur une chaise.

- Madame, nous allons faire un peu d'histoires. S'il y a des gens parmi les villageois qui peuvent soigner les blessés, je voudrais si possible les mettre à contribution.
- Vous allez déjà me faire travailler ?

C'était une manière assez accusatrice de parler. Benedict fronça les sourcils.

- Vous tous, vous avez été convaincus par les paroles de notre bon à rien de président et avez consenti à la vente, non ? N'êtes-vous pas bien lotis, puisque chaque personne de ce village va être employée par notre bureau ? Chère mamie, vous êtes aussi notre collègue alors bien sûr que nous allons vous faire travailler. Pas d'inquiétude, nous sommes réglo !

Avec le claquement de ses talons en forme de croix qui résonnait, il se plaça devant le chef du village, rapprochant brusquement son visage du sien.

- En plus, on a fait ça en bonne et due forme, avec des négociations sur les prix. Le vieux... enfin le président traite les gens grossièrement, mais il chérit sa main d'œuvre. En ce moment, nous sommes en mouvement pour le bien d'une employée à laquelle il est très attaché. Il la considère comme sa fille et elle est un peu comme une petite sœur pour moi aussi. Nous la chérissons. Alors n'ayez pas peur !
- C'est vrai. Le président récompense définitivement le travail acharné par un paiement et un soutien. L'industrie mettra un peu de temps à fonctionner ici, certes. Mais nous axerons notre priorité sur la vie des employés.

Un autre facteur vint ainsi appuyer Benedict.

- Vous allez donc vraiment le faire ?
- En effet. Une fois que nous actons quelque chose, nous l'honorons. Et si nous sommes battus, nous recommençons. C'est la raison d'être de notre agence.

— Et je vois que ça vous plaît bien...

— Oh, que vois-je ? Vous faites une mine bien sévère.

— Je suis une femme née et élevée dans les mines de charbon après tout !

Bien qu'un énorme incident soit sur le point de commencer, l'atmosphère qui les entourait était légère, et tout le monde marchait les uns après les autres vers la station dans une atmosphère quelque peu calme. Malgré leur opposition première à l'opération, la chef de village finit par fournir les explosifs de la mine de charbon qui n'étaient plus utilisés.

— Mamie, je savais qu'on pouvait compter sur vous.

Benedict leva le pouce devant elle pour manifester sa gratitude. Cependant, il semblait que plusieurs personnes souffraient de traumatismes liés aux détonations, donc la plupart des villageois se contentèrent d'observer de loin. Les facteurs étaient ceux qui avaient installé les explosifs.

— Je... Quand je suis né, la mine était déjà fermée, c'est la première fois que je vois une explosion !

Dit un enfant s'amusant dans le coin. Les enfants étaient les seuls spectateurs qui s'approchaient de la zone. Alors qu'il reculait, Benedict s'exprima.

— Vous allez voir !

— C'est génial, d'habitude j'ai un peu de mal à parler aux adultes !!

— Ah bon ?

— Avant ma naissance, il y a eu une explosion dans notre mine de charbon et elle brûle encore, paraît-il. Et on dit que beaucoup de gens en sont morts. Je n'ai jamais vu mes grands-parents, ils y sont morts tous les deux...

— Hmm...

— C'est le seul endroit qui n'est pas recouvert de neige pendant l'hiver. Il fait super chaud. Mais je ne peux pas trop m'en moquer quand je pense que mes grands-parents sont probablement là-bas. Le travail de mineur est vraiment nul, mais faut bien gagner sa vie. Pas vrai ?

— Hélas.

Benedict posa une main sur la tête de l'enfant qui tentait de continuer à parler et lui ébouriffa les cheveux. Il regarda une dernière fois la chef du village, qui était assise sur une chaise que quelqu'un avait arrangée pour elle.

— Les préparatifs sont-ils terminés ?

— Oui. Et je m'excuse d'insister, mais votre président va vraiment nous dédommager pour cette affaire, n'est-ce pas... ? Je suis inquiète. Bien que cela sauve des vies... notre station n'est peut-être qu'un des points de passage du train, mais sa destruction ne fait peut-être pas les affaires de Leidenschaftlich.

— Je vous ai dit de ne pas vous inquiéter, non ?

Bénédicte posa une main sur sa hanche, et après un bref instant, il se mit à rire de façon moqueuse. C'était probablement parce que la personne en question avait fait surface dans son esprit.

— Il est incroyable. Quand il doit faire quelque chose, il le fait. C'est un homme bon. Alors soyez tous tranquilles !

Il dit ça de manière rassurante.

— C'est vrai... ? J'ai vendu le hameau parce que survivre à cet hiver allait nous coûter très cher... Je veux que les enfants qui quittent cet endroit construisent eux aussi leur propre vie. Votre travail sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase de cette faveur. Je pourrai probablement rencontrer votre président un jour, mais faites-lui part de ce que je vous dis là.

— Assurément !

— Je compte sur vous !

Un sourire apparut sur son visage couvert de rides. Il y avait sûrement des rides qu'elle avait acquises non pas simplement par la vieillesse, mais par de nombreuses épreuves.

— Mamie...

Benedict leva le pouce.

— ...Vous êtes une femme des mines de charbon, non ? N'ayez pas peur d'un gros feu d'artifice. J'aime les femmes fortes !!

— Les enfants ne devraient pas parler de façon aussi hautaine.

La chef du village se mit à rire. Peut-être à cause de l'excès de rire, des larmes se formèrent finement aux coins de ses yeux. Un peu plus tard, une étincelle scintilla sur la ligne de fusibles. La façon dont elle dansait au milieu de la nuit était comme un serpent de feu. À l'appel de Bénédict, tout le monde commença le compte à rebours.

— Cinq, quatre, trois, deux, un !

La chaleur, le vent et les flammes déferlèrent et submergèrent les personnes présentes. Des rafales de chaleur et des ondes de choc éclatèrent, les femmes laissant échapper des cris. Le rail s'envola et le bâtiment de la gare s'effondra, couvert de flammes. C'était spectaculaire.

Pourtant, quel événement. Comme une fleur qui s'épanouit le soir, la destruction peut être vue comme quelque chose de beau. Habituees depuis longtemps aux explosions, les vieilles dames tapèrent dans leurs mains, les enfants pleurèrent, et le personnel du service postal applaudit en sifflant. Chacun reprit ensuite ses armes.

— Il est peut-être tard pour dire ça, mais ça ne semble pas être un travail que les facteurs devraient faire.

- Eh bien, c'est bien de temps en temps, non ? Compte tenu de ma précédente occupation, je ne refuserai jamais une demande du président, depuis qu'il m'a ramené à la décence.
- Est-ce que nous sommes décents, cependant ? Au fait, allons-nous recevoir des primes pour avoir traversé ce danger ?
- Il fait une chaleur étouffante. Ne devrions-nous pas éteindre ce feu avant la phase de sauvetage ? Benedict ? Hey, chef !!
- Vous êtes tous bruyants. Ecoutez. Faites en sorte de ne pas vous tromper et de ne pas vous faire tirer dessus par l'armée. Pas de tirs accidentels, non plus. Les tirs alliés sont les plus fatals. Ne vous emportez pas et ne faites rien de dangereux. Aussi, mettez bien votre tissu rouge. Si l'un d'entre vous trouve V, prévenez-moi immédiatement. Elle va nous entendre pour nous avoir causé tant de problèmes. De toute façon, notre objectif principal est V !

On pouvait entendre le bruit du train au loin. Benedict hissa un tissu rouge autour de son bras.

- Eh bien, après les feux d'artifice, vient le festival.

Ses armes à feu prêts, il se lécha les lèvres.

* * *

À huit heures vingt, les effets de l'explosion massive atteignirent également Violet et Gilbert.

Des lumières et des flammes s'élevaient comme des fleurs dans l'obscurité totale. Une partie du toit de la station, qui avait été soufflée, vola et frappa directement le dos du leader terroriste et de son subordonné. La gâchette fut pressée, mais la balle partit dans la mauvaise direction.

Comme les deux hommes n'étaient même pas préparés à se maintenir en place, avec des expressions de surprise, ils heurtèrent le châssis de la voiture et roulèrent. Violet tenta instantanément de leur tendre la main alors qu'ils traversaient son côté, mais ce bras était celui qui était endommagé.

— Violet, ne me lâche pas !

Gilbert endura l'impact jusqu'à ce que le train s'arrête complètement tout en soutenant Violet. Il pouvait entendre les cris des passagers. Le train s'arrêta net, à deux doigts d'entrer en collision avec la gare.

D'un seul coup, des coups de feu se firent entendre. Un rideau de fumée s'échappa de l'avant du train. Les membres de la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich commencèrent à en prendre le contrôle en saisissant l'occasion, comme l'avait fait Gilbert. De plus, tout en évitant les obstacles dans la gare, non pas une, mais plusieurs motos arrivèrent vers le train.

Dire qu'ils sautaient était une étrange façon de parler, mais cela se produisait au sens littéral du terme. Ils venaient aussi bien seuls que par paires, mais il y avait une chose que tous avaient en commun.

— Tous ceux qui veulent s'enfuir, venez ici !

Il s'agissait d'employés de la compagnie postale. Profitant de l'agitation, ils enfourchèrent les motos qui servaient normalement à distribuer les lettres et commencèrent à guider ceux qui tentaient de s'échapper en direction du petit village.

Parmi eux se trouvait un homme intrépide qui ripostait aux terroristes qui tiraient intensément à travers les vitres. C'était le collègue de Violet, Benedict. L'autre bataillon de la force offensive, qui servit de renfort aux secours, fit également son apparition.

Gilbert poussa un soupir en voyant le spectacle qui s'offrait à lui. Violet aussi. Il semblait que toutes les mesures prises pour protéger les passagers fonctionnaient parfaitement.

Les deux hommes furent stupéfaits par ce qui se produisait. Après tout, la scène était effroyablement fantaisiste. Des cendres, des étincelles et des éclairs de feu se dissipaient à travers le vent dans l'obscurité du ciel, dansant comme s'il pleuvait.

Gilbert enleva la ceinture avec le fourreau qu'il avait attachée autour de Violet. Il retira ensuite sa veste pour la mettre sur les épaules de cette dernière.



— Violet.

Il semblait dangereux de descendre dans de telles conditions. La prochaine action que Gilbert devait entreprendre était de se frayer un chemin et de confier Violet à l'équipe de secours des facteurs. Il devait également retourner à la bataille et aider à réprimer le chaos.

— Major.

— Violet, écoute...

« Je vais te donner un coup de main, alors tu dois te lever », voilà ce qu'il s'appêtait à dire, mais les mots ne purent sortir quand il la regarda. Les yeux de Violet vacillèrent. Les larmes qu'elle avait accumulées semblaient sur le point de déborder, malgré la situation dans laquelle ils se trouvaient.

— Major...

Elle tenait fermement la zone de sa poitrine, où reposait sa broche. Gilbert Bougainvillea était juste devant ses yeux. Ce simple fait rendait le son de ses battements de cœur plus fort que sur le champ de bataille.

— Je me battrai aussi. Vous êtes venus pour sauver les civils, non ?

Peut-être parce qu'elle s'était toujours conditionnée à être un outil, Violet essaya d'être utile à Gilbert même dans de telles circonstances.

— Et tu en fais partie.

— Je suis... l'outil... du major.

— Tu n'es pas un outil. Je dois te protéger alors tu ne dois pas te battre. Ce devoir m'incombe en tant que colonel de l'armée de Leidenschaftlich, Gilbert Bougainvillea. C'est aussi le travail de mes subordonnés. Violet, je vais te mettre en sécurité désormais.

Le visage de Violet était celui de quelqu'un qui avait reçu un coup.

— Colonel... major... colonel... Gil... bert.

— Ça ne me dérange pas d'être appelé « Major ».

— Ma... j... Gilbert...

Violet finit par cacher son visage avec sa main droite. Des larmes coulèrent dans les interstices de ses doigts. Elle était envahie par la tristesse.

— Si... je ne suis pas un outil, pourquoi... avez-vous dit que vous ne me lâcheriez pas... ?

Le fait qu'on lui ait dit qu'il ne voulait pas la laisser partir l'avait rendue satisfaite. Cependant, être privée de sa propre raison d'être était douloureux. S'il s'était montré à elle une fois de plus, pourquoi ne lui aurait-il pas permis de redevenir un outil ? Du point de vue de Violet, elle était convaincue que sa valeur ne résidait que dans la violence.

— Violet.

Alors qu'elle oscillait pour toujours entre l'outil et la personne, à ce moment-là, Gilbert tenta une fois de plus de transmettre quelque chose à la fille qui ne connaissait pas l'amour.

— J'ai fait de ta vie un gâchis. Je t'ai laissé partir à la guerre. Je t'ai fait du mal. Je l'ai tellement regretté que j'ai pensé à me tuer. Pourtant, je savais que tu m'avais toujours cherché. Même si j'avais décidé de te protéger de loin, aujourd'hui, je n'ai pas pu me retenir et j'ai fini par venir. Je ne suis... pas le genre d'homme que tu crois. Ni un fabuleux maître ni un individu honorable. Je ne suis définitivement pas digne de toi.

Que son amour ne s'épuiserait pas, peu importe ce qu'elle était, où elle vivait ou même si elle était une idiote...

— Pourtant, même maintenant, je t'aime en tant que personne. Pour moi, tu n'es pas un outil.

— Même... si je... ne suis pas... un outil... ?

— Je ne suis plus ton maître non plus, mais quoi qu'il en soit, je veux que tu me laisses rester à tes côtés.

Le silence était net.

— Violet ?

Violet laissa passer quelque chose qui semblait lui brûler féroce­ment la gorge. Ses larmes étaient torrentielles. Elles étaient la preuve de ses sentiments qu'elle n'avait laissé s'exprimer qu'un nombre de fois qui se comptait sur les doigts d'une main dans sa vie. La première fois qu'elle avait pleuré, c'était quand elle était une fille soldat. Elle était une jeune femme outil avec de beaux yeux bleus semblables à des pierres précieuses et des cils dorés.

— Je...

Elle n'avait plus la même stature que lors de sa première rencontre avec Gilbert. Son apparence n'était pas non plus la même que lorsqu'elle s'était rendue sur les champs de bataille. Ses cheveux avaient poussé et elle était devenue la jeune femme gracieuse et digne qui se tenait maintenant devant lui. Avec la figure adulte de la fille qu'il avait aimée, comme l'existence dont il avait lâché la main, elle se tenait maintenant devant Gilbert.

— Je...

Après quelques années, elle était enfin capable de transmettre ses sentiments.

— Je n'avais pas compris au début... pourquoi le Major m'avait quitté, remis au couple Evergarden, et confié au président Hodgins. Ou la raison pour laquelle vous m'aviez dit de devenir libre. Je me suis simplement... demandée pendant tout ce temps pourquoi vous ne vous étiez pas débarrassé de moi, alors que je n'étais pas nécessaire. Je ne comprenais pas... vos sentiments, Major. Même maintenant, alors que vous m'en avez fait part, je me surprends à penser que je suis bien meilleure en tant qu'outil. J... Je suis celle... qui n'est pas digne de vous, Major... Mon existence est... comme une sorte de produit raté... un produit créé par erreur. C'est pourquoi les pensées des autres, aussi... Mais...

De grosses gouttes de larmes coulaient de ses yeux bleus. Elles coulèrent le long de son menton, se déversant sur sa broche en émeraude.

— Je suis devenue capable de ressentir quelque chose. Avec cette nouvelle vie, que le Major m'a accordée, ce n'était que petit à petit, mais je suis devenue capable de comprendre un tas d'émotions. La tristesse et la joie... la fierté, la peur, tout... ce que quelqu'un peut ressentir envers

une autre personne... Je ne les considère pas comme miennes, cependant. Mais en écrivant au nom des autres, et à travers les gens que je rencontre, je peux les ressentir. Major, j'ai... progressivement... fini par comprendre... les choses que vous me disiez.

Les choses qu'il avait dites. Ces pensées qu'il lui avait confiées

« Si j'avais... fait plus pour toi quand tu étais plus jeune, je me demande si tu aurais été plus sensible à tout ça ».

« Même si... tu penses que... pour moi, tu es... ».

« Veux-tu mes ordres à ce point ? ».

« Pourquoi... considères-tu tout comme un ordre, quoi qu'il arrive ? ! Crois-tu... vraiment que je te considère comme un outil ? Si c'était le cas, je n'aurais pas tenu le petit toi dans mes bras ou fait en sorte que personne ne t'embête en grandissant ! Quoi qu'il en soit, tu ne réalises pas... ce que je ressens... pour toi. Normalement... n'importe qui devrait... sûrement comprendre. La raison pour laquelle je suis en colère et que je souffre, c'est toi. Et ça tu es incapable de le comprendre ».

« Tu n'as pas de sentiments ? Ce n'est pas ça, hein ? Ce n'est pas comme si tu n'en avais aucun. N'est-ce pas ? Si tu n'as pas de sentiments, alors qu'est-ce que cette expression ? Tu peux faire un visage comme ça, n'est-ce pas ? Tu as des sentiments. Tu as... un cœur comme le mien, non ? ».

« Aimer, c'est... vouloir... protéger quelqu'un coûte que coûte ! ».

« Tu es importante... et précieuse. Je ne veux pas que tu sois blessée. Je veux que tu sois heureuse. Je veux que tu sois bien. C'est pourquoi, Violet... tu devrais vivre et devenir libre. Échapper à l'armée et vivre ta vie. Tu iras bien même si je ne suis pas là. Violet, je t'aime. S'il te plaît, vis. ».

— J'ai fini... par comprendre.

Avant qu'elle ne s'en rende compte, sa voix dérailla comme si elle se flétrissait. Son champ de vision devint également flou. Les larmes continuaient à couler des yeux bleus de Violet. Les lèvres qui disaient ne pas comprendre les sentiments trouvèrent d'autres mots,

— Je comprends... ce « Je t'aime »... Dans une moindre mesure...

Elle ne comprenait pas encore tout. Néanmoins, sans rien nier, elle entendait le comprendre dès à présent. Le motif qui la poussait à faire de tels efforts était d'apprendre qu'elle était aimée de Gilbert Bougainvillea. La poitrine de Gilbert était serrée par les émotions qui l'envahissaient. Une fine pellicule de larmes se répandit dans ses yeux, mélange de chagrin et de plaisir.

— Violet.

Gilbert tendit la main. Le bout de ses doigts s'arrêta à mi-chemin. Il avait soudainement eu peur de toucher son corps, chose qu'il n'avait pas eu le temps de ressentir un instant auparavant puisque, pour la protéger, il s'était accroché à elle avec un désespoir mortel. Allait-elle l'accepter ? Elle n'était plus l'outil de Gilbert. Elle n'était pas non plus une petite enfant. Il ne pouvait pas la toucher si facilement.

Violet Evergarden, un être vivant, la seule femme qu'il aimait au monde se tenait là. C'était la première fois que Gilbert aimait quelqu'un. Il ne connaissait pas les subtilités d'aimer et d'être aimé. En plein brouhaha du champ de bataille, quelque chose commençait enfin à naître. Gilbert était tellement fasciné par sa silhouette en pleurs qu'il ne pouvait pas s'en empêcher de la contempler.

— Violet, je veux essayer tes larmes.

À cette demande, Violet cacha encore plus son visage dans sa main. Elle n'aimait sûrement pas être vue en train de pleurer. Dans son propre raisonnement, elle redoutait la possibilité d'être détestée par l'homme en face d'elle par chacune de ses actions. Elle supposait instinctivement que, si l'amour était quelque chose de doux, il était aussi fragile.

— Violet, s'il te plaît. Montre-moi ton visage. Peu importe la forme que tu prends, mes sentiments envers toi ne changeront pas.

Comme elle ne le regardait pas, Gilbert dit en riant timidement...

— Tu vois, moi aussi je suis sur le point de pleurer.

En vérité, ses larmes coulaient déjà. Il n'avait pas réussi à se calmer. Il n'y avait pas moyen de les arrêter. Des larmes se formaient et tombaient. Tout comme ses sentiments pour elle, qui ne pouvaient être entravés.

— Violet.

Le corps de Violet frissonna quand il appela son nom. Juste ça...

— C'est bien si c'est petit à petit. Si tu... finis... par le comprendre, j'attendrai le temps qu'il faut. Petit à petit, c'est bien. Je ne vais pas... exiger une réponse immédiate. Jusqu'à ce que tu dises que tu comprends... Prends le temps qu'il te faut. Aujourd'hui, j'ai voulu te dire « je t'aime » encore une fois, mais ce n'est pas comme si j'avais désiré quelque chose de toi en retour.

Ses larmes finirent par couler une fois de plus.

— Je... ne t'utiliserai plus, et je ne souhaite pas faire autre chose que donner. Si, un jour, tu penses avoir « compris », je veux que tu acceptes mon amour. Violet.

L'homme dit cela à la jeune fille en sanglots, qui tentait de supprimer ses larmes avec son bras artificiel

— Je t'aime. Laisse-moi sécher tes larmes.

Celle qui se trouvait derrière le poignet qu'il a saisi et éloigné n'était pas une poupée de souvenirs automatiques taciturne, sans expression et vraiment machinale. Il s'agissait plutôt d'une enfant qui pleurait de joie et de peur après avoir reçu la forme d'amour la plus haute qui soit pour la première fois. Gilbert enlaça Violet, qui versait des larmes en tremblant, après avoir lentement caressé ses joues.

— J'ai toujours voulu faire ça.

Il chuchota alors une nouvelle fois, pendant que d'autres larmes débordaient.

— Violet, je t'aime.

* * *

« Poupée de souvenirs automatiques »

Cela faisait longtemps qu'un tel mot n'avait pas fait scandale. Le créateur était le chercheur dans le domaine des poupées mécaniques, le professeur Orland. Sa femme, Molly, était romancière et tout bascula lorsqu'elle perdit la Molly sombra dans une extrême déprime vu qu'elle ne pouvait plus s'adonner à sa passion, les romans. Écrire était le sens de sa vie, et elle s'affaiblissait de jour en jour.

Ne supportant pas de voir une telle chose, le professeur Orland avait construit la première poupée de souvenirs automatiques. Sa fonction était de traiter tout ce qui était dit à voix haute, ainsi qu'à écrire les mots prononcés par des voix humaines. Il s'agissait donc d'une machine remplissant le rôle d'écrivain public.

Même si l'objectif n'était que d'en faire une pour sa bien-aimée, il devint célèbre grâce au soutien d'un grand nombre de personnes. Actuellement, ces poupées sont vendues à un prix assez bas, et il existe même des modèles pouvant être loués.

Néanmoins, les écrivains publics travaillant au contact de personnes furent, par l'usage, commencés à être appelés « poupées de souvenirs automatiques » dans le monde entier. C'était une profession respectée par beaucoup depuis des temps immémoriaux.

Dans le milieu, il y avait une personne particulièrement célèbre. Sa voix avait un timbre doux qui allait de pair avec sa beauté. C'était une poupée féminine aux cheveux dorés et aux yeux bleus. Son lieu de travail était la compagnie postale d'un somptueux pays du sud, Leidenschaftlich. C'était une entreprise notoire qui avait reçu des distinctions notamment pour ses services rendus à l'armée dans la cadre de la résolution d'un incident de détournement de train.

Le jeune président de cette compagnie avait même fait l'objet de reportages dans les journaux de l'époque, apportant des provisions et du matériel sur les lieux. Les facteurs avaient travaillé pour sauver les passagers.

Une femme brune d'une beauté impressionnante avait pleuré en serrant les blessés dans ses bras et en les enveloppant dans des couvertures. Plusieurs photos de l'entreprise furent publiées, mais ce n'est pas comme si elles avaient un lien quelconque avec sa popularité. Il était plus juste de dire que l'entreprise était célèbre, car « elle » en faisait partie.

Les timbres portant le nom de la fleur éponyme étaient les plus vendus parmi ceux produits par la compagnie. D'une personne à l'autre, les rumeurs à son sujet allaient dans tous les sens.

Quel genre de personne était-elle exactement, demandez-vous ? Les impressions de ceux qui l'ont rencontrée sont nombreuses. Certains disaient que sa voix était agréable. Certains disaient que son écriture était jolie. Certains disaient qu'elle avait sauvé leur cœur. Certains louaient ses charmes en affirmant qu'elle les avait ensorcelés.

Vous avez envie de faire appel à ses services ? Je vais vous dire comment l'engager. Si vous souhaitez la rencontrer, il vous suffit de passer un coup de fil. Si vous cherchez dans un annuaire téléphonique une société postale au nom de "Hodgins", vous devriez la trouver tout de suite.

Il est fort probable qu'une jeune femme à l'élocution encore enfantine, mais au ton formel entende immédiatement vos demandes au téléphone. Lorsque l'on vous demandera si vous avez une préférence pour une poupée, dites son nom. Il se peut que vous restiez sur la liste d'attente, mais cela en vaudra la chandelle ! Aussi longtemps qu'un client le souhaite, elle apparaîtra n'importe où et n'importe quand.

— J'accours là où mon client le désire. Je suis du service de poupées de souvenirs automatiques, Violet Evergarden.

Elle n'était qu'une fille un peu étrange, finalement.



Postface

Chers lecteurs, cela fait un moment. Comment allez-vous ?

Le temps passe vraiment très vite. Au cas où il y aurait eu de nombreux événements de toute sorte pendant ce temps où nous n'avons pas été en contact, j'espère vraiment qu'ils vous ont rendus plus forts.

Avez-vous réfléchi au genre de fille qu'était Violet ? C'est sa vie que vous suivez, elle est en effet peu commune, mais je me demande si vous avez réussi à vous y identifier d'une façon ou d'une autre. Il y a tellement de réalités dans ce monde.

Si vous me demandez ce que je voulais faire, quel message je voulais faire passer à travers elle... Je répondrais simplement « encourager ».

Ce livre n'est qu'un des nombreux autres sur lesquels vous êtes tombés dans la vie que vous menez. Pourtant, j'encouragerai toujours celui qui clamera sa volonté de vivre, peu importe la situation.

Je suis une personne meurtrie, pleurant souvent, mais ceux qui m'ont contrariée et ceux que j'ai contrariés sont des personnes. De même, ceux qui me guérissent sont aussi des personnes, alors peu importe à quel point je pleure, je ne peux pas haïr les humains. Après tout, j'ai commencé à écrire en pensant que je devais vivre seule, mais finalement, je suis arrivée là où je suis uniquement parce que de nombreuses personnes m'ont prêté main-forte. Même si j'en viens à me détester, il est difficile de faire de même avec les autres.

Je n'ai aucune idée du genre d'avenir que je vais vivre à partir de maintenant, mais je veux devenir compatissante même si je suis blessée. On dit que l'on est blessé à plusieurs reprises, puis que l'on devient progressivement compatissant. Je ne souhaite pas me donner bonne conscience, simplement être un peu plus douce envers les autres. Je veux devenir quelqu'un de meilleur avant de mourir, même d'un peu. Dans mon quotidien, je ne cesse de penser : « N'est-ce pas quelque chose de très important ? ». C'est pourquoi je me réjouis.

Mais il y a aussi des moments où nous sommes fatigués et où nous voulons fermer les yeux pour l'éternité, n'est-ce pas ? Beaucoup de choses dans la vie peuvent être exaspérantes. Dans ces moments-là, s'il vous plaît, reposez-vous. C'est ce que je fais aussi !

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit précédemment ? Oui, c'est vrai ! Faisons de notre mieux ensemble.

Enfin, les innombrables personnes qui ont soutenu la jeune fille aux yeux bleus qu'est Violet ont toute ma gratitude.

À l'éditeur qui m'a aidé à livrer cette œuvre au monde, aux différents employés de Kyoto Animation, aux librairies qui vendent cette œuvre, à mes amis et à ma famille, et à vous, cher lecteur, merci beaucoup.

Je prie pour que vous découvriez un tout petit peu de bonté lorsque vous regarderez le monde après avoir refermé ce livre.

Clique ici



*Notre
Discord*

JGLN



Clique ici



*Notre
Twitter*

ALL GREEN SINCE 2008

Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

=> j-garden.fr <=

Thanks a lot !

Merci beaucoup !

Traduction originale

Original translation

x0401x

x0401x.tumblr.com

<https://dennou-translations.tumblr.com/post/159331691639/violet-evergarden-novel-index>

ヴァイオレット®
エヴァーガーデン



ヴァイオレット
エヴァーガーデン
下

暁佳奈

Kan Akashiro
Illustration of the book

ヴァイオレット・エヴァーガーデン 下

暁佳奈

KAエスマ文庫



9784907064440



1920193006483

ISBN978-4-907064-44-0

C0193 ¥648E

発行●株式会社京都アニメーション

定価 本体 **648円**

※消費税別・送料別

